



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

NYPL RESEARCH LIBRARIES



3 3433 08188791 5



ARANYAKANDA,

OU

LE TOME DES FORÊTS.

*La reproduction et la traduction même de
cette Traduction sont interdites en France et
dans les pays étrangers.*

Meaux. — Imprimerie A. CARRO.

RAMAYANA

POÈME SANSCRIT ,

TRADUIT EN FRANÇAIS, POUR LA PREMIÈRE FOIS,

PAR

HIPPOLYTE FAUCHE.

ARANYAKANDA,

III^e TOME DU POÈME ,

IV^e DE LA TRADUCTION.



A PARIS ,

Chez A. FRANK, Libraire, 67, rue de Richelieu,
En face de la Bibliothèque impériale.

1855.

RAMAYANA

POÈME SANSCRIT

DE

V A L M I K I .

I.

Tandis qu'il habitait dans le bois des mortifications, Râma s'aperçut, après le départ de son frère Bharata, qu'une vive émotion agitait les hôtes *saints* de la forêt. 1.

Il vit les pénitents, de qui les hermitages étaient là en avant du mont Tchitrakoûta, s'approcher

1

toujours plus vers le sien (1) dans une grande inquiétude. 2.

De leurs yeux voilés sous des sourcils contractés, ils jetaient à Râma des regards ; et, remplis d'épouvante, ils s'entretenaient à part, ils délibéraient ensemble d'une voix *basse et traînante*. 3.

A la vue de leur anxiété, Râma, plein d'inquiétude *sur lui-même*, joignit les mains et tint ce langage au saint hermite, chef de cette famille d'anachorètes : 4.

« Bienheureux, n'a-t-on pas vu se glisser dans ma conduite quelque vilaine chose, dont les ascètes furent scandalisés? 5.

» Ai-je rempli quelque devoir avec négligence? Ou Lakshmana, mon jeune frère, a-t il commis une action, qui ne soit pas tout-à-fait digne de lui-même? 6.

» Est-ce que Sita, qui s'est toujours complue dans le dévouement à son époux et l'obéissance vis-à-vis de ceux qu'elle doit respecter, ne se maintient plus dans une conduite, où la satisfaction réside? » 7.

A ces paroles de Râma, les pénitents, riches en trésors de mortifications, se regardent les uns les autres, sans dire un seul mot. 8.

(1) « Gli asceti contemplatori che abitavano dirimpetto al Citracûta e ricorrevano assiduamente a lui. » *Trad. ital.*

Dans ce moment, un rishi, qui avait dompté ses organes des sens, *hermite*, chargé d'années comme de pénitences, fit cette réponse à Râma, qui embrassait dans sa compassion toutes les créatures :

« Nos yeux, sans doute, homme illustre, dit-il, en tremblant de vieillesse, n'ont jamais vu chez toi rien, qui sentit la négligence ; car la conduite, que tu mènes en vrai pénitent, est la plus excellente parmi tous nos ascètes. 9—10.

» Il n'est point ici un rishi, courbé sous le poids d'une longue vie, qui ne soit ravi de ta bonne conduite, homme à la conduite sainte, ou charmé de Lakshmana, ton frère. 11.

» Imitée par la sienne, ta conduite ici fut toujours celle d'un vénérable : combien plus ta *chaste* Vidéhaine, distinguée par une conduite si noble et née dans une si haute famille, n'a-t-elle pu, mon ami, tomber dans une faute (1), surtout à l'égard des pénitents !

» Ce n'est pas toi, jeune homme, charmant à voir, qui es la cause de notre *vive* anxiété : cette crainte de nos pénitents vient des Rakshasas ; c'est à cause d'eux que tu les vois se consulter ensemble, émus, agités. 12—13—14.

» Dans ce grand bois, fils de Raghon, habitent

(1) Littéralement : *levitas*, légèreté d'esprit.

des Rakshasas antropophages sous des formes diverses et *sous les apparences mêmes* de bêtes féroces, qui s'abreuvent de sang. 15.

» Ils se glissent vers tous les ascètes, qui habitent le Djanasthâna, et les tuent partout dans la vaste forêt : empêche-les donc, enfant de Raghoul 16.

» Cette route est le chemin par où les grands saints rapportent de la forêt à *nos hermitages* les fleurs, dont les sacrifices ont besoin ; et maintenant ces maharshis n'y pénètrent pas sans une extrême difficulté. 17.

» Il y a ici, Râma, un rakshasa nommé Khara : ce frère puiné de Râvana jette l'épouvante au cœur de nous tous, qui avons élevé nos habitations dans le Djanasthâna. 18.

» Méchant, cruel, fier de ses victoires, enivré de sa force, il est environné de compagnons orgueilleux ; et c'est toi, mon ami, qu'il ne peut supporter ici.—En effet, c'est à compter du jour où tu vins habiter cet hermitage, que les Rakshasas n'ont cessé de tourmenter les pénitents. 19—20.

» Diffformes, hideux à voir, ils font contempler aux yeux la plus invincible terreur, affublée de toutes les formes cruelles, horribles, épouvantables mêmes. 21.

» Ils s'accouplent avec les pénitents par des actes impurs ; et ces monstres vils, *noble* taureau

des hommes, leur font subir la plus outrageuse des offenses. 22.

» Dans les forêts, aux confins mêmes de nos hermitages, ces êtres corrompus, à l'aspect hideux, s'amuse à verser l'effroi au sein des anachorètes sous des formes bien épouvantables. 23.

» Ils jettent loin de nous la cuiller et les vases sacrés ; ils souillent le beurre de l'offrande, au moment qu'il se met en ébullition ; ils arrosent de sang les choses du sacrifice et détruisent partout ses mérites. 24.

» Ces lâches Génies font éclater un bruit vaste, *subit*, terrifiant, aux racines mêmes des oreilles, dans l'instant que les pénitents se mortifient sans défiance. 25.

» Au moment du sacrifice, ces Démons épouvantables de s'enfuir soudain, emportant avec eux les aiguères, le bois, les fleurs et le kouça, *graminée saint*, des solitaires exacts dans les cérémonies du culte. 26.

» Maintenant qu'ils ont vu leurs solitudes envahies par ces féroces Génies, les pénitents délibèrent, excités par un désir impatient d'émigrer avec toi d'un autre côté. 27.

» Ainsi, Râma, nous allons quitter le pays, qui renferme ici nos hermitages, jusqu'au temps où ce fléau cruel ait cessé d'y tourmenter les ascètes.



» Non très-loin d'ici, existe un bois admirable ; c'est un antique hermitage, dans lequel abondent les fruits et les racines : nous irons là avec toi.

28—29.

» Avant que le démon Khara n'en soit venu lui-même à te nuire, abandonne cette habitation, mon ami, et sors de ces lieux avec nous. 30.

» Il n'est pas bon pour toi de rester seul ici avec ton épouse et d'habiter près de ces Rakshasas, artisans de cruautés. 31.

» Sans doute, Râma, ton bras est bien capable d'exterminer les Rakshasas ; mais il te faut marcher avec une *sage* défiance, car l'âme de ces Démons est pleine de fourberies. » 32.

Il fut impossible, avec les paroles même les plus fortes, à ce fils de roi, il fut impossible à Râma, de retenir en ces lieux davantage le pénitent, qui venait de parler ainsi dans une résolution nettement arrêtée. 33.

Le chef de ces familles saintes salua donc le noble fils de Raghon, lui dit adieu, le fortifia de ses conseils, et, désertant cet hermitage, partit avec son troupeau d'anachorètes. 34.

Après leur départ, toute splendeur fut effacée de cette solitude ; l'absence du son y régna dans le vide ; et le bois n'eut pour habitants que les fauves ou les serpents, consumés eux-mêmes de

regrets et qui semblaient observer le vœu du silence, à la place des pénitents émigrés (1). 35.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le premier chapitre,
Intitulé :
DISCOURS DU PÉNITENT.

(1) La traduction italienne dit : « Partitisi tutti que' Muni fedeli al voto del silenzio, quel romitaggio derelitto rimase muto e squallido..... »

II.

Quand les solitaires eurent quitté cette contrée, le fils de Raghou trouva dans ses réflexions beaucoup de motifs pour condamner une plus longue habitation dans cette forêt : 1.

« C'est ici que j'ai vu, se dit-il, Bharata, mes royales mères et les habitants de la capitale. Ces lieux m'en retracent le souvenir et font naître sans cesse dans mon cœur la douleur vive des regrets. 2.

• En outre, le camp de sa nombreuse armée, qu'il fit asseoir ici, a laissé deux vastes fumiers, dont la terre fut toute jonchée par la bouse de ses éléphants et de ses coursiers. 3.

» Ainsi, passons ailleurs ! »

Sa résolution prise, il se mit donc en route,

accompagné de son épouse et de Lakshmana. 4.

Parvenu à l'hermitage du bienheureux Atri, il s'inclina devant cet homme, qui avait thésaurisé la pénitence; et le saint anachorète à son tour honora le royal hermite d'un accueil tout paternel.

Quand il eut payé lui-même à Râma la dette bien acquittée de l'hospitalité, il adressa, comme il était convenable, des paroles flatteuses au fils de Soumitrâ, sous oublier Sîtâ. 5—6.

« Toi, dit-il à son épouse Anasoûyâ, pénitente d'un grand âge, d'une éminente destinée (1), parfaite, pure et qui trouvait son plaisir dans le bonheur de tous les êtres; toi, dit ce taureau des solitaires, charge-toi de l'accueil dû à la princesse du Vidéha. Offre à cette illustre épouse de Râma toutes les choses, qu'elle peut désirer. » 7—8.

Ensuite le Mouni de présenter au *pieux* Râma la brahmanî (2), accomplie en ses observances et toute vouée à une pénitence douloureuse comme à l'acquiescement des vœux les plus extrêmes : 9.

« Tu vois Anasoûyâ, mon ami : c'est elle, qui jadis porta dix mille années le poids d'une terrible pénitence : elle a pour toi, jeune homme sans péché, les sentiments d'une mère. 10.

» C'est elle, qui, dans un temps, où la terre fut brûlée sans relâche dix ans par la sécheresse,

(1) *Mahâbhâgâ*.

(2) Femme de la première caste, celle des brahmes.

fit naître elle-même des racines et des fruits, malgré l'aridité, et couler partout les eaux du Gange. 11.

• C'est elle encore, qui, voyageant pour les affaires des Immortels, sut rendre une seule nuit égale à dix nuits : elle a pour toi, jeune homme sans péché, les sentiments d'une mère. 12.

» Que la *princesse* du Vidéha s'approche de cette noble pénitente, vertueuse, parfaite, sans colère, et bonne pour toutes les créatures. » 13.

Le Raghouide, à ces paroles du saint, ayant répondu : « Oui ! » se tourna vers Sîtâ et lui dit ces mots en homme, qui savait le devoir : 14.

« Tu as entendu, Sîtâ, ce langage, que l'anachorète magnanime a tenu pour ton plus grand bien : ainsi, ne tarde plus à t'approcher de la pénitente. » 15.

A ces mots du noble fils de Raghou, Sîtâ, que stimulait *avec lui* son désir propre du bien, se mit à lever ses regards sur l'épouse d'Atri, cette femme versée dans le devoir, mais courbée sous l'âge, aux nerfs détendus, aux muscles affaiblis, aux cheveux blanchis par la vieillesse, au corps frêle, aux membres tremblotants comme les feuilles d'un bananier au souffle du vent.

16—17.

Alors, s'inclinant, elle salua cette vénérable Anasouyâ, ferme dans ses vœux, et se hâta de

lui dire : « Je suis la *princesse* de Mithila. » 18.

Quand elle eut salué de cette manière la pénitente, qui suivait la route indiquée par le devoir, elle joignit ses deux mains en coupe à la hauteur du front, et, pleine de joie, lui demanda comment elle se portait. 19.

Ensuite, les yeux tournés vers la noble Sîtâ, la *vieille anachorète*, qui marchait dans la voie de Brahma, s'enquit elle-même de sa bonne santé et dit : « Que tu es heureuse d'observer le devoir !

» Gloire à toi, illustre Sîtâ, qui, sacrifiant les honneurs, le plaisir, la compagnie de tes parents, as suivi par amour ton époux dans les bois!

20—21.

» Les mondes célestes sont *l'héritage* de ces femmes, qui ne cessent pas d'aimer leur époux dans la bonne fortune ou dans l'adversité, qu'il soit innocent ou coupable. 22.

» Soit qu'un mari ait un caractère méchant, soit qu'il mène une conduite approuvée, soit qu'il ait déserté ses devoirs, les femmes d'un noble cœur voient en lui dans tous les cas leur divinité suprême. 23.

» Il n'est point à mes yeux de parent supérieur à lui pour une femme de noble race : son époux est le *premier des* parents, un maître auguste, un vénérable et même un Dieu. 24.

» C'est là ce que le vice de leur nature laisse

méconnaître à ces femmes dépravées, qui trahissent leur époux dans l'égarement d'un cœur esclave de l'amour. 25.

» Ce que gagnent de pareilles épouses, ces femmes criminelles, qui sont tombées sous la puissance du péché, ce n'est pas autre chose, véritablement ! *sage* Mithilienne, que la chute du haut de leur devoir et l'éternel déshonneur ! 26.

» Au contraire, les âmes de ta sorte, ô femme bien partagée, les épouses douées des vertus, et de qui le regard sut embrasser le présent et l'avenir du monde, vont un jour habiter dans le ciel, comme les bons en récompense de leurs œuvres saintes. 27.

» Femme de bien, consacre donc ta vie à une telle conduite ; satisfais à tous les devoirs, que la loi impose aux épouses dévouées à leurs maris ; suis d'un pied ferme ici la route de tes obligations conjugales ; et tu obtiendras ensuite la gloire, qui ne manque jamais au devoir accompli (1) ! » 28.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le chapitre deuxième,
Intitulé :
DISCOURS D'ANASOUYA.

(1) Littéralement : *la gloire et le devoir.*

III.

Quand la sainte Anasoûyâ eut achevé ce discours à la princesse du Vidéha, celle-ci, en retour, lui rendit ses hommages et se mit joyeuse à lui dire ces paroles : 1.

• Un tel langage, noble dame, n'a rien qui surprenne dans ta bouche ; mais je savais aussi moi-même que leur époux est la voie où doivent marcher les épouses. 2.

» Ce mien seigneur fût-il, noble dame, privé de toute vertu, mon devoir n'en serait pas moins de le servir toujours sans partage. 3.

• Combien plus un époux louable par tant de bonnes qualités, plein de compâtissance, constant dans son amour, le devoir en personne, qui a dompté ses organes des sens et que ses vertus

rendaient toujours plus aimable aux deux auteurs de ses jours! 4.

» La respectueuse conduite, que ce Râma si fameux tient vis-à-vis de Kâauçalyâ, sa mère, est toujours celle qu'il observe à l'égard des autres épouses du roi. 5.

» Des femmes, que le monarque n'a vues qu'une seule fois, ce héros, qui donne l'honneur, foulant aux pieds l'orgueil de son rang, les traite, par amour du roi, à l'égal même de ses mères. 6.

» Je garde fixées dans mon cœur les paroles de ma belle-mère, que j'écoutais, attentive à sa voix, le jour déjà loin (1) où je la quittai pour venir dans ces bois solitaires. 7.

» Ce que ma mère jadis me dit elle-même, à l'heure où mon époux reçut ma main au milieu des feux allumés du sacrifice, n'est pas encore effacé de mon cœur. 8.

» Mais ton langage, femme attentive à suivre le chemin où marche le devoir, ce langage de ta bouche donne ici une force nouvelle à toutes ces impressions : nulle autre dévotion ne mérite plus d'estime à la femme que son obéissance pour son époux! 9.

» Sâvitri est exaltée dans les cieux en récompense de sa docilité vis-à-vis de son mari; et

(1) Littéralement : *poûrvam*, jadis, autrefois.

c'est encore l'obéissance pour son époux qui fit monter au séjour céleste Aroundhatî même. 10.

» Rohinî, cette déesse, la plus belle des femmes qui habitent le ciel, ne peut rester même un instant séparée de Lunus, son époux. 11.

» D'autres femmes encore d'une telle nature et fermes dans la foi promise à leur époux ont mérité, par cette œuvre juste et sainte, d'être exaltées dans le monde des Immortels. » 12.

A ce noble discours qu'elle entendit avec une vive satisfaction, Anasoûyâ mit un baiser sur la tête de la vertueuse Mithilienne, et lui dit ces mots d'une voix, que sa joie rendait balbutiante :

« Ce langage est digne et plein de convenance; il me ravit : que puis-je faire, dis-moi, sage Mithilienne, qui soit agréable pour toi ? » 13-14.

» Je veux, de ce pouvoir *surnaturel*, attribut de la pénitence, trésor, que m'ont acquis différentes austérités, je veux tirer un don maintenant, Sitâ, pour t'en gratifier. » 15.

A ces paroles entendues : « Bien (1) ! » dit Sitâ, répondant avec un sourire au sourire de l'anachorète, forte du pouvoir attaché à la pénitence.

Alors un tel mot de Sitâ, augmentant la joie

(1) Littéralement : KRITAM, sous-entendu ASTOU, *factum sit* ou *esto*.

Nous lisons dans la traduction italienne : «... Sita... rispose, stupefatta a quella donna... meravigliata anch' essa : Basta quel che hai già fatto. »

d'Anasoûyâ, cette femme, versée dans les devoirs, ouvrit le trésor entier de sa bienveillance et dit à l'épouse de Râma : 16—17.

« Noble fille du *roi* Djanaka, tu marcheras désormais ornée de parures et les membres teints avec un fard céleste, présents de mon *amitié*. 18.

» A compter de ce jour, le tilaka (1), signe heureux, que tu portes sur le front va durer, n'en doute pas, éternel ; et ce fard ne s'effacera pas de bien long-temps sur ton corps. 19.

» Toi, chère Mithilienne, avec ce liniment, que tu reçois de mon *amitié*, tu raviras sans cesse ton époux bien-aimé, comme Çrî, la déesse aux formes charmantes fait les délices de Vishnou. »

Le princesse de Mithila reçut encore avec cet onguent céleste des vêtements, des parures et même des bouquets de fleurs, présent incomparable d'amitié. 20—21.

Reposée de ses fatigues, la Mithilienne accepta, dans toute la joie de son âme, une couple de robes d'une propreté inaltérable et brillantes comme le soleil dans sa jeunesse du matin, les bouquets de fleurs, les parures et le fard de beauté. 22.

Ici finit le troisième chapitre,

Intitulé :

LE PRÉSENT D'AMITIÉ.

(1) La traduction italienne dit : « D'oggi innanzi, se tu sia felice, sarà immortale la tua corona. »

IV.

Quand elle eut recueilli ce don incomparable d'un sentiment affectueux, Sîtâ joignit ses mains en forme de coupe et s'assit au-dessous de la femme anachorète si riche par le trésor de ses pénitences. 1.

La solitaire inébranlable dans ses vœux, Anasoûyâ se mit à lui parler en ces termes : « Sans doute, c'est ton libre choix, demanda-t-elle à Sîtâ au yeux de lotus, assise modestement à ses pieds ; c'est ton libre choix, qui te fit donner ta main à Râma, ce héros illustre : du moins, c'est ainsi que la renommée en porta le récit au seuil de mes oreilles. 2—3.

» Je désire entendre ici, princesse de Mithila, cette histoire avec étendue : veuille donc bien

me raconter, sans rien omettre, tout ce qui en est, dans la succession des événements. » 4.

Sollicitée par elle de cette manière, quand Sitâ eut appelé avec ce mot : « Ecoute ! » l'attention de la pénitente, fidèle à marcher dans la voie de Brahma, elle commença le récit en ces termes :

« Il est un roi de Mithila, héros, qui aime les devoirs du kshatrya, connaît la justice et gouverne dignement la terre : il a nom Djanaka.

5—6.

» C'est mon père. Un jour qu'il s'en était allé, suivi de ses épouses légitimes, tracer avec la charrue l'aire d'un sacrifice, il fut témoin d'un étonnant prodige. 7.

» En effet, il vit une apsarâ, qui se promenait dans l'atmosphère : d'une beauté céleste, elle éclairait de sa splendeur tous les points de l'espace. C'était la ravissante Ménakâ elle-même. 8.

» A la vue de cette nymphe charmante comme la Volupté, femme de l'Amour, cette pensée naquit alors dans son âme et vint ébranler sa constance : 9.

» Puissé-je, en vérité ! produire au sein de cette nymphe un cher enfant, qui accroisse un jour ma gloire ! Ne serait-ce point là une grande faveur pour moi, à qui manque une postérité ? »

» Alors, au milieu des airs, une voix non humaine prononça hautement ces mots : « Tu

vas obtenir dans cette nymphe un enfant égal à sa mère par le vif éclat de sa beauté! » 10—11.

» Et moi, tandis que, sa charrue sous la main, Djanaka labourait afin d'enfermer le sacrifice dans le cercle d'un sillon, je sortis du sol tout-à-coup, perçant le sein de la terre, autour de laquelle s'étend la route du monde. 12.

» A ma vue, au moment que, tous les membres couverts de poussière, j'appuyais de nouveau mon poing sur le sol (1) *pour me dégager*, le roi des hommes Djanaka fut saisi d'étonnement. 13.

» Il vint à moi, il me prit, il me leva dans son sein, et dit : « Sans nul doute, cet enfant est ma fille, née de la nymphe (2), en qui s'est réfléchi mon amour! » 14.

« Oui! répondit la voix d'un être invisible; voix, qui n'était pas formée par les organes d'un corps : une pluie de fleurs l'avait précédée, elle fut suivie par l'harmonie des tambours célestes. 15.

» Cette jeune fille, qu'une pensée de toi fit naître au sein de Ménakâ, sa beauté suprême

(1) *Agitante le mani chiuse. Trad. ital.*

(2) *Asydn*, répétition du mot employé au 10^e çloka pour désigner la séduisante *apsarâ*. On lit dans la traduction italienne : « È costei per certo mia figlia ; perocchè io sentii amore per lei. » Au reste, le commencement du 16^e çloka est ici le meilleur commentaire de ce mot *asydn*.

doit un jour lui mériter la gloire dans les trois mondes. 16.

» Parce qu'elle a fendu la terre d'un champ et s'est levée comme une sîtâ, *c'est-à-dire, la saillie ou le relief d'un sillon*, elle sera dite Sîtâ, nom sous lequel ta fille ira dans le monde à la gloire ! »

» Dès-lors, joyeux *de cette aventure*, le seigneur de Mithila, le roi des hommes, l'équité même dans un corps, mon père *enfin* acquit, en même temps que moi et par moi, une grande félicité. 17—18.

» Ensuite, il me donna, pour lui tenir lieu d'enfant, à la première de ses royales épouses, qui m'éleva d'amour avec toute l'affection d'une mère.

» Quand mon père vit arrivé pour moi cet âge, qui se prête bien volontiers à recevoir l'union avec un époux, il se plongea triste dans ses pensées, comme un *homme opulent, tombé dans l'indigence* après la ruine de ses richesses. 19—20.

« Un père, qui a, disait-il, obtenu une fille, *céleste* faveur arrachée d'un sillon, est en butte aux violences; fût-il égal sur la terre au Dieu qui tient la foudre. » 21.

» Dès qu'il vit en lui-même s'approcher le temps de ces offenses, mon père fut ballotté dans un Océan de pensées, sans qu'il pût en aborder le rivage, comme un naufragé sans art de nager ou sans radeau. 22.

» En effet, ce maître de la terre, sachant bien que ce n'était pas le sein d'une femme, qui m'avait donné l'être, ne trouvait pas dans toutes ses pensées un époux de ma sorte et qui fût digne de moi. 23.

» Au milieu des soucis, dont le feu dévorait son esprit, cette idée vint s'offrir à mon père : « Je ferai dans un concours élection pour elle d'un époux ; ce moyen résoudra légalement la difficulté. 24.

» Jadis, au milieu d'un sacrifice, que célébrait *un royal ancêtre* de mon père, le magnanime dieu Çiva lui remit en dépôt un arc et deux carquois inépuisables. 25.

» La pesanteur de cet arc solide exige pour le voiturer un cent complet d'hommes jeunes, forts, pleins de vigueur et d'habileté. 26.

» Loin qu'ils puissent bander cette arme à la force du bras, il devient promptement impossible de le traîner sur des roues, malgré tout leur désir, à ces hommes de races abâtardies, sans nerf et sans courage. 27.

» Enfin, il n'y a pas un monarque sur la terre, ni un autre homme dans le monde, qui, orgueilleux de sa vigueur et fier de son adresse au métier des armes, puisse même tenir cet arc un seul instant levé dans ses mains. » 28.

» Alors mon père, ayant fait exposer l'arc

divin et convoquer ses ministres, prononça au milieu d'eux ces paroles solennelles : 29.

« Quiconque pourra tenir cet arc levé d'une seule main et lui mettre sa corde, celui-là sur la terre deviendra l'époux de Sitâ ! » 30.

» Alors, *dis-je*, mon père, ayant fait exposer l'arc de Çiva pour servir à cette élection d'un époux, envoya des messagers aux rois les plus vaillants guerriers. 31.

» Tous les souverains invités se rendirent chez nous au temps fixé : chacun d'eux *semblait* mériter mon choix, et mon royal père accueillit chacun d'eux comme s'il en eût été le plus digne.

» On introduit tous les monarques dans la salle, rayonnante de beauté, où le concours va décider le choix d'un époux ; et voici que l'arc est montré devant leurs yeux. 32—33.

» A la vue de cette grande arme, aussi large que s'étend la trompe d'un éléphant, toute confiance s'évanouit au cœur de tous ces maîtres de la terre ; et les voilà qui jettent l'un sur l'autre des regards étonnés. 34.

» A peine ces princes l'ont-ils vu, qu'ils saluent et se retirent, incapables de bander ce roi des arcs, difficile à soutenir et lourd comme une montagne (1). 35.

(1) Cette hyperbole est oubliée dans la traduction italienne.

» Ensuite, l'assemblée pour le choix d'un mari étant ainsi rompue et tous les rois partis, mon père de chercher en vain dans ses pensées un époux, qui fût égal à moi. 36.

» Enfin, long-temps après, ce noble fils de Raghou, beau comme une pleine lune à l'heure de son lever, et qui, environné d'une splendeur vive, porte ses cheveux frisés en ailes de corbeau ; Râma, excellent archer et par cela même curieux de voir cet arc, dont il avait ouï raconter la force et la pesanteur, vint à Mithila, un jour que le magnanime Djanaka, mon père, célébrait un sacrifice. 37—38.

» Accompagné du sage Viçvâmitra, fils de Gâdhi, il s'approcha du roi Djanaka et s'inclina devant lui pour le saluer. 39.

» Il savait, l'ayant ouï dire en toute vérité, que mon père était un cher ami du sien.

» Après qu'ils se furent demandé, Râma d'abord à mon père, mon père ensuite à Râma, s'ils jouissaient d'une santé florissante, celui-ci dit à l'autre, avec un sourire, au milieu de ses ministres et dans le cours de l'entretien : 40-41.

« Vraiment, seigneur ? il est un arc chez toi, qui ne peut être porté que par cent hommes ? J'ai une grande envie de le voir : bon roi, montre-le-moi. » 42.

» Mon père, ce maître du monde, prit le jeune

homme par la main et dirigea ses pas vers la salle, où cet arc divin se trouvait déposé. 43.

« Le voici ! » dit-il.

» Râma, voyant cette arme, *la prit et la sou-pesa dans sa main. A cette vue, le roi demeura saisi d'étonnement avec ses ministres.* 44.

» Ensuite, le *robuste jeune homme* de bander l'arme d'un mouvement si impétueux, que l'arc en fut brisé par le milieu avec un fracas épou-vantable, comme la chute elle-même du ton-nerre. 45.

» Assourdis par le bruit de cet arc, tous alors de tomber hors d'eux-mêmes sur la terre, trois seulement exceptés, le fort Raghouide, Lakshmana et le roi, mon père : nul autre des hommes ne put retenir sa fermeté dans son cœur. 46—47.

» Mon père fut rempli de joie à la vue d'une telle vigueur et félicita de ce don le noble enfant de Raghou, ses ministres de concert avec lui. 48.

» Au même instant mon père, voulant accom-plir dans la vérité ce qu'il avait promis, m'offrit à lui comme épouse, moi, qui tenais alors, *sui-vant la coutume*, un vase d'eau levé pour lui donner *ce gage symbolique.* 49.

» Mais le rejeton pieux de Raghou ne voulut pas dès cette offre m'accepter pour son épouse, ne connaissant pas encore quelle serait la volonté de son père, le puissant monarque d'Ayodhyâ. 50.

» Ensuite, ayant fait inviter à sa cour le vieux souverain, mon *futur* beau-père, le roi me donna au magnanime Râma comme épouse légitime; et, *dans la même cérémonie*, il unit pour femme à Lakshmana une jeune princesse, ma cadette, nommée Ourmilâ et de la plus aimable figure.

51—52.

» C'est ainsi que je fus donnée par mon père à ce beau Râma, élu de mon libre choix; et dès-lors je me suis dévouée de toute mon âme à ce noble époux, le plus vaillant des héros. » 53.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le quatrième chapitre,
Intitulé:
DISCOURS DE SITA.

V.

Après que l'épouse d'Atri, la pénitente Anasoyâ eut écouté cette douce narration de Sîtâ la Vidéhaine, elle serra plusieurs fois dans ses bras, elle baisa la *jeune* Mithilienne sur la tête et lui tint ce discours varié, bienveillant, qui semble émané de l'amour et dont les hémistiches sont formés de syllabes imprégnées de sentiment :

1—2.

« J'ai goûté beaucoup (1) de plaisir à ton excellent récit, ma fille : j'aime à t'écouter ainsi raconter les choses, femme au doux parler. 3.

(1) *Dritam.*

» Mais voici le soleil arrivé à son couchant : déjà, pleine de constellations et de planètes, survient la nuit, belle et pure *comme toi*, femme au visage pur. 4.

» On entend le gazouillement des oiseaux, qui, dispersés le jour en quête de la nourriture se réunissent *le soir* (1) dans leurs nids. 5.

» Ces anachorètes, qui s'étaient rendus au lac pour vaquer aux ablutions du soir, les voici qui reviennent, une cruche à la main, avec leurs valkalas mouillés d'eau. 6.

» Voici l'heure de l'offrande, que les rishis brûlent dans leurs feux sacrés, suivant les rites ; car on voit s'élever dans le ciel pur une fumée mordorée comme le plumage de la colombe. 7.

» Les arbres, semés dans ce lieu vaste et charmant, se confondent maintenant de tous les côtés et, leurs couleurs effacées, paraissent comme des montagnes. 8.

» Les animaux, qui rôdent au milieu des ténèbres, circulent maintenant de toutes parts ; et voici couchés au milieu des autels les daims et les gazelles, qui habitent la forêt de pénitence. 9.

(1) La traduction italienne dit : « S'ode la voce degli augelli o dispersi per l'aria in cerca di lor pastura, o raccolti ne' lor nidi. »

» Sitâ, la nuit est venue avec sa parure de constellations et de planètes ; car on voit déjà levée au sein des cieux la lune, drapée dans son manteau de lumière. 10.

» Va, bonne Mithilienne ; je te donne congé : retourne aux côtés de Râma ; car ta manière si douce de raconter m'a complètement satisfaite.

» Cependant veuille bien te parer devant mes yeux : en effet, te voir ici dans ta parure, aimable Mithilienne, sera du bonheur pour moi.»

11—12.

Sitâ, belle comme une fille des Dieux, s'étant donc parée, s'inclina pour saluer Anasoûyâ et s'en alla voir le beau Raghouide. 13.

Celui-ci, le meilleur des êtres, qui ont reçu la voix en partage, vit alors Sitâ brillante de ces atours, qu'elle devait aux bonnes grâces de la pénitente ; et son épouse lui raconta dans toute la vérité de quelle manière elle avait reçu d'Anasoûyâ le fard et les parures comme un présent d'amitié. 14—15.

Râma fut charmé, et Lakshmana au grand renom le fut avec lui, de voir que la sage Mithilienne avait obtenu de son hôtesse une faveur, que les femmes n'obtenaient pas facilement. 16.

Ensuite le noble fils de Raghou, dans cet hermitage du plus saint anachorète, passa la nuit

pure au sein d'une joie suprême avec son épouse bien-aimée. 17.

Quand la nuit se fut écoulée, Râma vint présenter ses adieux au solitaire, qui brûlait dans le feu sacré les oblations du matin ; et : • Fils de Raghou, lui dit le bienheureux Atri, des Raks-hasas antropophages sous différentes formes et *sous les apparences mêmes* de carnivores, altérés de sang, habitent dans cette vaste forêt. 18—19.

• S'il est seul ou sans défiance, tout pénitent, fidèle à marcher dans le devoir, est tué *sans pitié* par ces Rakshâsas : daigne, Râma, daigne réprimer ces Démons. 20.

• Voici le chemin, par où nos grands saints rapportent les fruits, qu'il sont allés recueillir dans la forêt : toi, Râma, tu peux le suivre jusque dans l'autre bois hérissé d'obstacles et de périls. 21.

• Va sous une heureuse étoile dans la forêt où tu veux aller ! Que la félicité y demeure avec toi, fils du monarque des hommes ! Pussions-nous te revoir un jour, ayant couronné du succès ta *difficile* entreprise, et recevoir ici ta grandeur à son retour de l'hermitage ! • 22.

Il dit ; et, quand ces brahmes magnanimes eurent prononcé, les mains jointes, leurs bénédictions pour son voyage, le héros immolateur des

ennemis pénétra dans la forêt, accompagné de son épouse et de Lakshmana, comme le soleil entre dans une masse de nuages. 23.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le chapitre cinquième,
Intitulé :
ENTRÉE DE RAMA DANS LA FORÊT DANDAKA.

VI.

A son entrée dans la grande forêt Dandaka, dans ce bois sans égal, Râma vit une enceinte difficile à franchir : elle renfermait une réunion d'hermitages, où vivaient des cénobites. 1.

On ne pouvait ni voir par-dessus, ni entrer dedans : sur elle et tout autour étaient *pendus ou jetés* des écorces et des kouças, *l'herbe sainte*. Embrassant une vaste ampleur, douée richement de beauté, revêtue d'une lumière brahmique, rayonnante comme le disque du soleil, asyle offert à toutes les créatures, elle était fréquentée par des essaims d'apsarâs, qui l'amusaient de leurs danses. 2—3.

Paré de chapelles vastes pour le feu sacré, approvisionné de racines et de fruits, pourvu de

belles cruches pour l'eau, de cuillers et d'ustensiles bien faits et luisants ; couvert de grands arbres des bois aux fruits doux et purs ; orné d'arbres aux fleurs variés avec des pépinières de lotus ; peuplé de vieux solitaires, vêtus d'écorces ou des peaux de l'antilope noir, maîtres d'eux-mêmes, vivant de fruits et de racines, brillants comme le feu du soleil ; enclos saint, honoré continuellement par des sacrifices et des oblations, sans cesse résonnant de la récitation des Saintes-Ecritures, illustré enfin par les plus éminents des hommes voués à diverses nourritures humbles et pauvres : telle Râma vit de loin, pareille au palais de Brahma, cette enceinte d'hermitages, qu'une foule d'oiseaux égayait de son ramage, qu'une foule de gazelles sillonnait de ses courses ; village de pénitents, habité par des brahmines arrivés à l'état de rishis ; cercle embelli par des brahmes d'une haute sainteté et parvenus même à l'unification en Brahma. (*Du 4^e au 10^e çloka*).

Rempli de circonspection, le prince à la vive splendeur ôta la corde à son grand arc et s'avança vers la clôture, suivi de son épouse et de Lakshmana, son frère. 10.

Pleins d'allégresse à la vue de Râma, ces grands saints, parvenus à la science céleste, s'approchèrent de lui, de sa Vidéhaine et de Lakshmana.

A l'aspect de ce héros, qui sait marcher dans le

devoir, et semblable à un soleil, qui se lève devant leurs yeux, ces hommes inébranlables dans leurs vœux, accueillent Râma en versant des bénédictions sur lui. 11—12.

Les habitants de ces bois regardent avec des visages étonnés ses formes, sa taille, sa beauté, sa jeunesse, ses nobles vêtements : *oui!* tous les habitants de ces bois regardent, sans cligner l'œil, pour ainsi dire, et comme une chose merveilleuse, Râma, la belle Vidéhaine et Lakshmana. 13—14.

Ensuite, de concert, les anachorètes installent dans une chaumière de feuillage, pour qu'elle fût son habitation, cet hôte illustre venu chez eux de lui-même. 15.

Puis, ces hommes, qui marchaient dans la vertu, apportent de compagnie à Râma l'eau pure, symbole d'hospitalité, suivant la règle. 16.

Et, quand ils eurent donné, ce que le devoir exigeait, des fleurs, des racines, des fruits, un hermitage bocager, alors de joindre chacun ses deux mains en coupe et de lui tenir ce langage : 17

• A nos yeux, Râma, tu es comme le devoir ; tu es un père, un défenseur, un protecteur, un ami ; tu es digne et de nos respects et de nos révérences ; tu es un roi, maître vénéré du monde.

• Un roi, cette quatrième partie d'Indra, le monarque des Dieux, gouverne ses peuples ; savoure donc ici, comme roi, noble fils de Raghon, sa-

vouure, adoré du monde, les plus exquis voluptés. 18—19.

» Ta majesté doit nous gouverner, nous qui demeurons dans cette terre de ta majesté : *en effet*, soit que tu habites dans les villes, soit que tu vives dans les bois, n'es-tu pas également notre souverain, ô toi, le plus grand des enfants de Raghou ?

» Nous déposons notre autorité *devant la tienne*, c'est à toi de régner sur nous, qui avons dompté la colère, qui avons subjugué nos sens, qui avons thésaurisé la pénitence et de qui le devoir est toujours l'unique fin. » 20—21.

C'est ainsi qu'à son arrivée chez eux, ces anachorètes, d'une vie réglée par la décence, avaient honoré, suivant la décence, Râma, semblable au feu.

Après que le fils de Raghou eut reçu des plus saints anachorètes ce digne accueil, tel que le roi des treize Dieux est accueilli, revenant d'une absence, par les treize immortels, il coula dans cet hermitage la plus douce nuit, accompagné de la fille du roi Djanaka. 22—23.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le chapitre sixième,
Intitulé :

VUE DE L'HERMITAGE DANS LA FORÊT DANDAKA.

VII.

Traité avec une hospitalité *si flatteuse* par les groupes d'anachorètes, le digne rejeton de Kakoutstha dit adieu à ces hommes, qui avaient thésaurisé la pénitence et se remit en route, quand le soleil se fut levé sur l'horizon. 1.

Il vit un bois rempli de nombreuses gazelles, habité par des ours et des tigres, plein de vautours et de corneilles volant par troupes, avec des lacs couverts de cygnes et de canards sauvages; forêt hantée par toutes sortes d'êtres, résonnante aux rugissements du lion, aux cris de l'aigle, au murmure des grillons, au ramage d'oiseaux de toutes les espèces.

Râma s'enfonça, suivi de Lakshmana, dans ce bois terrible. 2—3—4.

Là, dans cette forêt horrible et comme inondée par des essaims de volatiles, il vit un rakshasa d'un aspect épouvantable et d'une taille pareille à la cîme d'une montagne. 5.

Destructeur égal des *paisibles* gazelles et des animaux carnassiers, il avait un corps gigantesque, de grandes cuisses, le nez recourbé, les yeux difformes, le visage allongé et le ventre bombé. 6.

Il portait, levés au bout de son trident, huit lions baignés de sang avec la grande tête d'un éléphant, non séparée de sa trompe et dégoûtante de moëlle. 7.

Il avait pour vêtement une peau de tigre ensanglantée, à laquelle tenaient encore ses quatre pattes; il était l'effroi de toutes les créatures, comme la mort, avec sa bouche continuellement ouverte. 8.

A la vue de Râma, de Sîtâ la Mithilienne et de Lakshmana, il fondit sur eux plein de colère, comme le noir Yama se jette sur les vivants. 9.

Il poussa un cri épouvantable, qui ébranla presque la terre; il enleva dans son sein la *tremblante* Vidéhaine, s'éloigna et dit ensuite : 10.

« Vous, qui allez perdre ici la vie avec votre épouse; vous, qui portez l'habit d'écorce et le djatâ des anachorètes, comment, *impies*, êtes-vous entrés dans le bois Dandaka avec des épées, des arcs et des flèches? 11.

» Ou comment osez-vous mettre avec une femme votre habitation près des saints pénitents? Qui êtes-vous, méchants, qui ne marchez pas dans le devoir et qui venez corrompre ici (1) les solitaires? 12.

» Moi, je suis un rakshasa, nommé Virâdha : sans cesse, avec mes armes, je parcours cette forêt impénétrable et je m'y repais avec la chair des anachorètes. » 13.

Quand il eut ainsi parlé aux deux héros, le sauvage Virâdha souleva dans son sein la Vidé-haine, et, s'envolant avec elle dans les airs, il prit de nouveau la parole en ces termes : 14.

« J'ai acquis, oh! bonheur! la volupté charmante d'une épouse!.... Mais vous, répondez à ma demande : Qui êtes-vous? Où allez-vous? »

Ensuite, à cette question du Rakshasa épouvantable en son aspect, Râma, l'orgueil du sang d'Ikshwâkou, Râma au grand arc fit aussitôt cette réponse : 15—16.

» Nous sommes les deux frères; on nous appelle Râma et Lakshmana : notre père fut Daçaratha ; nous sommes Kshatryas et distingués par la naissance : nous sommes encore, sache-le, deux anachorètes des bois. 17.

(1) La traduction italienne dit : « Chi siete voi malvagi ed empi che qui vi mostrate in sembianza di Muni? »

» Mais je veux t'adresser aussi une demande : Qui es-tu donc, toi, qui parcour la forêt Dandaka avec ce visage horrible et ces formes effrayantes; toi, qui médites et résouds le crime dans tes pensées? » 18.

A ces mots de Râma, le Rakshasa, d'une âme joyeuse, raconte aux deux enfants de Raghon ce qui en était véritablement de sa nature éminente : 19.

» Le Dieu de la mort est mon père ; j'ai pour mère Çatahradâ (1) : tous les Rakshasas m'appellent sur la terre avec le nom de Virâdha. 20.

» J'ai mérité de Bhrama une faveur, acquise de sa bienveillance par mes violentes macérations : c'est que je ne puis être tué par aucune arme dans ce monde, ni percé d'aucune flèche. 21.

» Abandonnez cette femme, hâtez-vous de fuir où bon vous plaît, sans vous occuper d'elle : à ce prix, je vous laisse la vie. 22.

» Cette femme à la taille charmante deviendra mon épouse ; mais, si vous résistez, méchants, je boirai dans un combat votre sang à tous deux. »

Tandis que le géant Virâdha parlait de cette manière audacieuse, la sensible Sîtâ frissonnait,

(1) C'est-à-dire : Celle à qui appartiennent les cent lacs profonds du Pâtâla, le Tartare indien : cette création idéale est donc ici la personnification des régions infernales.

tremblante comme les feuilles du bananier au souffle du vent. 23—24.

Quand Râma, ce digne fils de Raghon, vit son épouse emportée dans le sein du monstre, il dit à Lakshmana d'un visage, *pour ainsi dire*, séché par la douleur : 25.

« Vois, ami, la fille du roi Djanaka, mon épouse, à la conduite si belle, la plus noble des brus, que nommait Daçaratha, cette princesse illustre, élevée dans les délices prodiguées sans mesure *autour d'elle*, vois ma sage Vidéhaïne, Lakshmana, dans le sein de Virâdha ! 26—27.

» Héros, ce qu'avait résolu ma belle-mère s'accomplit maintenant : Kêkényi n'a pas été longtemps, Lakshmana, sans recueillir ce fruit, qu'elle avait tant désiré ! 28.

» Cette femme à courte vue, qui n'a pas joui du trône, qu'elle ambitionnait pour son fils ; elle, par qui ma bonté pour toutes les créatures n'a point empêché que je fusse banni dans les forêts : voici l'instant aujourd'hui, fils de Soumitrâ, qui la met au comble de ses vœux, cette illustre belle-mère ! En effet, il n'est pour moi aucune douleur plus amère, que cet outrage à ma chère Vidéhaïne. La mort de mon père, ma couronne enlevée et cette injure faite à mon épouse : ce sont là trois choses, qui écrasent mon âme ! »

Au rejeton de Kakoutstha, qui parlait ainsi, les

yeux voilés de larmes, Lakshmana, plein de colère et soufflant comme un éléphant, répondit en ces termes : 29—30—31—32.

« Pourquoi, Seigneur, toi, l'égal de Varouna même et du grand Indra, te livres-tu au désespoir, comme un être sans appui, quand je suis ton serviteur? 33.

» Aujourd'hui la terre, sans nul doute, va boire le sang de ce Virâdha, jeté mort sur elle dans ma colère, de ce rakshasa cruel, atteint par un coup de ma flèche! 34.

« Cette ardente colère, qui m'enflamma ce jour, où Bharata me semblait ambitieux du royaume, je vais la déchaîner contre Virâdha, comme le Dieu qui tient la foudre lance un tonnerre contre *la cime* d'une montagne. 35.

» Je vais décocher la plus excellente des flèches, trait inévitable et doué d'une vitesse égale à la chute même du tonnerre.... *Tiens!* vois aujourd'hui frappé ici dans le combat ce Virâdha, aux formes cruelles et qui arme sa main avec ce trident épouvantable. » 36.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le chapitre septième,
Intitulé :

VIRADHA SE MONTRE AUX YEUX DE RAMA.

VIII.

Lakshmana aussitôt, les yeux rouges de colère, apostropha en ces termes le Rakshasa aux membres difformes, ce Virâdha au cœur méchant : 1.

« Ame vile, malheur à toi ! ta carrière est finie ! Tu cours certainement à la mort ! Tu n'auras pas cette femme ! Arrête ! Je ne te laisserai point aller vivant ! » 2.

A ces mots, il décoche à Virâdha sept flèches empennées d'or, volant avec une grande vitesse, rapides comme le vent ou les ailes de Garouda.

Semées d'yeux, comme les plumes du paon et brillantes comme le feu, ces flèches percent le corps de Virâdha et retombent par terre, souillées de sang. 3—4.

Le monstre pousse un vaste cri, lève son tri-

dent, et, plein d'une extrême fureur, lance à Lakshmana cette arme éblouissante et jusqu'alors invaincue. 5.

Mais Râma, le plus habile des hommes, qui manie le trait, de briser soudain avec deux flèches, dans le temps même qu'il fendait l'air, ce trident énorme et pareil au tonnerre. 6.

Il prit ensuite un troisième dard, empenné d'or, luisant, aiguisé avec la pierre, le meilleur de tous, et l'envoya fouiller dans le cœur de Virâdha. 7.

Alors celui-ci, laissant échapper sa captive du bout de ses mains *défaillantes*, tomba comme une montagne; et, le sein percé du trait, sentit la mort tirer son âme hors de lui. 8.

Puis, ce malheureux, abandonné par les sens et vomissant un sang écumeux, joignit les mains, et, d'une voix mourante, il dit, *lui renversé*, à Râma debout : 9.

« Heureuse mère, cette Kâuçalyâ, qui possède en toi un fils *tellement* sage! Que ta Vidéhaine et Lakshmana sont bien protégés sous la défense de ton bras! 10.

» Héros, tu m'étais connu, avant même que tu ne vinsses en ces lieux; et je n'ai enlevé Sîtâ, fils de Raghon, que pour exciter votre colère. 11.

« C'est une malédiction, qui m'a forcé de revêtir cet horrible corps d'un Rakshasa. Je suis

un Gandharva, nommé Toumbourou, qui fut maudit par Kouvéra. 12.

» Ensuite, fléchi à mes prières : « Tu porteras cette malédiction, Génie à la grande force, me dit ce Dieu à l'immense renommée. 13.

» Mais un jour, quand Râma le Daçarathide t'aura donné la mort dans un combat, tu reprendras ta forme naturelle et tu reviendras en ton palais. » 14.

» Voilà en quels termes je fus alors maudit par mon roi, le Dieu des richesses, jaloux de ce que j'aimais Rhambâ. C'est pour cette raison que j'ai laissé tomber Sitâ hors de l'atteinte du trait sur le sein de la terre (1), et que ta flèche triomphante n'a pu ôter la vie à ta chère Mithilienne. Aujourd'hui, grâce à toi, délivré d'une si horrible malédiction, je vais retourner dans mon palais : héros aux longs bras, que le bonheur t'accompagne !

» A un demi-yodjana d'ici, Râma, et quelque chose de plus, habite un grand saint, brillant comme le soleil : c'est l'auguste Çarabhangâ. Rends-toi en diligence à l'hermitage de cet homme, le Devoir incarné ; il t'enseignera mieux

(1) La traduction italienne dit : « Ond' io, o eroe, per accender l'ira tua, rapii per forza da terra Sitâ, ma non l'uccisi. »

l'habitation, qui t'est le plus convenable (1) *au milieu des bois.* (Du 15^e au 19^e *çloka.*)

» Mais avant, Râma, jette dans une fosse ce corps, dont je vais me dépouiller. Rien ne dispense jamais de rendre même ce devoir aux restes inanimés des Rakshasas. 19.

» Ceux, aux corps desquels une fosse est accordée, obtiennent d'habiter les mondes où règne la béatitude. »

Quand Virâdha, le corps percé de la flèche, eut dit ces dernières paroles au Kakoutsthide, il s'élança vers le Swarga d'un rapide vol et revêtu d'une forme céleste.

Ensuite le fils de Soumitrâ, ce fléau des ennemis, creusa une fosse profonde et, soulevant le corps du monstre, il inhuma ce cadavre semblable à une montagne.

Puis, Râma le vigoureux, ayant serré dans ses bras et rassuré son épouse, dit à Lakshmana, son frère, à la splendeur enflammée : « Ce bois est horrible, impraticable ; je ne veux pas rester ici, Lakshmana. 20—21—22—23.

» Je vais, comme Virâdha me l'a recommandé au moment où, libre de la malédiction, il quittait sa métamorphose, je vais en diligence trouver

(1) Littéralement : *Tibi optimum* ou plutôt *melius dabit.*

Çarabhanga, cet homme, qui a thésaurisé la pénitence. » 24.

Après ces mots, tenant leurs arcs, où l'or était semé en divers ornements, les deux frères, joyeux d'avoir tué le Rakshasa et recouvré la belle Mithilienne, s'avancèrent tout resplendissants, comme l'astre auteur du jour et Lunus, *flambeau des nuits*. 25.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le chapitre huitième,
Intitulé :
LA MORT DE VIRADHA.

IX.

Après qu'il eut immolé dans le bois ce Démon à la force épouvantable, le héros né de Raghou se dirigea vers l'hermitage de Çarabhanga. 1.

Là, dans le voisinage de l'anachorète, majestueux comme un immortel et de qui l'âme s'était épurée dans la pénitence, une grande merveille frappa ses yeux. 2.

Il vit placé devant lui, sans toucher la terre, et le corps tout resplendissant, un Dieu pareil à la lumière du soleil. Il était vêtu d'une robe interdite à la poussière, orné de parures éblouissantes, honoré et servi de tous les côtés par des êtres de la même nature. 3—4.

Le Raghouide aperçut de loin auprès de cet

immortel un char aérien attelé de coursiers au poil doré. 5.

Il vit encore déployé sur sa tête et semblable au nuage blanc un parasol, orné *au milieu* avec le disque de la lune, embelli *sur les bords* avec des guirlandes de fleurs variées. 6.

Deux femmes charmantes tenaient dans leurs mains, celle-ci un éventail et l'autre un chasse-mouche, d'une grande richesse, aux manches d'or, qu'elles agitaient sur le front de l'Immortel.

Des Gandharvas, et des troupes de Souras (1), et de nombreux maharshis célébraient en des chants sublimes le Dieu, qui marchait dans les sentiers de l'air. 7—8.

A la vue de cette grande merveille en spectacle devant ses yeux, le beau Raghouide, pénétré d'une joie profonde, tint ce langage à Lakshmana :

« J'ai ouï dire jadis que les chevaux d'Indra étaient d'un pelage doré; et c'est aussi la couleur de ces coursiers célestes, faits pour galoper dans les routes de l'air. 9—10.

» Ces hommes divins, qui marchent l'épée à la main devant son char, sont doués éminemment de beauté; sur la poitrine de tous éclate un ornement tel que la flamme; des bracelets rehaussent leur jeunesse, et leurs formes gracieuses, fils

(1) Voyez tome 1, page 270.

de Soumitrâ, luisent comme à l'âge de vingt-cinq ans. 11—12.

» Cet âge est toujours, assurément ! l'âge immobile des Dieux, tel, mon ami, que nous le voyons briller ici dans ces hommes d'un aspect si aimable. 13.

» Arrête ici même un instant avec la princesse du Vidéha, jusqu'à ce que j'aie pu savoir, Lakshmana, qui est véritablement ce Dieu. »

Il dit ; et, quand il eut donné cet ordre au fils de Soumitrâ : « Que l'on s'arrête ici ! » le rejeton de Kakontstha et de Raghou continua seul à marcher vers l'hermitage de Çarabhanga. 14—15.

A la vue de Râma, qui s'avançait ainsi, l'immortel Çatakratou prit congé de Çarabhanga et dit ces mots à tous les Dieux : 16.

« Je m'en vais pour ne pas laisser à Râma, qui s'approche, l'occasion de me parler : je verrai bientôt ce dompteur des ennemis, triomphant quelque jour au bout de son entreprise. 17.

En effet, il doit exécuter pour les Dieux un grand exploit d'une extrême difficulté : il ne sied donc pas que je voie ce prince avant qu'il ne touche à la fin de son œuvre. » 18.

Il dit ; et, quand il eut fait son adieu et rendu ses hommages au pieux anachorète, le Dieu, qui tient la foudre, s'en alla sur le plus noble des chars, attelé de ses coursiers au poil doré. 19.

Quand l'immortel aux mille yeux fut parti, le Raghouide avec ses deux compagnons s'avança vers l'anachorète, assis auprès de son feu sacré. 20.

Alors, les deux enfants de Raghou et Sîtâ prirent ses pieds : ensuite, ils s'assirent avec la permission et sur l'invitation même du vieux solitaire. 21.

« Pour quel motif Indra est-il venu chez toi ? » lui demanda l'aîné des Raghouides ; et Çarabhanga de lui conter ainsi toute cette affaire : 22.

« Ce Dieu, Râma, est venu pour me conduire au sein d'un monde supérieur, difficile à gagner par ceux qui n'ont pas su dompter leur âme, et que j'ai conquis par une terrible pénitence. 23.

» Mais, sachant que tu n'étais pas loin, tigre des hommes, je n'ai pas voulu m'en aller dans ce monde suprême avant que je n'eusse reçu en toi un hôte si cher. 24.

» *Non!* je n'irai pas dans ces mondes fortunés, impérissables, qui sont aujourd'hui ma conquête, sans avoir ici rendu à ta grandeur elle-même les honneurs de l'hospitalité. 25.

» Accepte, Râma, ces mondes de Brahma, élevés sur les voûtes du ciel : oui ! reçois ici de moi cette perle bien difficile à gagner (1), je te

(1) On lit dans la traduction italienne : « Possa tu

la donne ! En effet, ta grandeur est un roi ; elle mérite que je l'honore ; elle est un gourou qu'il me faut traiter avec une hospitalité sublime. »

A ces mots, le héros à la vive splendeur, habile dans tous les Çâstras, le digne fils de Raghon fit cette réponse au bienheureux Çarabhanga :

« C'est grâce à mes efforts personnels, que je veux obtenir un jour ces mondes suprêmes.

26—27—28.

» Tu m'as accueilli parfaitement : ne tarde plus, saint brahme, à t'en aller vers ces mondes supérieurs : seulement je désire que ta sainteté m'indique un lieu où je puisse habiter dans cette forêt. » 29.

Quand le fils de Raghon, ce héros d'une vigueur égale à toute la force d'Indra même, lui eut ainsi parlé, le solitaire à la vaste science, Çarabhanga de répondre en ces termes : 30.

« Va trouver Soutikshna, l'anachorète parfait,

consequire, o Raghuide, quelle sedi celesti di Brahma ! Tu sei maestro e re degno d'onore e d'ospitalità ; ricevi questa gemma, ch' io ti dono.... »

M. Gorresio dit en note : « Il me semble ici manifeste que le don de cette perle a quelque chose d'allégorique. » A notre avis et d'après tout le contexte, il n'y a pas dans ce mot *ratnan* autre chose qu'un sens métaphorique : cette perle, c'est ici le paradis acheté à grand prix de pénitences.

l'ascète aux riches pénitences ; c'est lui, Râma, qui te donnera lui-même une demeure dans sa forêt délicieuse. 31.

» Voici la route, homme à l'éminent savoir ; mais assieds-toi, attends que je me sois dépouillé de mon corps usé par l'âge, comme le serpent quitte sa vieille peau. » 32.

A ces mots, Çarabhangamit le feu à son bûcher : il y versa des libations de beurre clarifié, en récitant les formules des prières mystiques ; et, couronnant ainsi la perfection de sa pénitence, il entra au milieu des flammes. 33.

Après que le feu saint eut consumé les poils et les cheveux, la peau, le sang, les ongles, les chairs, la moëlle et les os du solitaire, il finit par calmer son action dévorante. 34.

Alors, émergeant de cette masse de feux, Çarabhangam, retrempé dans une nouvelle jeunesse, brilla d'une lumière semblable à celle du feu. 35.

Il s'éleva par dessus les mondes, récompense des rishis aux œuvres saintes, qui ont veillé religieusement sur le feu sacré ; et, dépassant le ciel des Dieux, il atteignit au monde de Brahma lui-même. 36.

L'anachorète aux œuvres pures vit le père de tous les êtres, environné de sa cour, dans son

paradis, séjour de la béatitude; et Brahma, jetant les yeux sur le saint, revêtu d'une éclatante splendeur, le salua avec ces mots : « Sois le bien-venu dans mon ciel! » 37.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le chapitre neuvième,
Intitulé :
ARRIVÉE DE RAMA DANS L'HERMITAGE DE
ÇARABHANGA.

X.

Après le départ de Çarabhangha pour le ciel, les troupes de solitaires viennent trouver de tous les côtés Râma, le rejeton à la splendeur flamboyante de Kakoutstha. 1.

Il y avait parmi eux des Vâikhânasas, des Bâlikilyas, des saints Maritchipas, des pénitents, qui broient le grain avec une pierre, d'autres, qui n'ont pour aliments que des feuilles. 2.

Habitants de la forêt Dandaka, ceux-ci n'avaient *pour concasser le riz sauvage* que le mortier de leurs dents; ceux-là vivaient d'eau seulement et flamboyaient de sainteté comme la flamme du feu. 3.

Les uns n'avaient que la nuée pour baldaquin et couchaient, pieux Sthandilas, sur la terre nue ;

les autres se complaisaient dans le jeûne ; ceux-ci avaient juré le vœu d'habiter au sein des eaux jusqu'à la fin des temps. 4.

Les uns, amis des plus dures pénitences, se tenaient magnanimes au milieu de cinq feux ; les autres mangeaient de quatre en quatre mois seulement ; ceux-là même ne prenaient aucune sorte de nourriture. 5.

Il en était qui, toujours la tête en bas, restaient les pieds attachés au sommet d'un arbre : beaucoup se mortifiaient dans le but de recueillir un jour le fruit des œuvres ; quelques-uns se macéraient, dégagés entièrement de ce but même. 6.

Il y en avait encore qui se tenaient sur un pied foulant avec un seul doigt le sein de la terre.

D'autres Mounis (1), irréprochables dans leurs vœux et liés de cette manière à différentes sortes de pénitences, étaient venus alors dans l'hermitage de Çarabhanga voir le pieux et vaillant Râma.

Ces troupes de rishis, versés dans le devoir, étant arrivées là de tous les côtés, ils se mirent tous à joindre les mains et lui tinrent ce langage, qu'une *affectueuse* caresse avait précédé, *suivant l'usage de la politesse* :

(1) C'est la racine des mots grecs *monos*, *seul*, et *monachos*, qui veut dire, comme le mot sanscrit, *un solitaire*.

« O toi, qui es né dans la race d'ikshwâkou, Râma, de qui le nom est fameux sur la terre ;

7—8—9.

» Toi, qui es le seigneur de toutes les créatures, comme Indra est le souverain des Dieux ; toi, que ton héroïsme et ta gloire ont rendu célèbre dans les trois mondes ; 10.

» Toi, qui vins dans cette forêt effrayante, insurmontable, afin d'obéir à ton père : il commettrait assurément une grande injustice, ce maître de la terre, qui lèverait un impôt du sixième et n'aurait pas soin de protéger ses peuples !

» Le monarque insensé, qui ne défend pas les habitants des villes et des campagnes, comme il défendrait ses fils plus chers à leur père que sa vie même, est blâmé *justement* sur la terre par tous les hommes.

» Mais le roi, qui, étouffant la crainte par sa vigueur et levant la verge du châtimeut, protège, comme le veut son devoir, et défend ses sujets tels que des fils nés de sa propre substance, celui-là recueille, vivant et mort, une gloire supérieure et même impérissable. 11—12—13—14.

» Après une vie heureuse dans ce bas-monde, il obtient de partager le monde céleste d'Indra.

» Les peuples, qu'un roi sait défendre, coulent une tranquille existence dans l'accomplissement de leurs devoirs. 15.

» Aussi, l'impôt du sixième est-il payé au roi comme le juste salaire de sa protection.

» Cette épaisse troupe d'hommes, que tu vois ici devant toi, ce sont des anachorètes voués au séjour des forêts, brahmes pour le très-grand nombre, et qui, opprimés par les Rakshasas, accourent se réfugier sous ta protection secourable.

» Viens ! regarde les corps des solitaires à l'âme épurée, que les Rakshasas ont tués si nombreux et de toutes les manières au milieu de ces bois !

» Ils ont jeté une immense terreur parmi tous les anachorètes, soit qu'ils habitent sur les rives du fleuve Pampâ, ou le long de la Mandâkini même, soit que le mont Tchitrakoûta embrasse leurs saintes demeures.

» Nous ne pouvons endurer plus long-temps cette tyrannie, dont les Rakshasas aux forces débordées accablent ces brahmes pénitents, qui habitent le Djanasthana ; et nous sommes venus dans notre infortune chercher un asyle, Râma, aux pieds de ta grandeur (*Du 16° au 21° çloka*).

» Emploie donc la vigueur de ton bras à nous défendre, à nous sauver tous ; c'est le plus noble exercice du pouvoir souverain : son nom, fils de Raghon, c'est l'héroïsme. » 21.

Il dit ; à ces paroles entendues, Râma, le Devoir, pour ainsi dire, incarné, répondit en ces

termes à tous les magnanimes pénitents aux trésors accumulés de mortifications : 22.

« Ne veuillez pas me parler ainsi, car c'est *moins vous, que Lakshmana et moi-même*, qui venons chercher un asyle ici, aux pieds de vos révérences avancées en âge, en savoir, en pénitence. 23.

» C'est avec plaisir que je me suis porté dans cette forêt Dandaka, où tant d'êtres variés habitent, afin de rasseoir dans un état parfait toutes les choses de vos saintetés. 24.

» Il y aura pour moi plaisir et gloire à vivre dans ces bois, parce que j'y sauverai les familles des anachorètes en terrassant les Rakshasas. » 25.

Quand il eut ainsi rendu la sécurité aux solitaires pieux, réfugiés dans cette forêt, le magnanime Râma se mit en marche, accompagné de ces grands saints, pour l'hermitage de Soutikshna. 26.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le chapitre dixième,
Intitulé :
IL RASSURE LES ANACHORÈTES.

XI.

Le héros à la force invincible, Râma, suivi par Sîtâ et son frère, s'en allait donc, accompagné des anachorètes, au lieu où s'élevait l'hermitage de Soutikshaa. 1.

Quand il eut marché une longue route, traversé une rivière bien rapide et gravi une montagne rocheuse, il vit une sombre et vaste forêt.

Ensuite, les deux héros nés de Raghou, ces rejetons les plus grands d'Ikswâkou, entrent avec Sîtâ dans ce bois semé de lianes et d'arbres en toutes les espèces. 2—3.

Entrés dans cette forêt douée richement de fruits et de fleurs, ces deux vaillants frères voient un hermitage orné d'habits faits d'écorce, appendus comme en guirlande. 4.

Là, s'étant approché du pénitent, assis et portant un djatâ souillé de boue, Râma fit ses révérences à Soutikshna, l'ascète grandi par les macérations. 5.

Le héros à la vigueur infallible dit au saint : « Je suis Râma ; » et, joignant ses mains avec modestie, il toucha la terre de son humble front.

Puis, ayant tourné les yeux vers ce jeune homme, le meilleur appui du devoir, le vieillard étreignit Râma dans ses bras et lui tint ce langage : « Sois le bien venu chez moi, rejeton de Kakoutstha, toi, Râma, le plus vertueux des hommes, qui soutiennent le devoir. Je savais par ouï-dire que, renversé du trône, tu étais venu au mont Tchitrakoûta. 6—7—8.

» C'est toi, que j'attendais ici, Râma ; et c'est pour cette raison que je ne suis pas encore monté au ciel, abandonnant sur le sein de la terre mon corps usé par la vieillesse. » 9.

Alors et sans différer, celui-ci de répondre en ces termes au vieillard, ce grand saint, accompli dans ses vœux et triomphant d'une violente pénitence : 10.

« Je n'arrêterai pas long-temps, ô le plus vertueux des saints, ton ascension vers les mondes supérieurs ; mais je désire que tu m'enseignes un hermitage dans cette forêt. 11.

» Çarabhanga, ce sage, parvenu à la perfection

de la pénitence, m'a indiqué ta sainteté comme une personne, de qui rien n'est ignoré, qui possède la science profane, et qui même a pénétré dans la plus abstraite philosophie de la distinction. » 12.

Saisi d'une grande joie à ces mots de Râma, le maharshi, célèbre dans le monde, répondit en ces douces paroles : 13.

« On trouve ici des fleurs et des eaux à foison ; cette solitude regorge d'arbres à fruits et de succulentes racines ; elle est riche en odeurs suaves et variées ; elle abonde en fruits pour la nourriture ; elle est embellie de lacs émaillés par des pépinières de lotus ; elle est ornée de jolis bocages ; une lisière de bois l'enferme dans un encadrement admirable : enfin, cet hermitage est plein de qualités ; et, couvert de racines et de fruits, il est parcouru sans cesse par une foule de saints : c'est donc ici, Râma, qu'il te faut habiter.

14—15—16.

» Des troupeaux de gazelles, venus de tous les côtés dans cet hermitage, le parcourent çà et là, sans crainte, à leur fantaisie. 17.

» Quelle action serait plus coupable que celle de nuire à ces paisibles animaux (1) ? Au reste,

(1) « Che se tu volessi far loro oltraggio, qual cosa sarebbe più crudele di questa ? » (*Extr. de la trad. ital.*)

la mission, qui t'est réservée, ne permet pas que tu fasses un trop long séjour dans un seul hermitage. » 18.

Quand le solitaire eut parlé de cette façon à Râma, il se mit à réciter la prière du soir ; et, cette dévotion remplie, il s'occupa de lui préparer une demeure. 19.

Ensuite, alors que le magnanime Soutikshna vit la nuit succéder aux lueurs éteintes du crépuscule, après qu'il eut offert à son hôte les honneurs de l'hospitalité, il servit les mets bénis (1) et la nourriture des pénitents à ce noble taureau du troupeau des hommes. 20.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le chapitre onzième,
Intitulé :
ENTREVUE DE RAMA AVEC SOUTIKSHNA.

(1) ÇOUBHA, nitidus, faustus.

XII.

Celui-ci, honoré d'un tel accueil avec le fils de Soumitrâ, ayant passé toute cette nuit chez l'hermite, se réveilla au point du jour. 1.

Ces deux héroïques enfants de Raghou, s'étant levés et Sîtâ comme eux à l'heure convenable, firent aussitôt leurs ablutions du matin avec l'eau parfumée de lotus. 2.

Puis la Vidéhaine, Râma et Lakshmana, ces éminentes personnes, de payer le culte dû aux trois feux sacrés dans ce bois, l'asyle des pénitents. 3.

Quand ils virent se lever le soleil, alors, déjà lavés de leurs souillures, ils s'approchèrent de Soutîkshna, et Râma lui tint ce langage : 4.

« Notre séjour ici fut agréable ; tu nous as

honorés, toi, à qui sont dus les honneurs (1) : je te fais, saint anachorète, mes adieux; nous allons continuer le voyage, car les solitaires nous pressent de partir. 5.

• Nous avons hâte de voir le cercle entier des hermitages, que les rishis à l'âme pure habitent dans la forêt Dandaka. 6.

• Nous désirons que tu nous donnes congé de partir avec ces éminents solitaires, dévoués au devoir, grandis dans la pénitence et flamboyants comme les flammes du feu. 7.

• Ce que nous souhaitons maintenant obtenir de toi, c'est ta permission de nous éloigner avant que ce brillant soleil ne darde une excessive chaleur avec ses rayons impossibles à supporter. » 8.

A ces mots, le prince à la splendeur éclatante se prosterne avec son frère et son épouse aux pieds du solitaire. 9.

Mais ce *pieux* taureau du troupeau des anachorètes fit relever soudain les deux héros, qui avaient touché ses pieds, les embrassa étroitement et leur dit ces mots imprégnés d'amour :

« Va! marche dans une route sans obstacle,

(1) *Tvayā poṭḍjyēna*. — « Fummo da te accolti con onore, » dit la traduction italienne. *Poṭḍjya* est au participe futur passif, correspondant à celui des grecs en *teos*, *tea*, *teon*, ou des latins en *DUS*, *DA*, *DUM* : *d te honorando*.

accompagné de Lakshmana et suivi, Râma, de ta fidèle Sîtâ, comme l'ombre suit *le corps*.

10—11.

» Va, héros, visiter cette région d'hermitages, où vivent les *saints* habitants de la forêt Dandaka, ces *pieux* ascètes, de qui la pénitence a nourri les âmes 12.

» Va contempler ces bois admirables, tout pleins de fleurs, de fruits, de sources, hantés par des troupes de gazelles privées et des compagnies d'oiseaux *les plus* aimés; ces bois, rafraîchis de limpides ondes avec des monceaux de nymphéas épanouis, où les kârandavas (1) se jouent bruyamment sur les eaux des étangs et des lacs; forêts amènes, dont les échos redisent les cris du paon, et dont les montagnes versent des ruisseaux en cascades délicieuses à la vue.

13—14—15.

» Va donc, Râma, sous une heureuse étoile! Va toi-même ainsi, cher Lakshmana! mais n'oubliez pas que vous devez un jour une visite à l'enceinte, qui renferme ici nos hermitages! » 16.

« Oui! » répond le Kakoutsthide avec Lakshmana. Il décrit aussitôt un pradakshina autour du solitaire et se dispose à partir. 17.

(1) Espèce de canards.

Alors Sitâ aux grands yeux présente aux deux frères les carquois tout resplendissants, leurs arcs et les deux épées, dont le tranchant moissonne les ennemis. 18.

Ensuite Râma et Lakshmana s'attachent les deux carquois sur les épaules, ils prennent les deux arcs à leur main, il sortent et s'avancent pour continuer leur visite à *cette partie des hermitages, qu'ils n'avaient pas encore vus.* 19.

Ici, dans l'Aranyakânda,

Troisième volume du saint Râmâyana,

Finit le douzième chapitre,

Intitulé :

SÉJOUR DANS L'HERMITAGE DE SOUTIKSHNA.

XIII.

Quand la fille du roi Djanaka vit en marche les deux héros, armés de leurs solides arcs, elle dit à son époux d'une voix tendre et suave : 1.

« Râma, les hommes de bien atteignent à coup sûr une condition heureuse de justice, au moyen d'une bonté, qui les préserve d'offenser aucun être quelconque ; mais il y a, dit-on, sept vices, qui en sont le venin destructeur. 2.

» Quatre, assure-t-on, naissent de l'amour ; et trois de ces vices, noble fils de Raghon, se disent les enfants de la colère. 3.

» Le premier est le mensonge, que fait toujours l'homme vertueux ; ensuite, vient le commerce adultère avec l'épouse d'un autre ; puis, la violence sans une cause d'inimitié. 4.

• Il est possible de les comprimer tous à ceux qui ont vaincu leurs sens : les tiens obéissent à ta volonté, je le sais, Râma, et la beauté de l'âme inspire tes résolutions. 5.

» On n'a jamais trouvé, seigneur, et jamais on ne trouvera dans ta bouche une parole menteuse : combien moins ne peux-tu faire de mal à quelqu'un (1) ! combien moins encore, séduire une femme ! 6.

» Mais un danger te menace, celui d'allumer, une hostilité sans motif *personnel*. *Oui* ! ce vœu que tu as juré, d'appesantir ton bras sur autrui, n'est pas une chose bonne pour toi ; car il te va causer la soif d'être en guerre avec les Rakshasas.

» Héros, tu as promis de tuer ces mauvais Génies dans un combat pour le salut des saints, qui habitent la forêt Dandaka ; et te voilà parti avec ton frère, armé de ton arc et de tes flèches, pour exterminer les démons, qui infestent ces bois.

» Quand je te vis en route, ô mon roi, le trouble vint agiter mon âme, errante de tous les côtés dans ses pensées afin d'y trouver ton bonheur. Je n'aime pas, vaillant Râma, ce voyage à la forêt Dandaka (*Du 7° au 12° çloka*).

(1) *Koutau nou doûshanan, Râma*. La traduction italienne oublie cet hémistiche et dit seulement : « Tu non mentisti unquanco, nè mentirai, o Raghuide; molto meno ancora cercasti di contaminare le donne altrui. »

• Je vais en dire la cause; écoute-la donc ici de ma bouche.

• Te voici en chemin pour la forêt, accompagné de ton frère, avec ton arc et tes flèches à la maia. 12.

• A la vue des animaux, qui errent dans ces futaies, comment ne voudrais-tu pas leur envoyer quelques flèches? En effet, seigneur, l'arc du Kshatrya est, dit-on, comme le bois, aliment du feu? 13.

• Placée dans sa main (1), l'arme augmente malgré lui et beaucoup plus sa bouillante ardeur : aussi, l'effroi de saisir à l'instant les sauvages hôtes des bois, quand ils voient l'homme de guerre s'avancer ainsi. 14.

• Les armes inspirent même à ceux qui vivent dans une solitude l'envie de tuer et de répandre le sang (2).

(1) Littéralement : *près de lui*.

(2) Voici la traduction de ce vers en latin et dans l'ordre même des mots : « in solitario vel (sous-entendu *loco*) stantes ipsi mortem desiderant tuam. » Le pronom possessif de la 2^e personne, *tuam*, en sanscrit *tāvakan*, au bout du vers, est jeté là tout à contre-sens. L'enchaînement des idées le repousse, il en brise la cohérence, il particularise à faux une observation générale, que Sitā démontre avec le fait, qu'elle va raconter dans les vers suivants. Aussi, avons-nous traduit en français, non comme il y a dans le texte, mais comme on devrait y lire.

» Jadis, le fait est certain, héros aux longs bras, jadis s'était confiné dans les bois je ne sais quel ascète, qui, vainqueur de ses organes des sens, était arrivé à la perfection dans la forêt des pénitents.

» Là, quelqu'un, étant venu trouver l'anachorète, qui se maintenait dans une grande vertu, laissa dans ses mains, à titre de dépôt, une épée excellente et bien affilée.

» Une fois qu'il eut cette arme, l'hermite se dévouant au soin de conserver son dépôt, ne s'en fait qu'à lui seul (1) et ne quittait pas même cette épée dans les forêts.

» En quelque lieu qu'il aille recueillir des fruits ou des fleurs, il n'y va jamais sans porter ce glaive, tant son dépôt le tient dans une continuelle inquiétude.

» A force d'aller et venir sans cesse autour de cette arme, il arriva que peu à peu l'homme qui avait thésaurisé la pénitence finit par habituer sa pensée à la cruauté et perdit ses bonnes résolutions de pénitent.

» Ensuite, arraché au devoir par son âme, que cette familiarité avec une épée avait menée ainsi jusqu'à l'endurcissement, l'anachorète alors de tomber dans l'abyme infernal.

(1) «Volendo osservare la sua fede,» suivant la trad. ital.

» C'est un souvenir, que mon amour, que mon culte envers toi rappelle à ta mémoire : n'y vois pas une leçon, que je veuille ici te donner.

(Du 15^e au 22^e çloka.)

» Il te faut de toute manière éviter l'impatience, maintenant que tu as pris ton arc à la main. On ne déchaîne pas la mort contre les Rakshasas mêmes sans un motif d'hostilité. 22.

» Ton bras ne doit pas les frapper, s'il ne t'ont fait une offense. En effet, les héros des Kshatryas, amis de leurs devoirs, pensent que l'arc n'est ainsi dans leur main que pour servir à la défense des affligés.

» Quelle différence il y a des armes, des combats, des exercices militaires aux travaux de la pénitence (1)! Celle-ci est ton devoir maintenant; observe-le : tous les autres te sont défendus. Laisse donc, noble Râma, cette pensée impure, blâmée par les Çâstras. 23—24—25.

» Rentré un jour dans Ayodhyâ, tu cultiveras les devoirs du kshatrya; et ce sera pour mon beau-père et ma belle-mère une source intarissable de joie. 26.

(1) « La traduction italienne dit : « A che l'armi? a che la battaglia? a che il dovere d'uno Csatre? » Voir le Dictionnaire de Bopp, article *Kwa* : nous avons eu déjà l'occasion, page 265 du troisième volume, d'annoter vis-à-vis de la traduction italienne cet idiotisme sanscrit d'un usage assez fréquent.

» La culture des armes enfante naturellement une pensée vascuse d'injustice. Mais d'ailleurs qu'es-tu, depuis le jour où tu as cédé le trône? Un humble anachorète! 27.

» Le devoir est le père de l'utile ; le devoir engendre le bonheur : c'est par le devoir que l'on gagne le ciel ; ce monde a pour essence le devoir.

» Le paradis est la récompense des hommes, qui ont déchiré eux-mêmes leur corps dans les pénitences ; *car* le bonheur ne s'achète point avec le bonheur. 28—29.

» Bel enfant de Raghou, fais ton plaisir de la mansuétude ; sois dévoué à ton devoir!... Mais il n'est rien dans le monde, qui ne te soit bien connu dans toute sa vérité. 30.

» Je t'ai parlé ainsi avec une légèreté de femme : en effet, quel être *ici-bas* est capable de l'enseigner le devoir? Médite néanmoins ces paroles dans ton esprit avec ton jeune frère, et fais-en, roi des hommes, ce qu'il te plaira. » 31.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyama,
Finit le treizième chapitre,
Intitulé :
DISCOURS DE SITA.

XIV.

Quand il eut ouï ce discours si doux et si conforme au devoir, que venait de prononcer la belle Vidéhaine, Râma de répondre en ces termes à la princesse de Mithila : 1.

« Reine, ô toi, à qui le devoir est si bien connu, ces bonnes paroles, sorties de ta bouche avec amour, dépassent la grandeur même de ta race, noble fille du roi Djanaka. 2.

» Pourquoi dirais-je, femme charmante, ce qui fut dit par toi-même ? L'arme est dans la main du kshatrya pour empêcher que l'oppression ne fasse crier le malheureux ! » n'est-ce point là ce que tu m'as dit ? 3.

» Eh bien, Sîtâ ! ces anachorètes sont malheureux dans la forêt Dandaka ! Ces hommes accom-

plis dans leurs vœux sont venus d'eux-mêmes implorer mon secours, eux secourables à toutes les créatures ! 4.

» Dans les bois, qu'ils habitent, faisant du devoir leur plaisir, des racines et des fruits leur seule nourriture, ils ne peuvent goûter la paix un moment, opprimés qu'ils sont à la ronde par les hideux Rakshasas. 5.

» Enchaînés à tous les instants du jour dans les liens de leurs différentes pénitences, ils sont dévorés au milieu des bois par ces Démon^s féroces, difformes, qui vaguent dans l'épaisseur des fourrés. 6.

» En proie à leurs dents, les solitaires, ces pieux habitans de la forêt Dandaka, sont venus à nous, et, troublés par la crainte, ils nous ont parlé. 7.

» A peine eus-je ouï ce discours, que m'adressaient la tête inclinée ces malheureux anachorètes, je rendis mes hommages à leurs pieds ; et : « Que vos révérences me soient propices ! leur dis-je à mon tour. Ce m'est un poids épouvantable de recevoir ici les respects de brahmes tels que vous, à qui sont dues plutôt mes vénéra-
tions ! 8—9.

» Quel service réclamez-vous de moi ? »

Après que j'eus dit ces mots en face des Brahmes, tous ces infortunés m'e tinrent ce langage : 10.

« Râma, des Rakshasas nombreux, artisans de cruautés, nous accablent de leur pesante oppression dans la forêt Dandaka : daigne nous sauver d'eux ! 11.

» Au temps où l'on verse l'offrande dans les feux sacrés, au temps où l'on sanctifie les phases de la lune, ces Démons, qui se repaissent de chair crue, nous harcèlent avec fureur. 12.

» Les austères pénitents ont beau réfléchir, ils ne voient pas un autre asyle plus sûr que toi contre les persécutions des Rakshasas. 13.

» Nous pourrions facilement, grâce au pouvoir supérieur, que nous devons à nos pénitences, immoler ces Démons amis des ténèbres ; mais nous ne voulons pas briser de nous-mêmes les mérites, que nous a acquis un long exercice des mortifications. 14.

» Pratiquer la pénitence, fils de Raghôu, est un travail hérissé d'obstacles, une route où la marche est pénible : aussi, aimons-nous mieux être dévorés par les Rakshasas, que de fulminer contre eux une malédiction. 15.

» Ainsi, lève ton arc et défends-nous contre ces Démons, qui infestent la forêt Dandaka : en effet, notre unique appui dans ces bois, c'est toi ! » 16.

» Et moi, oui ce discours, je promis d'employer tous mes efforts à défendre les saints dans

la forêt Dandaka, et j'en pris le monde à témoin.

» Après un tel engagement, il m'est impossible, tant que j'aurai la vie, d'agir autrement que je n'ai dit aux solitaires; car la vérité me sera chère à jamais. 17—18.

» J'abandonnerais plutôt, et la vie, et toi-même avec Lakshmana; mais non, SITA, une promesse, que j'ai faite, surtout à des Brahmes. 19.

» Il faut de toute nécessité que je prenne en main la défense des rishis; ces hommes sages ont besoin de sécurité dans l'accomplissement de leurs devoirs. 20.

» Voilà en quels termes j'ai parlé à ces troupes de Brahmanes au sujet de leur défense: tant s'en faut, chère Vidéhaine, que je leur aie donné sans mot dire *avec un geste seul* (1) une promesse, qui n'en devrait pas moins être une vérité! 21.

» Ces bonnes paroles, que vient de t'inspirer le dévouement pour moi, sont telles, qu'on devait s'attendre, femme charmante, à les trouver dans ta bouche, et conformes à la noblesse de ta race.

(1) ANUKTĒNA, tacite, TACITO. Nous allons mettre ici la traduction mot à mot du sanscrit en latin: « Quantò minus, Védèhi, vel tacitò, verax promittam, » hypallage, au lieu de *promiserim*. Néanmoins, voici comme la traduction italienne a rendu ce vers: «... io pur dovrei difenderti, benchè non ne fossi richiesto; quanto più, o Sita, dopo aver obbligata la mia fede. »

» Oui ! ces paroles, que tu m'as dites, inspirées de l'amour et de la tendresse, c'est avec plaisir que je les ai entendues, chère Vidéhaine ; car à celui qu'on n'aime pas, jamais on ne donne un conseil. » 22—23.

Après qu'il eut dit ces mots à Sîtâ, la noble fille du roi Mithilien, Râma, le magnanime archer, continua sa route avec Lakshmana vers les bois charmants de la pénitence. 24.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le quatorzième chapitre,
Intitulé :
DISCOURS DE RAMA.

XV.

Râma marchait devant, Sîtâ à la taille charmante venait au milieu, et Lakshmana, son arc en main, suivait par derrière. 1.

Les deux nobles Raghouides contemplaient avec Sîtâ les bocages et les bois délicieux, les montagnes et les rivières, les grues indiques et les canards, qui allaient et venaient sur les îles et dans les eaux, les étangs parsemés de lotus, avec des foules d'oiseaux variés, les singes chefs de troupeaux quadrumanes, les éléphants, agités par la fièvre de rut, et les sangliers, et les gayals, et les zébus, et les yacks. 2—3—4.

Quand ils eurent marché une longue route, ils virent de compagnie, au coucher du soleil, un beau lac, répandu sur un yodjana en longueur. 5.

Il était rempli de cygnes, de saralis (1) et de pygargues, volatiles habitués sur les eaux : et des faisceaux de nymphéas l'enfermaient d'une lisière bigarrée, que des troupeaux d'éléphants mêlaient sous leurs pieds. 6.

Dans ce lac charmant aux limpides ondes, on entendait le chant de voix célestes marié au concert des instruments de musique, et cependant on ne voyait personne. 7.

Alors, poussés par la curiosité, Râma et Lakshmana, s'approchent d'un solitaire nommé Dharmabhrita : « Un spectacle si merveilleux a fait naître en nous tous une vive curiosité. Qu'est-ce que cela, hermite à l'éclatante splendeur ? lui demandent ces héros fameux : allons ! racontenous ce mystère ! » 8—9.

A cette question du magnanime fils de Raghou, le solitaire, qui était comme le Devoir même en personne, se mit à lui raconter ainsi l'origine de ce lac : 10.

« On dit, Râma, que c'est l'anachorète Mandakarni, qui jadis, grâce au pouvoir de sa pénitence, créa ce bassin d'eau, nommé le Lac-des-cinq-Apsaras. 11.

» En effet, ce grand solitaire, assis sur une pierre et n'ayant que le vent pour seule nourri-

(1) Espèce de merle, *turdus ginginianus*.

ture soutint dix mille années une pénitence douloureuse. 12.

» Effrayés d'une telle énergie, tous les Dieux, Indra même à leur tête, de s'écrier : « Cet anachorète a l'ambition de nous enlever notre place ! » 13.

» Cinq Apsaras du plus haut rang et parées d'une toilette céleste furent donc envoyées par tous les Dieux, avec l'ordre même de jeter un obstacle devant sa pénitence. 14.

» Arrivées dans ces lieux, aussitôt ces beautés folâtres, nymphes à la taille gracieuse, de s'ébattre et de chanter pour tenter l'anachorète enchaîné au vœu de sa cruelle pénitence. 15.

» La suite de cette aventure, c'est que, pour assurer le trône (1) des Immortels, ces Apsaras firent tomber sous le pouvoir de l'amour ce grand ascète, de qui le regard embrassait le passé et l'avenir du monde. 16.

» Les cinq Apsaras furent élevées à l'honneur d'être ses épouses et l'hermite créa pour elles dans ce lac un palais invisible. 17.

» Les cinq belles nymphes demeurent ici autant qu'elles veulent, et, fières de leur jeunesse, elles délassent l'anachorète des travaux de sa pénitence. 18.

(1) Littéralement : ARTHA, *res*, les affaires.

» Ce grand bruit, que vous entendez là, ce sont les jeux de ces bayadères célestes; ce sont leurs chansons ravissantes à l'oreille, qui se marient au *son cadencé des noupouras et des bracelets.* » 19.

A ces paroles de l'anachorète contemplateur : « Voilà une chose admirable ! » s'écria le Raghouide à la force puissance et son frère avec lui. 20.

Tandis que le solitaire contait sa légende, Râma vit un enclos circulaire d'hermitages, sur lequel étaient jetés des habits d'écorce et des gerbes de kouças. Il entre, accompagné de son frère et de Sitâ dans cette enceinte couverte de lianes et d'arbres variés, où tous les anachorètes *s'empressent de lui offrir les honneurs de l'hospitalité.* 21-22.

Ensuite, dans le cercle fortuné de leurs hermitages, le Kakoutsthide habita fort à son aise, honoré par chacun de ces grands saints. 23.

Alors, ce noble fils de Raghou visita l'un après l'autre ces magnanimes, et s'en alla d'hermitage en hermitage porter lui-même les hommages de sa présence à leurs pieds. 24.

Là, il demeurait un mois ou même une année; ici, quatre mois; ailleurs, cinq ou six. 25.

Chez l'un, Râma vécut avec bonheur plus d'un mois; chez l'autre, plus de quinze jours; chez celui-ci, trois; chez celui-là, huit mois : d'un

côté, il habita une couple de mois; d'un autre, la révolution entière d'une année; plus loin, un mois, augmenté d'une moitié. 26—27.

Tandis qu'il vivait heureux et savourait ainsi de *candides* plaisirs dans les hermitages des anachorètes, il vit dix années couler pour lui d'un cours fortuné. 28.

C'est alors que ce beau Raghouide fut ramené à l'hermitage de Soutikshna par le cercle *entièrement parcouru* des habitations, qui l'avaient reçu avec Sitâ sous leur toit hospitalier. 29.

Revenu dans cet hermitage, Râma, le dompteur de ses ennemis, demeura en ce lieu même quelque temps, honoré par les solitaires. 30.

Tandis qu'il habitait là, un jour, qu'il était assis au pied de Soutikshna : « Bienheureux, dit au grand anachorète le rejeton vertueux de Kakoutstha, c'est dans cette forêt que demeure Agastya, le plus saint des solitaires; du moins, l'ai-je entendu jadis raconter ainsi à des hommes de bien. 31—32.

» Mais cette forêt est si grande, que j'ignore en quel endroit est situé l'hermitage pur de ce sage maharshi. 33.

» Accompagné de mon frère puiné, j'irai, s'il te plaît, bienheureux, visiter Agastya et saluer avec Sitâ ce pieux anachorète. 34.

» En effet, un brûlant désir est continuellement

au fond de mon cœur : c'est que je voudrais entendre, ne fût-ce qu'un instant, ce plus grand des solitaires. » 35.

Il dit ; à ces nobles paroles, l'hermite Soutikshna répondit avec amour au fils du grand Daçaratha :

« Moi-même, j'avais un désir égal de vous dire, à toi, comme à Lakshmana, ainsi qu'à Sîtâ, cette fille du roi Djanaka : « Allez donc voir Agastya ! » 36—37.

» Mais le bonheur fait que c'est toi, Râma, qui m'en parle maintenant de toi-même : je vais donc, mon ami, t'enseigner où demeure Agastya, le grand anachorète. 38.

» Quand tu auras marché vers le midi quatre yodjanas à partir de mon hermitage, tu verras l'asyle fortuné, où habite ce sage. 39.

» *Avant la sienue* est l'habitation de son frère, anachorète comme lui, aimé de lui à l'égal de sa vie, le Devoir même en personne, ou, *du moins*, qui se complait dans son devoir à tel point, qu'il en a reçu le nom de Tapodbana (1), *l'homme aux trésors de pénitences*. 40.

» Il occupe un site heureux, charmant, où les herbes abondent, riche de fleurs, de racines et de

(1) La traduction italienne dit : « *Ma tu vedrai prima il romitaggio dove abita il pio Muni Prânasama fratello d'Agastya, intento a pii ufficj, come il ce'ebre asceta suo fratello.* »

fruits : un bocage de poivriers en rehausse la beauté et gazouille sans cesse aux ramages des oiseaux de toutes les espèces. 41.

» Des étangs de lotus y répandent le cristal pur de leurs ondes claires et diaphanes. Vous habiterez là une seule nuit, Râma, et tu continueras ton voyage au point du jour. 42.

» De-là, dirigeant tes pas vers la plage méridionale, quand tu auras marché l'intervalle d'un yodjana, tu verras, sur le flanc d'une épaisse forêt, l'hermitage d'Agastya, séjour aimé de nombreux oiseaux, asyle hanté par une foule de gazelles.

» Là, dans une contrée bocagère délicieuse, ombragée de grands arbres variés dans leurs espèces, ta Vidéhaine et Lakshmana ne peuvent manquer de se plaire avec toi ; car c'est un site forestier, aussi plein de charmes que doué richement de fruits et de racines. 43—44—45.

» Si donc tu as l'intention, homme à la grande sagesse, ô Râma, de faire une visite à cet éminent solitaire, tiens pour bonne la pensée de commencer ton voyage aujourd'hui même. » 46.

Ici, dans l'Aranyakânda,

Troisième volume du saint Râmâyana,

Finis le chapitre quinzisième,

Intitulé :

OU IL EST FAIT MENTION D'AGASTYA.

XVI.

Il dit; à ces mots, Râma s'incline avec son frère devant l'anachorète, se met en route et marche, accompagné de son épouse et de Lakshmana, vers l'habitation d'Agastya. 1.

Il contemplait, chemin faisant, et des bois variés, et des montagnes, pareilles à des masses de nuages, et des lacs, et des rivières, qui se pliaient docilement aux sinuosités de la route. 2.

Quand il eut marché à sa guise sur l'indication de Soutikshna, il dit, plein d'une joie suprême, ces mots à Lakshmana : 3.

» Ce que nous voyons est sans doute le pays, dans lequel est situé l'hermitage de cet anachorète à la grande âme, aux œuvres saintes, frère d'Agastya. 4.

» En effet, Lakshmana, voici que ce bois présente à nos yeux de grands arbres, qui allongent dans le chemin leurs branches courbées sous une charge de fruits, courbées sous une charge de fleurs. 5.

» Ces arbres, couverts de fruits savoureux à la portée de la main et remplis d'oiseaux de toutes les espèces, répandent une ombre délicieuse avec des trésors de parfums exquis. 6.

» Ce bocage de poivriers mûrs nous envoie une odeur, qui est de la famille des senteurs pénétrantes; mais elle est promptement dissipée au milieu des airs par le souffle du vent. 7.

» On voit çà et là des monceaux de bois coupés; on voit des gerbes de kouças fauchés dans la route et semblables à des *roches de lapis-lazuli*. 8.

» Voyez cette colonne de fumée, qui s'est levée tout-à-coup et dont le sommet plane au milieu des bois : c'est le feu de l'anachorète. 9.

» Voici des offrandes de fleurs apportées ici par les Brahmes eux-mêmes, au sortir des tîrthas solitaires, après les ablutions faites. 10.

» Sans aucun doute, bel ami, ce qui s'offre à nos yeux, c'est l'hermitage de ce frère d'Agastya; car tout s'y rapporte exactement aux paroles, que j'ai ouïes de Soutikshna. 11.

» Le frère aîné du solitaire, qui habite ces lieux, fit de cette contrée, jadis inhospitalière,

un asyle *maintenant* secourable, après qu'il eut, par le désir pieux de faire le bien des créatures, comprimé la mort elle-même, grâces au pouvoir acquis par sa pénitence. 12.

» Ici, demeuraient au temps passé deux frères, Ilvala et le cruel Vâtâpi, démons puissants, associés pour l'assassinat des Brahmanes. 13.

» Inaccessible à la pitié, travesti sous les apparences d'un brahme et parlant même le sanscrit, Ilvala s'en allait inviter les deux fois nés à venir chez lui, sous prétexte d'y célébrer un çrâddha, *repas funèbre en l'honneur des ancêtres*. 14.

» Frère impie, il faisait manger aux Brahmes son frère lui-même sous la forme d'un bélier consacré, suivant la règle, au moment du gala funèbre. 15.

» Mais à peine avaient-ils mangé l'animal supposé, Ilvala s'écriait : « Sors, Vâtâpi ! » avec une voix de la plus grande netteté. 16.

» A ces mots de son frère, Vâtâpi, bêlant comme un bélier, de fendre soudain tous les corps des Brahmes et de bondir hors de leurs *entrailles déchirées*. 17.

» Des milliers de Brahmanes, attirés chez eux par l'espérance d'un festin, périrent ainsi, victimes de ces deux scélérats. Mais, à la nouvelle que ce couple impie osait dévorer les brahmes, fléau des ennemis, le plus vertueux des saints accourut

bien vite au lieu, où demeuraient ces artisans d'iniquités. 18—19.

» Quand ils virent Agastya venu chez eux, les deux frères, pleins de joie, s'empresment de le saluer et lui disent à la fois : « Mange, révérence. » 20.

» A ces mots des mauvais Génies : « Volontiers ! » répondit le vénérable anachorète, acceptant l'invitation. 21.

» Ilvala reprit alors en souriant : « Comment donc, Brahme, mangeras-tu seul tout un bélier ? »

A cette question du Rakshasa, le saint répartit avec un sourire : « Mais, sans doute ; je le mangerai tout entier : apprête-le-moi. 22—23.

» Je suis affamé par un jeûne de pénitence, qui a duré beaucoup d'années ; je puis donc aisément, généreux hôte, manger à moi seul tout un bélier dans ton repas funèbre. » 24.

» A ces mots d'Agastya : « Soit ! » répondit Ilvala ; je vais te le servir ainsi ; mange-le, si tu peux. » 25.

» Ensuite, le bienheureux mangea, aux yeux d'Ilvala même, Vâtâpi accommodé en mets sous la forme d'un bélier. 26.

» Alors il sacrifia mentalement à la Gangâ, invoquée sous le nom de Bhagirathî ; et cette déesse, lui accordant ce qu'il demandait, entra vite dans son aiguière. 27.

» Aussitôt l'anachorète, ayant pris en secret cette eau sainte, de laver sa bouche en murmurant ses prières; car le plus saint des Brahmes avait mangé tout le bélier, sans qu'il en restât rien. 28.

» En ce moment Ilvala, ne sachant point qu'il avait devant lui Agastya même, le grand anachorète, enflammé de la plus ardente colère; Ilvala, s'adressant à Vâtâpi, lui cria: « Sors! »

» Mais au démon, qui avait jeté cet appel à son frère, ce cruel assassin des Brahmanes, le plus vertueux des solitaires, Agastya dit ces mots en souriant: 29—30.

» Comment un Rakshasa, que j'ai mangé, aurait-il maintenant le pouvoir de sortir? Il n'y a plus de sortie pour ton frère sous la forme de bélier! 31.

» Oui! pour le Démon, que j'ai mangé, il n'y a point de retour, dussent même s'y employer Indra et les troupes des immortels! c'est en moi une résolution bien arrêtée! » 32.

» A ces mots d'Agastya, le Génie malfaisant des nuits, au cœur de qui la mort de son frère avait porté la douleur et la colère, se mit à insulter l'anachorète. 33.

» Il fondit, accoutumé à maltraiter les Brahmanes, sur le solitaire à la splendeur flamboyante; mais soudain, consumé par le regard de ses yeux

menaçants, le monstre fut réduit en cendres. 34.

» Après qu'il eut donné la mort aux deux Rakshasas, artisans de péchés et meurtriers des Brahmes, le saint homme, versé dans le devoir, établit aux lieux, qu'ils habitaient, un excellent hermitage. 35.

» Tout ce que nous voyons ici, doué largement de fruits et de fleurs, embelli de lacs et de bocages, rafraîchi par les plus belles eaux ; c'est, mon ami, l'hermitage solitaire de cet homme saint par les œuvres, de cet anachorète majestueux dans le nimbe d'une splendeur céleste, celui même par qui fut accomplie cette difficile entreprise dans sa compassion pour les Brahmes. »

Pendant ce récit du rejeton magnanime de Raghou, le soleil parvint à son couchant et la fin du jour enfanta le crépuscule. 36—37—38.

Dans ce moment Râma, suivant la règle, se mit à réciter la prière du soir avec son frère ; puis, il entra dans l'hermitage et s'inclina devant l'anachorète. 39.

Ayant reçu du solitaire un accueil assorti aux bienséances, quand le noble Raghouide eut mangé là de ses fruits et de ses racines avec pureté, il passa toute la nuit dans son hermitage. 40.

La nuit écoulée, après qu'il eut dormi tranquillement, il se présenta, suivant les règles de la

politesse, devant le magnanime anachorète, et se mit en route de nouveau pour aller voir le grand pénitent. 41.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le seizième chapitre,
Intitulé:
ENTREVUE DE RAMA AVEC LE FRÈRE D'AGASTYA.

XVII.

Aussitôt que cette nuit fut arrivée à son terme et que le soleil se fut levé sur un ciel sans nuages, le jeune Raghonide fit ses adieux au rishi, frère d'Agastya. 1.

« Bienheureux, je te présente mes adieux ; nous avons doucement passé la nuit chez toi ; je désire maintenant *aller* voir l'anachorète Agastya, ton frère aîné. » 2.

« Tu es libre de partir, » lui répondit le solitaire. A ces mots, Râma, l'enfant bien-aimé de Raghon, s'en alla.

Portant ses pas et promenant ses yeux partout dans la route, qu'on lui avait enseignée, il vit par centaines les arbres des bois en fleurs, et dit à

Lakshmana, l'homme aux signes heureux, qui cheminait près de lui : 3—4.

« Vois, Lakshmana, les futaies variées, délicieuses, fortunées de cette forêt avec leurs arbres pleins de fruits et de racines. 5.

» Vois Lakshmana, de tous les côtés, vois les massifs charmants aux charmantes odeurs, si nombreux et tellement suaves de tous ces arbres : les bayas, les dalbergies, l'âzâd-derakht, les bassias à larges feuilles, les shorées vigoureuses, le barringtonia aux angles aigus, les spondias, les ébéniers, le tâlaka, les myrobolans emblics, les pitthas, les pommiers djambous, les karmarangs, l'arbre à pain et l'arbre à soma, les citronniers, les chironjias sapides, tous répandus çà et là. Ici, tu vois les jujubiers, les sakhwas, le semecarpus anacardium ; là, sont les bananiers, les roseaux, les bambous et d'autres encore par milliers, les açokas, les grenadiers, les tilakas, des lauriers-rose odorants, des alangiums à six pétales, des açokas bleus, le symplocus racemosa, le basilic sacré, le moutchou, l'acacia sirisa, des jasmins multiflores, la bignonne odorante, le tchampaka, le priyangou, l'arbre aux fleurs à sept pétales (1), et d'autres multitudes d'arbres mêlés à toutes sortes d'arbrisseaux ou de plantes grimpantes.

(1) SAPTAPARNA. C'est l'*Échites* ou l'*Alstonia scholaris*.

» Vois, Lakshmana, briller çà et là dans les fourrés tous ces arbres émaillés de fleurs et revêtus de lianes à la cîme fleurie. »

Le héros illustre aux yeux de lotus, Râma continuait, chemin faisant, à contempler cette forêt charmante ; il reprit la parole et dit à Lakshmana le Daçarathide, ce frère, qui augmentait son bonheur et mettait le pied en ce moment sur la trace du sien (*Du 6° au 15° çloka*) :

« Vois, bel ami, près de la route, ce bois aimable, enchanteur, semblable au Nandana (1), comme il brille encore plus à l'éclat enflammé de ses fleurs ! 15.

» Vois comme ces arbres ont des feuilles plus douces, comme ces gazelles sont plus familières ! Non très loin d'ici, *j'en augure*, est l'hermitage de cet anachorète, fameux par son exploit *contre les deux Rakshasas*, et de qui les œuvres saintes ont rendu le nom d'Agastya célèbre dans l'univers.

» Voilà son hermitage, dont la vue apporte la joie au voyageur fatigué, dont l'air est obscurci par la fumée du beurre clarifié, dont l'enceinte est ornée avec un feston d'écorces, dont l'asyle est fréquenté par des bandes apprivoisées de gazelles et réjouï par les gazouillements des

(1) Paradis d'Indra.

oiseaux de toutes les espèces. 16 — 17 — 18.

» Oui ! nous voyons la terre où s'abrite, l'hermitage de cet homme aux œuvres saintes, qui, domptant la mort avec l'arme de sa pénitence, parce qu'il aimait le bien des créatures, a fait de cette contrée inhospitalière un pays secourable ; lui, grâce à la puissance duquel, mon ami, cette région du midi n'est plus une proie, que dévorent les Rakshasas. 19—20.

» Dès l'instant où le saint pénitent mit le pied dans cette contrée, tous ces Démons, amis de la nuit, furent désormais réduits à l'impuissance. 21.

» Ces artisans de scélératesse n'osent plus regarder cette plage du midi rendue au bonheur et célèbre dans les trois mondes sous le nom du bienheureux. 22.

» La colère faisait croître le Vindhya, montagne très-élevée, le plus haut des monts, afin d'empêcher l'astre flambeau du jour ; mais il a cessé de grandir, soumis à l'ordre, qu'il a reçu d'Agastya. 23.

» Cédant aux vœux des Immortels, et de leur chef Indra, il but même, pour anéantir les Démons, la mer toute pleine d'alligators et de monstres aquatiques. 24.

» C'est donc ici que de modestes solitaires habitent l'hermitage d'Agastya, à l'ardente pénitence, au nimbe de sainteté célèbre dans l'univers !

» Cet homme bon, honoré jusque dans le monde des Dieux, et qui se fait toujours un plaisir d'être utile aux gens vertueux, nous donnera sûrement de plus grands biens, à nous, qui sommes venus le trouver. 25—26.

» Ici, je vais m'étudier à gagner l'amitié de cet Agastya, le plus saint des anachorètes; et nous habiterons dans son hermitage le temps, qui nous reste à passer dans les bois. 27.

» Ici, les Tchâranas (1), les Bhoûtas (2), les Gandharvas (3), et les Dieux mêmes vivent de mets indigents et se dévouent à servir continuellement Agastya. 28.

» Ici, il est impossible d'exister aux langues menteuses, au cruel, au paresseux, à l'impur, au méchant, à l'homme qui vit dans le péché, à l'ignorant ou à quelque autre du même genre. 29.

» Ici, les Pannagas, les Gouhyakas, les Vidyâdharas et les autres Génies préfèrent se nourrir d'humbles mets et plaire au saint anachorète. 30.

» Ici, resplendissent sur des chars semblables au soleil les magnanimes Siddhas et les rishis du plus haut rang, qui, abandonnant leurs corps, sont allés au ciel avec des corps nouveaux. 31.

» C'est ici, enfin, que l'éminent seigneur dis-

(1-2-3) Différentes sortes de Génies. — Les Yakshas, du 32^e çloka, en sont une autre.

tribue aux hommes, du trésor de ses pénitences, la dignité d'Yaksha, l'immortalité, des royaumes et des richesses. » 32.

Tandis que le noble Raghouide, ce fils du roi des rois, s'étendait ainsi longuement sur les vertus d'Agastya, il arriva de pas en pas à la porte de cet hermitage, où le rishi magnanime se tenait d'un corps, qui transpirait la lumière. 33.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le chapitre dix-septième,
Intitulé :
DESCRIPTION DE L'HERMITAGE D'AGASTYA.

XVIII.

Aussi grand par sa vigueur que par son courage et semblable à un Immortel, ce digne rejeton de Raghou s'arrêta devant la porte avec la princesse du Vidéha et dit ces mots à Lakshmana :

» Nous voici arrivés à l'hermitage : entre devant, fils de Soumitrâ, et annonce au rishi mon arrivée chez lui avec Sitâ. » 1—2.

Entré dans la sainte cabane à cet ordre, que lui donne son frère, Lakshmana s'avance vers un disciple d'Agastya et lui dit ces paroles : 3.

« Il fut un roi, nommé Daçaratha ; son fils aîné, plein de force, est appelé Râma : ce prince éminent est ici et demande à voir l'anachorète. 4.

» J'ai pour nom Lakshmana ; je suis le *compagnon* dévoué et le frère puîné de ce resplendissant

héros, avec lequel et son épouse je viens ici moi-même pour visiter le saint hermite. 5.

» Si le bruit de sa renommée est venu à tes oreilles, *tu sais que ce prince aime le devoir, qu'il est aimé lui-même du monde entier et que tous les hommes lui sont dévoués.* 6.

» Notre voyage ici n'a point d'autre but que le bienheureux solitaire : nous désirons tous, grâce à ta bienveillance, voir ce grand anachorète. » 7.

A ces paroles de Lakshmana : « Oui ! » répondit l'homme riche en pénitences, qui entra dans l'hermitage annoncer la visite. 8.

Entré dans la chapelle du feu, il dit ces mots, d'une voix faible et douce, les mains réunies en coupe, à l'invincible anachorète : 9.

« Le fils du roi Daçaratha, ce prince à la haute renommée, qui a nom Râma, attend avec son frère et son épouse à la porte de ton hermitage.

» Il désire voir ta révérence ; il vient ici lui apporter son hommage : fais-moi connaître, saint anachorète, ce qui est à faire dans la circonstance à l'instant même. » 10—11.

A peine le solitaire eut-il appris de son disciple que Râma venait d'arriver, en compagnie de Lakshmana et de l'auguste Vidéhaine : « Quel bonheur ! s'écria-t-il ; Râma aux longs bras est arrivé chez moi avec son épouse : j'aspirais dans mon cœur à son arrivée ici-même ! 12—13.

» Va ! que Râma, dignement accueilli avec son épouse et Lakshmana, soit promptement introduit ici ! Et pourquoi ne l'as-tu pas fait entrer ? » 14.

A ces mots du pénitent, qui sait le devoir, son disciple s'incline, et, joignant ses mains en coupe à la hauteur du front : « Qu'il en soit ainsi ! » répond-il. 15.

Puis, étant sorti de la chapelle, tout ému, il dit à Lakshmana :

« Où est-il ce Râma aux longs bras ? Montre-le-moi, fils de Soumitrâ. 16.

» Et cette Vidéhaine, son épouse, qui se complait toujours dans le bonheur de son époux, où est-elle, mon ami ? D'après l'ordre même du grand saint, je désire les voir tous deux. » 17.

Ensuite, allant avec le disciple à la porte de l'hermitage, Lakshmana lui montra le rejeton de Kakoutstha et la fille du roi Djanaka. 18.

A l'aspect de ce beau rameau de Kakoutstha : « Sois le bien-venu, Indra des rois, lui dit le solitaire, toi, la noble Mithilienne et Lakshmana ! »

Il dit, et, suivant l'ordre, que lui avait donné son maître, il introduisit avec un langage modeste Râma, comblé des honneurs, qu'il méritait, et selon toutes les formes de l'étiquette. 19—20.

Celui-ci entra donc, promenant ses yeux partout dans l'hermitage de l'homme aux œuvres saintes, tout rempli de gazelles familières. 21.

Alors, environné de ses disciples, tous vêtus de valkalas tissus d'écorce et portant des manteaux de peaux noires, le grand anachorète s'avança hors de la chapelle. 22.

A l'aspect de cet Agastya, le plus excellent des solitaires, qui soutenait le poids d'une cruelle pénitence et flamboyait comme le feu, Râma dit à Lakshmana : 23.

« C'est Agni, c'est Lunus, c'est le Devoir éternel, qui sort du Sanctuaire, et vient au-devant de nous, arrivés dans son temple (1) ! 24.

» Approchons-nous avec respect : c'est Agastya, sans doute, le trésor des pénitences, l'assemblage des splendeurs accumulées du soleil. 25.

» Oh ! que de lumière dans ce nimbe du bienheureux ! »

A ces mots, le noble Raghouide s'avança, et, comblé de joie, il prit avec sa belle Vidéhaine et Lakshmana les pieds du rishi dans ses mains : puis, s'étant incliné, il se tint devant lui, ses mains jointes, comme il seyait à la civilité. 26—27.

Alors, quand l'anachorète eut baisé sur la tête le pieux Raghouide courbé respectueusement : « Assieds-toi ! » lui dit cet homme à la bien grande pénitence ; et, quand il eut honoré en leur donnant un siège Râma, l'auguste Vidéhaine et

(1) Littéralement : IMA, ici.

Lakshmana, le saint hermite s'enquit de leur bonne santé. 28—29.

Aussitôt ces questions faites, il dit à l'un de ses disciples : « Verse d'abord au feu sacré une libation de beurre clarifié et donne le reste au sage Râma. Qu'il soit honoré à la manière Védique et qu'il mange suivant le rite usité pour les Vânaprasthas (1) : en effet, ce noble fils de Raghou est digne d'une haute vénération. 30—31.

» Aussi, vais-je célébrer sa venue dans mon hermitage avec un bon accueil ; car il mérite les honneurs, il mérite les respects, et son arrivée ici nous amène la présence d'un hôte agréable. 32.

» Ce rejeton *saint* de Raghou est la voie et le soutien du monde entier : je vais donc honorer suivant l'étiquette ce maître du monde. 33.

» Car l'homme, qui n'accueille pas avec honneur dans son logis, où il vient, ce noble pénitent issu de Kakoutsthâ, est réduit à manger dans l'autre monde sa propre chair, comme un faux témoin. 34.

» L'hôte, qui vient dans une maison et n'y est pas honoré autant qu'il est possible, s'en va, emportant les mérites du maître et lui donnant ses péchés. » 35.

(1) *Brahmanus in silvâ solitariam vitam degens.* Diet. de Bopp, 1847.

Il dit, et, quand il eut honoré ce digne fils de Raghou avec un présent de fruits, d'eau, de racines et de fleurs, il ajouta ces nouvelles paroles :

« Cet arc céleste, orné de diamants et d'or, le plus excellent des arcs, appartient, homme-tigre, à Vishnou lui-même, et c'est l'ouvrage de Viçvakarma. 36.—37.

» Ces brillantes javelines, qui ne manquent jamais le but, me furent données par Brahma ; et j'ai reçu de Mahendra (1) cette grande épée à poignée d'or, enfermée dans un long fourreau, avec ces deux carquois, remplis de flèches aiguës, qui se renouvellent toujours, sans jamais s'épuiser, et qui ressemblent à des serpents de flamme.

38—39.

» Avec cet arc, Vishnou immola jadis les puissants Asouras et mérita de s'asseoir sur le trône flamboyant des habitants du ciel. Prends donc pour la victoire, comme le Dieu du tonnerre prend sa foudre, cet arc et ces flèches, Râma, que je te présente, avec cette épée. 40—41.

» Jadis, fils de Raghou, jadis Indra aux mille yeux m'a dit lui-même de remettre cette arme à Râma, quand il viendrait en ces lieux. 42.

(1) DATTÔ, au duel, et non *datta*, au pluriel, que porte l'édition sanscrite. « Ecco queste fulgide ed infallibili saette, dono di Brahma, che io ebbi dal grande Indra. »
(*Extr. de la trad. Ital.*)

» Te voici maintenant, *quoique* long-temps après, venu dans mon hermitage : reçois donc cet arc céleste, le plus excellent des arcs, au-dessus duquel, Râma, il n'en existe pas un meilleur.

» Avec cet arc tu dompterais, fléau des ennemis, la force insurmontable du monde entier et d'Indra même. » 43—44.

A ces mots, ayant donné à Râma le grand arc et ses flèches, le resplendissant et bienheureux Agastya reprit la parole en ces termes : 45.

« Quand tu combattras en guerre, cet arc à la main, fils de Kakoutstha, il fera goûter la paix aux trois mondes à la fois. » 46.

A ce don insigne de l'arc et des traits, de l'épée et des carquois, remplis de flèches, le magnoanime brahme ajouta encore un magnifique vêtement et deux bracelets, présent d'Indra même. 47.

Après que l'héritier fameux de Raghou, doué royalement de vertus, de courage et d'une éclatante splendeur, eut reçu de l'anachorète ces dons excellents, il resta devant lui pour attendre ses dernières paroles. 48.

Ici, dans l'Aranyakânda,

Troisième volume du saint Râmâyana,

... Finit le chapitre dix-huitième,

Intitulé :

AGASTYA DONNE A RAMA L'ARC DE VISHNOU.

XIX.

Quand il eut honoré son hôte d'une manière assortie aux convenances et suivant l'étiquette observée à l'égard des Immortels, l'hermite Agastya lui tint ce langage bref et qui se prête à de *plus* longs développements : 1.

« Râma, je suis charmé de toi, mon fils ! je suis content, Lakshmana, que vous soyez venus tous deux avec Sîtâ me présenter vos hommages.

» Fils de Raghou, la fatigue n'accable-t-elle point ta chère Vidéhaine ? En effet, Sîtâ est d'un corps bien délicat, et jamais elle n'avait quitté ses plaisirs. 2—3.

» Maintenant que, poussée par l'amour de son époux, elle est venue dans ces forêts, semées de nombreux périls, agis de telle sorte, Râma, que

ta fidèle Vidéhaine se plaise à vivre dans les bois.

» En s'exilant au milieu des forêts à cause de toi, elle fait une chose bien difficile ; car faiblesse et crainte, ce fut toujours la nature des femmes.

4—5.

» Rester avec son époux, tant qu'il a bon vent, le quitter dans l'orage : voilà souvent quel est encore le génie et le caractère des femmes. 6.

» Elles imitent dans leur conduite les zigzags de la foudre, la pointe aiguë des flèches, la légèreté de la flamme et du vent. 7.

» Mais la chaste épouse de ta grandeur est exempte de ces défauts ; elle ne mérite que des éloges ; elle est, comme Aroundhatî chez les Dieux, un modèle à présenter aux femmes. 8.

» Certes ! ces lieux reçoivent aujourd'hui une noble parure de ton séjour ici dans mon hermitage avec le Soumitride et cette vertueuse Mithilienne (1) ! » 9.

A ces mots du solitaire, le héros de Raghou, fort comme la vérité, de joindre ses deux mains et de répondre au saint en ces paroles modestes :

« Je suis heureux, je suis favorisé *du ciel*, moi, de qui les bonnes qualités, réunies aux vertus de mon épouse et de mon frère, ont satisfait

(1) La traduction italienne dit :

« Questa regione è amena ; abita tu qui nel mio romitaggio col Saumitride e con quell' ottima Videhese. »

le plus éminent des anachorètes et lui inspirent une joie si grande. 10—11.

» Mais indique-moi un lieu aux belles ondes, aux nombreux bocages, où je puisse vivre heureux et content sous le toit d'un hermitage, que j'y bâtirai. » 12.

Ouï ce langage du pieux Raghouide, le plus saint des anachorètes, le Devoir même en personne, le sage Agastya réfléchit un instant et lui répondit en ces mots d'une grande sagesse : 13.

« A deux yodjanas d'ici, Râma, il est un coin de terre, nommé Pantchavati, lieu fortuné, aux limpides eaux, riches de fruits doux et de succulentes racines. 14.

» Vas-y, construis là un hermitage et habite-le avec ton frère le Soumitride, observant la parole de ton père, telle qu'il te l'a dite. 15.

» Ton histoire m'est connue entièrement, jeune homme sans péché, grâce au pouvoir acquis par ma pénitence non moins qu'à mes liens d'amitié avec Daçaratha. 16.

» J'ai pénétré déjà par le pouvoir de cette intuition attachée à la pénitence, oui ! j'ai vu la pensée qui est née dans ton cœur, et je t'ai permis d'habiter ici près de moi dans le bois des mortifications. 17.

» Aussi, te disons-nous : « Va-t-en à Pantcha-

vati ! » En effet, c'est un lieu bocager charmant, où ta chère Mithilienne doit se plaire. 18.

» C'est un endroit admirable et qui n'est pas très-loin d'ici ; la Godâvari coule dans le voisinage : Sitâ, fils de Raghon, doit trouver là du plaisir. 19.

» C'est, héros aux longs bras, c'est un lieu solitaire, pur, délicieux, qui regorge de racines et de fruits, où paissent des troupeaux nombreux de gazelles. 20.

» Là, ta grandeur habitera avec ton épouse ; là, ta main saura bien la couvrir ; et de-là elle étendra même, Râma, sa protection à la ronde sur tous les pénitents. 21.

» Tu vois ce grand bois de bassias à larges feuilles : il vous faut marcher au septentrion de cette forêt et diriger vos pas vers ce banian. 22.

» De-là, quand vous serez parvenus sur les hauteurs de cette montagne, qui n'en est pas très-loin, vous y trouverez ce lieu, qu'on appelle la Pantchavati, bocage fleuri d'une manière toute céleste. 23.

» Tu pourras bientôt le voir après une courte marche d'ici. Que le bonheur t'accompagne, fils de Kakoutsha ! Va, mon ami, va sans tarder ! »

Aussitôt Râma, auquel Agastya avait tenu ce langage, de lui rendre avec Lakshmana les honneurs dus et d'offrir tous deux leurs adieux au

solitaire, de qui la bouche était celle de la vérité. 24—25.

Puis, l'un et l'autre Kakoutsthide, ayant reçu congé de lui, se prosternent à ses pieds et partent avec Sitâ, impatients d'arriver au lieu, qu'ils doivent habiter. 26.

Ainsi les deux fils du monarque des hommes, héros à la force puissante, intrépides au milieu des combats, se dirigent vers Pantchavati, l'arc en main, les carquois attachés sur les épaules, attentifs à suivre le chemin de la manière, que l'hermite Agastya leur avait indiquée. 27.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le chapitre dix-neuvième,
Intitulé :
**RENSEIGNEMENTS DONNÉS PAR AGASTYA SUR
PANTCHAVATI.**

XX.

Or, dans ces entrefaites, le grand vautour, fameux sous le nom de Djatâyou, s'approcha du pieux Raghouide en marche vers Pantchavati, et, d'une voix gracieuse, douce, affectueuse : « Mon enfant, lui dit-il, apprends que je suis l'ami du roi Daçaratha, auquel tu dois le jour. » 1—2.

Le noble Raghouide, sachant qu'il était l'ami de son père, lui rendit ses hommages et lui demanda, plein de modestie, s'il jouissait d'une santé prospère. 3.

Ensuite Râma lui dit, stimulé par la curiosité : « Raconte-moi ton origine, mon ami ; dis-moi quelle est ta race et ta lignée. » 4.

A ces mots, le plus éminent des oiseaux montre

aux yeux du jeune prince, qui l'interroge, sa généalogie et sa race en toute vérité. 5.

• Écoute de ma bouche, qui t'en fait le récit dès le commencement, écoute, Raghouide aux longs bras, tous ceux qui, dans les temps primitifs, furent les Pradjâpatis ou créateurs secondaires.

• Le premier d'entre eux fut Kardama (1) : immédiatement après, naquit Vikrîta, puis Çéscha, et Souvrata, et le vigoureux Sthanou aux nombreux fils, et Marîtchi, et Atri, et Kratou à la grande force ; ensuite Poulastya et Poulaha même, et le robuste Pratchétas, et Daksha, et le soleil inférieur (2), et même Arishtanémi, précédant l'auguste Kaçyapa, qui vint le dernier de tous.

• L'illustre Pradjâpati Daksha eut soixante illustres filles, comme la tradition nous l'a raconté. 7—8—9—10.

• Huit de ces vierges à la taille charmante, Adîti, et Diti, et Kâlakâ, et Danou, et Tâmrâ, et Kṛodhavaçâ, et Balâ, et même Atibalâ, furent les épouses de Kaçyapa. Angîras et Pratyangîras

(1) Ce mot veut dire *boue*, *argile détrempée*. L'énumération ne va donc ici nous donner que des êtres, non historiques, mais purement cosmiques.

(2) *Avaras*. La traduction italienne oublie ce mot, qui n'est pas sans importance : le soleil inférieur est le Pluton de la mythologie grecque.

s'unirent avec les autres nymphes. 11—12.

» Ensuite, ravi de joie, Kaçyapa tint ce langage à ses jeunes épouses : « Je vous rendrai mères de fils, qui seront les maîtres des trois mondes. » 13.

» Râma, homme-taureau, qu'arriva-t-il alors? Aditi et Diti, Danou et Kâlakâ entrèrent dans sa pensée; mais les autres ne furent pas de même sentiment. 14.

» Aditi mit donc au jour trente-trois Dieux fortunés, les douze Adityas (1), les huit Vasous, les onze Roudras et les deux Açvins (2). 15.

» Mais Diti enfanta les fameux Daityas, à qui jadis appartient la terre avec le grand Océan. 16.

» Danou eut un fils Açvagrîva, qui ne vit rien de supérieur à lui : Kâlakâ, de son côté, fut mère de Naraka (3) et de Kâlakandja. 17.

» Tâmrâ elle-même donna le jour à cinq jeunes filles célèbres dans le monde : Kraauntchî, Bhâsi, Çyénî, Dhritarâshtrî et Çonki. 18.

» Kraauntchî fut la mère des ardées, Bhâsi des coqs, Çyénî des faucons, des vautours et des hiboux. 19.

(1) Ce sont les formes personnifiées du soleil dans les douze mois de l'année.

(2) Ceux-ci ont passé dans la mythologie grecque sous le travestissement de Castor et Pollux.

(3) Voyez, tome 1^{er}, p. 2.

» Dhritarâshtrî conçut les cygnes, vraiment (1)! qui nagent sur les eaux, les canards et les grues, que l'on voit de tous les côtés. 20.

» Çoukî eut pour enfants les perroquets aptes à l'instruction, doués de qualités brillantes et parés de tous les signes de la beauté. 21.

» La sixième épouse de Kaçyapa, nommée Krodhavasâ, fut aussi mère; elle eut pour filles : Mrigî, Mrigavatî, Çârdoûlî, Kroshtoukî, Mâtangî, Sinhikâ, Çwétâ, Sourabhî même et l'illustre Sourasâ, en qui se trouvaient rassemblés tous les signes de la perfection. 22—23.

» De ces nymphes voici, fléau des ennemis, quelle fut la postérité : tous les antilopes, seigneur, sont les fils de Mrigrî; les ours et les cerfs, de Mrigavatî. 24.

» Mâtangî conçut un fils; ce fut Afrâvana, éléphant céleste, duquel ensuite naquirent Mriga, Manda et les autres éléphants. 25.

» Les singes, les orang-outangs, fameux sur la terre, et les golângoules (2) sont les enfants de la blonde Kroshtoukî : les fils que Çârdoûlî mit au jour sont les tigres mêmes. 26.

» Mâtangî, prince éminent, fut donc la mère

(1) *Badran tai*, formule, qui répond ici à l'idiotisme latin : *meherete*.

(2) Voyez la note, p. 313 du tome II.

de tous les éléphants ; néanmoins cet éléphant des plages éthérées qu'on appelle Çankha n'est pas son fils, mais celui de Swétâ. 27.

» Après elle, Sourabhî mit au monde trois filles, Rohinî, Bhadrâ et l'illustre Gandharvî. 28.

» Les taureaux furent conçus dans le sein de Rohinî, et les coursiers dans celui de Gandharvî : Sourasâ fut mère des Nâgas (1), et Kadrou le fut des serpents. 29.

» Manou fit aussi naître les hommes, ses enfants : les brahmes, les kshatryas, les vaiçyas et les çoùdras. Les brahmes sont nés de sa tête et les kshatryas de sa poitrine ; les vaiçyas naquirent de ses cuisses, homme-taureau, noble fils de Raghou ; et ses pieds ont enfanté les çoùdras sur la terre. 30—31.

» Lalanâ même accoucha de sept arbres à fruits et à myrrhe ; mais Kadrou, d'une montagne (2), repaire de mille serpents. 32.

» Çyéni mit au monde une fille avec d'autres enfants mâles : elle fut nommée Vinatâ, et d'elle naquirent deux fils Garouda et le cocher du soleil, Arouna. 33.

(1) Voyez, tome 1^{er}, p. 60.

(2) La traduction italienne dit :

« Kadru, siccome io dissi, partorì migliaia di serpenti che abitano il seno della terra. » Voyez le texte sanscrit.

• Je suis né de ce Garouda avec mon frère aîné Sampâti : sache, dompteur *invincible* des ennemis, que je suis Djatâyou, le *petit-fils* de Çyénî. 34.

» Je serai, si tu le désires, ton fidèle compagnon ; et je défendrai Sîtâ dans ces bois, quand Lakshmana et toi vous serez absents. » 25.

« Soit ! » dit le Raghouide , accueillant son offre ; puis, il embrassa joyeux ce roi des volatiles, car il avait ouï raconter mainte et mainte fois l'amitié de son père avec Djatâyou. 36.

Alors, ce héros, plein de vigueur, ayant confié Sîtâ la Mithilienne à sa garde, continua de marcher vers l'hermitage de Pantchavatî en compagnie de l'oiseau Djatâyou à la force sans mesure.

Ensuite et non très-loin, à travers un défilé, que formait en se rapprochant une multitude de bois, il entra, suivi de Lakshmana, dans la région de Pantchavatî, infestée par des êtres féroces ; mais le prince, orgueil du sang de Raghou, brûlait alors de consumer les ennemis, comme le feu dévore les sauterelles. 37—38.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le chapitre vingtième,
Intitulé :
DJATAYOU SE JOINT A RAMA.

XXI.

Quand Râma eut mis le pied dans la Pantchavati, repaire des animaux carnassiers de toutes les sortes, il dit à Lakshmana, son frère, à la splendeur enflammée : 1.

« Nous voici arrivés dans ce lieu, comme le grand saint nous l'avait indiqué, bois charmant, où les fruits, les racines et les fleurs sont perpétuelles.

» Cette forêt toute fleurie, c'est la région, fils de Soumitrâ, que l'on appelle Pantchavati. Promène ta vue longue de tous les côtés, car tu es un homme judicieux. 2.—3.

» En quelle place, à ton avis, devons-nous bâtir un hermitage, où nous puissions habiter avec plaisir, toi, Lakshmana, la princesse du Vidéha et moi; où nous trouvions sous la main

de l'eau, des fruits, des fleurs et du bois; où la forêt soit charmante, fils de Soumitrâ, et charmante avec elle soit la terre? • 4—5.

A ces mots de son frère, Lakshmana, joignant les mains, répondit en ces termes au noble Kakoutsthide en présence de Sîtâ même : 6.

« Ma volonté est soumise à la tienne, rameau de Kakoutstha, par le droit, que les années te donnent sur moi : ainsi, regarde toi-même et choisis un bel endroit, que l'on aime habiter. »

Comblé de joie à ces paroles de Lakshmana, le héros à la splendeur éclatante réfléchit un instant et fit choix d'un lieu où toutes les qualités étaient réunies; site aux limpides ondes et propre à bâtir un hermitage. Il prit ensuite la main de Lakshmana dans sa main et lui tint ce langage :

7—8—9.

« Voici un lieu joli, fortuné, couvert de jeunes arbres tout en fleurs : veuille bien nous bâtir ici, bel ami, un hermitage comme il faut! 10.

» Non loin se montre, festonnée de lotus aux senteurs les plus douces et brillants à l'égal du soleil, cette pure et charmante rivière de Godâvari, pleine d'oies et de canards, embellie par des cygnes et troublée çà et là par ces troupes de gazelles, à moyenne distance (1). 11—12.

(1) Littéralement : *qui ne sont ni loin ni près.*

» Cette haute montagne est ravissante ; elle est creusée de grottes, elle est ombragée d'arbres fleuris ; ses échos redisent les cris du paon, et mainte espèce de liane s'y entrelace en baldaquin.

• Les dattiers, les tamâlas, les shorées vigoureuses et les borassus à forme d'éventail en font la parure : on y voit partout de place en place briller çà et là des rameaux d'argent natif. 13—14.

• Vois cette montagne embellie par les vanîras, les dalbergies, les buteas touffus, la grislea tomenteuse, le pentaptère arjouna, le kaniyâr, le tchampa, l'asok, les ébéniers, les tilakas et par mille autres, soit arbres, soit arbrisseaux. Vois, fils de Soumitrâ, cette grande montagne, où circule mainte espèce de troupeaux à quatre pieds, où brillent de tous les côtés divers métaux, cuivre, fer, argent et or. 15—16—17.

• Dans le voisinage de la montagne, voici des terres planes, où croissent, et les dattiers, et les tamâlas, et les vanîras, et les timîras, et les palmiers par milliers, et les pounnâgas entre les plus grands des arbres. C'est un lieu vaste, riche de fruits et de fleurs, voilà mon sentiment ; un lieu, où abondent les santals, les dalbergies, les chironjias sapides, le mimusops elengi, la grislea tomenteuse, les mimoses albida et catechu, le pentaptère arjuna, les buteas touffus et la bignone odorante.

18—19—20.

7*

» Cette forêt est pure, elle est charmante, elle a mille qualités ! Fils de Soumitrâ, nous habiterons ici avec l'oiseau, notre compagnon. » 21.

A ces mots, Lakshmana eut bientôt fait à son frère une très-jolie chaumière de sa main, qui terrasse les héros des ennemis. 22.

Intelligent *ouvrier*, il bâtit pour le noble héritier de Raghou une grande cabane de feuillages charmante, jolie à voir, tout-à-fait ravissante. 23.

Ensuite, le beau Lakshmana descendit à la rivière de Godâvari, se baigna, y cueillit des fleurs et se hâta de revenir. 24.

Alors, quand il eut consacré une offrande de fleurs et sacrifié dans le feu suivant les rites, il fit voir l'hermitage construit au noble enfant de Raghou. Celui-ci vint avec Sîtâ, vit la hutte de feuilles, délicieux hermitage, et cette vue lui causa une joie suprême. 25—26.

Dans son enchantement, il étreignit Lakshmana de ses deux bras, et lui tint ce langage doux, ravissant l'âme et débordant même d'une vive affection : 27.

« Je suis charmé que tu aies déjà fait un si grand ouvrage : reçois donc maintenant cet embrassement de moi, comme un présent d'amitié.

» Nos ancêtres, mon ami, seront tous sauvés par toi, bon fils, instruit dans le devoir, la reconnaissance et la vertu. » 28—29.

Après qu'il eut parlé en ces termes à Lakshmana, de qui l'attachement redoublait sa félicité, le héros équitable de Raghou, en compagnie de son épouse et de son frère, habita quelque temps ces lieux riches de fruits et parés de fleurs, comme un second Indra au sein d'un autre paradis. 30.



Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le vingt-unième chapitre,
Intitulé :
RAMA ÉTABLIT SA DEMEURE DANS PANTCHAVATI.

XXII.

Tandis que le pieux Raghouide coulait dans la forêt de pénitence une vie heureuse, l'automne expira et l'hiver amena sa bien-aimée saison. 1.

Un jour, s'étant levé pour ses ablutions au temps où les clartés du matin commencent à blanchir la nuit, il descendit à la rivière de Godâvari. 2.

Le fils de Soumitrâ, son frère, le corps incliné, une cruche à la main, le suivait par derrière avec Sîtâ : « Voici arrivé, Seigneur, dit alors celui-ci, une saison, qui te fut toujours agréable, où l'année brille, comme parée de *ses plus nombreuses* qualités. 3—4.

» Il gèle ; le vent est âpre, la terre est cou-

verte de fruits; les eaux ne donnent plus de plaisir et le feu est agréable. 5.

» *C'est le temps où ceux qui mangent de l'offrande, quand ils ont honoré les Dieux et les Mânes avec un sacrifice de riz nouveau, sont tous lavés de leurs souillures.* 6.

» *C'est le temps où les villageois, au comble de leurs vœux, ont recueilli et l'orge et la douce liqueur des vaches; c'est le temps où les rois de la terre, ambitieux de vaincre, mettent leurs armées en campagne pour une belliqueuse expédition.* 7.

» Aujourd'hui, l'astre qui fait le jour habite l'espace où brille Agastya, (1) et l'hémisphère boréal est veuf de sa splendeur, comme *le front d'une femme, qui n'a plus son tilaka.* 8.

» Aujourd'hui que le soleil s'est éloigné de nous, le mont Himavat, dont la cime, grâce à la nature, est riche en toute saison d'un trésor de neiges, confirme ce nom d'Himavat (2) par les neiges, qui maintenant couvrent sa *blanche surface de la tête aux pieds.* 9.

» Nos jours s'écoulent aimables, purs, d'un pied hâté: ils ont des passages difficiles, qu'on traverse avec peine le matin, mais ils sont pleins

(1) C'est l'étoile Canopus.

(2) C'est-à-dire LE MONT NEIGEUX, *ille cui sunt nives.*

de charme, quand le temps amène le milieu du jour. 10.

» Maintenant, frappées d'un soleil sans chaleur, couvertes de gelée blanche, frissonnantes d'un vent froid et piquant, l'éclat des neiges tombées *la nuit* fait briller au matin les forêts désertes. 11.

» Dépourvues de fleurs, avec des lits abrités contre l'air, sous des cieux entrevus à travers une pluie de neiges qui les colore d'un rouge obscur, les nuits se traînent maintenant d'une longueur, dont le froid augmente la durée. 12.

» La lune, qui tire sa beauté du soleil et dont la lumière, filtrée dans un voile de neiges, teint le disque en rouge sombre, a cessé de reluire, semblable au miroir, sur lequel a passé le souffle d'une respiration; et même, si dans ses jours de pléoménie, elle se montre encore, on ne voit plus briller son visage obscurci par les brumes, comme Sitâ exténuée de pénitences. 13—14.

». Le vent occidental, au contact froid de sa nature, souffle au matin son haleine doublement froide, maintenant qu'elle passe à travers la neige.

» Les bois et les champs, semés d'orge et de froment, scintillent sous leur tapis de neige au lever du soleil, dont les cris mêlés des grues et des ardées chantent le réveil. 15—16.

» La tête un peu courbée sous leur parure de

fleurs, on dirait aujourd'hui que les tiges du riz ont changé les fleurs d'or naturelles en des fleurs d'argent. 17.

» Les yeux à demi fermés dans la crainte de se blesser aux aiguilles de leurs cosses, le taureau boit au milieu des champs une eau, qui frémit au souffle de son haleine. 18.

» Le soleil, qui se lève au loin et dont les rayons nous arrivent, enveloppés de la neige ou des brumes, apparaît maintenant sous l'aspect d'une *autre* lune. 19.

» Sa chaleur, insensible au matin, paraît douce au toucher vers le milieu du jour ; et, sur le soir, il se colore d'un rouge, qui tourne légèrement à la pâleur. 20.

» Quand la jeune chaleur du jour a pénétré la terre des bois, on y voit la fonte des gelées blanches inonder quelque peu les places tapissées de verts gazons. 21.

» Enveloppées du brouillard, qui s'élève des neiges *dissoutes en vapeur*, il semble que le soleil tienne encore assoupies de tous côtés les forêts mouillées à la ronde par l'eau des frimas liquéfiés. 22.

» Les rivières avec leurs bords de sable, humectés par les neiges fondues, cachent leurs eaux sous un voile de brumes, et leur chant

seul y trahit maintenant la présence des oiseaux aquatiques (1). 23.

» Le plus souvent aujourd'hui, la faiblesse du soleil et le froid tiennent suspendue au bout des branches, comme du vif argent (2), l'eau des frimas tombés. 24.

» Brûlés par les neiges et réduits seulement à la tige, on ne voit plus briller ces riches mines de lotus aux pétales desséchés par la vieillesse, aux calices maintenant dépouillés de leur *magnifique* chevelure. 25.

» Dans la ville, en ce moment, par attachement pour toi, homme-tigre, Bharata, consumé de sa douleur, Bharata, le Devoir même en personne, se livre à de *pénibles* mortifications.

» Abandonnant et son trône, et les voluptés, et toutes les choses des sens, se frustrant même de nourriture, ce noble pénitent couche sur la froide surface de la terre. 26—27.

» Sans doute, environné des sujets, que leur dévouement rassemble autour de lui, il se rend

(1) Littéralement : *des grues* ; c'est évidemment une métonymie de l'espèce pour le genre.

(2) La traduction italienne dit : « Per lo cadere delle brine, per lo gelo, per la tenue virtù del sole, l'acqua che s'accoglie in abbondanza sulla cima degli alberi, vi s'indura a guisa di gomme. »

à cette heure même au fleuve Çarayôû, mais son cœur s'élançe vers cette rive où nous sommes, pour y faire avec nous ses ablutions (1). 28.

» Élevé dans les délices prodigués outre mesure, lui si délicat, tourmenté par le froid, comment peut-il se plonger dans la Çarayôû à cette heure où la nuit devient le jour. 29.

» Ce prince, qui sait le devoir, de qui la bouche est celle de la vérité, qui honore la pudeur, qui a dompté ses organes des sens, il abdique ses joies de tout genre, tant il est de toute son âme dévoué à son noble frère (2) ! 30.

» Le magnanime Bharata, mon frère, a conquis le ciel, car sa vie au milieu des cités est, par dévouement pour toi, la copie de la tienne au milieu des forêts. 31.

« L'homme n'imité point les exemples, que lui donne son père, mais le modèle, qu'il trouve dans sa mère, » dit un adage répété de bouche en bouche dans l'univers : la conduite, que Bharata mène, est à rebours du proverbe. 32.

» Comment, roi des enfants de Manou, comment Kêkéyî, notre mère, elle, qui a pour

(1) Imâm vailâmbhishâikârthamudyatas. Ce trait de sentiment est oublié dans la traduction italienne.

(2) Ou peut-être mieux, sans rien ajouter, ni rien sous-entendre : « à ce qui est vraiment noble. »

fils le vertueux Bharata, elle, qui eut pour époux Daçaratha, peut-elle être ce qu'elle est ? » 33.

Dans le temps que sa tendre amitié inspirait ces paroles au juste Lakshmana, son frère, de qui l'âme fuyait toujours la médisance, l'interrompit en ces termes : 34.

» Tu ne dois pas, mon ami, infliger ton blâme devant moi à cette mère, qui tient le milieu entre les nôtres : ne parle ici que de Bharata, le noble chef des Ikshwâkides. 35.

» En effet, mon âme est résignée à vivre dans les bois, Lakshmana ; mais, consumée de son attachement pour lui, elle faiblit encore au souvenir de Bharata. » 36.

Tandis qu'il parlait ainsi, le Kakoutsthide arriva sur les bords de la Godâvarî : il accomplit dans cette rivière ses ablutions avec son jeune frère et son épouse. 37.

Quand il eut, suivant les rites, satisfait d'une libation les Dieux et les Mânes, il adora avec elle et Lakshmana le soleil, qui se levait à l'horizon.

Râma, ses ablutions terminées, brilla d'une beauté pure avec son frère et sa chaste moitié, comme Roudra (1) ou, si l'on veut, l'éminent Iça (2)

(1—2) L'un et l'autre mot est un surnom de Çiva.

resplendit, au sortir du bain, entre Vishnou et
la fille du roi des monts (1). 38—39.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le vingt-deuxième chapitre,
Intitulé :
DESCRIPTION DE L'HIVER.

(1) Voyez, tome 1, p. 222 et 223.

XXIII.

Quand Râma eut terminé ses ablutions avec son épouse et le fils de Soumitrâ, il quitta cette rive de la Godâvarî et revint à son hermitage. 1.

Arrivé sur le seuil, acquitté de toutes les dévotions, qui précèdent l'heure de midi, le Raghouide, qui terrasse les héros des ennemis, pénétra dans sa maison de feuillage. 2.

Là donc, assis dans sa chaumière entre Sitâ et Lakshmana, son frère, il s'entretint avec eux sur différentes matières. 3.

Tandis que ce magnanime causait avec le Soumitride (1), le roi des vautours se présenta et dit ces paroles au noble fils de Raghon : 4.

(1) Littéralement : avec son frère.

« Héros à la grande fortune, à la grande force, aux grands bras, au grand arc, je te dis adieu, ô le meilleur des hommes ; je retourne en ma demeure. 5.

» Il te faut apporter ici une continuelle attention à l'égard de tous les êtres, fils de Raghon ! j'ai envie, *vaillant* meurtrier des ennemis, j'ai envie de revoir mes parents et mes amis. 6.

» Quand j'aurai vu tous ceux que j'aime, ô le plus grand des hommes, je reviendrai, s'il te plaît ; je te le dis en vérité. » 7.

A ces mots, Râma et Lakshmana de répondre au monarque des oiseaux : « Va donc, ô le meilleur des volatiles, mais à la condition de revenir bientôt nous voir. » 8.

Quand le roi des vautours fut parti, le fils de Raghon à l'aspect aimable revint à son toit de feuillage et rentra dans sa chaumière avec Sîtâ.

De son côté, Lakshmana aux longs bras se leva et, tel qu'un lion *majestueux* entre dans la caverne d'une montagne, il entra lui-même dans ce délicieux hermitage, divisé en quatre salles.

9—10.

Assis dans sa cabane au toit de feuillage avec son épouse, Râma aux bras puissants resplendissait alors comme l'astre des nuits à côté de *la belle étoile* Tchitrâ. 11.

Dans ce moment une certaine Rakshasi, nom-

mée Çourpanakhâ, sœur de Râvana, le démon aux dix têtes vint en ces lieux d'un mouvement spontané et vit là, semblable à un Dieu, Râma aux longs bras, aux épaules de lion, aux yeux pareils aux pétales du lotus. 12—13.

A la vue de ce prince beau comme un Immortel, la Rakshasî fut enflammée d'amour ; elle, à qui la nature avait donné un teint hideux, un caractère méchant, cette ignoble *fée*, cruelle à servir, qui marchait toujours avec la pensée de faire du mal à quelqu'un et n'avait de la femme rien autre chose que le nom.

Elle s'éprit aussitôt de Râma au charmant visage, cette créature à la figure vilaine ; de lui aux flancs arrondis, elle au proéminent abdomen ; de lui aux grands yeux, elle aux yeux de travers ; de lui à la belle chevelure, elle aux cheveux cuivrés ; de lui aux formes infiniment gracieuses, elle aux formes repoussantes ; de lui à la voix douce, elle au verbe effrayant !

Elle s'éprit du jeune prince aux membres délicats, aux paroles bien placées, cette épouvantable vieille, gauche en tous ses discours ; de lui à la conduite bienséante, à la grande âme, joli à voir, doué enfin d'un extérieur tout royal, elle à la conduite vicieuse, monstre, dont la vue choquait tous les yeux.

A cet aspect de Râma, la méchante *fée*, acca-

blée sous le poids de l'amour, se mit à songer ainsi : 14—15—16—17—18.

« Ce mortel, riche d'une suprême beauté, jeune, fier de sa jeunesse et qui sait néanmoins se commander à lui-même, se croit sans doute égal aux Dieux et aux Gandharvas. 19.

» Mais je veux enflammer d'amour sous une autre forme ce héros, que j'aime, ce Râma aux faits merveilleux, à la beauté admirable. 20.

» Voici à côté de lui son épouse, que l'on appelle Sitâ : elle est d'une nature distinguée ; elle est parée de jeunesse et de beauté autant que peut l'être Çri même dans la caste des Immortels. 21.

• Mais je vais m'étudier à conduire les choses de telle sorte, qu'à ma vue il quitte son épouse et n'aime plus que moi pour l'exquise perfection de ma beauté. 22.

• Çri, dans l'opinion des habitants du ciel, est véritablement une Déesse, dotée à jamais de jeunesse et de beauté ; mais nos Rakshasas pensent que Çri n'est qu'un être de fantaisie (1) et c'est aussi mon sentiment. 23.

(1) La traduction italienne dit : « Ma io penso che Laksmi sia colei che dai Racsasi è onorata col nome d'illusione. »

» Moi, quoi qu'il en soit, telle que Çri elle-même ou telle que cet être idéal descendu des cieux sur la terre, je vais rendre ce beau Râma fou d'amour, comme Çarmishthâ jadis affolla d'amour Nahousha. » 24.

Aussitôt elle prend une forme assortie à son désir ; elle s'approche du héros aux longs bras, et, commençant par déployer sa nature de femme, lui tient ce langage avec un *doux* sourire : 25.

» Qui es-tu, toi, qui, sous les apparences d'un pénitent, viens, accompagné d'une épouse, avec un arc et des flèches, dans cette forêt impraticable, séjour des Rakshasas ? 26.

» Non très-loin d'ici habitent ces Démons, vaillants guerriers, à la force puissante, à la vigueur épouvantable, aux actions féroces : ils dévorent tous les saints, qu'ils trouvent dans le Djanasthâna. C'est là ce qui me fait te dire : comment es-tu venu ici, toi, qui ressembles aux plus grands des Immortels ? 27—28.

» Sans doute, c'est parce que les rishis, qui habitent, éclatants comme le feu, ce rivage de la Godâvarî, sont venus à toi implorant le secours de ton bras vigoureux : voilà du moins quel est mon sentiment. » 29.

A ces mots de la rakskasî Çourpanakhâ, le

noble fils de Raghon se mit à lui tout raconter avec un esprit de droiture : 30.

» Il fut un roi nommé Daçaratha, juste et célèbre sur la terre; je suis le fils aîné de ce monarque et l'on m'appelle Râma. 31.

» Cette femme est Sîtâ, mon épouse : voici mon frère Lakshmana. Vertueux, aimant le devoir, je suis venu demeurer dans ces forêts à l'ordre de mon père, à la voix de ma *belle-mère*. O toi, en qui sont rassemblés tous les caractères de la beauté, toi, si charmante, qu'on dirait Çrî elle-même, qui se manifeste aux yeux des mortels, qui es-tu donc, toi, qui, femme craintive, te promènes dans le bois Dandaka, la plus terrible des forêts ? Je désire te connaître : ainsi, dis-moi qui tu es, quelle est ta famille, et pour quel motif je te vois errer seule ici et sans crainte. »

A ces mots, la Rakshasî, troublée par l'ivresse de l'amour, fit alors cette réponse : 32-33-34-35.

« Écoute donc, avec ton frère, les paroles, que je vais dire. On m'appelle Çourpanakhâ, je suis une rakshasî, je prends à mon gré toutes les formes ; et, si je me promène seule au milieu des bois, Râma, c'est que j'y répands l'effroi dans toutes les créatures. Les tîrthas saints et les autels y périssent, anéantis par moi. 36—37.

» J'ai pour frères le roi des Rakshasas lui-même, nommé Râvana; Vibhishana, l'âme juste, qui a répudié les mœurs des Rakshasas; Koumbhakarna au sommeil prolongé, à la force immense; et deux Rakshasas fameux par le courage et la vigueur, Khara et Doûshana. 38—39.

» Ta vue seule m'a jetée, Râma, dans le trouble de l'amour : aime-moi donc comme je t'aime ! Que t'importe cette Sitâ ? 40.

» Elle est sans charmes, elle est sans beauté, elle n'est en rien ton égale ; moi, au contraire, je suis pour toi une épouse assortie et douée, comme toi, des avantages de la beauté. 41.

» Regarde mes formes célestes, rehaussées par mes célestes parures ; vois mes grands yeux si charmants, vois ma gorge et mes hanches (1) potelées ; vois comme je suis un objet bien digne de ton amour ! 42.

» Laisse-moi dévorer cette femme sans attraits ni vertus, avec ce frère, qui est né après toi, mais de qui la vie est déjà terminée. 43.

» Cela fait, tu seras libre, mon bien-aimé, de te promener avec moi par toute la contrée Dandaka, contemplant ici les sommets d'une montagne et là des bois enchanteurs. » 44.

(1) Littéralement : ÇRAUNI, *ctunes*.

Quand il eut ouï ce discours plus qu'horrible de la Rakshasî, le héros aux longs bras avertit d'un regard Sîtâ et Lakshmana. 45.

Ensuite Râma, cet orateur habile à tisser les paroles, se mit à dire ces mots à Çourpanakhâ, mais pour se moquer. 46.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le vingt-troisième chapitre,
Intitulé :
ÇOURPANAKHA SE PRÉSENTE DEVANT RAMA.

XXIV.

Quand Râma vit Çourpanakhâ blessée par une flèche de l'amour, il commença par lui sourire et dit ces mots d'une voix caressante, assortie aux paroles : 1.

» Je suis lié par l'hymen ; tu vois mon épouse chérie : une femme de ta condition ne peut s'accommoder ainsi d'une rivale. 2.

» Mais voici mon frère puiné, qui a nom Lakshmana, beau, joli à voir, d'un bon caractère, plein d'héroïsme et qui n'est point marié. 3.

» Il sera un époux assorti à cette beauté, *donc je te vois si bien douée* ; il est jeune, il a besoin d'une épouse, ses formes sont gracieuses ; il est d'un extérieur enfin, qui plaît aux yeux. 4.

» A quoi, Rakshasî, à quoi te serais-je bon, déformé par la pénitence et d'ailleurs ayant déjà mon épouse dans cette femme ? Choisis plutôt, dame aux grands yeux, mon frère pour ton époux ! » 5.

A ce discours, la Rakshasî, qui changeait de forme à sa volonté, quitte Râma brusquement et se tourne avec ces mots vers Lakshmana : 6.

« Aime-moi donc, ô toi, qui donnes l'honneur, moi, qui suis une épouse assortie à ta beauté : tu auras du plaisir à te promener avec moi dans la ravissante forêt Dandaka. » 7.

A ce langage de Çourpanakhâ, le fils de Soumitrâ, habile dans l'art de parler, fixa les yeux sur la Rakshasî et lui répondit en ces termes : 8.

« Est-ce qu'il te siérait, devenant mon épouse, de servir un serviteur ? car je suis, ma haute dame, soumis à la volonté de mon noble frère aîné.

» A toi, femme de la plus éminente perfection, il te faut un homme de la plus haute fortune ; il n'y a qu'un sage, qui soit digne de toi, douée entièrement des vertus que l'on désire : unie à ce noble personnage, sois donc ici, femme aux grands yeux, la plus jeune (1) de ses deux épouses. 9—10.

(1) *Yavyasî* au comparatif. La traduction italienne dit : « Sia tu giovane sposa fortunata e libera del saggio Rama avventuroso. »

» Mettant de côté cette vieille compagne aux dents longues, au ventre difforme, une débauchée sans attraits, ce noble époux n'aura d'amour que pour toi. 11.

» En effet, nymphe badine à la taille charmante, quel homme de goût, après avoir dédaigné ta beauté céleste, pourrait encore mettre sa joie dans les femmes ! » 12.

Il dit ; à ces mots de Lakshmana, *qui semblait deviner, sous la métamorphose de la méchante fée, ses dents longues et saillantes avec son ventre bombé*, elle prit sottement pour la vérité même ce qui était une plaisanterie. 13.

Aussi courut-elle une seconde fois vers ce Raghouide à la grande splendeur, assis avec Sitâ ; et, folle d'amour, elle dit ces mots à l'invincible : 14.

« J'ai pour toi de l'amour, et c'est toi que j'ai vu même avant ton frère : sois donc mon époux un long temps ! Que t'importe cette Sitâ ?

» En m'alléguant pour excuse ton épouse vieille, aux longues dents, au ventre en saillie, femme sans attraits et qui n'est bonne à rien, tu ne montres pas faire une grande estime de moi.

15—16.

» A l'instant même, je vais la dévorer sous tes yeux, homme, en qui déborde l'orgueil ; ensuite, débarrassée de ma rivale, je pourrai

tout à mon aise m'amuser avec toi ! » 17.

Alors, avec des yeux semblables à deux tisons allumés, elle fondit sur la Vidéhaine, qui la regardait avec ses yeux doux, comme ceux du faon de la gazelle : on eût dit un grand météore de feu, qui se rue dans le ciel contre *la belle étoile* Rohini.

Aussitôt que Râma vit la Rakshasi lancée comme le nœud coulant de la mort, il arrêta la furie dans sa course, et ce héros à la grande force dit avec colère à Lakshmana : 18.—19.

« Fils de Soumitrâ, il ne faut jouer d'aucune manière avec des gens féroces et bien méchants : vois, bel ami ! c'est avec peine si ma chère Vidéhaine échappe à la mort ! 20.

» Homme-tigre, chasse à l'instant cette Rakshasi difforme, au gros ventre, infâme dans sa conduite et folle au plus haut degré. » 21.

A ces mots, Lakshmana dans sa colère empoigna la méchante fée sous les yeux mêmes de Râma, et, tirant son épée, lui coupa le nez et les oreilles. 22.

Ainsi mutilée dans son visage, la féroce Çourpanakhâ remplit tout de ses cris et s'enfuit d'un vol rapide au fond du bois, comme elle était venue (1). 23.

(1) C'est-à-dire, n'ayant rien obtenu et sa métamorphose ayant cessé. On lit dans la traduction italienne « Surpanacha.... se ne fuggì per la selva ond' era venuta. »

Elle répandait le sang par trois canaux, et, baignée de sang, elle éclatait en bruits divers, comme la nuée dans la saison des pluies. 24.

La figure dévastée, doublement (1) effrayante, levant ses bras en l'air et vociférant, la Rakshasi entra dans la grande forêt avec un bruit épouvantable. 25.

Ainsi, défigurée, elle vint trouver son frère, ce Khara, à la force terrible, qui avait envahi le Djanasthâna, et tomba sur la terre au milieu des Rakshasas, dont il était environné, comme la foudre même tombe du haut des cieux. 26.

Ici, dans l'Aranyakânda,

Troisième volume du saint Râmâyana,

Finis le chapitre vingt-quatrième,

Intitulé :

AMPUTATION DU NEZ ET DES OREILLES INFLIGÉE
A ÇOURPANAKHA.

(1) Suivant le texte, *grandement*.

XXV.

A la vue de sa sœur étendue à terre, inondée par le sang, le nez et les oreilles coupées, Khara le Rakshasa lui demanda, avec des yeux rouges de colère : 1.

« Qui donc t'a mise dans un tel état, toi, qui, douée de force et de courage, te promenais, pareille à la mort, où bon te semblait sur la terre ?

» Quelle main parmi les Dieux, les Gandharvas, les Bhoûtas et les magnanimes solitaires, possède une vigueur si grande, qu'elle ait pu t'infliger cette odieuse mutilation ? 2—3.

» Je ne vois personne au monde qui osât faire une chose désagréable à moi, si ce n'est le meurtrier du *Génie* Pâka, le grand Indra aux mille yeux ! 4.

» A qui dois-je ôter la vie avec mes flèches de fer, qui donnent la mort, comme le soleil tarit avec ses rayons l'eau indigente d'un marais ? 5.

» De quel être, immolé par moi dans la guerre, faut-il que la terre boive le sang répandu à flots écumeux de ses membres déchirés par mes flèches ? 6.

» De qui, abattu sous mon bras dans un combat, les oiseaux joyeux mangeront-ils, arrachée du corps, la chair amassée autour des membres ? 7.

» Ni Dânavas, ni Piçâtchas, ni Gandharvas, ni Dieux mêmes ne pourraient sauver de la mort dans une grande bataille ce misérable attaqué par moi. 8.

» Reprends donc tes sens et veuille me dire ici par la main de quel orgueilleux ton visage fut ainsi mutilé ! » 9.

Il dit : à ces paroles de son frère jetées avec colère, Çourpanakhâ répondit ces mots d'une voix, que ses larmes rendaient bégayante : 10.

« *J'ai rencontré deux jeunes gens pleins de beauté, aux membres potelés, à la force puissante, aux grands yeux de lotus, et dotés de tous les signes où l'on reconnaît des rois. Habillés de peaux noires et d'écorce, ils ressemblent aux rois des Gandharvas, et je ne saurais dire si ce sont des Dieux ou simplement des hommes.* 11—12.

» Vousés à la contemplation, mais héros ; grands par la raison, mais fils de roi ; pénitents, mais l'arc en main avec la démarche sans peur du lion, ils sont venus, ils ont bâti dans ta forêt un hermitage environné d'une clôture ; et c'est là, qu'ils osent habiter, frère puiné de Ravana, ces deux hommes pleins de vigueur ! 13—14.

» J'ai vu là au milieu d'eux une dame jeune, à la taille gracieuse : la beauté, dont elle est douée, rayonne de toutes les parures. 15.

» Je me disposais dans la forêt à dévorer cette femme violemment avec ses deux compagnons, mais je me vis réduite à l'état où je suis, comme une misérable sans appui. 16.

» Traînée dans le combat, malgré mes cris, malgré ma résistance, vois ! quel outrage m'a-t-on fait ; ... et c'est toi, qui es mon protecteur !

» Mais bientôt, grâce à toi, Démon nocturne, je boirai leur sang écumeux et celui de cette femme répandu sur la face du champ de bataille ! 17—18.

» Accomplis donc, héros, le désir, que je manifeste ici : fais que je boive dans un combat le sang de mes ennemis ! » 19.

A ces mots d'elle, Khara furieux jette cet ordre à quatorze Rakshasas noctivagues, semblables à la mort : 20.

» Deux hommes, armés de traits, vêtus de

peaux noires et d'écorces, sont entrés avec une femme dans l'épouvantable forêt Dandaka. 21.

» Allez ! et ne revenez pas que vous n'ayez tué ces deux scélérats avec elle, car ma sœur en veut boire le sang. 22.

» Écrasez-les aujourd'hui sous le poids de vos forces et satisfaites promptement la soif de ma sœur, en lui offrant cette volupté, objet de ses désirs ! Quand elle aura vu, Rakshasas, les deux frères tombés sous vos coups dans le combat, elle boira leur sang, joyeuse et contente, sur le champ de bataille. » 23—24.

Dociles à ce commandement, les Démons partent aussitôt avec la furie, tous une lance au poing et rapides comme des nuages chassés par le vent.

Les voilà donc en marche, ébranlant sous leurs pieds la terre et les forêts, ces quatorze guerriers, les plus éminents des Rakshasas, se ruant avec toute l'impatience de leur âme, à l'ordre même de Khara, vers le moment où ils pourraient enfin broyer le fils de Raghon dans un combat, comme le cœur des plus braves Daityas n'aspire qu'à l'heure des batailles. 25—26.

Ici finit le vingt-cinquième chapitre,

Intitulé :

**KHARA ENVOIE QUATORZE RAKSHASAS VENGER
L'INJURE FAITE A ÇOURPANAKHA.**

XXVI.

Ensuite, arrivée près de l'hermitage à Râma, l'épouvantable Rakshasî montra aux Démons les deux Raghouides avec Sitâ. 1.

Ils virent alors, assis dans sa chaumière de feuillage, ce héros à la force puissante avec son épouse et le sage Lakshmana. 2.

A peine eut-il aperçu les cruels Démons et la furie : « Fils de Soumitrâ, dit le vaillant Raghouide à Lakshmana, son frère, à la vigueur éclatante, reste un instant près de ma chère Vidéhaine, jusqu'à ce que j'aie terrassé dans le combat ces Rakshasas féroces. » 3—4.

Dès qu'il eut ouï ces paroles du héros à la force sans mesure : « Oui ! » répondit Lakshmana, qui se mit à côté de la royale Vidéhaine. 5.

Râma sur le champ attache la corde à son arc immense, orné richement d'or; et lui, qui était le Devoir même en personne, il adresse aux Démons ces paroles : 6.

» Nous sommes ici deux frères, Râma et Lakshmana, fils du roi Daçaratha ; nous sommes venus avec Sitâ, mon épouse, habiter cette périlleuse forêt Dandaka. 7.

» Pourquoi courez-vous attaquer deux pénitents retirés dans la forêt Dandaka, où ils ne vivent que de racines et de fruits, domptent leurs passions et n'ont d'autre soin que le devoir accompli ? 8.

» C'est pour obéir à l'appel des saints, irréprochables dans leurs vœux, en but jadis à vos fureurs, que nous sommes venus dans ces bois épouvantables, où la marche est pénible. 9.

» Retirez-vous d'ici ! Vous ne devez pas approcher davantage, si vous attachez quelque prix à votre vie : retirez-vous, Démons nocturnes ! » 10.

A ces mots, les quatorze Démons, bouillants de fureur, la lance et les javelots en main, répondirent, les yeux rouges de colère, à Râma, qui n'avait de rouge que les angles des yeux; ces Génies d'une voix si rude à lui d'une voix si douce; eux, qui avaient l'audace du crime, à lui, qui avait celle de l'héroïsme : 11—12.

• Tu as fait naître la colère au cœur de Khara, notre bien magnanime seigneur ; tu vas laisser ici ta vie, immolé par nous dans le combat ! 13.

• En effet, quelle puissance as-tu pour tenir seul devant nous un instant sur un champ de bataille ? combien moins pour combattre (1) seul ainsi contre nous en tel nombre ? 14.

• Sous nos lances, nos javelots et nos maillets d'armes, lancés par nos bras vigoureux, ton corps inanimé va laisser ici ta vie, ta vigueur et cet arc ! • 15.

Ils disent, et, bouillants de fureur, les quatorze Rakshasas fondent sur Râma, les armes hautes et le cimenterre levé. 16.

Après un élan rapide, les quatorze Démons noctivagues font pleuvoir sur lui avec colère maillets d'armes, javelots et lances. 17.

Mais Râma soudain avec quatorze flèches brisa dans ce combat les armes de ces quatorze Rakshasas. 18.

Ensuite le Raghouide calme dans sa colère au milieu du combat, prit, aussi prompt que vaillant, quatorze nouvelles flèches acérées. 19.

Il encocha lestement ces dards à son arc, et, visant pour but les Rakshasas, déchaîna contre

(1) Dans le combat, *dhavai*, mot utile pour compléter la mesure du vers, mais inutile pour la plénitude du sens.

eux ces flèches avec un bruit pareil au tonnerre de la foudre. 20.

Les traits empennés d'or, enflammés, rehaussés d'or, fendent l'air, qu'ils illuminent d'un éclat égal à celui des grands météores de feu. 21.

Ces flèches, semées d'yeux, telles que les plumes du paon, traversent de part en part les Démons et se plongent dans la terre, où leur impétuosité les emporte, comme des serpents dans une *molle* taupinière. 22.

Les quatorze Génies ténébreux tombent, percés d'outré en outré avec les dards, et le sang inonde leurs grands corps, d'où la vie s'est échappée. 23.

Vaincus dans cette bataille par la main de Râma, tous les Rakshasas, le cœur transpercé, furent abattus sur la terre, comme des arbres, dont la hache a sapé les racines. 24.

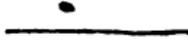
Les dards empennés d'or, luisants, rehaussés d'or, revinrent d'eux-mêmes au carquois, après qu'ils eurent châtié les Démons. 25.

A la vue de ses vengeurs étendus sur la terre, la Rakhasî, délirante de colère, trembla de nouveau et jeta une clameur épouvantable. 26.

Aussitôt Çoûrpanakhâ s'enfuit rapidement toute tremblante, en poussant de grands cris, vers la région où demeurerait son frère à la force puissante. 27.

Arrivée devant Khara, elle se laissa tomber de

nouveau, triste et semblable par le sang un peu caillé de ses blessures à l'arbre, qui porte l'encens (1), quand il exsude sa résine odorante. 28.



Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le chapitre vingt-sixième,
Intitulé :
RAMA DONNE LA MORT AUX QUATORZE RAKSHASAS.

1) Littéralement : *çallakt*, *boswellia thurifera*.

XXVII

A l'aspect de Çourpanakhâ étendue pour la seconde fois aux pieds de son frère, Khara, d'une voix nette et pleine de colère, dit à cette femme revenue, sans qu'elle eût accompli son dessein :

« Quand j'ai envoyé, pour te satisfaire, mes Rakshasas, ces héros si fiers, qui mangent la chair crue, pourquoi viens-tu encore verser ici des larmes ? 1—2.

» Sans doute, il n'a pu arriver que mes sujets toujours fidèles, attentifs, dévoués à moi, n'aient point exécuté mes ordres, ne fût-ce que par attachement à leur vie ! 3.

» Dis-moi quelle est donc la cause, noble dame, qui te ramène ici : pourquoi gémis-tu, les yeux dévastés par des larmes ? 4.

» Tu reviens comme une femme sans appui, quand il te reste ici mon bras pour défenseur ! Relève-toi, illustre dame ! Ne sois point ainsi ! Remets le calme en ton âme troublée. ! » 5.

Ainsi consolée par son frère, la méchante femme, accablée de douleur, essuya ses yeux mouillés de larmes et lui répondit en ces termes :

« Ces héros des Rakshasas, que tu avais envoyés, la lance au poing, Râma seul les a tous consumés avec le feu de ses flèches. 6—7.

» A la vue de cette prouesse, à l'aspect de ces guerriers tombés sur la terre, comme des arbres sapés à la racine, je fus saisie d'un tremblement subit. 8.

» Rakshasa, je suis troublée, consternée, épouvantée ; et je viens, ne voyant partout que terreur, me réfugier sous ta protection ! 9.

» Pourquoi ne sauves-tu point ta sœur, plongée dans cette mer innavigable de chagrins, dont les flots sont infestés par les crocodiles de l'épouvante et soulevés par les angoisses de la peur ? 10.

» Si tu refuses de tuer dans un combat ce Râma, mon ennemi, je vais, sous tes yeux mêmes, roi des Rakshasas, mettre fin à ma vie.

Mais si ton cœur a de la compassion pour moi, s'il en a pour ces Rakshasas, que les flèches de Râma ont jetés sans vie sur la terre, cours acquitter la dette, dont tu es lié vis-à-vis d'eux !

Arrache, s'il est maintenant quelque vigueur en toi, cette épine, qui est venue s'implanter dans la forêt Dandaka pour y blesser tes Rakshasas !

» Râma te coupe cette route, qui te fut donnée : où vas-tu désormais trouver ici une habitation, Démon sans âme et d'un si petit courage ? 11—12—13—14.

» Sors d'ici avec tes parents ! Hâte-toi de quitter le Djanasthâna ! car un danger t'y menace, un malheur épouvantable, dont la source est dans Râma ! 15.

» En effet, sans prévoyance, dénué de courage, privé d'âme et de vigueur, vaincu par l'énergie du Raghouide, tu auras bientôt cessé d'être ! 16.

» La force et la vaillance sont les attributs de Râma, ce noble fils du *grand* Daçaratha ; et son frère d'une autre mère, ce Lakshmana, comme on l'appelle, est rempli d'héroïsme. 17.

» C'est donc, *hélas !* ce que je verrai ; car tu n'es point capable, Rakshasa, de tenir ferme un seul instant face à face de Râma, tes armes à la main sur un champ de bataille. 18.

» Tu n'es pas un héros, tu n'as du héros que l'orgueil ; et c'est bien à tort que l'on célèbre ton courage, si tu ne peux tuer ce Râma et ce Lakshmana, qui, cependant, ne sont que des hommes.

» Arrache donc, s'il y a vraiment quelque force dans ton bras ou si ton cœur a de la vaillance ;

arrache, Démon nocturne, cette épine qui est venue s'implanter dans la forêt Dandaka pour y blesser tes Rakshasas. 19—20.

» *Autrement*, moi, qui te parle, je vais jeter là ma vie devant toi, lâche, qui n'as point de honte, si mon ennemi n'est immolé de ta main aujourd'hui même ! 21.

» Certes ! ici tous, et, dans Lankâ, le magnanime Râvana, ce roi puissant des Rakshasas, te considèrent comme le héros le plus fier des armées rakshasis ! 22.

» Que sont devenus et ton ardeur, et ton intelligence, et ton âme, et ta constance, et ton courage, et ta joie dans les combats, et ton impétuosité contre les ennemis, et ton renom d'un si haut degré ? Où donc est passé tout cela ? » 23.

—

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le chapitre vingt-septième,
Intitulé :

DISCOURS DE ÇOURPANAKA POUR EXCITER KHARA.

XXVIII.

A sa cruelle sœur, qui l'excitait ainsi à l'audace, le bouillant Khara de répondre avec ce langage plein de véhémence au milieu des Rakshasas : 1.

• Il m'est aussi impossible de repousser la colère, que ton mépris a fait naître dans mon cœur, qu'à la mer elle-même de repousser loin d'elle ses rivages ! 2.

• Ce Râma, qui n'est *tout simplement* qu'un homme, un être sans force, n'a point de valeur à mes yeux ; et bientôt, aujourd'hui même, abattu sous mon bras, il vomira sa vie pour ses méfaits ! 3.

• Arrête donc ces larmes ! chasse-moi cette erreur ! Aujourd'hui même, je vais jeter Râma

et son frère dans les noires demeures d'Yama ! 4.

» N'en doute pas, Rakshasî, tu vas boire en ce jour le sang chaud de Râma, frappé de cette massue et couché sans vie sur la surface de la terre ! 5.

» Tu mangeras joyeuse un à un ses membres déchirés par mes flèches et traînés çà et là sous ta dent ! 6.

» Une fois Râma tué et son frère avec lui, tu pourras bientôt faire de Sîtâ un festin, et tes cuisiniers t'apprêteront ses chairs tendres, fines, délicieuses. » 7.

La cruelle entendit pleine de joie ces paroles de Khara, qui allaient à son cœur, et vanta pleine de joie son frère, assis au plus haut rang des Rakshasas : 8.

» Gloire à toi, héros, à toi, le seigneur des Rakshasas, qui as fait germer en ta pensée le désir noble et vaillant d'immoler tes ennemis dans un combat ! 9.

» Gloire à toi, de qui l'âme bien résolue est affermie dans le projet de tuer notre ennemi ! je reconnais en toi l'égal de Râvana pour le courage et la vigueur ! 10.

» Grâce à ta protection, héros aux longs bras, les Rakshasas à la force épouvantable errent où bon leur semble et s'amuse à leur fantaisie dans le Djanasthâna. 11.

» Jadis, ce fut toi, qui, avec Râvana, ton frère, vainquis en bataille dans la conquête des trois mondes les Pannagas, les Dânavas, les Daityas et les Dieux mêmes. 12.

» Depuis que Râvana t'a donné pour fief le Djanasthâna, ce grand roi des Rakshasas dort paisible dans Lankâ avec ses amis et ses parents.

» Sur le champ de bataille, à l'aspect de ta face, quand la colère s'est allumée dans ton cœur, toutes les créatures s'enfuient, tremblantes de peur, aux dix points de l'espace. 13—14.

» Même seule, ta grandeur est suffisante contre cet homme, de la vie duquel c'en est déjà fait : combien plus, si tu marches, environné de tes Rakshasas féroces à la force épouvantable ! 15.

» Sors donc en diligence pour tuer ce méchant ! J'ai soif de boire le sang de Râma sur le front même de la bataille ! » 16.

A peine eut-il entendu ces ravissantes paroles, dont Çourpanakhâ flattait son oreille : « Fais, dit-il au général de ses armées, qui s'appelait Doûshana et se trouvait à son côté ; fais rassembler quatorze mille de ces Rakshasas, héros superbes, d'une impétuosité formidable, qui obéissent à ma pensée et ne reculent jamais dans les combats ; féroces, artisans de cruautés, semblables en couleur aux sombres nuages, armés de toutes pièces et qui se font une volupté de tourmenter le monde ;

vigoureux, changeant de formes quand ils veulent, d'une rapidité égale au tonnerre, acharnés dans le Djanasthâna, qu'ils habitent, à persécuter les anachorètes ; guerriers, auxquels on ne peut résister, doués tous d'une grande force et qui respirent la fierté des tigres (*Du 17° au 22° çloka*).

» Fais préparer en diligence mon char et mes arcs, ma grande et divine lance de fer avec mon épée, qui brille comme le ciel, ma céleste masse de fer, mon çataghni à la voix tonnante, mes bipennes bien aiguisées, mes flèches de fer, épouvantables à voir, de ces petits dards à la pointe affilée, qu'on lance avec une sarbacane, des pierres, de grands rochers, des javelots à crochet, des lasso, des haches, des traits barbelés et des piques. Tridents, armes à feu, pilons de fer, masses, leviers, maillets et marteaux d'armes, cuirasses, cottes de maille, armures défensives de toutes sortes, que tout ce qui existe enfin d'armes grandes, célestes, formidables, soit déposé promptement et sans balancer dans mon char de guerre! Je veux sortir à la tête des magnanimes enfants de Poulastya pour donner la mort à cet orgueilleux Râma, qui désire un combat avec moi! »

A ces mots, Doûshana obéit et revient aussitôt lui annoncer que les coursiers ardents et vigoureux sont attelés au grand char.

Khara, bouillant de colère, monta dans son

char, pareil aux cîmes de Mèrou et décoré avec un or épuré, tout plein d'armes, pavoisé d'étendards, orné de cent clochettes, rayonnant de toute la diversité des pierreries, égal au ciel en splendeur, où l'*orfèvre habile* avait sculpté des poissons, des fleurs, des arbres, des montagnes, le soleil et la lune en or, des troupeaux d'oiseaux et des étoiles en argent ; char, attelé de vigoureux coursiers, mais doué d'un mouvement spontané, avec un timon parsemé de perles et de lapis-lazuli, où brillait en or (1) l'astre des nuits (*Du 22° au 33° çloka*).

Aussitôt que les Rakshasas à la force terrible virent Khara placé dans son char, ils se tinrent *attentifs à sa voix*, rangés autour de lui et du vigoureux Doushana. 33.

A la vue de cette grande armée, pourvue de toutes armes, sous diverses bannières, Khara joyeux cria du haut de son char à tous les Rakshasas : « *En avant ! sortez !* » 34.

Soudain toute cette armée, portant massues, lances et tridents, s'élança hors du Djanasthâna

(1) Nous avons considéré l'attributif composé *haimatchandramasanbâdham* comme se rapportant à *koûvaram*, et non, pour éviter un pléonasme, à *ratham*, près duquel ces mots viennent, plus bas dans le texte, plus haut dans la traduction, se poser en épithètes : *tchandrasoûryais kdntchanais vitthitritam*.

avec un bruit pareil à celui du grand Océan. 35.

Tous les chefs des Rakshasas de sortir, empoignant les maillets d'armes, les piques en fer, les épées, les haches bien aiguisées et les fourches de guerre à trois dents. 36.

C'était un spectacle épouvantable aux yeux par les javelots (1), les masses d'armes, les glaives, les arcs terribles, les pilons, les disques et les massues, qu'ils tenaient à leurs mains. 37.

Quatorze milliers des Rakshasas les plus féroces, obéissants à la volonté de Khara, sortirent ainsi du Djanasthâna. 38.

Aussitôt qu'il vit tous les Démons à la force épouvantable hors de ces lieux, Khara, de qui cette armée augmentait l'orgueil, Khara lui-même, sans tarder, sortit dans son char; et, connaissant la pensée du maître, son cocher poussa rapidement les coursiers vigoureux aux ornements d'or épuré. 39—40.

Dès l'instant qu'il se mit en marche, ce char de Khara, l'immolateur impitoyable des ennemis, remplit de son bruit toute l'atmosphère jusqu'au ciel des fixes. 41.

(1) Pattiça, avec deux τ cérébrales, *teli genus*, selon Bopp; *hache d'armes*, suivant Loiseleur-Deslongchamps, qui traduit ainsi le mot dans sa version de l'*Amara-Kausha*; et, d'après Wilson, *arme à feu, probablement une espèce de fusée volante*.

Au comble de l'orgueil, irrité par le désir impatient de tuer son ennemi, Khara, semblable au Trépas lui-même, pressait vivement son cocher à la force puissante et lui criait d'une voix tonnante : « Va donc plus vite ! » 42.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le chapitre vingt-huitième,
Intitulé :
KHARA SORT AFIN DE LIVRER BATAILLE A RAMA.

XXIX.

Tout-à-coup une grande nuée fit tomber sur le Démon, qui s'avavançait enflammé par le désir de la victoire, une pluie sinistre, dont l'eau se trouvait mêlée avec des pierres et du sang. 1.

Plusieurs fois il vit broncher et tomber ses *vigoureux* coursiers, abandonnés par la force des reins, tandis qu'ils marchaient dans un chemin royal ou même sur une terre unie. 2.

Un vautour au grand corps s'abattit sur l'enseigne arborée de son char et, vomissant du bec un sang hideux, il se tint perché sur la hampe d'or. 3.

Un sombre nuage enveloppa de son manteau noir, liseré de rouge, l'astre qui donne le jour et

qui, par la couleur de son disque, ressemblait alors au tison ardent. 4.

Des quadrupèdes et des oiseaux, qui se repaissent de chair, apparurent soudain à grand bruit tout près du Djanasthâna et mêlèrent sous les cieux leurs cris différents. 5.

Dans la région enflammée du midi, un chacal, glaçant les âmes de terreur, jeta des glapissements épouvantables et sa gueule vomit du feu. 6.

Des nuages horribles, versant une pluie de chair et de sang, avec un bruit de tambours crevés, dérobèrent aux yeux le ciel disparu. 7.

Le Djanasthâna, caché entièrement par une effroyable obscurité survenue tout-à-coup, ne fut plus aperçu d'aucune part. 8.

Le ciel brilla d'une couleur sanglante avant l'heure où s'annonce le crépuscule, et des oiseaux, qui planaient au milieu des airs, se mirent à pousser des cris aigus, tournant la tête du côté où Khara s'avavançait. 9.

Un vent impétueux souffla ; le soleil perdit sa clarté, et l'on vit briller au milieu du jour la lune, environnée de son armée d'étoiles. 10.

Des troupes de sinistres et féroces chacals dans la région, que le midi brûle de ses feux, poussaient alors des glapissements, et, vomissant la flamme de leur gueules, ils jetaient l'épouvante au fond des cœurs. 11.

Les oiseaux et les poissons restaient immobiles dans leurs gîtes, les nymphéas se fanaient dans les étangs ; et les arbres, dépouillés tout à coup de fruits et de fleurs, n'avaient plus aucun agrément. 12.

On voyait tomber de grands météores ignés avec un fracas épouvantable dans les tourbillons de vents impétueux ; la terre elle-même tremblait avec ses bois, ses forêts et ses montagnes.

Tandis que Khara, monté sur le char, criait dans son désir impatient de la victoire, un tremblement involontaire agita son bras gauche, et le timbre de sa voix se cassa. 13—14.

Ses yeux attristés furent baignés de larmes, son visage se dessécha, les soucis naquirent dans les rides de son front, mais il ne revint pas de sa folie.

A la vue de ces grands, de ces bien épouvantables présages, qui se levaient partout simultanément, le roi de cette armée formidable dit en riant à tous les Rakshasas : 15—16.

« Je ne fais nul cas de ces grands présages, horribles à voir, qui se lèvent autour de moi ; j'ai un augure plus certain dans cette bravoure, dont ma force est la source ! 17.

» *Avec elle*, je pourrais bientôt précipiter de la voûte des cieux la reine des étoiles ; je pourrais, enflammé de colère, forcer la mort elle-même à payer le tribut à la mort ! 18.

» Ni le Dieu aux mille regards, ni *Kouvéra*, qui donne à son gré les richesses, n'ont rien dans leur puissance, qui soit un danger pour moi; je suis de force à triompher de toutes les créatures : c'est là ma croyance bien arrêtée! 19.

» Abattus sous mes dards et sous mes flèches, je plongerai bientôt ce Râma, si fier de sa vaillance et de sa force, dans les demeures d'Yama, où j'enverrai son frère même Lakshmana pour l'accompagner! 20.

• Que ma sœur, la noble Rakshasi, puisse aller partout à son gré et qu'elle soit au comble de ses vœux, car le fameux Râma tombera sous mes coups avec son Lakshmana! 21.

» Où donc ai-je subi jamais une défaite dans mes guerres? *Nulle part!* et ce n'est point un mensonge, que je prononce en face de vous. 22.

• Je tuerais le roi même des Dieux, s'avancant, irrité, la foudre en main, sur son éléphant Afrâvana! Combien moins puis-je craindre ici un combat avec un homme! » 23.

Quand elle eut ouï son roi se vanter ainsi, la grande armée des Rakshasas en conçut une incomparable joie, elle, qui arrivait maintenant à portée du lacet de la mort. 24.

En ce moment accoururent, désireux tous de voir ce grand combat, et les Rishis, et les Siddhas, et les Dieux, et les principaux des Gan

dharvas, et les célestes chœurs des Apsaras. 25.

Ces êtres saints par les œuvres, s'étant rassemblés, se dirent l'un à l'autre de concert :

» Que le salut soit entièrement sur la terre, et sur les Brahmes, et sur les hommes ! 26.

» Puisse Râma vaincre en bataille ces Démons nocturnes et les enfants de Poulastya, comme le divin meurtrier du génie Pâka vainquit en guerre tous les chefs des Asouras ! » 27.

Tandis que ces Rishis du plus haut rang tenaient ce discours et plusieurs autres sur le même sujet, ils virent devant eux l'armée des Rakshasas, de qui cette heure était la dernière.

Dans ce temps même Khara poussait avec impétuosité son char en avant de son armée ; et, voyant sortir le maître, *un peloton de Rakshasas* sortit aussitôt avec lui : c'étaient Çyénagâmi, Prithougrîva, Yadjnaçatrou, Mahâratha, Dourjaya, Kâlakâkhya, Parousha, Kâlikâmoukha, Méghamâla, Mahâbâhou, Sarpâsya, Vikritaudara. Ces douze guerriers d'une grande valeur se mirent de tous les côtés autour de Khara. 28—29—30—31.

Quatre autres, Mahâkapâla, Sthoulâksha, Triciras et Pramâthi, suivirent Doûshana en tête de l'armée. 32.

Passionnée pour les combats et pleine d'une impétuosité formidable, cette armée des héros les plus épouvantables d'entre les Rakshasas fondit

rapidement vers les deux fils de roi, comme
Rahou envahit de son ombre dans les cieux la
lune et le soleil. 33.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le vingt-neuvième chapitre,
Intitulé :
APPARITION DE FUNESTES PRÉSAGES.

XXX.

Alors que le Démon à la bouillante audace, Khara, fut arrivé dans le voisinage de sa chaumière sainte, Râma vit avec son frère les sinistres augures. 1.

A l'aspect de tous ces présages, qui annonçaient la perte des ennemis et glaçaient les cœurs d'une si grande épouvante que les cheveux s'en hérissaient de terreur, l'aîné des Raghonides tint à l'autre ce langage : 2.

» Vois, héros aux longs bras, ces phénomènes si effrayants, qui se manifestent pour annoncer l'infortune à tous les êtres et comme pour la destruction des enfants de Manou. 3.

» Ces nuées âpres et d'un rouge obscur comme le pelage de l'onagre, vois-les rouler dans le

ciel et verser des gouttes de sang avec un bruit de tonnerre (1). 4.

» Mes flèches, qui aspirent à la joie d'un grand combat, exhalent de la fumée ; et je sens mon arc au dos plaqué d'or qui tressaille, pour ainsi dire, sous mes doigts. 5.

» Les cris, que jettent çà et là ces oiseaux habitués des forêts, nous annoncent un péril affreux, épouvantable outre mesure, et même un danger pour notre vie. 6.

» Sans doute, il y aura ici des combats pleins de tumulte, car voici que mon bras droit, Lakshmana, tressaille malgré moi. 7.

» Héros, nous tenons sous la main une victoire et l'ennemi sa défaite, car mon visage est serein, et tu vois comme il brille ! 8.

» En effet, ceux de qui la face devient terne au moment qu'ils s'élancent vers le champ de bataille, c'est un indice que leur vie, Lakshmana, doit trouver sa fin dans le combat. 9.

» Les signes, que je vois dans mon corps, me disent, fils du plus grand des rois, que je vais accomplir une destruction épouvantable d'existences. 10.

» Mais, dans cette conjoncture, il est d'un homme sage, Lakshmana, d'aviser aux possibili-

(1) Littéralement : *Supervemente sono.*

tés futures, comme s'il avait à craindre une infortune. 11.

» Prends donc, armé de ton arc et tes flèches à la main, prends donc Sîtâ et cours la mettre à couvert dans un antre de la montagne, environné d'arbres et d'un accès difficile.

» Reste-là, bien muni d'armes, avec la princesse du Vidéha : ainsi, l'horrible terreur des événements, qui sont encore dans le futur, n'ira pas y troubler tes yeux. 13.

» Là, veille attentif, et, *ton arc à la main*, remplis tout l'espace avec le bruit de sa corde. Tu ne dois pas, ami, prendre ce discours en mauvaise part (1). 13.

« Je t'en conjure au nom de mon épouse ! va-t-en, héros, sans tarder ! il te faut ne m'objecter aucune réponse : tu connais l'hérolisme, guerrier sans reproche, *je le sais* (2). » 15.

A ces mots de son frère, Lakshmana prend aussitôt son arc et ses flèches ; puis, accompagné de Sîtâ, il se rend vers la caverne d'un accès impraticable. 16.

A peine Lakshmana fut-il entré dans la grotte

(1) La traduction italienne dit : « Tu non dei opporti a queste mie parole. »

(2) On lit dans la même traduction : « Tu conosci la mia forza. »

avec Sitâ : « Bien ! » dit Râma, qui attachâ alors solidement sa cuirasse. 17.

Dès que le vaillant Raghonide fut paré de cette armure aussi brillante que le feu, il resplendit à l'égal du soleil, qui vient à son lever de chasser les ténèbres. 18.

Tenant haut son arc et ses flèches, semblables à des serpents, il attendit là de pied ferme, remplissant tout l'espace des sons de sa corde. 19.

Ensuite les Dieux, les Rishis et les Gandharvas, avec les Siddhas, les Tchâranas et les Gouhyakas, tous agités d'un tremblement extrême, se dirent mutuellement : 20.

« Voici, d'une part, quatorze milliers de Rakshasas aux faits épouvantables ; de l'autre, un seul homme, l'équitable Râma : comment se pourrait-il faire qu'il y eût ici un combat ? 21.

« Nous savons qui est ce Râma et comment il est venu sur la terre ; mais, quand il songe à son humanité, notre cœur est touché pour lui de compassion. » 22.

Affublée de costumes hideusement variés, l'armée de ces Rakshasas, capables de se métamorphoser en toutes les formes, qu'ils voulaient, accourut en poussant des cris vers l'hermitage de Râma. 23.

Ces démons, orgueilleux de leur force et bouillants de colère, se précipitaient, en lui

criant de tous les côtés : « Arrête, Râma ! tu es mort ! » 24.

Mais à peine Khara eut-il vu s'éparpiller ainsi la grande armée des Rakshasas, qu'une pensée conçue dans sa malicieuse *prudence* lui fit aussitôt rappeler ses bataillons. 25.

Ramenée sur ses pas, l'armée se tint alors en colonne serrée dans une seule place, comme un troupeau d'éléphants et semblable à un nuage épais. 26.

De tous côtés, l'armée de ces mauvais Génies se montrait également pleine de bannières, de cottes mailées, d'épouvantables armes, et poussant de profondes clameurs. 27.

Tantôt, ils hurlaient, ils jetaient au vent des hurras belliqueux ; tantôt ils brandissaient leurs arcs, ils ouvraient *hideusement* la bouche. 28.

Tous ces démons, qui rugissaient et luttaient de cris l'un avec l'autre, avaient rempli cette forêt du fracas le plus éclatant. 29.

Épouvantés de ce tumulte, les animaux ravissants, hôtes accoutumés de ces bois, s'enfuyaient par troupes, chacun suivant sa nature, sans regarder même derrière eux. 30.

Le soleil, comme enveloppé de ténèbres, perdit alors sa lumière ; et le vent souffla du point adverse aux Rakshasas. 31.

Cette armée, portant mainte espèce de projec-

tiles, s'élança vers le vaillant Raghouide avec une grande impétuosité et pareille à la mer en ses heures de flux. 32.

Dans ce moment le Kakoutsthide, promenant ses yeux de tous les côtés, vit les bataillons des Rakshasas arrivés en face de lui pour le combat.

Son arc empoigné dans une main et ses flèches tirées du carquois, il se tint prêt à combattre, emplissant toute l'atmosphère avec les sons de sa corde vibrante. 33—34.

Le beau jeune prince avait l'air de sourire en face de tous les Rakshasas ; mais sa colère ne rendait que plus difficile à supporter la flamme de son regard aussi flamboyant que le feu à la fin d'un youga (1). 35.

Toutes les divinités du bois frissonnèrent en le voyant rayonner de splendeur, comme le Dieu qui tient l'arc Pinâka au moment où, son trait levé, il envoyait la mort au sacrifice du vieux Daksha. 36.

Tous, frappés de stupeur, ils virent, ces Dieux, qui volent dans les routes de l'air, son visage semblable en sa colère à celui d'Yama, l'*arbitre de la mort*, à la fin d'un youga (2). 37.

A l'aspect du terrible enfant de Raghou, tous les Rakshasas tombent dans une profonde stupé-

(1-2) Age du monde.

faction et s'arrêtent, quoique altérés de combat, immobiles comme une montagne. 38.

A peine Khara, le roi des Rakshasas, eut-il vu toute son armée glacée par la stupeur, qu'il cria aussitôt à Doûshana et d'une voix pleine de véhémence : 39.

« Il n'y a pas encore de fleuve à traverser ici, et cependant voici que l'armée s'arrête comme entassée dans un même lieu : sache donc en vérité, bel ami, quelle raison a déterminé ce mouvement. » 40.

Aussitôt Doûshana pousse rapidement son char hors de l'armée, et voit Râma devant lui, ses armes déjà levées. 41.

Il reconnaît que l'armée est retenue par la terreur, il revient et le Rakshasa fait ce rapport au frère puiné de Râvana : 42.

« C'est Râma, qui se tient, son arc à la main, devant le front de bataille : toute l'armée des Rakshasas vient d'arrêter son pas à l'aspect du héros, de qui la vue inspire l'épouvante aux ennemis. » 43.

A ces mots, Khara d'une bravoure impétueuse se précipite avec son char vers le vaillant rejeton de Kakoutstha, comme Rahou fond sur l'astre, qui produit la lumière. 44.

Quand l'armée rakshasi vit Khara poussé au combat par l'aiguillon de sa fureur, elle s'élança

derrière lui en phalange profonde, avec le bruit des nuages, dont l'orage entrechoque de grands amas. 45.

Mais l'exterminateur des escadrons ennemis, rejeton de Raghon et fils du roi Daçaratha, le guerrier au grand char, à la grande renommée, aux armes excellentes, regarda cette nombreuse armée pareille au grand Océan, et son cœur n'en fut ni troublé ni même légèrement ému. 46.

—

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le trentième chapitre,
Intitulé :
L'ARMÉE DE KHARA SE MONTRE AUX YEUX DE
RAMA.

XXXI.

S'étant donc approché de l'hermitage avec ses Démons noctivagues, Khara vit enfin l'homme à qui nulle créature ne pouvait donner la mort, ce Râma infatigable dans ses travaux. 1.

La vue du héros double sa colère, il lève et bande son arc : « Avance ! avance ! » s'écrie-t-il, excitant son cocher à marcher contre le vaillant fils de Raghou. 2.

Obéissant à l'ordre de son maître, le cocher fouette les coursiers, et ceux-ci d'un pied léger atteignent rapidement où le Daçarathide attendait son ennemi de pied ferme. 3.

A peine avaient-ils vu Khara s'élançer hors de l'armée, que tous ses conseillers, rôdeurs *infati-*

gables des nuits, s'étaient empressés de l'environner, en hurlant d'effroyables clameurs. 4.

Khara, monté sur le char, était au milieu de ces mauvais Génies, comme la planète Angâraka au milieu des étoiles. 5.

Alors, pleins de colère, ces Démons noctivagues firent tomber sur l'invincible aux formidables exploits une pluie de projectiles, variés dans les formes. 6.

Délirants de fureur dans ce combat, les Rakshasas frappent le héros à coups de maillets en fer, de lances, de traits barbelés, d'épées et de massues. 7.

Semblables à des nuages et brûlants de vaincre le Kakoutschide, ces Démons à la force immense de foudre sur lui avec des cris horribles. 8.

Ces Génies, doués d'une extrême vigueur, font éclater sur Râma une averse de flèches, comme les nuages répandent la pluie à torrents sur le roi des monts. 9.

Le fils du plus éminent des hommes fut entouré de ces Rakshasas féroces, comme Mahâ-déva (1) dans un cimetière est environné des Ganas (2), qui se pressent à ses côtés. 10.

Il en reçut toutes les flèches d'un air impas-

(1—2) *Le grand Dieu*, c'est-à-dire, Çiva, de qui les *Ganas* sont les serviteurs ou les courtisans.

sible, comme l'océan reçoit les tributs des fleuves.

Le corps percé de ces dards cruels, Râma en fut aussi peu troublé, qu'un grand mont n'est ému sous les coups nombreux de la foudre enflammée. 11—12.

De tous les côtés ce héros, baigné de sang, brillait, comme le soleil, quand il montre dans l'atmosphère son disque environné des nuages rouges du crépuscule. 13.

Les Dieux et les Gandharvas, les Siddhas et les Tchâranas de s'affliger, voyant Râma seul contre ces nombreux milliers de mauvais anges répandus autour de lui. 14.

Mais le héros à la grande vigueur, tirant sa corde et faisant un ellipse de son arc avec elle, décocha coup sur coup des flèches acérées, comme Indra lance ses tonnerres. 15.

Dans le combat, il envoyait en masse aux Démons ses dards ornés d'or, indomptables, irrésistibles et pareils au lasso même de la mort. 16.

Ces traits, volant avec leurs ailes de héron à travers les phalanges des ennemis, ôtaient la vie aux Démons d'une manière aussi prompte que les malédictions des plus saints pénitents. 17.

Ces flèches passaient, au travers du corps des Rakshasas, dans les régions de l'atmosphère, et là, teintes de sang, elles brillaient d'un éclat semblable à celui d'un brasier allumé. 18.

Enfin Râma fit sortir de son arc courbé une quantité sans nombre de flèches impétueuses, qui allèrent toutes porter chacune sa blessure aux Démons. 19.

Il était de ces flèches, qui partaient de l'arc sans être unies entre elles par aucun lien (1) et qui s'enfonçaient dans le sol de la terre, après qu'elles avaient traversé les effroyables Rakshasas.

Ailleurs, tranchées par les dards *en forme de croissant*, les têtes des ennemis tombent par milliers sur la terre, où leur bouche agite convulsivement ses lèvres pliées. 20—21.

Déchirés par les traits, qui s'envolent de son arc et s'abreuvent de sang, les Rakshasas tombent nombreux et par milliers dans le combat. 22.

D'un seul coup de flèche le héros aux longs bras leur coupait à la fois plus d'une chose, les cimes des étendards, les arcs, les cuirasses et les bras.

Aussitôt les Démons noctivagues, que ces javelots et ces flèches avaient percés de leur pointe piquante et barbelée, jetaient des cris effroyables de douleur. 23—24.

Quelques-uns, de qui les sagettes impétueuses avaient fendu les cuirasses dans le combat, s'élevaient au milieu des airs un instant et re-

(1) La traduction italienne dit : « Altre volavano disperse; altre, lacerati i fieri Racsasi, entravan nel seno della terra. »

tombaient ensuite sur la face de la terre. 25.

Car, dans leur vol au ciel, l'Ikshwâkide forçait à retomber sur le sol de la terre ces Démons, pareils à de noires alpes et qui ressemblaient aux sommets des grandes montagnes. 26.

Emportés par leur impétuosité, après qu'ils avaient percé d'outre en outre les princes des Rakshasas, les dards, envoyés par son arc, se plongeaient dans le sein de la terre. 27.

En proie à ses flèches aiguës, qui tranchaient les membres, cette armée alors, consumée par le fils de Raghoub comme par le feu, n'eut pas lieu de se réjouir (1). Ces bataillons du roi des Rakshasas, composés de ses plus vaillants héros, furent complètement ou blessés ou tués sous la main de Râma et par ses dards acérés. 28—29.

Dans ce combat, le vaillant Raghoubide conduisit en foule, de plusieurs manières et comme en se jouant ces Démons pleins de force sous l'empire du sommeil éternel. 30.

Quelques-uns d'eux, qui avaient échappé à ses coups, de courir, mais poursuivis par ses flèches et tremblants, chercher auprès de Khara le secours, dont ils avaient besoin. 31.

(1) La traduction italienne dit : « Quell' oste... non trovava scampo in alcun luogo, come fosse arsa dal fuoco. »

En ce moment, réfugiés sous l'abri du monarque et de *son frère* Doûshana, ces débris s'entassèrent autour d'eux comme un troupeau d'éléphants. 32.

Khara donc, à la vue de ses bataillons maltraités par les flèches de Râma, dit au général de ses troupes, guerrier à la vigueur épouvantable, au cœur plein de courage : 33.

« Héros, que l'on ranime la valeur de mon armée ! Que l'on tente un nouvel effort ! Je vais précipiter au séjour d'Yama cet *audacieux* Râma, tout fils qu'il est du roi Daçaratha ! » 34.

L'invincible Doûshana prit de nouveau tous les Rakshasas et se mit à réchauffer leur vaillance dans une harangue, qui fut déroulée avec une grande extension. 35.

Quand il eut aiguisé leur courage *émoussé* et rendu à l'armée sa première confiance, il se précipita vers le rejeton de Kakoutstha avec la même fureur que jadis le Démon Namoutchi s'élança contre le fils de Vasou (1). 36.

Tous les mauvais Génies sans crainte, parce qu'ils voyaient Doûshana près d'eux, fondirent eux-mêmes sur Râma une seconde fois, armés avec divers projectiles. 37.

Empoignant les tridents aigus, les javelots bar-

(1) C'est Indra, fils de Vasou.

belés, les épées et les haches, ces rôdeurs impurs des nuits dans une extrême fureur de lancer tout contre lui. 38.

Mais il eut bientôt avec ses dards brisé toutes leurs armes en morceaux ; puis, de ravir *sans relâche* à coups de flèches dans ce dernier combat le souffle de la vie à ce reste des Rakshasas. 39.

Le héros aux longs bras marchant, comme s'il jouait, dans le cercle même des mauvais Génies, coupait lestement et les bras et les têtes. 40.

Alors un immense halahalâ (1), une rumeur infinie, les hurras furieux de ces fiers Démons, leurs vastes rugissements, le bruit perçant des fanfares militaires, le choc des armes et le roulement des chars emplirent de nouveau toute la voûte du ciel. 41—42.

Dispersé à tous les points du firmament, ce tumulte *confus* pénétrait encore jusqu'au sein de la terre.

Ensuite tous les Rakshasas, dont l'armée s'était ralliée autour de ses chefs, Khara et Doûshana, se précipitèrent de nouveau où les attendait le rejeton et l'amour de Raghou.

Ce fut alors un merveilleux combat, d'une immense horreur, tumultueux, dont la vue faisait

(1) Onomatopée sanscrite, d'où est venu sans doute chez les grecs ce mot *alalê*, doriquement *alala*, origine de notre *halali*, terme de venerie.

dresser le poil d'épouvante et semblable à un tourbillon impétueux, où périssaient tous les Rakshasas.

En ce moment, le héros aux longs bras, aux grands yeux, encocha un dard, nommé le Gandharvide, et leur envoya ce trait d'une grande puissance.

Cette flèche remplit aussitôt les Rakshasas de folie, et, se précipitant l'un sur l'autre dans le combat, ils se frappaient mutuellement de leurs armes excellentes, en criant : « Voici Râma!... Celui que je tue, c'est Râma! » (*Du 43° au 48° çloka*).

Avec leurs yeux crevés, avec leurs cous tranchés, les Rakshasas tombaient alors comme des arbres, que la hache a coupés. 48.

Puis, ce qui restait encore de cette armée affaiblie par la mort, cette poignée d'hommes qui restait à Khara, le vigoureux enfant de Raghou, non moins inébranlable dans son courage que dans son devoir, acheva de l'exterminer avec ses flèches inévitables. 49.

Ici, dans l'Aranyakânda,

Troisième volume du saint Râmâyana,

Finis le chapitre trente-et-unième,

Intitulé :

RAMA TAILLE EN PIÈCES L'ARMÉE DE KHARA.

XXXII.

Ce reste si faible de Rakshasas, qui s'appuyait sur Doûshana et Khara, ne craignit pas de soulever un combat nouveau contre le puissant Râma. 1.

Le héros dé Raghou soudain reçut d'une âme inébranlable et de pied ferme, joyeux, mais sans orgueil, avec ses flèches aiguës une grêle épouvantable, horripilante, de projectiles, que firent pleuvoir sur lui tout à coup ces présomptueux Rakshasas, qui, réduits à un nombre si petit, ne s'avançaient pas avec moins d'orgueil. 2— 3.

Quand il eut reçu l'effroyable averse de traits, comme un taureau sur ses deux cornes les épaisses gouttes d'une pluie d'automne, alors ce terrible immolateur des ennemis, tout pénétré de

colère et semblable au noir Yama, qui met fin à la vie des êtres, tira du carquois une flèche divine pour la mort de tous les Rakshasas. 4.—5.

A peine eut-il vu lever ce dard, qui allait donner la mort à tous ses Démons, Khara de lancer rapidement au Raghouide un trait céleste, mais composé de magie. 6.

Râma le voit, frappe ce trait enchanté avec un trait magique d'une splendeur enflammée, et prend de nouveau sa première flèche. 7.

Il fait mordre la poussière aux princes des Rakshasas, qui entouraient Khara et Doûshana ; puis, il se met à sacrifier tout ce qui restait de cette armée. 8.

Les Démons, encore même enflés d'orgueil par le sentiment de leur force, attaquent Râma et combattent ce noble Raghouide en affectant du mépris, quoique sa main terrassât les ennemis. 9.

Alors, bouillant de fureur, comme un feu, qui vomit des flammes, il couvrit de ses flèches toute l'armée, sans épargner Khara même ni Doûshana.

Aussitôt le général des armées, plein de colère, Doûshana à la vigueur épouvantable saisit une massue horrible à voir et pareille à une cime de montagne. 10—11.

Armé de cette grande massue toute revêtue de feuilles d'or et parée de bracelets d'or, mais toute semée de clous en fer à la pointe aiguë, terreur

enfin de toutes les créatures et qui, semblable à un grand serpent, frappe d'un toucher écrasant comme la foudre même du tonnerre, pile et broie les membres de ses ennemis, le vigoureux Doûshana fondit, pareil au Trépas, sur le *vaillant* Râma, tel que jadis on vit le démon Vritra (1) s'élançer contre le puissant Indra. 12—13—14.

Mais le Raghouide, l'âme inondée de colère, eut bientôt rempli de ses flèches toute la massue de ce Doûshana, qui se précipitait dans la bataille contre lui. 15.

Les dards, lancés par sa main, allaient frapper la massue, puis s'enfoncer dans la terre, leur pointe émoussée, comme des serpents se glissent, tête baissée, dans un trou. 16.

Ensuite, voyant Doûshana, enflammé de colère, s'avancer encore, impatient de lui donner la mort, ce Doûshana, portant sa massue et semblable au Trépas, qui tient le sceptre à sa main, le prompt guerrier de trancher avec deux flèches les deux bras armés et décorés de ce fier Démon, qui se précipitait sur lui dans le combat. 17—18.

L'épouvantable massue, échappant à la main coupée, tomba sur le champ de bataille avec le bras mutilé, comme un drapeau de Mahendra

(1) Voyez à la suite de notre Gita-Govinda, trois hymnes, traduits en français, du Rig-véda.

tombe du faite de son temple ; et Doûshana lui-même fut abattu mourant sur le sol avec ses deux bras coupés, tel qu'un éléphant de l'Himalaya, qui a perdu ses défenses. 19—20.

Alors, voyant Doûshana étendu sur la terre avec sa massue, toutes les créatures d'applaudir au Kakoutsthide, en lui criant : « Bien ! bien ! »

Dans ce moment, trois Démons vaillants, pleins de colère, se précipitent de compagnie sur l'invincible, eux, sur qui la mort tenait déjà suspendu son lacet. 21—22.

C'étaient le rakshasa Mahâkapâla, qui portait levé un immense trident ; Sthoûlâksha, armé d'un pattiça ; et Pramâthi, d'une hache. 23.

A la vue de ces Démons, qui fondaient sur lui, Râma les accueillit avec ses flèches à la pointe acérée, comme on reçoit un hôte avec les présents de l'hospitalité. 24.

Il fend avec un seul dard la tête de Mahâkapâla, il abat Pramâthi sous des flèches nombreuses, il remplit de traits en fer les grands yeux de Sthoûlâksha ; et les trois Démons tombent, percés de ses projectiles aigus, sur le sol de la terre.

Après quoi, sa main pleine de vigueur immola dans ce même combat le reste des armées rakshasis avec ses flèches aux ornements d'or et pareilles au feu. 25—26—27.

Ces terribles sagettes, empennées d'or et traî-

nant une queue de vapeurs, telles que les comètes dans le ciel, frappaient ces Démons comme les grands arbres sont frappés des foudres du tonnerre. 28.

Après que le valeureux fils de Raghon eut tué cent des plus vaillants Rakshasas, il en abattit encore mille avec mille flèches. 29.

Transpercés de ses dards, les Démons noctivagues tombaient, noyés dans leur sang, sur le sol de la terre, avec leur boucliers fendus et déchirés, avec leurs cottes de mailles rompues.

La plaine toute couverte de ces cadavres étendus, baignés de sang et les cheveux épars, ressemblait à l'aire d'un sacrifice semé d'herbes Kouças. 30 -31.

Le champ de bataille était vide de combattants, car le feu des flèches de Râma les avait tous dévorés ; et, tel que dans le Niraya (1), le sang et la chair en avaient détrempe l'argile. 32.

Les uns, percés d'une flèche, gisent privés de vie sur la terre : les autres se lamentent ; ceux-là fuient comme des insensés devant les dards, qui les poursuivent. 33.

Râma, dans cette journée, immola quatorze milliers de Rakshasas aux exploits épouvantables ;

(1) Le Tartare indien. Voyez la note, tome III, p. 51.

et cependant il était seul, il était à pied, et ce n'était qu'un homme. 34.

De toute cette armée, il ne restait plus que le vigoureux Khara et le Démon Triçiras : ces deux *Génies* noctivagues survivaient seuls à tout le reste immolé. 35.

Alors celui-là, quand il eût vu Doûshana tombé sur le champ de bataille avec ses Rakshasas incomparables et toujours ivres de combats, se précipita sur le Raghouide avec son grand char, comme jadis *le Démon* Namoutchi fondit sur le puissant Indra. 36.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le trente-deuxième chapitre,
Intitulé :
RAMA TUE DOUSHANA.

XXXIII.

Le Rakshasa nommé Triçiras, ou le *Démon aux trois têtes*, se jeta devant le roi de l'armée défaite, Khara, qui s'avançait le front tourné vers le vaillant Raghouide, et lui tint ce langage : 1.

« Confie-moi ta vengeance, roi valeureux, et va-t-en d'ici promptement : tu verras bientôt le vaillant Râma tomber sous mes coups dans le combat. 2.

» J'en prends à témoin ces armes, que je touche ! Héros, je t'assure que mes flèches abatront sur le champ de bataille ce coupable Râma ! 3.

» Ou je serai sa mort dans le combat, ou il sera mon trépas dans la bataille : mets donc un

frein à ton ardeur belliqueuse et reste spectateur un instant. 4.

» Aujourd'hui, ou Râma tombe expirant sous mon bras et tu peux à ton gré désormais errer dans le Djanasthâna, ou, si je succombe, tu l'étendras sans vie sur le champ de bataille.» 5.

Calmé par ce langage de Triçiras, qui se précipitait de lui-même à la mort, Khara joyeux lui répondit en ces termes : « Qu'il en soit donc ainsi ! » 6.

Ensuite le Démon plein d'allégresse, ayant reçu congé pour le combat avec ce mot : « Va ! » élève bruyamment son arc et s'avance le front tourné en face de Râma. 7.

Dans ce moment une grande armée de Rakshasas, reste *enfui* des Rakshasas tués, revint *sur le champ de bataille* et s'approcha de Triçiras. Ces nouvelles troupes encore bien nombreuses arrivaient par centaines avec un fracas semblable à celui des grands nuages, et leurs pas soulevaient un sourd bruissement, tel qu'un son de tambours imprégnés d'eau (1). 8—9.

(1) La mémoire peu judicieuse des Rapsodes nous a transmis ce chapitre dans un état déplorable ; il est évident que ce n'est point ici la place de ces vers. Le Démon est impatient de combattre ; son maître lui en a jeté le congé avec ce mot impérieux : « Marche ! » Dans l'intention du poète et suivant les règles du goût, le duel entre lui et

Le Kakoustide reçut avec son courage infail-
lible ces Rakshasas pleins de colère, qui aimaient
à s'enivrer de combats et revenaient sur lui
d'une course rapide. 10.

Alors s'éleva sur le champ de bataille entre le
Démon aux trois têtes et le vaillant Raghouide
un combat tumultueux, âpre, où chacun désirait
tuer, où le sang était versé comme de l'eau. 11.

Interceptés par des pluies épaisses de flèches,
le vent cessa de souffler, et l'astre aux mille
rayons, qui fait le jour, ne donna plus sa

Râma doit s'ouvrir immédiatement, ou l'effet est manqué.

Ailleurs, au çloka dix-huitième, le héros du poème,
blessé au front de trois flèches, menace d'une soudaine
vengeance le Démon, qui lui a porté ce triple coup. Mais
voici encore l'intrusion maladroite, qui vient ici refroidir
le tableau, détourner l'attention sur un incident oiseux et
divaguer en jetant mal à propos son inutile armée sous les
flèches de Râma.

Nous avons essayé de purger le texte de ces transpo-
sitions malheureuses, et, sans rien sacrifier, de mieux
classer tous les çlokas, sauf à négliger deux ou trois vers
ou redondants, ou simplement conjonctifs.

Ainsi, sous le vers premier du septième çloka, nous
mettons le vers second du vingt-quatrième; puis, immédia-
tement les çlokas 25, 26, 27, 28 et le premier vers du 29^e.

De là, passant au second vers du treizième, nous écri-
vons au-dessous les çlokas 14, 15, 16, 17; ensuite, les
çlokas 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 42 et 43.

Nous reportons au xxxii^e chapitre les çlokas rejetés
du xxxiii^e.

lumière. De tous les côtés, un réseau de brillantes sagettes enveloppait le ciel dans toute son étendue. 12.

Ensuite Triçiras envoya trois dards aigus s'implanter dans le front du vaillant Raghouide. 13.

Râma, plein de courroux, jeta ces mots avec dépit :

» Oh ! le merveilleux exploit d'un héros et d'un chef magnanime ! 14.

» Que de prouesses sans nombre elle accomplit dans la guerre cette force de Rakshasa, qui pare

Là donc, nous rangeons sous le 34^e distique, les çlokas du chapitre XXXIII numérotés 8, 9, 10, 11, 12 et le premier vers du treizième; ensuite, le second vers du çloka dix-huitième, en le commençant par ces mots : *Rākhasān tu*.

Puis, viendront les çlokas 19, 20, 21, 22.

Ici, rejetant le 23^e çloka, nous revenons au trente-cinquième du trente-deuxième chapitre, dont il n'est que la répétition, et nous fermons l'ordre ainsi rétabli par le 36^e et dernier çloka.

De cette manière, tout, ce nous semble, est mieux lié; tout marche d'une suite non interrompue, et l'enchaînement des idées n'est brisé nulle part.

Mais, afin de rendre à nos lecteurs une comparaison plus facile, nous allons mettre ici la traduction du texte amendé, ou plutôt rétabli dans un ordre plus convenable.

CHAPITRE XXXII.

Râma, dans cette journée, immola quatorze milliers de Rakshasas aux exploits épouvantables; et cependant il était seul, il était à pied, et ce n'était qu'un homme. 34.

ici mon front comme de fleurs avec ces flèches sorties de son grand arc et lancées par sa colère !

» J'ai reçu les dards, que m'a décochés le nerf de ton arc : je suis content, Démon noctivague aux longs bras, je suis content de ta promptitude. Il ne faut pas mépriser un ennemi, quelque faible qu'il soit : mon dédain pour toi m'a trompé ! Maintenant reste ferme devant moi, *si tu l'oses !* »

A ces mots, le robuste enfant de Raghon se mit

Dans ce moment une grande armée de Rakshasas, reste *enfai* des Rakshasas tués, revint sur le champ de bataille.... Ces nouvelles troupes encore bien nombreuses arrivaient par centaines avec un fracas semblable à celui des grands nuages, et leurs pas soulevaient un sourd bruissement, tel qu'un son de tambours imprégnés d'eau.

Le Kakoutsthide reçut avec son courage infailible ces Rakshasas pleins de colère, qui aimaient à s'enivrer de combats et revenaient sur lui d'une course rapide.

Alors s'éleva sur le champ de bataille un nouveau combat tumultueux, âpre, où chacun désirait tuer, où le sang était versé comme de l'eau.

Interceptés par des pluies épaisses de flèches, le vent cessa de souffler, et l'astre aux mille rayons, qui fait le jour, ne donna plus sa lumière. De tous les côtés, un réseau de brillantes sagettes enveloppait le ciel dans toute son étendue.

Le robuste enfant de Raghon semait sur le champ de bataille parmi les Démons et les blessures et la stupéfaction.

Visant d'un œil juste ces Rakshasas confus, entassés, hors d'eux-mêmes, Râma leur ôtait la vie dans le combat et leur fendait la tête.

à répandre sur le champ de bataille et les blessures et la stupéfaction. 15—16—17—18.

Visant d'un œil juste ces Rakshasas confus, entassés, hors d'eux-mêmes, Râma leur ôta la vie dans le combat et leur fendait la tête. 19.

Ils tombaient, la tête percée d'outre en outre, les armes et les cottes de mailles rompues, les drapeaux déchirés, comme les arbres tombent, renversés par le vent sur la terre avec tout leur beau feuillage. 20.

Ils tombaient, la tête percée d'outre en outre, les armes et les cottes de mailles rompues, les drapeaux déchirés, comme les arbres tombent, renversés par le vent sur la terre avec tout leur beau feuillage.

Alors, tous ces Démons, reste des Rakshasas tués dans le premier combat, de s'enfuir, délirants d'épouvante, par tous les points de l'espace, comme de faibles gazelles devant le tigre.

Ce nouveau combat de Râma et de ces Rakshasas fut prodigieux, tout rempli de tumulte, horripilant de terreur.

De toute cette armée, il ne resta plus que le vigoureux Khara et le Démon Triçiras : ces deux Génies noctivagues survivaient seuls à tout le reste immolé.

Alors celui-là, quand il eut vu Doûshana tombé sur le champ de bataille avec ses Rakshasas incomparables et toujours ivres de combats, se précipita sur le Raghouide avec son grand char, comme jadis le Démon Namoutchi fondit sur le puissant Indra.

CHAPITRE XXXIII.

Mais le Rakshasa Triçiras se jeta devant le roi de

Alors, tous ces Démons, restes des Rakshasas tués dans le premier combat, de s'enfuir, délirants d'épouvante, par tous les points de l'espace, comme de faibles gazelles devant le tigre. 21.

Ce nouveau combat de Râma et de ces Rakshasas fut prodigieux, tout rempli de tumulte, horripilant de terreur. Une seconde fois, il ne resta plus de toute cette armée que le vigoureux Khara et Triçiras en présence du Raghouide aux longs bras, le meurtrier des ennemis. 22—23.

Mais, voyant anéantie l'armée des Rakshasas,

l'armée défaite, Khara, qui s'avancait le front tourné vers le vaillant Raghouide, et lui tint ce langage :

« Confie-moi ta vengeance, roi valeureux, et va-t-en d'ici promptement : tu verras bientôt le vaillant Râma tomber sous mes coups dans le combat.

» J'en prends à témoin ces armes, que je touche ! Héros, je t'assure que mes flèches abattront sur le champ de bataille ce coupable Râma !

» Ou je serai sa mort dans le combat, ou il sera mon trépas dans la bataille : mets donc un frein à ton ardeur belliqueuse et reste spectateur un instant.

» Aujourd'hui, ou Râma tombe expirant sous mon bras et tu peux à ton gré désormais errer dans le Djanasthâna ; ou, si je succombe, tu l'étendras sans vie sur le champ de bataille. »

Calmé par ce langage de Triçiras, qui se précipitait de lui-même à la mort, Khara joyeux lui répondit en ces termes : « Qu'il en soit donc ainsi ! »

Ensuite le Démon plein d'allégresse élève bruyamment son arc et, dans une bouillante colère, il se met à stimuler son cocher :

qui se repaissent de chair, Triçiras dans une bouillante colère, se mit à stimuler son cocher : 24.

» *Allons ! je veux servir bientôt cet homme en repas funèbre à mon auguste maître Doushâna, sous les yeux de ce héros même, le très-magnanime Khara !* 25.

» Cocher, je te promets, et ces armes, que je touche, en sont témoins, je te promets que je vais tuer Râma, ou que Râma ici me tuera ! » 26.

Excité de cette manière, le cocher fouetta les

« *Allons ! je veux servir bientôt cet homme en repas funèbre à mon auguste maître Doushâna, sous les yeux de ce héros même le très-magnanime Khara !*

» Cocher, je te promets, et ces armes, que je touche, en sont témoins, je te promets que je vais tuer Râma, ou que Râma ici me tuera ! »

Excité de cette manière, le cocher fouetta les chevaux, et le Démon courut à Râma, pour le combattre, au galop de ses coursiers.

Le Raghouide plein de vigueur, à l'aspect du Rakshasa, qui fondait sur lui, reçut Triçiras avec ses flèches et son arc levés.

Ce fut alors entre ces deux héros un duel effroyable, où Triçiras envoya trois dards aigus s'implanter dans le front du vaillant Raghouide.

Râma, plein de courroux, jeta ces mots avec dépit :

« Oh ! le merveilleux exploit d'un héros et d'un chef magnanime !

» Que de prouesses sans nombre elle accomplit dans la guerre cette force de Rakshasa, qui pare ici mon front comme de fleurs avec ces flèches sorties de son grand arc et lancées par sa colère !

chevaux, et le Démon courut à Râma, pour le combattre, au galop de ses coursiers. 27.

Le Raghouide plein de vigueur, à l'aspect du Rakshasa, qui fondait sur lui, reçut Triçiras avec ses flèches et son arc levés. 28.

Ce fut alors entre ces deux héros, fiers chacun également de sa force, un duel tumultueux, effroyable, comme le combat d'un lion avec un éléphant. 29.

« Moi, qui te parle, *dit Râma*, je vais, grâce à mes traits acérés, te précipiter dans le séjour

» J'ai reçu les dards, que m'a décochés le nerf de ton arc : je suis content, Démon noctivague aux longs bras, je suis content de ta promptitude. Il ne faut pas mépriser un ennemi, quelque faible qu'il soit.

» Mais, grâce à mes traits acérés, je vais te précipiter dans le séjour d'Yama : reçois donc ces dards mêmes, que mon arc t'envoie ! »

A ces mots, le Raghouide irrité de plonger dans la poitrine de Triçiras quatorze flèches, pareilles à des serpents.

Le héros plein de vigueur abattit ses coursiers avec quatre et quatre flèches de fer, il brisa son char avec sept ; il renversa le cocher sous les coups de huit traits, il trancha d'un seul et fit voler à terre son drapeau arboré.

A la vue d'une telle prouesse, le Rakshasa fléchit les genoux mentalement devant son rival ; mais, tirant son épée d'un mouvement rapide, il s'élança vers lui avec impétuosité.

Celui-ci, à peine eut-il vu ce mauvais Génie sauté lestement hors de son grand char, qu'il fendit le cœur au Démon en y plongeant dix flèches.

d'Yama : reçois donc ces dards mêmes, que mon arc t'envoie ! » 30.

A ces mots, le Raghouide irrité de plonger dans la poitrine de Triçiras quatorze flèches, pareilles à des serpents. 31.

Le héros plein de vigueur abattit ses coursiers avec quatre et quatre flèches de fer, il brisa son char avec sept; il renversa le cocher sous les coups de huit traits, il trancha d'un seul et fit voler à terre son drapeau arboré. 32—33.

Le prince aux yeux de lotus, riant de colère, coupa les trois têtes du monstre avec six dards acérés.

Vomissant un sang *hideux*, sa vie tranchée par les flèches de Râma, il tomba sur la terre, comme une grande montagne, dont la chute de ses hautes cimes a précédé la chute.

Le tronc, mutilé de ses trois chefs, croula, semblable au roi des monts, sur le champ de bataille; et la terre en fut ébranlée.

A la vue du héros Triçiras abattu dans le combat, le cœur de Khara fut consumé de colère et son âme fut prise de la fièvre des batailles.

Il voyait Triçiras tué, Doûshana étendu sans vie, quatorze milliers de Rakshasâs exterminés; mais, devant le spectacle de ces bataillons détruits, il ne put s'empêcher aussi de songer un peu qu'un seul homme avait anéanti cette armée et renversé les deux héros.

A la pensée d'un tel exploit, à la vue de cette preuve éclatante, où le bien magnanime Raghouide avait signalé son héroïsme, le tremblement de la peur s'empara de Khara lui-même.

A la vue d'une telle prouesse, le Rakshasa fléchit les genoux mentalement devant son rival; mais, tirant son épée d'un mouvement rapide, il s'élança vers lui avec impétuosité. 34.

Celui-ci, à peine eut-il vu ce mauvais Génie sauté lestement hors de son grand char, qu'il fendit le cœur au Démon en y plongeant dix flèches.

Le prince aux yeux de lotus, riant de colère, coupa les trois têtes du monstre avec six dards acérés. 35—36.

Vomissant un sang *hideux*, sa vie tranchée par les flèches de Râma, il tomba sur la terre, comme une grande montagne, dont la chute de ses hautes cimes a précédé la chute. 37.

Le tronc, mutilé de ses trois chefs, croula, semblable au roi des monts, sur le champ de bataille; et la terre en fut ébranlée. 38.

A la vue du héros Triçiras abattu dans le combat, le cœur de Khara fut consumé de colère et son âme fut prise de la fièvre des batailles. 39.

Il voyait Triçiras tué, Doûshana étendu sans vie, quatorze milliers de Rakshasas exterminés; il voyait enfin toute son armée tombée sur le champ de bataille sous la main de Râma seul; et furieux il fondit sur le Daçarathide, comme Râhou sur l'astre, dont les phases mesurent les mois. 40-41.

Mais, devant le spectacle de ces bataillons détruits, il ne put s'empêcher aussi de songer un

peu qu'un seul homme avait anéanti cette armée et renversé les deux héros. 42.

À la pensée d'un tel exploit, à la vue de cette preuve éclatante, où le bien magnanime Raghouide avait signalé son héroïsme, le tremblement de la peur s'empara de Khara lui-même. 43.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le trente-troisième chapitre,
Intitulé :
MORT DE TRIÇIRAS.

XXXIV.

Néanmoins, rappelant sa fermeté, le noctivague Khara, ce héros d'un bouillant courage, affermit son pied de nouveau pour le combat. 1.

« Va ! » s'écria-t-il, excitant son cocher à marcher contre le vaillant Raghouide ; puis, il fondit sur lui avec la même fureur que jadis *le Démon Vritra* fondit sur le Dieu, qui brisa les cités volantes des *Asouras*. 2.

Il banda son grand arc et fit voler sur Râma des flèches ourroucées, reluisantes d'un feu brûlant et toutes pareilles à des serpents de flammes. 3.

Faisant maintes fois résonner la corde à son arc, montrant avec orgueil ses grands dards, il

entra dans le combat par ses flèches sur les routes, que leur vol s'ouvrit. 4.

Ce guerrier au vaste char, aussi vigoureux dans les batailles que le Démon aux dix têtes, *Ravana* lui-même, remplit de ses traits le firmament et tout l'espace intermédiaire. 5.

Mais, tel qu'Indra fend l'atmosphère avec les gouttes de la pluie, Râma de les briser aussitôt avec ses flèches de fer, irrésistibles et semblables à des feux pétillants d'étincelles. 6.

La voûte du ciel était enflammée par les flèches aiguës, que Râma et Khara s'envoyaient de l'un à l'autre, comme il arrive, quand elle est pleine de ces nuages, où la foudre allume ses éclairs. 7.

Alors, de tous les côtés, l'atmosphère fut toute remplie de traits lancés par la main de Râma ou décochés par la main de Khara. 8.

Le soleil, enveloppé dans un rézeau de projectiles, ne brillait plus de son éclat accoutumé sur la voûte des cieux, obstruée de toutes ces flèches, dont ils s'adressaient le vol de l'un à l'autre. 9.

Ensuite, Râma d'enfermer le Démon entre ses javelots à la pointe acérée et ses flèches de fer aux crochets distribués *avec un art fatal*, comme un grand éléphant au milieu des aiguillons de ses *cornacs*. 10.

Toutes les créatures virent alors debout dans son char le Rakshasa prêt à combattre et tenant

son arc empoigné, comme le Dieu de la mort, qui porte son sceptre à la main. 11.

A la vue de ce héros semblable au lion en colère avec la démarche sans peur du lion, Râma n'en fut pas ému, comme un lion, qui regarde un autre lion. 12.

Soudain Khara dans son grand char, lumineux à l'égal du soleil, se précipita sur lui pour le combat, tel qu'une sauterelle s'élance dans un brasier. 13.

Puis, le Rakshasa vigoureux de couper *dans l'air* par centaines et par milles tous les traits, que lui envoyait Râma aux exploits admirables.

Mais le Raghouide, au comble de la colère, saisit une flèche souveraine et lui rabattit son orgueil (1) en brisant d'un seul coup l'arc même et les flèches de Khara. 14—15.

Aussitôt le Rakshasa, comme enflammé de

(1) La traduction italienne dit : « Ma il Raghuide.... spezzò..... le saette e l'arco di Khara, che s'andava arrabattando. » En effet, *yatamâna* pourrait être le participe de YAT, *s'efforcer*, à l'atmanai-pada. Nous, au contraire, nous voyons dans ce mot un composé de *mâna*, fierté, orgueil, arrogance, et de *yata*, participe passé de YAM, *réprimer*. Ce mot est employé trois fois dans le même chapitre, aux çlokas numérotés 15, 21 et 26, toujours dans une circonstance identique, où le personnage subit un accident, un échec, une défaite : ce qui nous semble justifier suffisamment notre explication.

furéur, empoigne un second arc et décoche avec lui ses dards aiguisés, qui semblent des serpents à la marche brûlante. 16.

Blessé par eux et soufflant comme un éléphant, Râma aux longs bras ne trouvait nulle part un moyen de sauver sa vie. 17.

Enveloppé tout entier dans cette nuée de flèches, sa grande cuirasse, lumineuse à l'égal du soleil, en fut bientôt couverte par centaines et tomba sur la terre en morceaux. 18.

Quand il eut percé de ses dards à coups redoublés son ennemi sans cuirasse, le Rakshasa de pousser un cri pareil au tonnerre d'un grand nuage, qui s'élève de l'horizon. 19.

En proie aux flèches de Khara semblables aux flammes du feu, Râma, couvert de sang, brillait dans le combat, comme un feu, qui flambe enveloppé de fumée. 20.

Alors, éclatant de rire, le Démon trancha d'une flèche l'arc même du Raghonide, humilié dans sa fierté (1). 21.

A l'instant, ce guerrier plein de vigueur saisit rapidement un nouvel arc, celui de Vishnou, présent du solitaire Agastya et lui passa vite la corde. 22.

(1) *Mentir' ei quivi si travaglia il Racasso Khara rompe... il suo arco. (Extrait de la traduction italienne.)*

Le Kakoutsthide bande l'arc à son plus haut degré (1), encoche un trait et s'élançe vers le Rakshasa dans une *autre phase de combat*. 23.

Puis, avec ses flèches empennées d'or, aux barbes recourbées, il coupa le drapeau de Khara et l'envoya sur le champ de bataille déchiré en plusieurs morceaux. 24.

Semant çà et là ses fragments, cet admirable étendard, tout resplendissant d'or, tomba rapidement sur la terre, comme on voit, *à la fin de sa fête*, le grand drapeau de Mahendra tomber *du faite de son temple*. 25.

Aussitôt le Daçarathide aux longs bras de frapper au milieu du sein par dix flèches ce Khara, de qui sa main rabaissa l'arrogance (2).

Mais celui-ci, enflammé de fureur, plongea lui-même sept flèches dans la poitrine du Raghouide, aussi versé dans le devoir qu'habile à terrasser l'ennemi 26—27.

En ce moment, tout le corps baigné de sang par les dards si nombreux, que le Rakshasa lui avait envoyés de son arc, le Kakoutsthide brillait du même éclat qu'un brasier allumé. 28.

Brandissant alors son grand arc, semblable à

(1) Littéralement : *aure tensis*.

(2) Il robusto Dasarathide,... feri nel seno Khara, che adoperava ogni suo sforzo. (*Extrait de la traduct. ital.*

celui de Çakra même, sa main d'excellent archer en fit partir vingt-et-une flèches. 29.

Ce dompteur invincible des ennemis perça la poitrine avec une et les deux bras au Démon avec deux autres : il abattit les quatre chevaux par quatre dards en demi-lune. 30.

Dans sa colère, il en dépensa deux pour jeter le cocher au noir séjour d'Yama, et ce héros à la grande force en mit sept pour casser l'arc et les traits *aigus* dans les mains de Khara. 31.

Le noble fils de Raghou frappa le joug d'un seul dard et le coupa net ; il trancha les cinq drapeaux avec cinq traits, dont l'armure imitait dans sa forme l'oreille du sanglier (1). 32.

Alors, son arc brisé, ses chevaux tués, son cocher sans vie, Khara se tint par terre, sa massue à la main et ses pieds fortement appuyés sur le sol. 33.

Soudain, avec la voix *menaçante* du Rakshasa, retentissent les roulements des tambours célestes, mêlés aux mélodieux accents des Immortels dans leurs chars aériens. 34.

Les Bhoûtas (2) et les Bhâvanas (3) de chanter dans les cieux cette victoire de Râma, et les

(1) *Vardhakarnafs*, image, que n'a point rendue la traduction italienne.

(2—3) Espèces de bons Génies.

anachorètes mêmes de célébrer à l'envi cette prouesse, qui a ravi son char au Démon. 35.

Les Dieux, réunis aux grands Rishis, tous exultants de joie et les mains portées en coupe à leur front, saluent, avec autant de respect, que les Immortels honorent Mahendra lui-même, ce glorieux exploit de Râma, victorieux du grand char (1) dans une si grande bataille. 36.



Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le trente-quatrième chapitre,
Intitulé :
RAMA DÉPOUILLE KHARA DE SON CHAR.

(1) Littéralement : *cet exploit de Râma au grand char.*

XXXV.

Le Raghouide à la grande vigueur tint ce langage, doux au commencement, âpre et dur en finissant, au Démon sans char, mais encore de pied ferme et sa massue à la main : 1.

» Alors même que l'homme voit obéir à ses ordres une puissante armée, où se pressent les éléphants, les coursiers et les chars, il doit s'abstenir de toute œuvre méchante, cruelle, blâmée du monde. 2.

« Le blâme est le compagnon inévitable de l'être inhumain, artisan de péchés, l'effroi des créatures, fût-il le dominateur des trois mondes. 3.

» Tout homme frappe sans pitié, rôdeur impur des nuits, le coupable d'une action défen-

due par le monde, comme le serpent vénimeux, qui vient infester sa route. 4.

» L'être, qui, par amour ou cupidité, se livre au péché, et que le repentir ne ramène pas de sa faute, sent bientôt l'infortune dans sa chute, comme un brahme, soumis à la volonté d'un maître. 5.

» En effet, entraîné dans le malheur par son péché, il ne tarde guère à boire la douleur, comme toi, insensé, qui vis aujourd'hui mon bras exterminer tes courtisans et ton armée. 6.

» Quel fruit, Démon, penses-tu recueillir de ce que tu as égorgé ces illustres pénitents, qui habitaient la forêt Dandaka et suivaient la route enseignée par le devoir. 7.

» Des artisans de péchés, des êtres féroces, des natures flétries par le blâme du monde, peuvent bien s'élever à l'empire; mais ils ne restent pas debout long-temps, pareils à des arbres, dont la hache a sapé les racines. 8.

» Quand le temps a roulé un âge dans ses révolutions, le crime fatalement rapporte sa moisson au coupable, comme un arbre donne son fruit dans la saison. 9.

» Qui a commis de mauvaises actions, rôleur impur des nuits, en récolte avant long-temps les fruits dans leur époque, comme l'effet du poison ne tarde point à déchirer ses entrailles,

s'il a mangé d'une nourriture empoisonnée. 10.

» Je suis venu ici comme roi, Démon noctivague, afin de briser la vie de ceux qui marchent dans le péché, qui aiment la cruauté, qui désirent le mal du monde. 11.

» Aujourd'hui même tu verras mes flèches parées d'or, entrer, décochées de mon arc, dans ton corps déchiré, comme les serpents dans une terre soulevée par les fourmis. 12.

» Laisant ta vie dans ce combat, tu iras aujourd'hui même te réunir à ces fidèles amis du devoir, que tu as dévorés dans la forêt Dandaka.

» Qu'ils te voient aujourd'hui mort sous mes flèches, ces grands saints, que tu as offensés jadis ! Qu'ils te voient plongé dans les enfers, eux montés sur de célestes chars ! 13—14.

» Goûte, âme méchante, le fruit amer de tes mauvaises œuvres, commises en ces jours du temps passé, où, versant la douleur à tous les points du ciel dans la forêt Dandaka, tu opprimas les pieux anachorètes avec tes Démons !

» Roi des Rakshasas, âme corrompue, tiens ferme devant moi ! 15—16.

» Rassemble tout ce qui est en ton pouvoir *de courage et d'adresse* ! Déploie tes plus vigoureux efforts ! car, à l'instant, je vais te broyer la tête sous ma flèche, Démon cruel des nuits ! » 17.

A ces mots, celui-ci répondit, les yeux rouges

de fureur, en riant, et comme fou de colère : 18.

» Comment peux-tu, fils du roi Daçaratha, te décerner à toi-même ces éloges, que tu ne mérites pas ? car tu n'as tué dans ce combat que de vils Rakshasas ! 19.

» Ces héros, que la valeur et la force ont placés à la tête des hommes, ne viennent pas étaler d'eux-mêmes l'excellence de leurs avantages au moment d'un combat. 20.

» En effet, il n'y a dans ce monde que des êtres vils, sans éducation, nés de familles abjectes, qui se vantent mal à propos, comme je t'ai vu, Râma, te vanter ici. 21.

» Quel homme se targuant à faux d'une race, dont il puisse tirer vanité, viendrait en exposer le récit dans un éloge, qu'il se décerne à lui-même, au moment où déjà la mort étend sa main sur lui ?

» Cette jactance nous rend visible de toute manière ta *grande légèreté* : mais je vais étouffer à l'instant même tout ce faste de bravade. 22-23.

» Ne me vois-tu pas avec ma grande vigueur, portant haut cette massue et ferme ici devant toi, comme une montagne inébranlable, dominée par un sommet unique. 24.

» Cette massue à la main, je suis de force à briser ta vie dans le combat. *Que dis-je ?* Je pourrais même, tel que la mort, exterminer les trois mondes en guerre avec moi ! 25.

» Je trouverais facilement beaucoup de choses à te dire encore, mais je les couvre du silence, car le soleil atteindrait à son couchant et son absence mettrait un obstacle à notre combat. 26.

» Ta présence devant mes yeux m'ôte l'envie de parler davantage. *Sache-le* ! Qui excite ma colère dans un combat, l'instant d'après a cessé de vivre ! 27.

» Tu as commis une chose, qui m'est odieuse : aussi, te sera-t-il aussi mal-aisé de sauver ta vie, Râma, qu'il est difficile au tchakora (1) d'éteindre sa soif avec les gouttes de la pluie sous des nuages, qui n'en versent pas ! 28.

» Je veux faire ici de toi-même un suaire afin d'essuyer les pleurs de ces quatorze mille Rakshasas, qui ont perdu la vie sous tes coups ! 29.

» Ta tête, Râma, parée des boucles de tes cheveux, je la ferai tomber rapidement aujourd'hui sur la terre avec cette massue, comme la pluie rabat les gerbes soulevées de poussière. 30.

» Ensuite, j'offrirai l'onde funèbre aux mânes de mes Rakshasas, qui gisent ici tués, et j'emploierai, en guise d'eau, le sang des ruisseaux, que versera ton corps déchiré. » 31.

(1) Suivant les poètes indiens, cet oiseau ne boit que les gouttes de la pluie, dans sa chôte au milieu du ciel, avant qu'elle ait pu toucher la terre.

A ces mots du roi des Rakshasas, le roi des hommes, ce digne fils de Raghon, lui répondit en riant ces écrasantes paroles sur le champ de bataille : 32.

« Rakshasa, on pourrait dire que ton langage est brillant *de justesse*, si tu avais remporté la victoire, ou si je n'eusse pas taillé en pièces tes Rakshasas devant tes yeux mêmes. 33.

» Mais je les ai détruits en ta présence, ces Démons, que n'ont pu sauver, ni leur colère, ni leur épouvantable vigueur, ni l'excellence des armes, qu'ils avaient reçues des Immortels, ni les grâces, que les Dieux avaient répandues sur eux. 34.

» Pourquoi cette vaine jactance, être abject, meurtrier des brahmes et le plus vil des Rakshasas ? Que tardes-tu à déployer tout ce que tu as de courage et de puissance ? 35.

» Je ferai tomber à l'instant, comme une comète (1) enflammée, sous ma flèche en demi-lune, ta tête coiffée de son casque et parée de ses boucles-d'oreilles flamboyantes ! » 36.

A ces mots du Raghonide, Khara, les yeux rouges de colère :

» Je connais ta personne, répondit-il, jetant

(1) La traduction italienne dit : « Io atterrerò.... la tua testa, pari a quella dell' ardente Râhu. »

des flammes, pour ainsi dire ; je connais Lakshmana, j'ai connu le roi Daçaratha ; et moi aussi, Râma, je suis connu de toi ! 37—38.

» Soutiens donc en ce moment, soutiens l'impétuosité extrême de cette massue, que t'envoie mon bras, s'il est dans toi quelque puissance, ô le plus vil des hommes ! » 39.

Il dit ; et, tout bouillant de colère, il jette à Râma, comme un tonnerre enflammé, cette massue ornée de bracelets d'or. 40.

La massue énorme, ardente, horriblement effrayante, enveloppée de flammes, comme un grand météore de feu, se précipita vers le fils de Raghon. 41.

Des arbrisseaux et même des arbres, dans le voisinage desquels cette arme passa, il ne resta plus que des cendres.

En effet, le monstre avait conquis par les efforts d'une violente pénitence cette massue divine, que lui donna jadis le magnanime Kouvéra.

A l'aspect de cette massue, qui fondait sur lui, pareille au sceptre de la mort, le jeune roi des rois conçut rapidement cette pensée dans son âme troublée :

« On ne peut arrêter de force dans son vol impétueux avec des flèches vulgaires cette massue d'une fougue indomptable ; car c'est une massue divine dans la main d'un Rakshasa.

» Je vais lancer à sa ruine un dard supérieur, céleste, d'une triomphante rapidité, le trait même du feu, pour qu'il dévore cette massue ! »

Aussitôt le rejeton fortuné de Raghon, qui voulait détruire cette massue, prit dans son carquois le trait du feu, semblable à un serpent, et décocha cette flèche resplendissante comme la flamme. (*Du 42° au 48° çloka.*)

Le trait d'Agni (1), tout pareil au feu, arrêta la grande massue dans son vol au milieu des airs et la fit tourner plusieurs fois sur elle-même.

Le Raghonide à la grande vigueur fendit avec ce dard la massue flamboyante, qui fondait sur lui dans ce combat et ressemblait au nœud coulant de la mort. 48—49.

Cette flèche, quand elle eut vaincu l'arme rivale (2), passa dans le ciel, et tout-à-coup un incendie épouvantable s'alluma de tous les côtés.

Ce feu enveloppa l'atmosphère avec des milliers de flammes, et l'effroyable massue, brisée, détruite, s'abattit sur la terre. 50—51.

Telle, au dernier jour des créatures et sous l'influence de sa conjonction avec l'étoile de Çiva, la lune aux clartés limpides périt, victime d'une comète flamboyante. 52.

(1) Le Dieu, qui préside au feu.

(2) La traduction italienne dit : « Quel telo oltrepassando percosse in aria la clava. »

La massue rakshasî tomba, précipitée sur la terre, fendue et consumée avec ses ornements et ses bracelets, comme un *globe de feu* allumé. 53.

A la vue de cette arme, don précieux de Kouvéra, anéantie par sa flèche et devenue cendre, le Daçarathide joyeux regarda le Démon comme déjà tombé en sa puissance. 54.

Le Rakshasa lui-même, voyant sa grande massue détruite n'être plus qu'une illusion (1), se crut aussi déjà sans vie sur le champ de bataille. 55.

En ce moment le Ragbouide à la vigueur indomptable, homicide *généreux* des héros ennemis, adresse à Khara d'une voix terrible ce discours d'une assez longue étendue : 56.

« Ces paroles, que proclamait ta jactance par le désir impatient de ma mort : « Je boirai ton sang ! » tu les vois démenties à cette heure, ô le plus vil des Rakshasas ! 57.

» Voici que ta massue, consumée par ma flèche, n'est plus que cendre : un seul dard l'a frappée ; ce fut assez pour la détruire et la jeter sans force sur la terre. 58.

(1) Mon esprit flotte ici au milieu de trois sens, qui peuvent également bien se défendre : celui-ci d'abord, ensuite les deux suivants : « Voyant Mayâ, sa grande massue détruite ; » ou : « Voyant détruire sa massue, œuvre de la magie. »

» Avec elle, s'est évanouie ta confiance, ô toi, qui n'as de l'audace que dans le nom (1) ! Est-ce donc là, vil Démon, tout ce que tu peux nous montrer de ta force ? 59.

» Je ne veux pas t'accorder la vie, être vil, au caractère bas, à la bouche menteuse : rassemble tes moyens pour un nouveau combat ! 60.

» Je te ravirai le souffle, comme jadis Sounparna ravit l'ambrosie, âme abjecte, à la vie méchante, fléau des hommes, qui vivent dans la vertu ! 61.

» Aujourd'hui, vomis de ta bouche et jaillissant de tes membres, que mes flèches vont déchirer, la terre boira ton sang orné de bulles écumeuses !

» Le corps tout souillé de poussière, les deux bras étendus sans mouvement, après que tu auras embrassé la terre, comme on embrasse une femme bien-aimée, tu resteras là gisant ! 62-63.

» Aujourd'hui, carnivore Démon, la renommée dira aux *pieux* hermites que tu as reçu la mort ; et, quand tu seras couché pour dormir le sommeil éternel, cette forêt Dandaka, sera comme un asyle ouvert à tous ces malheureux, que ta rage, fléau des solitaires, avait chassés de leurs *douces* retraites !

(2) *KHARA*, *calidus*, *fervidus* ; — *acer*, *vehemens*. (Dictionnaire de BOPP.)

» Quand tu seras étendu mort dans le Djanasthâna, la crainte n'empêchera plus, envieux Démon, les saints anachorètes de parcourir ces bois de tous les côtés.

» Aujourd'hui ces épouses, assorties à toi par la naissance et de qui tu es le digne époux, rôdeur impur des nuits, connaîtront quelle espèce de saveur il y a dans le chagrin !

» Aujourd'hui j'affranchirai les saints de cette horrible tristesse, qui a son origine dans la crainte et sa racine en toi, fléau perpétuel de nos saints brahmanes.

» Ame féroce, nature abjecte, ce n'est pas vivant, que tu pourras m'échapper ! (*Du 64^e au 69^e çloka.*)

» Toi, à cause de qui les anachorètes ne brûlent pas sans trembler une offrande dans le feu du sacrifice ! Mais heureusement que mon bras en a déjà frappé ici de ces oppresseurs des pénitents ! 69.

» Ils ont ici tout à l'heure moissonné dans ce combat le fruit de leur iniquité ! Et toi, âme cruelle, ennemi des brahmes, grand artisan de péchés, criminel, qui as déserté la vertu, tu vas à l'instant goûter aussi le fruit amer de tes œuvres ! »

Khara furieux se mit alors d'une voix tonnante à menacer le vaillant Raghonide, qui mêlait avec colère ces paroles au combat :

« Certes ! il faut que tu sois bien orgueilleux pour cacher ainsi ta crainte sous un extérieur de sécurité ! Ce qui est à blâmer est ici comme ce qui ne doit pas l'être (1) ; car tu es déjà sous la main de la mort, et tu ne le vois pas !

» Sans doute, ces hommes, autour desquels la mort a jeté son lacet, ne savent plus ce qui est ou n'est pas à faire : leur pensée est mise en dehors des choses.

» Insensé, tu me crois donc ainsi privé d'armes ! Mais toute cette forêt, ne pourrait-on pas justement l'appeler mon arsenal ?

» Je vais arracher cette montagne, pleine de quadrupèdes et de serpents, avec ses masses de rochers et d'arbres ; puis, lancer tout sur toi d'un vol impétueux pour ta mort ! »

A ces mots, le Démon noctivague jeta ses regards de tous les côtés, cherchant une arme de combat, et, furieux, les sourcils contractés, il vit non très-loin un arbre énorme (*Du 70° au 78° çloka*).

Le guerrier à la force immense étreignit dans ses deux bras et, mordant les bords évasés de ses lèvres, arracha ce grand arbre : il courut, poussa un cri, et, visant Râma, lui jeta rapi-

(1) *Vâtchyaâtchyam yathâ*, la traduction italienne oublie de rendre ces mots.

dement sa masse, en criant : « Tu es mort ! »

Mais son auguste ennemi de couper avec un torrent de flèches le projectile feuillu dans son vol. 78—79.

Il conçut une brûlante colère, *un désir impatient* de tuer Khara dans cette bataille. Tous les arbres, que celui-ci prenait, le noble meurtrier de ses ennemis, Râma les tranchait l'un après l'autre avec ses flèches aux barbes courbées.

Décochant coup sur coup ses dards avec l'arc admirable de Vishnou, présent de l'anachorète Agastya, le Raghouide aux longs bras coupait tour à tour avec ses flèches, comme en se jouant, et les rochers et les arbres. 80—81—82.

Enfin Râma aux angles rouges des yeux, Râma, baigné de sueur et bouillant de colère, transperça le Démon avec un millier de traits dans un *dernier* combat. 83.

Le sang du Rakshasa, jaillissant par les fentes, que les flèches avaient ouvertes dans ses membres, coulait à flots, comme les gouttes d'eau roulent par milliers dans les ruisseaux, qui se versent des montagnes. 84.

Étourdi par cette nuée de traits, que Râma fit pleuvoir sur lui, enivré par l'odeur du sang, Khara d'une course impétueuse fondit sur le Raghouide. 85.

Mais aussitôt que Râma le vit accourir, baigné

de sang et le visage enflammé, il s'esquiva de sa place soudain par un mouvement rapide. 86.

Il se hâte d'encocher un dard aiguisé, volant droit au but, muni de cinq crochets, empenné de cinq ailes, pareil au feu allumé et tel qu'un serpent de flammes, arme exterminatrice des ennemis, que jadis le Dieu aux mille yeux, Maghavat (1), qui tient la foudre, avait donné pour sa défense au sage fils du roi Daçaratha; et celui-ci de lancer aussitôt dans le combat pour la mort du Rakshasa cette flèche semblable à la foudre même du céleste Indra. 87—88—89.

Décoché de l'arc, que le héros fit courber de sa main vigoureuse, le grand dard fendit l'air avec un bruit égal à celui des vents orageux et et vint frapper dans la poitrine de Khara. 90.

Cette flèche, qui volait rapide comme le feu ou les ailes de Garouda, fendit Khara dans la charpente de ses os et de ses articulations, comme le trait du chasseur atteint le héron dans sa pose immobile (2). 91.

Ce trait flamboyant et pareil au tonnerre tomba, tel qu'une foudre lancée par le *fulminant* Indra sur le plus haut des arbres. 92.

(1) Un des surnoms, les plus saints, que porte le roi des Dieux, Indra.

(2) On lit dans la traduction italienne : « come è squarciato dal fulmine il monte Kraunça. »

Khara, consumé par le feu de cette flèche, tomba sur la terre, comme jadis *le mauvais Génie* Andhaka, brulé dans la forêt Swéta par la colère du terrible Çiva. 93.

Le Raghonide abattit Khara sous l'atteinte de sa flèche, comme jadis la foudre étendit mort Vritra, comme Phéna jadis renversa le Démon Namoutchi. 94.

Aussitôt, mêlé au chant de voix mélodieuses, il se répandit au sein de l'atmosphère un son de tambours célestes, avec ces acclamations : « Bien ! bien ! »

Une pluie de fleurs tomba au milieu du champ de bataille sur le front même de Râma, et l'on entendit *le ciel* crier à tous les points cardinaux : « Le scélérat est mort ! » 96.

Ensuite les grands Rishis, et les Rishis des rois, et les Rishis des Dieux, et les Rishis des brahmes, s'étant rassemblés, descendirent tous de compagnie sur la terre, comme des flammes de feu, et, saluant, pleins d'allégresse, le Raghonide *victorieux*, lui tinrent ce langage : 97-98.

» Gloire à toi, enfant de Raghon, qui sais le devoir, à toi, qui t'élèves de plus en plus dans les devoirs du Kshatrya ! Gloire à toi, pour qui viennent ici tous ces Rishis des Dieux, adonnés aux œuvres de salut ! 99.

» Gloire à toi, par qui fut immolé ce monstre,

le péché en personne et le fléau des brahmes !
Grâces à toi, les pénitents désormais pourront à
leur gré circuler dans ces bois ! 100.

» Heureux es-tu, *noble* ami, toi, qui fus suivi
en ces lieux par le magnanime Lakshmana, cette
fidèle Sitâ et ces pénitents à la grande âme ! 101.

» Grand roi, c'était pour *amener* cette victoire,
que Mahendra, le Dieu, qui terrassa le Démon
Pâka et brisa les villes *des Géants*, était venu au
saint hermitage de Çarabhangâ. 102.

» Une ruse *innocente* des grands rishis a su te
conduire en ce lieu pour la mort de ces cruels
Rakshasas aux actions féroces. 103.

» Te as fait pour nous, fils du roi Daçarathâ,
ce qui était à faire : maintenant les anachorètes
vaqueront en paix à leur devoir dans la forêt
Dandakâ. 104.

» Vois, noble enfant de Raghou ! autour de toi
se tiennent, et les Dieux, et les Gandharvas, et
les Siddhas, et les Rishis du plus haut rang, qui
tous célèbrent ton glorieux exploit en des chants
de victoire ! 105.

» Brahma, le plus élevé de tous les Docteurs
versés dans la sainte écriture, Brahma, environné
de tous les Dieux, est ici de sa personne, et,
témoin de ce beau combat, il t'honore lui-même.

» Assis dans son char ici, entouré de toute sa
cour, le grand Indra joyeux, fils de Raghou,

t'applaudit *avec nous* pour ta victoire ! » 106-107.

A ces mots des anachorètes, fidèles amis du devoir, le royal hermite, de qui l'âme n'était pas moins soumise au devoir, s'empressa d'offrir ses adorations aux habitants du ciel, qu'il voyait si près de lui dans leurs magnifiques chars. 108.

En ce moment, le héros Lakshmana, sorti du fort inabordable de la montagne avec Sîtâ, revint dans son hermitage. 109.

Râma lui-même, ayant tué Khara et reçu les félicitations des grands saints, rentra dans sa chaumière, salué par Lakshmana. 110.

A la vue de son époux triomphant, lui, de qui la victoire avait rendu la paix aux plus saints des anachorètes, Sîtâ l'embrasse au comble de la joie et lui tient ce langage : 111.

» Gloire à toi, mon noble époux, car tu fis produire à ta promesse un fruit de vérité dans la mort de Khara, le Rakshasa, qui fut toute sa vie l'ennemi des Brahmanes ! 112.

» Maintenant, grâce à la force de ton bras, qu'ils sont venus implorer, les solitaires, qui ont su dompter les organes des sens, vaqueront en paix à leur saint devoir dans ces bois, où tu viens d'arracher leur incommode épine. » 113.

Ensuite, lorsqu'il eut rétabli dans le calme et qu'il eut honoré avec une *religieuse* attention les mounis rassemblés dans leurs anciennes de-

meures, le héros qui portait l'arc immense de *Vishnou* et qui avait broyé dans ce grand combat la force du terrible ennemi, brilla dans son hermitage, comme Indra lui-même au sein des cieux. 114.

Depuis ce temps, Râma joyeux, entre Lakshmana et son épouse, qu'il avait rassurée, Sîtâ aux yeux charmants de gazelle, coula dans cet hermitage une vie agréable, environné des honneurs, que lui rendaient tous les hermites rassemblés *autour de sa personne*. 115.

Ici, dans l'Aranyakânda,

Troisième volume du saint Râmâyana,

Finis le chapitre trente-cinquième,

Intitulé :

KHARA TOMBE MORT SOUS LES COUPS DE RAMA.

XXXVI.

Quand Çoùrpanakhâ vit les quatorze mille Rakshasas tués, lorsqu'elle vit Doûshana, Triçiras et Khara tombés morts sur la terre, et que cet exploit, si difficile à beaucoup d'autres, Râma l'avait accompli seul, à pied, avec son bras d'homme, elle courut pleine d'épouvante à Lankâ (1), soumise aux lois de Râvana, son frère.

Là, elle vit assis entre ses conseillers, devant son char, comme le fils de Vasou au milieu des Maroutes, ce Râvana, le fléau du monde, trônant sur un siège d'or, élevé par-dessus tous et brillant à l'égal du soleil même, tel que le feu divin,

(1) Aujourd'hui l'île de Ceylan.

quand on l'a déposé tout flamboyant sur un autel d'or.

Çourpanakhâ le vit, environné de sa cour admirable, avec ses dix visages, ses vingt bras, ses yeux couleur de cuivre et sa vaste poitrine ; elle le vit marqué des signes naturels, où l'on reconnaît un roi, avec ses parures d'or épuré, ses longs bras, ses dents blanches, sa grande figure, sa bouche toujours béante, comme celle de la mort, héros semblable à une montagne, pareil aux nuées pluvieuses, invincible dans les combats aux magnanimes Rishis, aux Yakshas, aux Dânavas, aux Dieux mêmes.

Sillonné des blessures faites par les traits du tonnerre dans les guerres des Asouras contre les Dieux, son corps étalait aux yeux les nombreuses cicatrices des plaies, qu'Atrâvata (1) lui avait infligées avec la pointe de ses défenses, et les traces multiples, que le disque acéré de Vishnou avait laissées en tombant sur lui dans ses combats avec les Immortels. (Du 1^{er} au 10^e çloka).

Ses membres étaient labourés de tous les traits, dont les Dieux sont armés dans les batailles : prompt à l'action, il agitait les mers, que l'on ne peut émouvoir. 10.

D'une force immense, il foulait à ses pieds les

(1) Éléphant céleste, la monture d'Indra.

héros, il fendait la cime des montagnes, il était l'infracteur des lois ; ses violences outrageaient les épouses d'autrui. 11.

Dans les guerres des Rakshasas ou contre les Dieux ou contre les Démons, il était le plus habile à tuer, à décocher le trait, à conduire un grand char. 12.

C'était lui-même, qui jadis avait pénétré dans Bhogavati et qui, victorieux du *serpent* Vāsouki, avait emmené de force l'épouse bien aimée de Takshaka (1). 13.

C'était lui-même, qui jadis vint trouver le fils de Viçravas (2) dans son habitation sur la très-sainte montagne de Kêlasa, vainquit dans un combat ce monarque à la force puissante et lui ravit son char Poushpaka, tout rempli de peintures, arbres, palais, quadrupèdes, oiseaux de mainte espèce, merveilleuse voiture, marchant d'un mouvement spontanée. 14—15.

C'était lui-même, qui dans sa colère, avec sa force sans mesure, avait détruit le bois céleste de Tchastraratha (3), forêt délicieuse par ses belles

(1) Chef des serpents ou demi-dieux sous forme de serpents, qui habitent les régions infernales : leur ville capitale est Bhogavati.

(2) C'est-à-dire, Kouvéra, le dieu des richesses.

(3) Bocage de Kouvéra, le Plutus indien.

pépinières de lotus, et saccagé les jardins aimables des Immortels. 16.

Fléau des ennemis, il aurait pu avec deux bras seulement, lui, pareil à la cime d'une montagne, arrêter le soleil et la lune, au moment que ces Dieux brillants se lèvent *et se couchent* à l'horizon.

C'était lui, ce Démon au vaste char, qui, les pieds en l'air, environné des cinq feux, dans la grande forêt de Gokarna, soutint dix mille années le poids d'une cruelle pénitence; lui, à qui Brahma, dont le pied franchit l'espace dans un clin d'œil, voulut bien accorder comme récompense la faculté de revêtir à son gré toutes les formes. 17—18—19.

C'était lui, ce Démon robuste, qui avait rapidement soustrait (1) à l'Être-existant-par-lui-même ses têtes brillantes comme le soleil et dont les blanches dents ressemblaient au jeune croissant de la lune. 20.

Plus d'une fois dans les sacrifices, où l'on offre aux Dieux le beurre clarifié, il avait souillé même le soma (2), que les Brahmes venaient

(1) La traduction italienne dit : « Egli è quel prode che offerse con prontezza a Brahma le sue teste lucenti..... »

(2) Jus de l'asclépiade acide, breuvage, que l'on offre aux Dieux : c'est une partie essentielle du cérémonial védique : « Buvez notre soma, écoutez notre hymne, Dieux protecteurs du sacrifice (*Rig-Véda*). »

de consacrer avec les formules des prières. 21.

Quand il aborde la ville de ce monarque des Rakshasas, le soleil passe dessus en tremblant et retient ses rayons (1). 22.

C'était une âme dure, cruelle, sans pitié, le meurtrier des brahmes, le destructeur du sacrifice pur, qui marchait dans les voies de l'injustice et ne trouvait de plaisir que dans le mal des créatures. 23.

Rakshasas, Nâgas, Piçâtchas, Dânavas, Yakshas ou Dieux mêmes, personne, excepté l'homme, ne pouvait mettre sa vie en péril dans les combats.

Tel Râvana s'offrait aux yeux de la furie, quand elle s'approcha du Rakshasa, son frère, l'épouvante de tous les êtres animés et l'effroi de tous les mondes. 24—25.

La hideuse Çoûrpanakhâ, ses grands yeux enflammés, la terreur peinte dans toutes les formes de son corps, l'âme troublée jusqu'à la folie par

(1) C'est une version affaiblie du texte sanscrit, qui exigerait ici une langue moins apprêtée et plus naïve que la nôtre. Il nous aurait fallu dire, suivant l'exactitude : « Dans la ville de ce roi des Rakshasas, le soleil, tremblant, tremblant, passe au-dessus, au-dessus, en retenant ses rayons ; » ces répétitions, dans le texte, marquent naïvement, ce nous semble, les précautions d'un voyageur, qui, traversant un endroit périlleux, étouffe le bruit de ses pas, retient son haleine, pour ainsi dire, tâche de s'effacer et s'ingénie à passer sans être aperçu.

le sentiment de la peur, s'avança vers son terrible frère à la force immense et lui tint ce langage plein de tristes paroles. 26.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le trente-sixième chapitre,
Intitulé :
PORTRAIT DE RAVANA.

XXXVII.

Alors, au milieu des ministres de son frère, Çoûrpanakhâ furieuse jette ce discours plein d'âcreté à Râvana, le fléau du monde : 1.

« Plongé sans aucun soin, sans conduite, sans frein, dans tes jouissances de toutes les choses désirables, tu ne songes pas qu'il est né pour toi un danger terrible, auquel il est bien temps de songer. 2.

» Un monarque livré à de vulgaires plaisirs, avide et qui vit dans l'amour, ne s'attire pas l'estime de ses peuples : il est pour eux comme le feu d'un cimetiére. 3.

» Un maître de la terre, qui ne suit pas à temps ses affaires, périt bientôt lui-même avec ses affaires et son royaume. 4.

» Les hommes s'écartent loin du prince, qui est tombé de la vie honnête, qui méconnaît le devoir, qui n'est pas maître de lui-même, comme les éléphants n'entrent pas dans une rivière au lit fangeux. 5.

» Ensevelis dans leurs palais et tels que des montagnes plongées dans l'Océan, on n'en voit plus sortir le front de ces rois, qui, esclaves d'un favori (1), ne gouvernent pas leur empire. 6.

» Engagés dans une guerre avec les Gandharvas ou les Dânavas, toujours maîtres d'eux-mêmes, comment donc les rois pourront-ils subsister, s'ils n'ont pas des espions attentifs? 7.

» O le plus sage entre ceux qui tiennent les rênes d'un état, ils sont au niveau des hommes vulgaires, ces potentats, qui, impuissants à se gouverner eux-mêmes, n'ont pour guides que l'amour et la colère! 8.

» Si les espions sont appelés justement les yeux du roi, c'est parce que les monarques voient par eux toutes les choses, qui se passent aux pays lointains (2). 9.

» Je pense que tu es entouré de mauvais

(1) Littéralement : *d'un autre*.

(2) La traduction italienne dit : « Ond' è che debbono i re preveder da lungi tutte le cose; e perchè essi hanno per tutto esploratori, son perciò detti occhi che esplorano. »

conseillers et servi par des espions négligents, puisque leur démente te laisse ignorer qu'aujourd'hui même le Djanasthâna est un lieu de carnage. 10.

» Khara est tué, Doûshana est tombé mort, et tu ne le sais pas ! Tu ignores que ces deux héros gisent percés de flèches dans le Djanasthâna. 11.

» Râma seul, à pied, avec un bras d'homme, a moissonné quatorze milliers de Rakshasas à la vigueur enflammée ! 12.

» La sécurité est rendue aux saints, la joie est ramenée dans tous les alentours de la forêt Dandaka ; et ce héros infatigable dans ses travaux a violé même ta province du Djanasthâna ! 13.

» Et toi, Râvana, livré à l'avarice, à l'incurie, à ceux qui disposent de ta volonté, tu n'as point senti qu'un danger terrible s'était allumé dans ton empire ! 14.

» Mais la pitié d'aucun être n'accompagne dans son infortune un souverain négligent, cruel, emporté, orgueilleux jusqu'à la démente et de qui la main ne sait pas donner. 15.

» Les ennemis profitent même de sa chute dans le malheur pour fouler aux pieds un monarque irascible, faux, orgueilleux, de qui l'âme, troublée par l'ivresse des passions, ne sait pas obéir au frein de la raison. 16.

» Tu ne suis pas tes affaires, tu ne crains pas

où tu as lieu de craindre : aussi, te verra-t-on bientôt précipité du trône et foulé aux pieds, comme un brin d'herbe. 17.

» On peut faire encore quelque chose avec du bois sec, une motte de terre, ou même une poignée de poussière ; mais un roi n'est plus bon à rien, quand il est tombé du trône. 18.

» Tel qu'un vêtement usé, tel qu'une guirlande fanée, un roi déposé, fût-il capable, devient une chose inutile. 19.

» Mais un prince, à qui les sens obéissent, à la connaissance de qui rien n'échappe, qui est soigneux, reconnaissant, dévoué à son devoir, conserve long-temps sa couronne. 20.

» Que de justes éloges soient donnés à ce maître de la terre exempt de négligence, affranchi de la colère, qui, même dans le sommeil des yeux du corps, veille encore des yeux de l'âme aux soins de son royaume ! 21.

» Mais toi, Râvana, tu manques de ces qualités, toi, intelligence étroite, qui n'es pas informé d'une telle mort, donnée à tes Rakshasas. 22.

» Avec ce dédain pour les autres, sans attachement pour tes états, sans connaître la division des temps et des lieux, avec un esprit inattentif à regarder, soit le bien, soit le mal, comment peux-tu rester long-temps le roi des Rakshasas ! »

Râvana, le souverain de ces noctivagues Dé-

mons, se repliant dans sa pensée, y contempla ses défauts, que sa sœur venait d'énumérer ainsi devant lui ; et, tout doué qu'il fût de force, de richesses et d'orgueil, il demeura long-temps plongé dans ses réflexions. 23—24.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le chapitre trente-septième,
Intitulé :
DISCOURS DE ÇOURPANAKA POUR ENFLAMMER
RAVANA DE COLÈRE.

XXXVIII.

Ensuite, Râvana de jeter avec colère au milieu des ministres ces questions à Çôurpanakâ, qui venait de prononcer dans sa fureur ces paroles amères : 1.

« Qui est ce Râma ? D'où vient ce Râma ? Quelle est sa force ? Quel est son courage ? Pour quel motif a-t-il pénétré dans cette forêt Dandaka, si difficile à pratiquer ? 2.

« Avec quelle arme ce Râma a-t-il moissonné mes Rakshasas, abattu Khara sur le champ de bataille, et Doûshana, et Triçiras avec lui ? » 3

A ces mots du roi des Rakshasas, la furie pleine de colère se mit à raconter ce qu'elle savait de Râma suivant la vérité : 4.

« Râma est le fils du roi Daçaratha ; il a de

longs bras, de grands yeux ; son vêtement est un tissu d'écorces avec une peau d'antilope noire : sa beauté est égale à celle de l'Amour. 5.

» Il bande un arc aux bracelets d'or, semblable à l'arc d'Indra même, et lance des flèches de fer enflammées, pareilles à des serpents au poison mortel. 6.

» Je n'ai vu Râma ni tendre son arc dans le combat, ni tirer du carquois, ni décocher ses dards : tout ce que j'ai vu, ce sont des flèches, envoyées de sa main, abattre une nombreuse armée, comme Indra écrase les moissons sous une averse de grêle. 7—8.

» Quatorze milliers de Rakshasas aux exploits épouvantables ont succombé sous les traits acérés de lui seul, archer incomparable. 9.

» Khara gît sur le champ de bataille, et Doûshana, et Triçiras avec lui ! La sécurité est rendue aux saints et la joie est ramenée dans la forêt Dandaka. 10.

» A peine, seigneur, ai-je pu seule échapper à la mort : « C'est une femme ! » a dit Râma ; et la seule grâce, qu'il a faite, ce fut de me laisser ainsi la vie par dédain. 11.

» Il a un frère d'une vive splendeur, vigoureux, plein de vertus, attaché, dévoué à lui, marqué de signes fortunés, égaux à ceux de Râma : son nom, c'est Lakshmana. 12.

» Bouillant, rempli de force et de courage, difficile à vaincre, heureux, toujours vainqueur, il est de Râma le bras droit, ou plutôt, continuellement à ses côtés, il est son âme elle-même hors de lui. 13.

» Une dame illustre, aux grands yeux, à la taille charmante, si déliée, qu'une bague peut lui servir de ceinture, est l'épouse légitime de Râma : elle se nomme Sitâ. 14.

» Je n'ai jamais vu sur toute la face de la terre une femme aussi belle, ni aucune nymphe, soit Kinnari, soit Yakshî, ou Gandharvi, ni même une Déesse ! 15.

» L'homme qui serait l'époux de Sitâ ou qu'elle embrasserait avec amour, il vivrait aussi heureux parmi les mortels, qu'Indra même parmi les Dieux. 19.

» Ainsi, elle, de qui la beauté ne voit rien de comparable à elle-même sur la terre, elle sera ici une épouse assortie à toi, Génie à la grande splendeur, comme tu seras toi-même un époux digne de Sitâ. 17,

» En effet, elle est séduisante, et par ses larges hanches (1), et par les angles rouges de ses yeux comme les pétales du lotus : quand je la vois, elle me ravit le cœur malgré moi. 18.

(1) Littéralement : *clunés*.

» A peine auras-tu fixé ton regard sur le visage de la belle Vidéhaine, semblable au disque plein de la lune, que tu sentiras ton cœur s'en aller blessé par toutes les flèches de l'amour. 19.

» Le doux parler de cette beauté incomparable est tissu de syllabes mélodieuses : sa vue seule forcerait sans peine à l'amour le cœur de tout être animé, quelque rebelle qu'il fût à l'amour. 20.

» Si tu as fixé sur elle ta pensée pour faire d'elle ton épouse, lève promptement ici le pied droit pour la victoire. 21.

» Rends à Râma inimitié pour inimitié, chef des Rakshasas, puisqu'il a suscité ta haine avec Lakshmana par le meurtre de ton frère ! 22.

» Venge, roi des Rakshasas, venge le trépas de tes sujets par la mort de ce Râma cruel, qui habite dans un hermitage. 23.

» Quand tu l'auras tué de tes flèches acérées avec son Lakshmana au grand char, tu jouiras en paix à ta guise de cette Sitâ, veuve de son protecteur. 24.

» Si mon discours te sourit, n'hésite point à l'exécuter, roi des Rakshasas ; car tu n'obtiendras jamais un plaisir égal à celui qu'il te promet. 25.

» Jette à la mort avec Lakshmana ce Râma cruel, ivre maintenant de combats : exécute, quand tu auras observé d'un regard atten-

tif les principales choses de la guerre, exécute comme il faut ta résolution ! » 26.

Telle fut la réponse, mortelle pour la famille des Rakshasas, qu'elle rendit à son frère ; et, *sous l'impression de ce langage*, Râvana, le fléau des rois, conçut, le poil hérissé de plaisir, une pensée, qui devait précipiter la ruine de sa race. 27.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le chapitre trente-huitième,
Intitulé :
AUTRE DISCOURS DE ÇOURPANAKHA.

XXXIX.

Quand il eut ouï le discours de Çourpanakhâ, dont il avait ressenti cette horripilation de joie, il congédia ses ministres et promena son esprit sur les choses, qu'il avait maintenant à faire. 1.

Après qu'il eut bien examiné l'entreprise, qu'il eut dessiné son plan avec justesse, qu'il eut pesé le fort et le faible des avantages et des inconvénients : « Voilà ce qui est à faire, » se dit-il, arrêtant sa résolution ; et, l'esprit solidement assis dans son dessein, il se dirigea vers la magnifique remise, où l'on gardait son char. 2—3.

Quand il se fut rendu là en secret, le roi des Rakshasas jeta cet ordre à son cocher : « Que l'on attelle mon char ! » 4.

A ces mots, le cocher aux mouvements agiles

d'atteler à l'instant même ce véhicule beau, resplendissant, muni de tous ses harnois, orné de tous ses drapeaux.

Le fortuné monarque des Rakshasas monte sur le char fait d'or avec des ornements d'or, allant de sa propre volonté, *quoique* attelé d'âmes, parés d'or eux-mêmes, avec des visages de vampires (1).

Ensuite, il dirige sa marche vers *l'Océan*, souverain maître des rivières et des fleuves.

5—6—7.

Le Démon aux dix têtes, roi des Rakshasas, monté sur le char d'or avec ses parures d'un or céleste, comme Çatakratou ou comme le soleil, brillait sous sa blanche ombrelle, entre son chasse-mouche et son éventail blancs, telle qu'une blanche nuée reluit au milieu du ciel, où des grues l'accompagnent toute couronnée d'éclairs. 8—9.

Semblable, *par la couleur de son teint*, au suave lapis-lazuli, il brillait dans ses parures d'or épuré comme un nuage environné d'éclairs, que le vent chasse devant lui sur la fin d'un été. 10.

Le vigoureux Démon promena ses yeux sur

(1) Littéralement : de *Piçâtchas*, sorte de mauvais Génies, dont la fable a quelque rapport avec celle des vampires.

les lacs, les golfes et les montagnes; puis, il arrêta ses regards sur le spectacle charmant de la bruyante mer, partout différente et partout semblable, aux ondes peuplées d'êtres en nombreuses espèces, aux bords suavement ornés par des multitudes d'arbres, pandanus à la délicieuse odeur, cocotiers, shoréas vigoureux, borassus en forme d'éventail, dattiers marécageux, pentaptères arjunas, magnifiques naclés kadambas et d'autres arbres divers à milliers; *cette mer*, aux plages embellies par de vastes hermitages, fréquentées par de grands saints, arrosées par des rivières d'une eau fraîche et limpide; aux parages visités par des milliers de Nâgas, de Souparnas, de Gandharvas et de Siddhas aux œuvres saintes, qui ont vaincu l'amour en eux-mêmes. 11—12—13—14—15.

Il contempla dans l'espace les maisons de plaisir *des Immortels* aux blanches murailles, aux riantes peintures, aux guirlandes de fleurs célestes; maisons à l'enceinte remplie de tous les côtés par des Apsaras ornées de fleurs et de parures divines, nymphes à la beauté céleste, courtisannes savantes dans l'art de l'amusement et de la volupté. 16—17.

Il vit les Outtarakouroûs (1), il vit les plus hautes montagnes *de la terre*, il vit cette région

(1) Voyez la note, page 202 du tome III.

habitée par les Dânavas et les Dieux, qui se nourrissent d'ambrosie, où les échos répètent de tous côtés les chants, que leur envoient les bandes nombreuses des grues indias et des cygnes.

Le frère puiné du Dieu, qui distribue à son gré les richesses (1), vit encore de toutes parts, environnés des instruments de musique, dont les concerts se mêlaient aux chants des voix mélodieuses, les chars des saints, qui ont acheté les mondes par le mérite de leur pénitence, et ceux des Gandharvas, et ceux des Apsaras, emportés çà et là d'une course légère. 18—19—20.

Il vit les monceaux de corail, de perles, de coques, de lapis-lazuli et d'autres merveilles, amassés au bord de l'Océan par ceux qui vivent de la pêche des perles. 21.

Il vit les plus délicieuses forêts de ces arbres, où suinte le bdellium, de cassias, d'aloës, de tâ-mâlas et de ces arbustes, aux rameaux desquels on récolte le poivre ; des montagnes d'or et d'argent par milliers, des lacs aux limpides ondes et des ruisseaux, qui roulent aux flancs des montagnes. 22—23.

Il vit des cités pleines de chars, de chevaux, d'éléphants, regorgeantes de grains, comblées de

(1) Ravana et Kouvéra, le Dieu des richesses, étaient fils du mouni Viçravas ; mais nés, celui-ci d'Iravirâ, celui-là d'une rakshasi, nommée Nêkasi.

richesses et remplies de la perle des femmes. 24.

Ses regards en se promenant arrivèrent à l'hermitage de Sindhourâdja, l'anachorète aux œuvres saintes, qui portait le djatâ noué en disque. 25.

Râvana, qui voyageait dans les cieux avec rapidité, ne s'y arrêta pas, et vit plus loin aussitôt après un nyagrodha, environné de saints et tel qu'un nuage noir, grand arbre, dont les branches avaient crû de tous les côtés jusqu'à une longueur de cent yodjanas. 26—27.

Un jour, le plus grand des volatiles, Garouda (2) à la force immense, ayant besoin de manger, prit un éléphant avec une tortue au corps géant, et, chargé de ses deux proies, vint se percher sur un des rameaux. Mais bientôt cette longue branche se rompit sous un tel poids et tomba, toute revêtue de son épais feuillage. 28—29.

En même temps, tombèrent aussi, renversés par la chute de cette branche, des rishis du plus haut rang, Vaïchânasas, Siddhas, Bâlikhilyas ou Maritchipas, et d'autres, qui se trouvaient là rassemblés en plusieurs milliers, ceux-ci, *voués à une perpétuelle continence*, sous le nom d'Oûrdhwarétas, ceux-là exerçant la pénitence, comme

(1) Oiseau, qui sert de monture à Vishnou et qui est diversement représenté, comme une grue gigantesque, un vautour ou un aigle.

Adjas, Vâjinas et Maishas, *c'est-à-dire, sous des métamorphoses volontaires en boucs, chevaux ou béliers.* 30—31.

Touché de compassion pour eux, Garouda, l'équité même, se hâta de ramasser la branche longue de cent yodjanas (1), son éléphant et sa tortue ; puis, de s'en aller vite manger la chair de ses deux proies dans le pays des Nishâdas, où, son repas fait, la branche du nyagrodha lui servit à saccager toute la contrée Nishâdaine.

32—33.

Quand il eut assommé tous ces barbares et délivré d'eux les grands saints, l'incomparable oiseau en ressentit une joie sans égale. 34.

Sa force merveilleuse en fut même doublée, et l'intelligent volatile conçut alors un grand dessein, celui de ravir l'ambrosie. 35.

Il rompit la grille de fer, il fractura le cellier d'or, et l'ambrosie fut enlevée par lui du palais même de Mahendra, où l'urne était gardée. 36.

Après qu'il eut ainsi fait éclater sa vigueur et qu'il eut délivré les pieux rishis, le plus éminent des volatiles se crut enfin parvenu au comble de ses travaux. 37.

Le frère puiné de Kouvéra contempla ce nyagrodha, nommé Soutchandra, sous lequel habitait une foule de grands saints et qui portait les

(1) C'est-à-dire, 804 kilomètres.

marques de cette cassure, faite par l'oiseau Garouda. 38.

Le Démon passa au rivage ultérieur de l'Océan, roi des fleuves, et vit dans un lieu solitaire, pur, enchanteur, s'élever un hermitage au milieu des bois. 39.

Là, il vit un Rakshasa, nommé Mâritcha, qui, ses cheveux roulés en djatâ, une peau noire de gazelle pour vêtement, vivait dans l'abstinence de toute nourriture. 40.

Il s'approcha de l'anachorète ; et, quand il eut reçu de Mâritcha les honneurs exigés par l'étiquette, le monarque habile à manier le discours, lui tint ce langage (1). 41.

—
Ici finit le trente-neuvième chapitre,

Intitulé :

**ENTRÉE DE RAVANA DANS L'HERMITAGE DE
MARITCHA.**

(1) Ici vient un verset que M. Gorresio n'a point voulu traduire : en effet, le mauvais goût de ces vers en jeux de mots indique une interpolation de Rapsode. Nous les traduirons cependant, mais nous jeterons la traduction dans une note, pour allier ainsi la réprobation de la critique au respect de l'antiquité. La voici :

« Cet ennemi des Dieux, ce Rakshasa d'une force égale à celle d'une montagne et d'une fermeté de corps infiniment brillante, adressa donc au milieu de l'entretien ce discours à l'anachorète d'une vigueur inébranlable ; lui, ce réceptacle de toutes les forces, à l'autre, dans lequel résidait toute une force de montagne. »

XL.

« Mâritcha, écoute maintenant les paroles, que va prononcer ma bouche, je suis affligé, et mon suprême asyle dans mon affliction, c'est ta sainteté! 1.

» Entre plusieurs milliers rassemblés de Nairritas (1), je ne trouverais nulle part, vaillant héros, un compagnon semblable à toi dans les combats. 2.

» Cette force, qui est divisée dans un millier d'éléphants vigoureux, irrités, en rut même, elle est, certes! rassemblée en toi, Mâritcha, tout entière! 3.

(1) Géants ou Démons.

» Ta force est une vigueur débordée, qui m'enchanté à l'heure, où, environné d'une armée ennemie, je te vois allumer ta colère dans le combat. 4.

» Personne assurément n'est plus convenable dans une fraternité d'armes, personne assurément n'est plus convenable pour la vaillance ; et parmi les Démons, à qui la vigueur fut donnée en partage, je n'en vois pas un dans Lankâ qui te soit égal. 5.

» Ne veuille point ici ta sainteté briser mon affection : je t'implore dans mon besoin ; accomplis ma prière. 6.

» Tu connais le Djanasthâna, où habitaient Khara, mon frère, Doûshana à la grande vigueur, Çourpanakâ, ma sœur, Triçiras, ce Démon vigoureux, *toujours* affamé de chair humaine, et d'autres nombreux héros noctivagues, habiles à toucher le but d'un trait. Ils avaient mis là, suivant mon ordre, leurs habitations, et s'occupaient à vexer dans la grande forêt les anachorètes dévoués au devoir. 7—8—9.

» Là, vivaient quatorze milliers de Rakshasas aux prouesses épouvantables, qui marchaient à la volonté de Khara et s'étaient maintes fois signalés en frappant le but *avec le javelot ou la flèche*.

» Or, il est arrivé tout à l'heure que ces démons à la force immense, campés dans le

Djanasthâna, en sont venus aux mains avec Râma, qui les a complètement battus dans la guerre.

10—11.

» *Oui!* Râma seul, à pied, avec son bras d'homme, a couché morts sur le champ de bataille dans le Djanasthâna par ses flèches, semblables à des serpents, ces quatorze milliers de Rakshasas, contre qui s'était allumée sa colère, sans qu'il eût reçu d'eux aucune parole injurieuse. 12—13.

» Il a tué Khara dans le combat, il a tué Doûshana et Triçiras, il a rendu la sécurité aux saints et ramené le bonheur dans toutes les contrées de la forêt Dandaka. 14.

» Et l'homme, qui a massacré cette armée, est le plus vil des Kshatryas, un Râma, homme dur, sans mœurs, inconsideré, cupide, emporté, esclave des sens, le fils d'une épouse dédaignée, un banni, que son père a chassé dans la colère, avec sa femme et Lakshmana, pour obéir à la voix d'une favorite ! 15—16.

» Et cet être, qui a déserté le devoir, qui même ne connaît pas le devoir, qui trouve son plaisir dans le mal des créatures, il porte un vêtement d'écorces, il se dit un pénitent, mais il a une épouse avec lui et son bras est armé d'un arc ! 17.

» Lui, de qui la main, sans aucune raison d'inimitié, a défigurée ma sœur en lui coupant le nez et les oreilles dans la forêt, où cependant elle

ne faisait qu'obéir aux penchans de sa nature (1)!

» Il a, *dis-je*, une épouse, célèbre sous le nom de Sîtâ : c'est une femme aux grands yeux, douée parfaitement de jeunesse et de beauté, charmante comme Çrî même Apadma. 19.

» Aujourd'hui j'irai, moi ! dans le Djanasthâna, d'où j'emmènerai de force ce joyau du monde : sois mon associé dans cette expédition ! 20.

» Avec toi pour compagnon, debout à mes côtés, Démon à la grande vigueur, je ne crains pas tous les Dieux en bataille, Indra même à leur tête. 21.

» Sois donc mon associé : en effet, Rakshasa, tu es capable, et il n'existe personne, qui te soit égal en force, en courage, en intelligence. 22.

» C'est pour cela que je me présente ici devant toi, dompteur *invincible* des ennemis : fais-moi ce plaisir, Mârîtcha, mon ami ! n'agis pas autrement ! 23.

» Je sais que tu as enchaîné ta force immense et que tu es maintenant un solitaire, qui vit retiré dans le bois des mortifications ; mais cette affaire est elle-même d'une grande importance, et c'est là ce qui m'a conduit à venir ici t'en parler. 24.

(1) Si ce n'est plutôt : « où elle pratiquait seulement la vertu ; littéralement : la qualité de *swatta*. » On lit dans la traduction italienne : « Che solo si fidava nella propria forza. »

» Quant au service, que ta révérence doit me rendre aux lieux où je t'engage à venir, écoute, Démon à la grande force, à la grande vaillance, écoute ce que je vais dire. 25.

» Métamorphosé en gazelle au pelage d'or, moucheté d'argent, rends-toi à l'hermitage de ce Râma, et montre-toi sous les yeux de Sitâ. 26.

» Sans doute, sortant de sa chaumière, aussitôt qu'elle t'aura vu sous ta forme de gazelle : « Prenez vivante cette jolie bête ! » dira-t-elle à son époux ainsi qu'à Lakshmana. 27.

» Ces deux héros partis, l'hermitage reste vide et j'enlève à mon aise *la belle Sitâ* sans appui, comme l'éclipse ravit à Lunus sa lumière. 28.

» Avec le pied léger de la gazelle, ta révérence peut fuir aisément : elle a d'ailleurs le courage et la vigueur, nécessaires à la gravité de cette mission.

» Parmi ces Rakshasas, qui furent tués dans le Djanasthâna, il n'en était pas un, qui fût égal à toi, sans excepter Doûshana, ou Triçiras, ou Khara même ! 29—30.

» Quand Râma et Lakshmana seront occupés à suivre ta piste, quand j'aurai enlevé Sitâ et donné à ma sœur la joie de cette vengeance, quand le rapt de son épouse aura sans peine étouffé dans le chagrin la vigueur de Râma, alors mon âme au comble de ses vœux goûtera le plaisir en toute sécurité. 31—32.

» Rends-moi donc le service, que je sollicite de toi : je n'ai pas de compagnon en plus grande estime que ta révérence. Une fois que tu as bien observé dans ta pensée et la nature et le temps d'une affaire, tu sais toujours disposer *avec art* tous les expédients *qui doivent la conduire au succès.* » 33.

L'anachorète, engagé par ce discours à se mêler dans la grande lutte avec Râma, joignit les mains et, l'esprit hors de lui-même, parce qu'il avait éprouvé toute la vigueur du héros, tint à Râvana ce langage salulaire, convenable, dicté par la vérité. 34.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le chapitre quarantième,
Intitulé :
DISCOURS DE RAVANA.

XLI.

« Sire, il est aisé de rencontrer des hommes, qui ne disent jamais que des choses agréables : au contraire, il est difficile de trouver un homme, qui sait dire ou entendre une chose désagréable, mais utile. 1.

» Renseigné par des espions négligents, tu ne sais pas sans doute comme est le courage, comme est la vigueur de ce Râma, semblable, soit à Varouna, soit au grand Indra même. 2.

» Si la guerre s'allume entre vous deux, sache, roi des Rakshasas, que ton peuple entier va flotter dans un extrême péril. 3.

» Fasse le ciel que le salut soit pour tous les Rakshasas sur la terre ! Fasse le ciel, mon ami,

que Râma dans sa colère ne jette pas tous les Rakshasas hors du monde ! 4.

» *Quoi!* tu as la folie de vouloir attaquer dans la guerre avec ta force petite, ce Râma d'une si grande force et d'un si haut courage ! 5.

» Fasse le ciel que cette fille du roi Djanaka ne soit pas née pour être comme la fin de ta vie ! Fasse le ciel qu'une grande infortune ne tombe pas sur toi à cause de Sitâ ! 6.

» Daigne le ciel conserver ta race ! Daigne le ciel conserver ton fils ! Veuille le ciel que ta grande fortune te soit fidèle à jamais, frère puiné du Dieu, qui distribue à son gré les richesses ! 7.

» Fasse le ciel que la ville de Lankâ ne périsse pas à cause de toi avec ses Rakshasas, parce qu'elle eut dans toi un maître adonné à l'amour et sans frein ! 8.

» Insensé, les rois pécheurs, esclaves des sens, livrés à l'amour, de mauvaises mœurs et semblables à toi, sont les meurtriers de leur peuple, de leur empire et d'eux-mêmes. 9.

» Ce sont là ces défauts, dont le sage Râma fut accusé par toi-même, il n'y a qu'un instant ; mais on t'a mal informé, Rakshasa : il est magnanime, son nom est illustre. 10.

» Son père ne l'a point abandonné ; ce n'est d'aucune manière un homme débordé : les

peuples ne lui refusent pas leur affection, ni les brahmanes leur estime. 11.

» Lui, ce héros, un homme débordé ! Non ! il n'est pas dépourvu des marques naturelles, qui dénotent un roi : ce n'est point un scélérat, ce n'est pas un débauché, ce n'est pas l'opprobre des Kshatryas ! 12.

» Râma n'est pas un cœur dur, mon ami ; ce n'est pas un insensé ; il n'est point esclave des sens : ce que tu as dit, Rakshasa, n'est pas vrai, ou tu as mal entendu. 13.

» Ce fils, la joie de Kâuçalya, sa mère, ne manque pas des vertus, de la pratique desquelles se compose le devoir : il n'est pas emporté, le mal de toutes les créatures n'est pas son amusement.

» Ces défauts ne se trouvent point dans Râma ; ce que tu avances, héros, est une calomnie ; tu es mal informé : en effet, Râma est le plus vertueux *des hommes*. 14—15.

» Ayant su que l'ambitieuse Kêkêyî avait trompé son père, de qui toute parole était une vérité : « Je ferai *ce qu'il a promis*, » dit ce héros, le Devoir même en personne, et là-dessus il partit aussitôt pour les forêts. 16.

» C'est par le désir de faire une chose agréable à Kêkêyî et au roi son père, qu'il abandonna son royaume et ses voluptés pour s'exiler dans la forêt Dandaka. 17.

» Râma est le Devoir même incarné ; il est bon, il est sincère dans ses promesses, il est doux, il est doué d'un heureux caractère ; il n'est pas orgueilleux, il sait toujours garder un milieu entre les deux extrêmes. 18.

» Il est comblé de toutes les vertus, il est exempt de tous les défauts : Râma est le roi du monde entier, comme Indra est le roi des Immortels. 19.

» Comment veux-tu lui ravir sa princesse du Vidéha, quand elle est défendue par son courage et sa vigueur ? Insensé, c'est comme si tu voulais ravir sa lumière au soleil ! 20.

» Quiconque aurait enlevé à Râma cette épouse d'un sang égal au sien, cette *noble* bru du roi Daçaratha, ne pourrait sauver sa vie, eût-il trouvé même un asile chez les treize Immortels !

» Ne veuille pas entrer d'une course précipitée dans ce feu allumé de Râma, qui a pour bois son arc au milieu des combats et ses flèches pour flamme dévorante (1) ! 21—22.

» Ami, ne veuille pas irriter dans sa forêt ce lion de Râma, qui a pour crinière ses javelots, pour langue sa flèche, pour gueule ouverte, enflammée, son arc épouvantable ! 23.

» Ne cherche pas, Démon sans vertus, à re-

(1) Littéralement : *irrésistible*.

muer cette montagne de Râma, qui a ses vertus pour cîmes, qui a pour métaux sa grande sagesse, qui a pour bois fleuris sa beauté ! 24.

• Ne tente pas de traverser à la force des bras cet Océan de Râma, qu'on ne peut agiter, qui imite le bruit des flots avec la corde vibrante de son arc et que son intelligence environne en guise de rivages ! 25.

• Ne prétends pas mal à propos jouer le rôle de la mort (1) devant cet arbitre même de la mort, cet Yama-Râma, qui a pour sceptre fatal son épée, pour nœud coulant son arc, pour ventre affamé la multitude de ses flèches ! 26.

• Si tu veux conserver ton royaume, ton bonheur, tes voluptés, ta vie, garde-toi bien d'attaquer jamais l'auguste Râma. 27.

• En effet, la vigueur fut donnée sans mesure à ce héros, de qui la fille du roi Djanaka est l'épouse dévouée sans relâche à ses devoirs et plus chère à lui-même que sa vie. 28.

Il ne t'est pas moins impossible d'enlever Sitâ à la taille charmante de son asyle entre les bras vigoureux de son époux, que de prendre même la flamme du feu allumé ! 29.

• Pourquoi donc tenter, roi des Rakshasas, cet

(1) La traduction italienne dit : « Non volere inopportunamente provocar Rama Dio della morte. »

effort inutile ? A peine nous serons-nous montrés à lui sur un champ de bataille, que notre vie à tous deux aura trouvé là son terme. 30.

» Une fois qu'il t'aura enveloppé *de ses bras*, ton royaume, ton bonheur et ta vie, tous ces biens si difficiles à conserver seront mis dans le *plus grand des périls*. 31.

» Retourne à la ville, dépouille ta colère, sache te placer dans un juste milieu, délibère avec tes conseillers suivant que les affaires sont graves ou légères. 32.

» Entoure-toi de tous les ministres, consulte dans toutes les affaires Vibhîshana, le prince des Rakshasas : il te dira toujours ce qu'il y a de plus salulaire. 33.

» Consulte aussi Tridjatâ, *la femme anachorète*, exempte de tout défaut, parvenue à la perfection et riche d'une grande pénitence : tu recevras d'elle, roi des rois, le plus sage conseil.

» Quant aux affections irritantes, que dut naturellement verser dans ton cœur ce qui est arrivé, soit à Doushana, soit à Khara, soit au Rakshasa Triçiras, soit à Çoûrpanakâ, comme à tous les autres Démons, il faut en jeter, excuse-moi, grand roi des Rakshasas, il faut en jeter le fiel hors de ton cœur. 34—35—36.

• Après que tu auras balancé, Râvana, le fort et le faible des avantages et des inconvénients,

reconnu quelles sont et la force et la vigueur de Râma, délibéré mûrement avec tous les ministres et saisi d'un regard net ce qu'il y a de bon dans l'avenir, tu pourras ensuite passer à l'action.

37—38.

» Enfin, je ne suis pas d'avis qu'il soit bon pour toi d'engager une bataille avec le fils du roi de Koçala ; mais écoute encore, monarque des Rakshasas noctivagues, ce discours de la plus haute importance, convenable et salutaire. » 39.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le quarante-et-unième chapitre,
Intitulé :
DISCOURS DE MARITCHA.

XLII.

Quand il eut ainsi parlé à Râvana, le monarque des Rakshasas, Mâritcha, le Démon à la grande sagesse, reprit la parole en ces termes : 1.

« Tu connais mon origine, tu connais ma force, tu connais ma valeur, tu connais mon héroïsme (1). 2.

» Jadis, semblable à un grand nuage et les oreilles parées de boucles d'or épuré, j'errais à mon gré dans la forêt Dandaka, faisant ma nourriture de la chair et du sang. 3.

» La tête ornée d'une tiare, le bras armé

(1) La traduction italienne dit : « Io conosco la tua origine, conosco la tua forza, conosco il tuo vigore, conosco la tua prodezza. »

d'une massue, je répandais la terreur dans le monde par ma taille haute comme une montagne, et ma force égale à celle d'un millier d'éléphants.

» Entouré de Rakshasas épouvantables, féroces, antropophages, j'habitais dans la forêt Dandaka, et la chair des saints anachorètes servait à mes repas quotidiens. 4—5.

» Enfin, quand le jour en fut amené dans la révolution du temps, le Destin me conduisit à cet hermitage, où demeure le grand solitaire Viçvâmitra, en qui le Devoir semble incarné. 6.

» J'arrive donc, sans le savoir (1), accompagné de ma suite dans ce lieu, et ma seule vue chez les pénitents répand aussitôt l'épouvante parmi ces hommes riches en mortifications. 7.

» Saisissant une occasion, où ils sont restés seuls, où ils ne veillent pas sur leurs sens, où ils sont attachés de toute leur âme au sacrifice, alors, ô toi, qui es le monarque ou plutôt l'Indra même des Rakshasas, j'en profite pour les jeter dans une profonde terreur.

» Quoique ces éminents solitaires, sans tache, sans négligence, seraient capables de brûler même dans leur colère jusqu'au feu allumé ; tel est, sire, mon sentiment : ces hommes saints, qui, resplendissants comme la flamme, craignent

(1) *Inavvedutamente*, dit la traduction italienne.

de pécher en frappant de mort un être animé, se gardent bien de laisser jamais échapper un mouvement de colère, qui pourrait effacer toute leur pénitence.

» Viçvâmitra le grand anachorète, le Devoir même incarné, Viçvâmitra, domptant sa colère, vint trouver le roi Daçaratha et lui tint ce langage :

» Il faut que ton fils Râma veille d'une garde attentive autour de moi le jour de la pleine lune.

(Du 8° au 13° çloka.)

» Roi des hommes, le voisinage de Mârîtcha fit naître un horrible danger près de moi : aussi, désiré-je que Râma vienne me défendre, au jour de la pléoménie prochaine. 13.

» J'avais commencé à sanctifier la dernière pleine-lune, ô toi, le plus élevé entre les plus grands des rois ; mais le mauvais Génie Mârîtcha est venu avec sa bande impure infecter mon sacrifice. 14.

» C'est le motif, qui m'a conduit ici tourmenté de crainte devant ta majesté : je désire que la sécurité soit rétablie chez moi et qu'on prenne ma défense contre ce noir Démon. » 15.

» Alors Daçaratha, ce monarque plein de justice et d'une vive splendeur, fit cette réponse à Viçvâmitra, le grand anachorète : 16.

« La force terrible de ce démon ne doit pas t'effrayer, brahme illustre. »

» Ensuite, le roi donna au sage Viçvâmitra une armée au complet de ses quatre corps et commandée par un surintendant ou *général en chef* des troupes. Mais le brahme ne voulut point accepter cette armée que lui donnait ce lion des rois. 17—18.

» Alors ce monarque d'un héroïsme égal à celui de Çakra même, ayant pris une immense armée, se disposait à marcher de sa personne. 19.

» Néanmoins Viçvâmitra le juste remercia encore ce lion des rois à la splendeur éclatante, et parla dans les termes suivants à ce monarque, semblable au grand Indra lui-même : 20.

« Prince, qu'ai-je besoin de cette armée et de ta majesté fatiguée sous le faix des années ? Laisse aller, roi-tigre, laisse aller Râma seul avec moi ! »

» A ces mots du solitaire, le roi Daçaratha fit cette réponse à l'hermite d'une éminente sagesse : 21—22.

« Il s'en faut d'un an pour que ce jeune enfant de Raghou atteigne la seizième année ; il n'a pas encore fait ses premières armes : comment pourra-t-il seul affronter ce Rakshasa ? 23.

» Son corps n'est pas entièrement développé ; c'est un enfant, son regard est encore celui du faon de la gazelle : il n'est donc pas de force avec un roi des Rakshasas ? Pardonne-moi, saint hermite ! » 24.

» A ces mots, l'anachorète de répondre au monarque : « Il n'y a dans le monde aucune force, si ce n'est celle de Râma, capable de lutter avec ce Démon. 25.

» Tout enfant qu'il est, ce prince aux longs bras suffit pour dompter ce Rakshasa. Je m'en irai donc, accompagné de Râma : puisse la félicité descendre sur toi, grand monarque des hommes ! 26.

» Quel être en effet pourrait accabler de sa force *ton* Râma défendu par moi ! »

» Ces mots rassurent le monarque joyeux, qui dit à son jeune Raghouide : 27.

« Eh bien ! tu iras dans la forêt avec ce grand saint. » — « Soit ! » répondit l'enfant à ce langage de son père. 28.

» Quand il eut ouï cette parole de son fils, le roi, s'étant recueilli dans son esprit un instant : « Allez ! » dit-il au mouni Viçvâmitra. 29.

» A ce congé, l'anachorète inébranlable dans ses vœux prit le jeune prince avec lui et partit, comblé de joie. 30.

» Alors, voici que, dans la forêt Dandaka et dans l'hermitage de Viçvâmitra, les brahmanes arrivés et la pleine-lune venue, le vigoureux fils du roi, bien muni d'armes, présent du solitaire, attend *notre invasion* et brandit long-temps son arc *inutile*. 31—32.

» Ce bel adolescent aux yeux charmants, au teint nuancé d'azur, au menton de qui la barbe n'était pas encore née, cet archer encore enfant, aux cheveux frisés en alle de corbeau, illuminant toute la forêt avec son éclatante splendeur naturelle, ses bouquets de fleurs, ses bracelets et ses anneaux étincelants, se montrait en ce moment tel qu'apparaît dans les cieux la première lune à son lever dans son enfance *du mois*.

33—34.

» Alors moi, enveloppé d'une forme, qu'il me plut de revêtir et semblable au sommet d'une grande montagne, je me tins à l'extrémité du ciel, comme un nuage d'automne à l'heure du crépuscule. 35.

» Incité par l'orgueil de ma force et des privilèges, *que les Dieux m'avaient accordés*, je vins à cet hermitage, où j'entrai soudain, mais il me vit au même instant. 36.

» Sans être ému à mon aspect, il mit la corde à son arc, et les Démons à la force immense, qui se trouvaient à mes côtés, ne voyant là qu'un enfant avec son arc à la main, lui firent avec dérision le geste *d'une mère*, qui berce un *nourrisson* (1) : C'est un enfant ! » se disaient-ils ;

(1) Tchakrusâsphalanam, *jactationem fecerunt*. Ce sens paraphrasé nous est propre ; la traduction italienne dit : « Lo trattarono con piglio arrogante. »

et, dans leur folie, méprisant ce *terrible* enfant de Raghou, ils coururent tous, emportés d'une course impétueuse, maltraiter Viçvâmitra.

» Au même instant, je fus blessé dans le cœur et emporté de la voûte du ciel par un long trait, qu'il me décocha avec un bruit égal au tonnerre de la foudre.

» Ensuite l'enfant aux grands yeux, m'envoyant mille dards, fit tournoyer et déchira mon corps en mille parties. Quand il m'eut roulé dans les airs comme un oiseau et repoussé loin de ces lieux, il me fit tomber rapidement sur le rivage ultérieur du vaste Océan. C'est là que cette pluie de flèches me jeta enfin *presque* sans vie. (Du 37° au 43° çloka.)

» Après que j'eus à grande peine recouvré ma connaissance, je revins à la ville de Lankâ.

» Les Démons à la force immense, qui se trouvaient à mes côtés, tombèrent aussi dans un clin-d'œil (1), abattus sous les coups de Râma.

» Ainsi, j'échappai seul avec peine dans ce combat. Voilà donc en quel *déplorable* état jadis il m'a jeté dans une bataille, ce Râma, enfant alors et sans expérience des armes : tant s'en faut qu'il ne puisse faire davantage maintenant qu'il possède la science des armes avec une force, qui ne le trompe jamais ! 43—44—45.

(1) Littéralement : *Statim*, aussitôt.

» Si, dédaignant ma voix, qui t'en dissuade, Râvana, tu engages la guerre avec Râma, tu vas bientôt crouler dans une infortune épouvantable et des plus cruelles. 46.

» Tu n'y gagneras que d'inutiles souffrances pour tes Rakshasas, qui maintenant, versés dans tous les arts du plaisir et des jeux, passent doucement leur vie au milieu des fêtes, où se presse une joyeuse affluence. 47.

» Tu verras le trouble régner à cause de la Mithilienne dans Lankâ, ta capitale, aux amas de palais et de riches maisons, aux bazars étalés de marchandises les plus diverses. 48.

» Tes Rakshasas aux membres décorés de célestes parures, au corps embaumé d'un santal céleste, tu les verras sans vie sur la terre, abattus dans le combat sous les coups de Râma. 49.

» En effet, les âmes pures, et de qui la main ne fut jamais souillée du crime, périssent par le crime des autres dans la société des méchants, comme les poissons dans un lac infesté de serpents. 50.

» Ne cause pas, seigneur, cette vive douleur à tes Démons et ce plaisir à tes ennemis : ne jette pas dans un tel péril et ta race et toi-même. 51.

» Tu verras les noctivagues sujets, *faible* reste échappé au massacre, fuir çà et là, sans trouver d'asyle, par les dix points de l'espace, les uns accompagnés de leurs épouses, les autres séparés de leurs épouses immolées. 52.

» Tu verras, n'en doute pas, Lankâ, dans l'incendie de ses palais, enveloppée d'un rézeau de flèches et plongée dans les flammes du feu. 53.

» Sire, on les verra donc, à cause de Sitâ, courir éperdues à pleins milliers, ces femmes *charmantes*, desquelles se compose ta *brillante* cour ! Et cette Vidéhaine, grand roi, tu l'auras donc emmenée pour l'extermination des Rakshasas, de la ville, de ton sérail et de toi-même !

54—55.

» Si tu affrontes un combat avec Râma, tu perdras bientôt et tes épouses, et ton honneur, et ta félicité, et ton royaume, et le souffle bien-aimé de ta vie. 56.

» Râma, puissant roi, va t'enlever cet orgueil, qui te fait dire : « J'ai vaincu maintes fois toutes les armées des Dieux ! » 57.

» Si tu veux jouir long-temps du plaisir, de ta fortune, du royaume et de cette vie, qui t'est chère, ne fais pas une chose, qui soit odieuse à Râma ! 58.

» Mais si, malgré les vives instances de mon

amitié pour te dissuader, Râvana, tu n'en veux pas moins enlever de force Sitâ, les flèches de Râma te précipiteront bientôt sans vie et le corps déchiré au *noir* séjour d'Yama ! » 59.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le quarante-deuxième chapitre,
Intitulé :
AUTRE DISCOURS DE MARITCHA.

XLIII.

Quand il eut ainsi parlé au monarque des Rakshasas, l'anachorète Mâritcha d'ajouter encore ces paroles vraies, convenables et salutaires : 1.

« Grand roi, tu n'ignores pas comme le tonnerre de Çakra, en tombant sur mon corps à coups redoublés, y creusa de nombreuses blessures dans nos guerres contre les Dieux. 2.

» Mes membres ont rassasié de sang le disque acéré de Vishnou, les pluies de flèches m'ont laissé partout des cicatrices, les Daltyas et les Dânavas ligués m'ont couvert de tous leurs différents projectiles. 3.

» Ensuite, dans ces jours, où l'orgueil m'eni-

vrait jusqu'à la démence (1) pour ces rares faveurs, dont les Dieux m'avaient doué, Râma enfant, inexpérimenté dans les armes et portant même encore ses cheveux frisés en alle de corbeau, Râma seul, à pied, avec sa main toute humaine, m'a blessé d'un trait au cœur et ses flèches m'ont jeté au-delà des mers.

4—5.

» Si, dans ce combat, je pus échapper à la mort, que sa flèche m'apportait, ce fut donc à grande peine. Mais écoute à présent, monarque aux dix visages, une autre aventure, qui m'est arrivée. 6.

» Cette défaite avait diminué ma confiance en moi-même (2), et je n'entrai dans la forêt Dandaka que métamorphosé en gazelle et flanqué par deux Raksbasas. 7.

» Avec une langue enflammée, un corps géant, une double corne aiguë, une force immense, je me promenais à *mon gré* dans ces bois, faisant mes repas avec la chair des saints. 8.

» Au milieu des feux sacrés, devant les autels,

(1) Littéralement : *Superbia superbiens altitudine.*

(2) La traduction italienne dit : « Io, ripreso animo *malgrado la mia disfatta*, entrai..... »

au pied des arbres Tchaltyas (1), je dévorais sans égard ces pénitents, voués à des jeûnes hors de toute mesure, et je buvais leur sang. Je renversais à terre et je tuais *sans pitié* dans la forêt Dandaka ces anachorètes, pour qui le devoir est le principal objet *de la vie*. 9—10.

» Dégagé de crainte, ô le plus élevé des Rakshasas, et souillant même *impunément* le devoir, dont s'acquittent les solitaires, j'errais, plein de confiance, ivre de sang au milieu de ces bois. 11.

» Tandis que, Doûshana m'accompagnant, je parcourais la forêt Dandaka, j'y rencontrai le jeune Râma, qui marchait dans les devoirs de la pénitence, avec son illustre Vidéhaine et son frère à la grande vigueur, ascète, qui se refusait la nourriture et portait un habit d'écorce avec une peau de gazelle noire. 12—13.

» Sa vue me rappela notre ancien combat; mais, sachant qu'il s'était fait hermite, je me dis « Ce n'est plus qu'un pénitent ! » et je méprisai toute sa force sans mesure. 14.

» Alors ma vigueur naturelle, augmentée par le délire et la colère, me fit dire à mes deux Rakshasas : « Voici un grand festin pour nous ! »

(1) Arbor sacra, ficus religiosa, in vici vicinitate (*Dictionnaire de Bopp*, 1847).

» Alléché par la chair humaine et flanqué de mes deux acolytes, moi, qui avais coutume de réjouir les bandes *affamées* des carnassiers, en leur jonchant la terre de festins, je m'élançai contre cet homme à la grande force, avec mes cornes aiguës et sous ma forme de gazelle, plein d'une extrême colère et brûlant de le tuer par le souvenir de notre ancien combat. 15—16—17.

» Il me vit sans émotion, sans étonnement, fondre sur lui d'un air épouvantable avec ma couleur noire, suivi de mes deux compagnons, la gueule ouverte. Ce magnanime enfant de Raghoubanda son grand arc, comme s'il entrait dans un badinage, et décocha trois flèches acérées, à la pointe recourbée, au fer barbelé cinq fois, glaçant d'épouvante les ennemis et rapide comme le souffle du vent ou les ailes de Garouda.

18—19—20.

» Ces flèches aiguës, horriblement effrayantes, habituées à s'abreuver de sang et pareilles à la foudre, s'en allèrent chacune, attentive et docile, vers celui de nous trois, à qui Râma en destinait le coup *mortel*. 22.

» Moi, qui savais la force du Raghonide et qui avais naguère vu de si près ce danger ; moi, de m'esquiver soudain, aussitôt que je vis le trait accourir avec le son profond des nuages : rapide comme le vent, je m'élançai dans un clin-

d'œil sur le rivage ultérieur de la mer, et le dard se retira devant elle. 23—24.

» Les deux autres flèches tuèrent les deux Rakshasas, qui m'avaient suivi au milieu de ces bois et qui furent abattus sur la terre dans un bain de sang. 25.

» Échappé à la flèche de Râma et n'ayant sauvé ma vie qu'avec peine, je revins, plongé dans une profonde terreur à Lankâ, où je commençai à respirer. 26.

» Je suis encore malade, guerrier aux longs bras, de cette blessure, que Râma fit jadis tomber sur mon cœur dans l'hermitage de Viçvâmitra.

» Ami, depuis que j'ai reçu d'un homme l'outrage de cette plaie, qui aurait pu mettre fin à ma vie, ce malheur immense a porté dans mon âme le mépris de moi-même (1). 27—28.

» Dès-lors, renonçant à Lankâ, à mon palais, aux Rakshasas, à ma famille, à mes épouses, à mes larges jouissances des choses *les plus* désirables, à tous ces biens, que l'on acquiert avec tant de peine, je suis venu ici en toute hâte, je suis accouru dans cette forêt si vaste : c'est donc, roi des rois, c'est donc le mépris de moi-même, Râvana, qui m'a conduit en cet hermitage. 29-30.

(1) La traduction italienne dit : « Dopo aver ricevuto... nacque in me per gran dolore, o amico, fastidio d'ogni cosa. »

» Connaissant toute la supériorité de Râma, sachant bien, ce qu'est l'atteinte de ses flèches, comment irai-je de nouveau me risquer sous les regards de cet homme, qui jadis m'a donné le spectacle de sa vigueur *insoutenable*? 31.

» La peur même, Râvana, me fait voir en tous lieux des Râma par milliers : toute cette forêt me semble devenue Râma ! 32.

» Dans chaque arbre, je vois un Râma, vêtu d'écorce et d'une peau noire, tenant son arc et ses flèches, tel que la Mort avec son lacet à la main. 33.

» Soit au milieu des foules, soit dans les déserts, c'est toujours lui, que je vois : dormé-je, c'est Râma, que je vois dans mes songes ; et je me lève en sursaut presque mort d'effroi. 34.

» Ma peur de Râma est si grande, que je ne puis entendre même sans épouvante articuler ces mots : *et ravissante, et radieuse* (1), et toutes les autres paroles, qui ont la syllabe RA pour initiale. 35.

» Je connais la supériorité de Râma ; un combat avec lui te sera funeste : ne fais plus mention de Râma, si tu veux m'en croire. 36.

(1) Littéralement : *ratndnitcha ramanyaçtcha*, c'est-à-dire, *gemmasque amœnusque*.

» On voit toujours cheminer l'un isolé de l'autre le devoir et la richesse, le devoir et l'amour, l'amour et la richesse : rarement les voit-on marcher de compagnie. 37.

» Le désir engendre l'amour, la richesse est allaitée par le travail, et la foi est la nourrice du devoir : c'est donc sur trois arbres distincts, que mûrissent les fruits du devoir, de la richesse et de l'amour. 38.

» Je ne vois nulle part un danger quelconque pour ta valeur, si ce n'est dans la fougue impétueuse de Râma : ainsi, retourne chez toi, Râvana. 39.

» Quel *funeste conseiller* t'a montré cette porte ouverte de la mort, afin que tu vinsses dans ces lieux pour notre perte et celle de tous les Rakshasas ? 40.

» Quoique tu aies vaincu toutes les troupes des Immortels dans la guerre, Yama, Kouvéra et Varouna même, avec le Dieu qui tient la foudre, ta majesté n'est pas de force à lutter contre ce terrible fils de Raghon. 41.

» Râma pourrait dans sa colère arracher Indra même de son trône, combattre avec Yama, enchaîner Varouna, donner la mort à la Mort elle-même, détruire ces mondes et en créer de nouveaux ! 42.

» Si tu ne daignes pas jeter un seul regard à ces paroles dictées par l'intérêt, que je porte au bonheur de ton peuple et de ta famille, tu ne tarderas point à quitter cette vie bien-aimée, abattu sans vie ce jour même sous les flèches de Râma, qui volent droit à leur but. 43.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le quarante-troisième chapitre,
Intitulé :
TROISIÈME DISCOURS DE MARITCHA.

XLIV.

Le monstre aux dix visages repoussa dans son orgueil ces bonnes paroles, que lui adressait Mârîtcha, comme le malade, qui veut mourir, se refuse au médicament. 1.

Le monarque des Rakshasas, que la mort poussait en avant, fit cette réponse inconvenante et dure au langage convenable et salutaire de Mârîtcha : 2.

« Comment donc viens-tu me jeter ici, Mârîtcha, ces discours sans utilité et qui ne peuvent absolument fructifier, comme le grain semé dans une terre saline? 3.

» Il est impossible que tes paroles m'inspirent la crainte de livrer une bataille à ce fils de Raghou, enchaîné à des observances religieuses,

esprit stupide, et qui d'ailleurs n'est qu'un homme, à ce Râma, qui, désertant ses amis, son royaume, sa mère et son père lui-même, s'est jeté d'un seul bond au milieu des bois sur l'ordre vil d'une femme. 4—5.

» Il faut nécessairement que j'enlève sous tes yeux à cet homme, qui a tué Khara dans la guerre, cette *belle* Sîtâ, aussi chère à lui-même que sa vie! 6.

» C'est une résolution bien arrêtée! elle est écrite dans mon cœur : les Asouras et tous les Dieux, Indra même à leur tête, ne pourraient l'y effacer! 7.

» Dans la discussion d'une affaire et devant un roi, qui aime sa dignité, un conseiller sage doit parler avec convenance, ses mains levées en forme d'andjali, et seulement quand son maître l'interroge sur l'avantage ou sur l'inconvénient, sur la chose nuisible ou sur le moyen salutaire, et lui donner, soit un expédient, soit une autre parole, qui tienne essentiellement à la question.

8—9.

» On ne doit faire entendre à un monarque de la terre qu'un langage approbateur, souriant, utile, mais assaisonné d'abord avec la douceur et dans lequel on sente le respect du serviteur. 10.

» Les rois, à qui sont dus les honneurs, n'aiment pas ces paroles où manque la révérence et

dont l'utilité *suspecte* donne pour garants l'avenir et des prodiges. 11.

» Il est cinq formes, que savent revêtir les rois à la vigueur sans mesure : celles d'Agni, d'Indra, de Lunus, d'Yama, *le Dieu de la mort*, et de Kouvéra, *celui des richesses*. 12.

» Les princes sont les images de ces Dieux, soit dans leur bienveillance, soit dans leur colère (1), il faut donc respecter, il faut vénérer les princes dans toutes les conditions. 13.

» Mais toi, méconnaissant le devoir, tu vas, inspiré seulement par la démence, tu vas puiser dans ta méchanceté d'âme ce flux de paroles amères, que tu me jettes à moi, qui viens réclamer ici ton assistance. 14.

» Je ne viens pas te consulter sur l'avantage ou l'inconvénient *de mon dessein*, sur la chose qui peut m'être ou salutaire ou funeste : *ce qu'il me faut, c'est que tu veuilles bien me prêter, ami, ton aide en cette affaire*. 15.

» Métamorphosé en gazelle au pelage d'or, moucheté d'argent, séduis les yeux de la Vidé-haine et fais *tout le reste* comme je le désire.

» En effet, à peine aura-t-elle vu cette gazelle aux poils d'or, création de ta magie,

(1) La traduction italienne dit : « I re... si mostrano propizi agli uni, irati agli altri.... »

qu'aussitôt la Mithilienne; saisie d'admiration :
« Amène-moi cette *jolie bête* ! » dira-t-elle à son
époux. 16—17.

» Une fois ce Kakoutsthide éloigné avec Laksh-
mana, j'enlèverai à mon aise la Vidéhaine, tel
que Garouda enlève une serpente (1). 18.

» La chose mise à fin de cette manière, mes
vœux ne seront pas déçus : va, mon aimable, et
suis une route heureuse, qui réalise dans un
succès le plan de cette affaire. 19.

» Quand j'aurai, sans bataille, conquis Sitâ et
trompé son époux, je m'en irai avec toi dans
Lankâ, au comble de mes désirs. 20.

» *Si tu ne fais pas la chose de bon gré*, je te
forcerai même à la faire malgré toi : quiconque,
sache-le (2) ! se met en opposition avec les rois
ne grandit jamais en bonheur ! 21.

» Mais si, *grâces à toi*, mon dessein réussit,
Mârîtcha, je donne en récompense à ta gran-
deur et d'une âme satisfaite la moitié de mon
royaume. 22.

Tu agiras de telle sorte, ami, que j'obtiendrai
la belle Vidéhaine : le plan de cette affaire est

(1) *Pannagtm*, au féminin, suivant le texte : il me faut
donc ici un féminin, que me refuse notre langue, mais
que m'offre le bon Lafontaine. Voir la note, tome II,
page 234.

(2) Valeur intrinsèque de la particule affirmative *hi*.

arrêté de manière que nous devons manœuvrer *de concert, mais séparés.* 23.

» Si tu jettes un regard sur ma famille, mon courage et ma royale puissance, comment pourras-tu voir un danger redoutable dans ce Râma, de qui l'*univers* a déserté la fortune ? 24.

» Ni Râma, ni quelque âme que ce puisse être chez les hommes, n'est capable de me suivre où je m'enfuirai dans les routes de l'air, aussitôt que je tiendrai la Mithilienne dans mes bras. 25.

» Toi, revêtu des formes, que va te prêter la magie, éloigne ces deux héros de l'hermitage, qu'ils habitent ; égare-les au milieu de la forêt, et tu fuiras ensuite d'un pied rapide. 26.

» Une fois passé au rivage ultérieur de la mer immense et sans limite, que pourront te faire tous les efforts du *Kakoutsihide* réunis à ceux de *Lakshmana*. 27.

» Quand tu as vu *Indra*, avec son armée, *Yama* et le Dieu, qui préside aux richesses, céder la victoire à mon bras, comment Râma peut-il encore t'inspirer de l'inquiétude ? 28.

» Malgré ses cris et malgré ses larmes, les créatures me verront enlever de force *Sitâ*, le corps tout palpitant d'effroi. 29.

» Ni le vent, ni *Garouda* ne sont capables de suivre mon vol impétueux dans la route sans obstacle, où marchent les *Siddhas*. 30.

» De sa part, ta vie est incertaine, si tu parais devant lui ; mais, de la mienne, ta mort est sûre, si tu empêches mon dessein : ainsi, pèse comme il faut ces deux lots dans ta pensée, et fais ensuite ce qui est convenable ou ce qui te plaît davantage. » 31.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le chapitre quarante-quatrième,
Intitulé :
DISCOURS DE RAVANA.

XLV.

Traité par le monarque des Rakshasas avec un tel mépris, Mâritcha, le Démon noctivague, lui répondit à l'encontre ces paroles amères : 1.

« Quel artisan de méchancetés, Génie des nuits, t'a donc enseigné cette voie de perdition, où tu vas entraîner dans ta ruine, et la ville, et ton royaume, et tes ministres ? 2.

» Qui voit avec peine, qui voit avec chagrin ta félicité ? Par qui cette porte ouverte de la mort te fut-elle indiquée ? 3.

» Ce sont de noctivagues Démons sans courage, tes ennemis, bien certainement, et qui désirent te voir périr dans l'étreinte d'un rival plus fort que toi ! 4.

|| » Sans doute, ceux-là seulement, qui nour-

rissent le désir *caché* que tu meures ici d'un fait accompli de ta propre main, ont pu t'enseigner cette voie facile et suprême, qui mène au tombeau! 5.

» Quoi! on ne livre pas tes conseillers à la mort, qu'ils méritent, eux, à qui les Çâstras commandent, Râvana, de l'arrêter sur le penchant du précipice, où te voilà monté *pour y tomber*. 6.

» Certes! les ministres sages doivent retenir par tous les moyens un monarque, adonné à l'amour, qui s'est engagé dans une mauvaise route : c'est le cas où tu es, et cependant on ne retient pas ta marche *funeste*. 7.

» C'est à la faveur méritée de leur maître, Démon noctivague, que les ministres doivent un rang élevé (1) sur la terre, la richesse, les plaisirs, une vaste renommée. Au contraire, puissant roi, la main du maître ne verse que l'infortune sur le ministre et sa famille en châtiment de son indignité (2). 8—9.

» Quelle est en effet, ô le plus grand des

†

(1) Littéralement : DHARMA, *le devoir* : c'est une métonymie de l'effet pour la cause.

(2) La traduction italienne dit : « Nel caso opposto, o re, signore e consiglieri cadono per difetto di bonatà in isventura coi lor congiunti. »

vainqueurs, la racine de la justice et de la gloire, si ce n'est le roi ? aussi doit-on défendre les rois dans toutes les conditions. 10.

» Mais il est impossible au monarque de garder son royaume, s'il n'est pas sympathique à son peuple, Râvana, s'il est sans modestie, s'il est d'un esprit violent. 11.

» Ceux qui obéissent aux lois d'un monarque emporté tombent avec lui (1), comme un char se brise, conduit sur un chemin raboteux par un cocher en démençe. 12.

» On voit même des êtres innocents, et de qui la main ne fut jamais souillée du crime, périr dans la société des méchants par le crime des autres, comme les poissons dans un lac infesté de serpents (2). 13.

» Que d'hommes sages appliqués à la méditation, inébranlables dans le devoir, ont péri dans le monde avec leur famille par la faute des autres ! 14.

» Les sujets, gouvernés par un maître violent et qui n'est pas d'une nature sympathique à son

(1) On lit dans la traduction italienne : « I re, che s' abbandonano alla violenza, periscono con essa, come ravina.... un carro..... »

(2) Nous avons déjà vu plus haut ce distique à peu près dans les mêmes termes au chapitre XLII, çloka 50°. Voyez le texte sanscrit.

peuple, n'engraissent point, Râvana, comme un troupeau de chèvres conduit par un chacal. 15.

» Il faut qu'ils périssent fatalement, tous ces Rakshasas, de qui tu es le monarque inintelligent, cruel, esclave des sens ! 16

Tu mets plus de légèreté que la corneille à chercher une guerre avec Râma : quelle gloire sera-ce donc pour toi d'y périr avec ton armée ? 17.

» Mon rôle ne sera pas long avec ce monarque des hommes, instruit à manier les armes célestes et de qui le bras armé de son grand arc me fera bientôt voir la mort. ! 18.

» Et toi, Rakshasa, tu repousses mes paroles dans ton délire, comme le malade, qui veut mourir, se refuse au médicament, mais déjà la mort t'enveloppe de son lacet. 19.

» Comprends donc que la vue seule de Râma est suffisante pour me donner la mort et sache qu'une fois Sitâ enlevée, il faut que tu périsses toi-même et ta parenté ! 20.

» Si, aidé par moi, tu emmènes Sitâ hors de son hermitage, c'en est fait et de toi, et de moi, et de Lankâ même et des Rakshasas. 21.

» Tu n'aimes pas, Démon aux dix visages, parce qu'il met un obstacle devant ton projet, tu n'aimes pas ce langage, que m'inspire l'amour

de ton bien ; car les hommes, que la mort a déjà rendus semblables aux âmes des trépassés ne sont plus capables de recevoir les présents, qui viennent de leurs amis. » 22.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le quarante-cinquième chapitre,
Intitulé :
RÉPONSE DE MABITCHA.

XLVI.

De nouveau Mârîtcha, adressant la parole au monarque des Rakshasas, lui tint ce discours convenable et joint à l'essence même du devoir :

» Sire, mes efforts doivent aller jusqu'à te prendre aux cheveux, *pour ainsi dire*, afin de t'arracher à cette ruine, que Râma te destine, et de me sauver avec toi ! 1—2.

» J'ai déjà raconté devant toi ses qualités, je vais t'exposer de nouveau les vertus de ce magnanime. 3.

» Écoute un exploit de sa vaillance, que les Dieux eux-mêmes auraient difficilement accompli, et ne veuille pas outrager l'épouse d'un homme, qui est la splendeur même du devoir et de la vérité. 4.

» Le frère aîné de Lakshmana établit sa tranquille existence dans la forêt déserte, après qu'il eut réduit le Djanasthâna en sa puissance par la mort du vigoureux *Démon* Virâdha, terrassé de sa main. 5.

» Si tu pousses la méchanceté jusqu'à ravir l'épouse de ce héros, je ne tarderai point à voir ta ruine à toi-même. 6.

» En effet, Râma, se modelant sur les exemples, que lui donnent les sages, pourrait bien supporter quelque autre offense, mais il ne pardonnera jamais une violence faite à son épouse. 7.

» Le vol de tous leurs biens n'est point aussi blâmable qu'une telle action aux yeux des hommes; et, *pour la venger*, ceux qui ont une âme y déploient toute sa vigueur et la poussent jusqu'au sacrifice même de leur vie. 8.

» Râma, que le rapt de son épouse va désoler, Râma sera ta mort à toi-même : ainsi, veuille réfléchir à cette chose, maintenant qu'elle est encore dans l'avenir. 9.

» Resplendissant par sa pénitence, ce prince à la vigueur inébranlable, dessécherait l'Océan même dans sa colère et l'emportement de son amour. 10.

» Quand je réfléchis à ton projet de faire violence à l'épouse de Râma, je ne vois pas une ombre même de sagesse dans une telle entreprise.

» En supposant que j'aie pu, grâce à ma forme de gazelle, écarter Râma de son hermitage, il ne te sera pas encore possible, Démon nocturne, de toucher même sa Vidéhaine.

11-12.

» En effet, Râvana, si j'éloigne Râma et que Lakshmana reste vivant, tu ne pourras jamais enlever Sîtâ. 13.

» Isolée de l'un et de l'autre, il te serait encore mal-aisé de la garder, et nulle part il n'y aurait d'asyle pour toi, allasses-tu même te réfugier dans le monde de Brahma ! 14.

» Si tu pouvais conquérir cette femme à la taille charmante, Sîtâ, semblable à une fille des Dieux, sache que tu pourrais alors dire aussi bien : « J'ai fait la conquête des trois mondes, si difficiles à conquérir. » 15.

« Le roi, qui, sans consulter ses ministres, s'engage dans une affaire périlleuse, ne reste pas long-temps sur le trône, comme l'eau *en été* dans un marais. 16.

» Moi, qui ai devant les yeux le souvenir de mon infériorité (1), je ne veux pas suivre follement une route dangereuse et qui serait évitée par les sages. 17.

» Tue-moi ! ce sera un mal pour moi seul,

(1) Littéralement : *nature*.

mais un bien pour toi (1), si ma mort peut rompre entièrement ce funeste dessein. 18.

» Quand tu m'auras tué d'un coup malheureux, va-t-en vers tes Rakshasas et retourne dans ton palais, sans que tu aies aventuré ton pied dans une faute à l'égard de Râma. 19.

» Je t'ai déjà parlé plus d'une fois, mais, *trop* ami des combats, tu ne reçois pas encore mes paroles : que dois-je faire ?... Hélas ! je ferai, âme insensée que je suis, je ferai ce que tu veux !

» Pour sûr, la mort est déjà près de toi, monarque des Rakshasas !... Mais un roi n'a des yeux que pour voir seulement la chose qu'il désire possible ou non ! » 20—21.

Ici, dans l'Aranyakânda,

Troisième volume du saint Râmâyana,

Finit le chapitre quarante-sixième,

Intitulé :

**MARITCHA CONSENT A FAIRE CE QUE LUI
DEMANDE RAVANA.**

(1) La traduction italienne dit : « Se io sono da te ucciso, ne seguirà danno a te solo, purchè..... »

XLVII.

» Quand le Démon Râvana entendit Mârîtcha dire : « Je ferai *ce que tu veux*, » il se mit à rire et lui tint joyeux ce langage : 1.

« Eût-il une force égale à celle d'Indra même, que pourra-t-il faire ce Kakoustide, qui a perdu son royaume, qui a perdu ses richesses, que ses amis ont abandonné et qui est relégué dans une forêt ? 2.

» Connaissant ta force, et,... sans doute aussi,... la mienne (1), comment peux-tu, Mârîtcha, tomber dans la crainte au sujet de ce Râma, doué seulement de vulgaires avantages ?

(1) La traduction italienne dit : « *Conoscendo tu la tua forza e non dubitando della mia, come puoi tu.... ?* »

» Un fois maître de la Vidéhaine, je m'envolerai dans les airs avec elle, route fermée à tous les mortels, mais accordée aux Rakshasas. 3—4.

» Quand je serai passé, à *Lankâ*, sur le rivage ultérieur de l'Océan, que peut faire le stupide Râma, mit-il en jeu toutes les ressources de sa force ? 5.

» Ni les armées des Asouras, ni les Dieux ne sont égaux à moi dans la guerre ; c'est assez de mon bras pour dompter même les trois mondes !

» Sa foudre à la main et monté sur *l'éléphant* Airâvana furieux, Indra lui-même avec tous les treize Dieux fut brisé sous ma vaillance. 6—7.

» Un combat a mis en mon pouvoir et mon frère, ce Dieu qui distribue à son gré les richesses, et le noir Yama, et Varouna, et tous les gardiens de la terre. 8.

» Comment ta grandeur peut-elle craindre au moment où je lui signifie mes ordres, moi, qui ai vaincu et réduit les trois mondes sous ma puissance ? 9.

» Un jour que Çiva se jouait avec Oumâ sur la montagne, mes deux bras le soulevèrent : aussi, fut-il charmé d'une telle vigueur. 10.

» On ne voit rien nulle part, qui soit égal à moi, le maître des trois mondes, ni dans le ciel, chez les Dieux, ni dans la région des Yakshas, ni dans les entrailles de la terre chez les Nâgas : quel danger puis-je donc trouver chez les

hommes? D'ailleurs une fois la Mithilienne enlevée, je m'enfuis rapidement à Lankâ dans un clin-d'œil par cette route des airs. D'où pourrait venir à son époux, dans les fantaisies mêmes d'un songe, la puissance de passer à Lankâ, *cette île*, autour de laquelle est répandue la mer de tous les côtés dans une largeur de cent yodjanas?

» Tu es habile dans l'art des prestiges, tu es plein de force et d'intelligence, ta *forme empruntée de gazelle* est taillée pour la course : quand tu auras fasciné la Vidéhaine, sois prompt à disparaître.

» Mes ordres accomplis et les deux Raghouides égarés dans les bois, reviens aussitôt vers moi, s'il te plaît, nous irons de compagnie à la ville. Satisfaits d'avoir conquis Sitâ lestement et trompé ses deux compagnons, nous marcherons alors en pleine sécurité et l'âme enivrée de notre succès.»

Rassuré ainsi par ce Râvana, l'anachorète-Démon, poussant de fréquents soupirs et les yeux frappés d'une perspective de malheurs, se mit en route, sans tarder même, accompagné du monstre aux dix visages (*Du 11° au 18° et dernier çloka*).

Ici finit le quarante-septième chapitre.

Intitulé :

RAVANA RASSURE MARITCHA.

17*

XLVIII.

Le Démon, qui avait donné malgré lui ce *fatal* consentement, Mâritcha, tombé dans le plus grand des périls et persuadé qu'il y trouverait sa mort, consterné, tremblant, pâle d'effroi et l'âme troublée par la crainte, Mâritcha, voyant Râvana déterminé : « Marchons (1) ! » dit-il au roi des noctivagues Démons, après qu'il eut soupiré mainte fois. 1—2.

Cette parole comble de joie le monarque des Rakshasas, qui l'embrasse étroitement et lui tient ce langage : 3.

• On reconnaît ta grande âme dans ce mot,

(1) Littéralement : GRADIOR, *je marche*.

que tu dis là comme de toi-même : te voilà donc revenu, Mârîtcha, à ta propre nature. 4.

» Monte promptement avec moi dans ce char aux ornements d'or et doué lui-même d'un mouvement spontanée, bien qu'il soit attelé d'ânes avec des visages de vampires. » 5.

Quand ils eurent monté dans ce véhicule, semblable à un char des grands Dieux, les deux compagnons s'en allèrent d'une course rapide loin de cet hermitage à l'enceinte arrondie. 6.

Ils virent défilier sous leurs yeux de charmantes cités, des lacs, des montagnes, des fleuves et maint royaume divers. 7.

Ils arrivèrent à la forêt Dandaka, et le roi des Rakshasas bientôt aperçut avec Mârîtcha l'hermitage du *pieux* Raghouide. 8.

Ils descendent alors du magnifique char, orné de pierreries, doué lui-même d'un mouvement spontanée, et Râvana tient ce langage à Mârîtcha, en prenant sa main : 9.

« Voici l'hermitage de Râma, qui se montre au loin, environné de bananiers : exécutons sans tarder, mon ami, l'affaire, qui nous amène ici. » 10.

Celui-ci, à ces mots de Râvana, déploie toute sa promptitude, rejette au même instant ses formes de Rakshasa et devient, objet ravissant pour toutes les créatures, une gazelle d'or variée

de cent mouchetures d'argent, parée de lotus, brillants comme le soleil, de lapis-lazuli et d'émeraudes. Quatre cornes faites d'or, autour desquelles s'enroulaient des perles, armaient son joli front.

Le Démon, changé en gazelle, alla et vint devant la porte de Râma. 11—12—13.

Ce malheureux, arrivé au terme de sa vie, roulait au même temps ces pensées en lui-même :

« Un être, qui veut le bonheur de son maître ou qui désire le ciel, doit exécuter sans balancer ce qu'on lui commande, possible ou non : il n'est ici nul doute. Placé entre la force épouvantable de Râma et l'ordre terrible de mon seigneur, mon devoir est ici de préférer l'obéissance à ma vie même. »

Mârîtcha, qui avait conçu une idée si généreuse et fait *sans réserve* le sacrifice de lui-même, arriva, charmant les âmes, mais la pensée de la mort occupant son esprit, dans le voisinage de Râma et de Sîtâ. 14—15—16—17.

Le Démon s'avança vers ce terrible fils du roi des hommes, né d'une race illustre, heureux d'accomplir sa promesse, hermite des bois, qui avait déserté ses voluptés pour se mettre dans le chemin du devoir. 18.

Non loin de Râma, le fils de Sounda (1) vit

(1) C'est-à-dire, Mârîtcha, fils de Sounda et de Tarakâ.

son épouse, l'auguste Sîtâ, comme la charmante lumière du soleil arrivé à son couchant : Sîtâ néanmoins l'avait déjà vu avant qu'il ne la vît elle-même. 19.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le chapitre quarante-huitième,
Intitulé :
MÉTAMORPHOSE DE MARITCHA EN GAZELLE.

XLIX.

A la vue de cette gazelle, *errante* au milieu du bois, resplendissante du vif éclat de l'or, parée *de fleurs*, aux flancs variés d'or et d'argent, au front décoré de jolies cornes d'or, aux membres ornés par toutes les sortes de gemmes, toute brillante de lumière et charmante à voir, avec des oreilles, où se mariaient les couleurs des perles et du lapis-lazuli, avec un poil, une peau, un corps d'une exquise finesse, la noble Sitâ fut saisie d'admiration. 1—2—3.

La fille du roi Djanaka, Sitâ au corps séduisant, toute émerveillée de cette gazelle aux poils d'or, aux cornes embellies de perles et de corail, avec une langue rouge comme le soleil, avec une splendeur pareille à la route étincelante des constel-

lations, adressa au Raghouide ces paroles, avant lesquelles sa bouche mit pour exorde un sourire :

« Vois, Kakoutsthide, cette gazelle toute faite d'or, aux membres admirablement ornés de pierrieres, être merveilleux, que son caprice amène ici de lui-même ! 4—5—6.

» Certes ! fils de Kakoutstha, ce n'est pas à tort que tout le monde aime la forêt Dandaka, si l'on y trouve de ces gazelles d'or ! 7.

» La vue de cette jolie bête aux ornements d'or fit naître en moi dans cette forêt un de ces désirs sans mesure, que la satisfaction doit suivre (1). 8.

» De cette gazelle, mon noble époux, que j'aimerais à m'asseoir doucement sur la peau étalée dans ma couche et brillante comme l'or !

» J'exprime là un atroce désir, mal-séant à la nature des femmes ; mais cet animal ravit mon âme jusqu'à l'envie de posséder son corps si charmant. » 9—10.

A ces mots de son épouse bien-aimée, le Raghouide, ce noble taureau du troupeau des hommes, dit alors, tout rempli de joie, au fils de Soumitrâ : 11.

« Vois, Lakshmana, le désir, que cette gazelle fit naître à ma Vidéhaine : la beauté supérieure

(1) Littéralement : *suit* ; c'est un hypallage.

de son pelage est cause, vraiment ! que bientôt cette bête aura cessé d'être. 12.

» Fils du monarque des hommes, il te faut rester sans négligence auprès de cette fille des rois jusqu'à ce que j'aie abattu cette gazelle avec une de mes flèches. 13.

» Après que je l'aurai tuée et que j'aurai enlevé sa peau, je reviendrai, Lakshmana, d'un pied hâté ; mais, toi, ne bouge pas, que je ne sois de retour ici ! 14.

» Aujourd'hui Sîtâ, sur cette peau de gazelle, va briller comme autrefois dans Ayodhyâ, quand elle siégeait sur le trône couvert des plus riches tapis ! » 15.

Mais, voyant cette gazelle d'une splendeur égale à celle de l'Antilope céleste (1), Lakshmana, plein de soupçon, ayant roulé plus d'une fois cette pensée en lui-même, tint ce langage à son frère : 16.

« Héros, voilà cette forme prestigieuse, dont se revêt souvent un Démon appelé Mârîtcha, comme jadis il nous fut raconté par de saints anachorètes, semblables au feu. 17.

» Beaucoup de rois, armés d'arcs et montés

(1) La tête d'Orion, appelée MRIGAÇIRAS, tête de gazelle, qui est la forme de cette constellation dans la sphère indienne.

sur des chars, qui s'en allaient joyeux à la chasse, furent tués dans le bois par ce Rakshasa, métamorphosé en gazelle. 18.

» En voyant la beauté de cette bête parée de mille pierreries, il convient que ta pensée considère ce fait avec attention, ô le plus excellent des êtres, à qui fut donnée l'intelligence. 19.

» Il n'y a point de gazelle d'or (1) ! D'où vient donc ici dans le monde cette association *contre nature* de l'or et de la gazelle ? Réfléchis bien à cela. 20.

» Cet animal aux cornes de perle et de corail, lui, dont les yeux sont des pierres précieuses, n'est pas une vraie gazelle : c'est, à mon sentiment, une gazelle créée par la magie ; c'est un Rakshasa, caché sous une forme de gazelle. » 21.

A ces paroles du Kakoutsthide, Sîtâ, pleine de joie et l'âme fascinée par cette métamorphose enchanteresse, interrompit Lakshmana et dit avec son candide sourire : 22.

« Mon noble époux, elle me ravit le cœur ! amène ici, guerrier aux longs bras, cette gazelle charmante ; elle servira ici pour notre amusement. 23.

» Ici, dans notre lieu d'hermitage, circulent mêlés ensemble de nombreuses gazelles, jolies à

(1) Costui non è un cervo d'oro (*Traduction italienne*).

voir, des vaches grognantes et des singes cynocéphales. 24.

» Mais je n'ai jamais vu, Râma, une bête, qui fût semblable à cet animal, ni rien qui fût, pour la douceur, la vivacité et la splendeur, comparable à celui-ci, le plus admirable des quadrupèdes. 25.

» Si elle se laisse prendre vivante par tes mains, cette jolie bête, elle fera naître ici l'admiration de ta grandeur à chaque instant, comme un être merveilleux. 26.

» Et, quand, un jour, le temps de notre exil dans les bois révolu, nous aurons été rétablis sur le trône, elle servira encore, cette gazelle, d'ornement au sein même du gynécée. 27.

» Mais, s'il arrive que ce quadrupède, le plus merveilleux des animaux à quatre pieds, ne se laisse pas saisir tout vivant, sa peau du moins, homme-tigre, nous prêtera un brillant tapis. 28.

» J'ai bien envie de m'asseoir dans mon humble siège d'herbes sur la peau, telle que l'or, de cet animal, abattu *sous ta flèche* ! » 29.

Elle dit ; et le beau Raghonide, à l'ouïe de ces paroles et à la vue de cette gazelle merveilleuse, adresse, fasciné lui-même, ces mots à Lakshmana : 30.

« Si la gazelle, que je vois maintenant, fils de Soumitrâ, est une création de la magie, j'em-

plioierai tous les moyens pour la tuer, car elle est fortement l'objet de mes désirs. 31.

» Ni dans les bosquets charmants du Nandana (1), ni dans les bocages du Tchaïtraratha, il est impossible de voir une gazelle, qui ait une beauté égale à la beauté de cette gazelle : combien moins, fils de Soumitrâ, n'en pourrait-on voir sur la terre ! 32.

» Comme ces lignes de poils, nés sur le corps de cette jolie bête, qui se promène sans défiance dans la forêt, luisent bien peignés, soyeux, resplendissants ! 33.

» Vois, semblable à la flamme d'un brasier allumé, cette langue, qui sort comme un tison flamboyant, de sa bouche, qu'elle ouvre dans un large bâillement ! 34.

» Cette gazelle ressemble à de l'or épuré ; on dirait que ses pieds sont de corail : des étoiles d'argent sont peintes sur l'or de son pelage et deux lunes demi-pleines s'argentent sur ses flancs.

» En effet, de qui ne séduirait-elle point l'âme par sa beauté nompareille, cette gazelle au corps infiniment gracieux, au visage de nacre et de perle ? 35—36.

(1) *Tasmin* est emphatique et rendu ici par l'épithète. La traduction italienne dit : « Nè in questa selva diletta, ne per la selva Ceitraratha, nè..... »

» A l'aspect de cette merveille tout-à-fait ravissante, toute chargée de bijoux et d'une splendeur égale à celle de l'or ; à la vue de cette gazelle si *gentiment* bigarrée, au corps admirablement orné de mille pierres fines, quel homme ne la suivrait pas, cherchant à l'attirer dans un piège (1) ? Cet animal, le plus admirable des quadrupèdes, enlève mon âme au-delà des bornes ! 37—38.

» Les rois tuent, l'arc en main, dans leurs chasses, les habitants des forêts, soit parce qu'ils en aiment la chair, Lakshmana, soit aussi par amusement. 39.

» De même que, sur la terre, les gemmes, les métaux, les différents objets d'or, de pierreries et de perles, toutes les écorces, d'où l'on extrait, soit une saveur (2), soit une résine, toutes les moissons, qui naissent d'une semence, toutes les choses enfin, qu'il est possible de s'imaginer par la pensée, appartiennent au roi, lorsqu'elles se trouvent dans la grande forêt : de même, Lakshmana, c'est à moi qu'appartient ici le droit légitime de porter la mort à cette charmante gazelle. Les pierres fines sont dignes des rois : aussi, avons-nous une part assurée dans *la découverte ou la rencontre* des pierres fines. 40-41-42.

(1) « Chi è colui che non ne avrebbe desiderio ? » (*Traduction italienne.*)

(2) « Tutti i bambu. » (*Ibidem.*)

» Ma Vidéhaine à la taille gracieuse va bientôt s'asseoir avec moi sur la peau d'or, dépouille nompareille de cette ravissante gazelle. 43.

» Il n'est pas un tissu en soie sauvage ou cultivée, ni en poil, ni en laine, qui soit aussi moëlleux au toucher que cette *magnifique* peau : c'est là mon sentiment. 44.

» Cette gazelle fortunée des bois et la gazelle, qui marche sur la voûte céleste parmi les étoiles, elles sont l'une et l'autre, celle de la terre et celle du ciel, également divines. 45.

» Mais, si la gazelle que voici est la même, qui a tué, comme tu me dis, Lakshmana, des chasseurs venus l'arc en main dans ces bois ; si elle est ce magicien, qui rôde sous une forme de gazelle dans les forêts et qui a massacré des fils de roi et des rois vigoureux, c'est encore à mon bras que sa mort est due, pour venger la mort donnée par elle à tant de princes, qui vinrent exercer dans la chasse leur arc sans pareil !

46—47—48.

» Tous les brahmes, qui mangeaient du *bélier* Vâtâpi dans le festin du sacrifice, ce démon les tuait, en *déchirant* leur ventre afin de s'ouvrir une sortie, comme l'enfant de la mule tue sa mère, quand il vient au monde. 49.

» Un jour, mais long-temps après son début, il rencontra le grand anachorète Agastya et fut

mangé par ce magnanime à la splendeur enflammée. 50.

» Au moment où les *morceaux de Vâtâpi* commençaient à se remuer *dans ses entrailles*, voulant reprendre la forme ovine et sortir de son ventre, le bienheureux lui dit en riant : 51.

« Comme tu as montré quel mépris tu faisais d'un brahme, en passant ainsi dans mon ventre, *eh bien!* âme corrompue, restes-y et sois digéré là par moi ! 52.

» Puisse l'impie, qui aura méprisé un homme tel que moi, invariable dans son devoir et vainqueur des sens, rencontrer ainsi la mort, comme tu m'as rencontré ici pour la tienne ! » 53.

» De même, fils de Soumitrà, cette gazelle incomparable, qui est venue me trouver avec le discernement de son action, recevra de moi la mort, comme ce Démon l'a reçue d'Agastya. 54.

» Je tuerai, moi ! cette reine des gazelles, on n'en peut douter ; mais toi, héros, veille ici d'un œil sans négligence sur la princesse de Mithila.

» Il ne faut pas que tu bouges d'ici jusqu'à mon retour en ces lieux ; car les Démons s'ingénient dans le bois à se travestir en mille formes ! » 55—56.

Quand le héros illustre de Raghou à la force terrible eut donné ces instructions à Lakshmana, doué richement de signes fortunés, *il partit*, lui.

répétant de nouveau et plusieurs fois encore ce conseil : « Fais donc, héros, *une garde attentive* et ne te laisse point gagner par la fatigue ! » 57.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le chapitre quarante-neuvième,
Intitulé :
RAMA DONNE SES INSTRUCTIONS A LAKSHMANA.

L

Aussitôt que le rejeton et l'amour de Raghon eut fait ces recommandations à Lakshmana, il courut du côté où se trouvait la gazelle, bien résolu à lui donner la mort. 1.

Son arc orné d'or et courbé en croissant à sa main, deux grands carquois liés *sur les épaules*, une épée à poignée d'or à son flanc et sa cuirasse attachée sur la poitrine, il poursuivit la gazelle dans la forêt.

Mârîtcha courait dans le bois avec la rapidité du vent ou même de la pensée, mais Râma suivait sa course d'assez près.

Le Démon, agité par la peur de Râma, disparaissait tout-à-coup dans la forêt Dandaka; l'instant d'après, il se montrait de nouveau; et

le Raghouide plein de vitesse allait toujours, se disant : « La voici ! elle s'approche ! »

2—3—4—5.

Un moment, on voit la gazelle ; un moment, on ne la voit plus : elle passe d'un pied, que hâte la peur du trait, alléchant par ce manège le plus grand des Raghouides. 6.

Tantôt, elle est visible ; tantôt, elle est perdue ; tantôt, elle court épouvantée ; tantôt, elle s'arrête ; tantôt, elle se dérobe aux yeux ; tantôt, elle sort de sa cachette avec rapidité. 7.

Mâritcha, plongé dans une profonde terreur, allait donc ainsi par toute la forêt.

Dans un moment où Râma vit cette gazelle, création de la magie, marcher et courir devant lui, il banda son arc avec colère ; mais à peine eût-elle vu le Raghouide s'élancer vers elle, son arc à la main, qu'elle disparut soudain et s'éclipsa plusieurs fois pour se laisser voir autant de fois sous les yeux du chasseur. Tantôt, elle se montrait dans son voisinage ; tantôt, elle apparaissait, éloignée par une longue distance.

8—9—10.

Par ce jeu de se découvrir et de se cacher, elle entraîna le Raghouide assez loin. Voyant courir ou cessant de voir dans la grande forêt cette gazelle, visible un moment, l'autre moment invisible dans toutes les régions du bois, comme le

disque de la lune, qui paraît et disparaît sous les nuages déchirés dans un ciel d'automne, le Kakoutsthide, son arc à la main et se disant à lui-même : « Elle vient !... Je la vois !... Elle disparaît encore ! » parcourut çà et là toutes les parties du bois immense. 11—12—13.

Enfin le Raghouide, qu'elle trompait à chaque instant, arrivé sous la voûte ombreuse d'un lieu tapissé d'herbes nouvelles, s'arrêta dans cet endroit même. 14.

Là, de nouveau, se montra non loin sa gazelle, environnée d'autres gazelles, immobiles, debout près d'elle et qui la regardaient (1) avec les yeux tout grands ouverts de la peur. 15.

A sa vue, bien résolu de la tuer, ce héros à l'immense vigueur, ayant bandé son arc solide, encoche la meilleure de ces flèches. 16.

Soudain, visant la gazelle, Râma tire sa corde jusqu'au bord de son oreille, ouvre le poing et lâche ce trait acéré, brûlant, enflammé, que Brahma lui-même avait travaillé de ses mains ; et le dard, habitué à donner la mort aux ennemis, fendit le cœur de Mâritcha. 17—18.

Frappé dans ses articulations par ce trait in-

(1) La traduction italienne dit : « Quel luogo gli appa-
parve tutto intorno pieno di cervi che stavan fermi vicino
a lui cogli occhi aperti per paura. »

comparable, l'animal bondit à la hauteur d'une paume et tomba mourant sous la flèche. 19.

Mais, le prestige une fois brisé par la sagette, il parut ce qu'il était, un Rakshasa aux dents longues et saillantes, orné de toutes parures, avec une guirlande de fleurs, un collier d'or et des bracelets admirables. 20.

Abattu par ce dard sur la terre, Mâritcha de pousser un cri épouvantable ; et la pensée de servir encore une fois son maître ne l'abandonna point en mourant. 21.

Il prit alors, cet artisan de fourberies, une voix tout à fait semblable à celle de Râma : « Hâ ! Lakshmana ! » exclama-t-il ; ... « Sauve-moi ! » cria-t-il encore dans la grande forêt. 22.

A cet instant même arrivé de sa mort, voici quelle fut sa pensée :

« Si, à l'ouïe de cette voix, Sitâ, remplie d'angoisse par l'amour de son mari, pouvait d'une âme éperdue envoyer ici Lakshmana !... Il serait facile à Râvana d'enlever cette princesse, abandonnée par Lakshmana ! » 23—24.

Ce fut donc cette pensée conçue dans son esprit, qui fit jeter au noctivague Démon cette voix *trompeuse*, servant ainsi les intérêts de son maître jusqu'au dernier instant de sa vie. 25.

Mâritcha, quittant sa forme *empruntée* de gazelle et reprenant sa forme *naturelle* de Rak-

shasa, ne montra plus, en sortant de la vie, qu'un corps gigantesque, étendu sur la terre. A la vue de ce monstre, d'un aspect épouvantable, la pensée de Raghouide se tourna vers Sitâ, et ses cheveux se hérissèrent d'effroi. 26—27.

Dès qu'il vit ces horribles formes de Rakshasa mises à découvert par la mort de ce cruel Démon, Râma se hâta de revenir aussitôt, l'âme troublée, par le même chemin, qu'il était venu. 28.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le chapitre cinquantième,
Intitulé:
LA MORT DE MARITCHA.

LI.

A peine eut-elle ouï ce cri de détresse, qui ressemblait à la voix de son époux, que Sitâ dit à Lakshmana : « Va et sache ce que devient le noble fils de Raghous ; car et mon cœur et ma vie me semblent prêts à me quitter, depuis que j'ai entendu ce long cri de Râma, qui appelle au secours dans le plus grand des périls. 1—2.

» C'est à toi, fils de Soumitrâ, c'est à toi de sauver ton frère aîné, ton compagnon, l'homme, qui est venu avec toi dans ces routes *solitaires* et qui jette ce cri désespéré ! 3.

» Cours vite défendre ton frère, qui a besoin de secours et qui est tombé sous la puissance des Rakshasas, comme un taureau sous la griffe des lions ! » 4.

A ces paroles, où la nature de la femme avait mêlé son exagération, Lakshmana répondit ces mots à Sîtâ, les paupières toutes grandes ouvertes par la peur : 5.

« Il est impossible à mes yeux que mon frère soit vaincu par les trois mondes, les Asouras et tous les Dieux, Indra même à leur tête.... Oui ! dit le Soumitride à la fille du roi Djanaka.

» Le Rakshasa ne peut faire de mal à mon frère dans le plus petit même de ses doigts : pourquoi donc, reine, ce trouble, qui t'émeut ? »

6—7.

Quoi qu'elle eût dit, Lakshmana ne sortit point, obéissant à l'ordre, qu'il avait reçu là de son frère. Alors, la fille du roi Djanaka, Sîtâ de lui adresser avec colère ces paroles : 8.

« Tu n'as d'un ami que l'apparence, Lakshmana ; tu n'es pas vraiment l'ami de Râma, toi, qui ne cours pas tendre une main à ton frère tombé dans une telle situation ! 9.

» Tu es, je pense, content de son malheur ! Il n'y a point d'amour en toi pour ton frère, puisque tu restes si tranquillement ici, sans tourner les yeux vers ce héros à la vive splendeur ! 10.

» Tu veux donc, Lakshmana, que Râma périsse à cause de moi, puisque tu fermes ton oreille aux paroles, sorties de ma bouche ! 11.

» Il est impossible que je vive un seul instant même, si mon époux m'est enlevé : fais donc, héros, ce que je dis, et défends ton frère sans tarder. 12.

» Dans ce moment où sa vie est en péril, que feras-tu ici pour moi, qui n'ai pas même une heure à vivre, si tu ne cours aider l'*infortuné* Raghouide ? » 13.

A la Vidéhaine, qui parlait ainsi, noyée de larmes et de chagrin, Lakshmana de répondre en ces termes : « Reine et femme charmante, dit-il à Sitâ, pantelante comme une gazelle, ni parmi les hommes et les Dieux, les oiseaux et les serpents, ni parmi les Gandharvas ou les Kinnaras, les Rakshasas ou les Piçâtchas, ni même parmi les terribles Dânavas, on ne trouve personne en puissance de se mesurer avec Râma, comme un des enfants de Manou ne peut lutter avec le grand Indra. 14—15—16.

» Il est impossible que Râma périsse dans un combat : il ne sied pas que tu parles de cette manière : quant à moi, je ne puis te laisser dans ce lieu solitaire sans Râma. 17.

» On t'a mise entre mes mains, Vidéhaine, comme un précieux dépôt ; tu me fus confiée par le magnanime Râma, dévoué à la vérité : je ne puis t'abandonner ici. 18.

» Pardon, noble Dame ! mais nous sommes

en guerre avec ces noctivagues Démons, que le massacre de leurs compagnons dans le Djana-thâna remplit d'une ardente colère. 19.

» Les Rakshasas poussent différents cris dans ces grands bois, parce qu'ils se font un jeu de nuire (1) *et d'inquiéter* : ne veille donc plus, Vidéhaine, penser à cette chose. 20.

» En effet, il est impossible à qui que ce soit de balancer la force sans mesure du noble Raghonide : tu ne dois pas tenir ce langage, faute de réfléchir à sa vigueur. 21.

» Que ton cœur soit en paix ! mets de côté cette inquiétude ! Ton époux reviendra bientôt, quand il aura tué cette gazelle merveilleuse ! »

» Ces cris entrecoupés, que tu as entendus, ne viennent point de sa voix.... Râma, dans une position malheureuse, ne laissera jamais échapper un mot, qu'on puisse reprocher à son *courage* ! » 22—23.

A ces mots, les yeux enflammés de colère, la Vidéhaine répondit en ces termes amers au discours si convenable de Lakshmana : 24

« Ah ! vil, cruel, honte de ta race, homme aux projets déplorables, tu espères sans doute que tu m'auras pour amante, puisque tu parles ainsi !

(1) «... Nell' andare attorno per nuocere altrui,....» dit la traduction italienne.

» Mais il n'est pas étonnant, Lakshmana, que le crime soit chez des hommes tes pareils, qui sont toujours des rivaux *secrets* et des ennemis cachés ! 25—26.

» Ce fut sans doute, âme corrompue, cet amour déguisé pour moi ou l'ordre peut-être de Bharata, qui te fit accourir seul dans ces bois à la suite de Râma ! 27.

» Comment pourrais-je aimer un homme vulgaire, quand j'ai reçu dans mes bras comme époux Râma aux yeux de lotus, au teint rival du nymphéa bleu ? 28.

» J'entrerais plutôt dans un bâcher allumé!... car je ne voudrais pas même toucher du pied un autre homme que Râma ! » 29.

Après qu'elle eut de cette manière invectivé Lakshmana, cette femme semblable à une fille des Dieux, Sîtâ, versant des larmes, se mit à battre des mains sa poitrine. 30.

A ces mots amers et terribles, que Sîtâ lui avait jetés, Lakshmana, joignant ses deux paumes en coupe et les sens émus, lui répliqua en ces termes : 31.

» Je ne puis t'opposer une réponse ; ta grandeur est une divinité pour moi : d'ailleurs, Mithilienne, ce n'est pas une chose extraordinaire, que de trouver une parole injuste dans la bouche des femmes. 32.

» Voici le caractère de la femme, tel qu'il est vu dans les mondes : elle est mobile, elle n'aime pas le frein du devoir, elle se plaît à semer la division parmi les frères. 33.

» Écoutez-moi, habitants des bois, vous en fûtes les témoins : quand je lui parlais un langage convenable et dicté par la saine raison, elle ne m'a donné en échange que des paroles dures et cruelles ! 34.

» Honte à toi ! péris donc, *si tu veux*, toi, à qui ta mauvaise nature de femme inspire de tels soupçons à mon égard, quand je me tiens dans l'ordre même de mon auguste frère ! » 35.

Mais à peine Lakshmana eut-il jeté ce discours mordant à Sîtâ, qu'il en ressentit une vive douleur, il reprit donc la parole et lui dit ces mots, que précédait un geste caressant : 36.

« Eh bien ! je m'en vais où est le Kakoutsthide : que le bonheur se tienne auprès de toi, femme au charmant visage ! Puissent toutes les Divinités de ces bois te protéger, Dame aux grands yeux ! 37.

» Car les présages, qui se manifestent à mes regards, n'inspirent que de l'effroi. Puissé-je à mon retour ici te revoir avec Râma ! » 38.

A ce langage de Lakshmana, la fille du roi Djanaka, toute baignée de larmes, lui répondit en ces termes : 39.

« Si je me vois privée de mon Râma, je me

noierai dans la Godâvarî, Lakshmana, ou je me pendrai, ou j'abandonnerai mon corps dans un précipice ! 40.

» Ou j'entrerai dans un bûcher allumé de flammes ardentes ! Mais je ne toucherai jamais de mon pied même un autre homme que Râma ! »

Quand Sîtâ eut dit ces mots à Lakshmana, elle se répandit en pleurs et se remit, bourrelée de chagrin, à battre des mains sa poitrine. 41—42.

Alors, voyant ses larmes et la douleur étalée dans toutes les formes de sa personne, le fils de Soumitrâ essaya de consoler cette dame aux grands yeux, mais Sîtâ ne répondit pas même un seul mot à ce frère de son époux. 43.

Ensuite, Lakshmana de saluer cette femme désolée : il réunit ses deux mains en coupe à son front, s'inclina un peu, tourna un nouveau regard sur la princesse de Mithila ; et ce héros, maître de lui-même, porta, *comme à regret*, son pas vers ces lieux où était son frère. 44.

Ici, dans l'Aranyakânda,

Troisième volume du saint Râmâyana,

Finis le cinquante-et-unième chapitre,

Intitulé :

LAKSHMANA SORT ET SITA RESTE SEULE DANS
L'HERMITAGE.

LII.

Le frère puiné de Râma s'en allait donc où il espérait trouver l'aîné des Kakoutsthides, abandonnant sa belle-sœur dans ces grands bois par suite de la colère, que les paroles amères de cette femme avaient excitée en lui-même. 1.

Quand Mâritcha eut éloigné Râma et son frère de l'hermitage, Râvana se crut déjà tenir en main tout l'accomplissement de son projet. 2.

Le juste Lakshmana, l'esprit agité d'une grande peur, était parti après ce dernier regard jeté sur la Mithilienne et marchait, pour ainsi dire, malgré lui. 3.

L'auguste Démon aux dix visages saisit aussitôt l'occasion favorable et se présenta devant la

belle Vidéhaine sous la forme empruntée d'un anachorète mendiant. 4.

Il s'avança vers cette jeune et tendre femme, abandonnée par les deux frères, comme le voile d'une nuit obscure envahit la dernière lueur du jour en l'absence du soleil et de la lune. 5.

Alors, voyant cette beauté incomparable délaissée dans ce lieu solitaire, le monstre aux dix têtes, monarque de tous les Rakshasas, se mit à rouler cette pensée dans son esprit en démente :

« Voilà bien le moment pour moi d'aborder cette femme au charmant visage, pendant que son époux et Lakshmana même ne sont pas auprès d'elle ! » 6—7.

Quand Râvana eut songé à profiter aussitôt de l'occasion, qui s'offrait à lui, ce démon à dix faces se présenta devant la chaste Vidéhaine sous la métamorphose d'un brahmane mendiant. 8.

Il était couvert d'une panne jaune et déliée ; il portait ses cheveux rattachés en aigrette, une ombrelle et des sandales, un paquet lié sur l'épaule gauche, une aiguière d'argile à sa main avec un triple bâton. 9.

A l'aspect de ce monstre épouvantable par ses œuvres et par sa vigueur, les oiseaux et tous les êtres animés, les arbres, qui végétaient dans le Djanasthâna et même les diverses plantes nées pour grimper et saisir un appui, tout resta immo-

bile et le vent retint même son haleine. Aussitôt qu'elle vit s'arrêter le roi des Rakshasas, venu d'une course impétueuse, la rivière Godâvari d'enchaîner soudain son onde *glacée d'épousante*. On vit courir ou s'envoler çà et là, effarouchés par ce Démon, tous les volatiles et tous les quadrupèdes, qui se trouvaient dans la Pantchavati et la forêt de pénitence ou dans le voisinage du Djanasthâna.

Le monstre, guettant l'occasion, que lui donnait cette absence de Râma, s'avança, caché dans sa métamorphose en religieux mendiant, vers Sitâ, qui pleurait son époux : il aborda sous des formes, qui ne lui convenaient aucunement cette âme pure incarnée dans une forme assortie.

(Du 10° au 15° çloka.)

Le scélérat, couvert de ces apparences comme une fosse est cachée sous des herbes, s'approcha de la Vidéhaine avec le même pas lent, dont Çanaïtchara (1) s'approche de l'étoile Tchitrâ (2).

Il s'arrêta, fixant les yeux sur l'épouse de Râma aux lèvres *de corail*, aux dents brillantes, au visage rayonnant comme une pleine-lune; mais alors, délaissée par son époux et Lakshmana, noyée dans le chagrin et les pleurs, assise dans

(1—2) La planète de Saturne et l'étoile dite l'Épi de la Vierge.

sa maison de feuillage et plongée dans la tristesse de ses pensées, elle ressemblait à la nuit privée de son astre et couverte d'une profonde obscurité.

A chaque membre qu'il voyait de la belle Vidéhaine, il ne pouvait en détacher son regard, absorbé dans la contemplation d'un charme fascinant le cœur et les yeux.

Percé d'une flèche de l'amour, le Démon nocturne à l'âme corrompue s'avança en récitant les prières du Véda vers la Mithilienne au torse vêtu de soie jaune, aux grands yeux de nymphéas épanouis (*Du 16° au 21° çloka*).

Râvana s'étendit dans un long discours à cette femme, le corps tout resplendissant comme une statue d'or ; elle, au-dessus de qui nulle beauté n'existait dans les trois mondes et qu'on aurait pu dire Çrî même sans lotus à la main. Le monarque des Rakshasas adressa donc ces flatteries à la princesse aux membres tout rayonnants :

« Femme au charmant sourire, aux yeux charmants, au charmant visage, cherchant à plaire et timide, tu brilles ici d'un vif éclat, comme un bocage en fleurs ! 21—22—23.

« Tes seins jolis, ravissants, ronds, fermes, potelés, ruisselants de perles et d'or, séjour des pierres fines, ornés des plus riches bijoux, luisent, revêtus d'un suave attrait !

» Qui es-tu, ô toi, que ta robe de soie jaune fait ressembler au calice d'une fleur dorée, et que cette guirlande portée de lotus rouges et de nymphéas bleus rend si charmante à voir ? Es-tu la Pudeur,... la Gloire,... la Félicité,... la Splendeur ou Lakshmi ? Qui d'elles es-tu, femme au gracieux visage ? 24—25—26.

» Es-tu l'Existence elle-même,... ou la Volupté aux libres allures ? Que tu as les dents blanches, polies, égales, bien enchassées (1), femme à la taille ravissante ! 27.

» Tes gracieux sourcils sont bien disposés, ma belle, pour l'ornement des yeux. Tes joues, dignes de ta bouche, sont fermes, bien potelées, assorties au reste du visage : elles ont un brillant coloris, une exquise fraîcheur, une coupe élégante, et rien n'est plus joli à voir, femme *chérie* à la figure enchanteresse. 28—29.

» Tes oreilles charmantes, revêtues d'un or épuré, mais ornées davantage par leur beauté naturelle, ont une courbe dessinée suivant les *plus justes proportions*. 30.

» Tes mains bien faites sont azurées comme les pétales du lotus : ta fine taille est en harmonie avec tes autres charmes, femme aux belles hanches, à l'enivrant sourire. 31.

(1) Littéralement : *ayant un sommet (une couronne)*.

» Une raie naturelle divise gracieusement tes cheveux en deux parties égales ; tes flancs (1) sont riches et potelés ; tes cuisses, rondes comme la trompe d'un éléphant. 32.

» Tes pieds, qui, réunis maintenant, se font ornement l'un à l'autre, sont d'une beauté céleste ; les plantes ont une délicatesse enfantine, et les doigts une fraîcheur adolescente. 33.

» D'une splendeur égale aux riches couleurs du lotus, ils ne sont ni moins beaux ni moins gracieux dans la marche : des étoiles de jais (2) entre les angles rouges de tes grands yeux nagent dans leur émail pur. 34.

» Beauté de chevelure, fermeté de seins, taille, qu'on pourrait cacher dans ses deux mains ! *Non !* Je n'ai jamais vu sur la face de la terre une femme, une Kinnari, une Yakshî, une Gandharvî, ni même une Déesse qui fût égale à toi pour la beauté !

» Ta beauté supérieure dans le monde, ta fraîcheur inaltérable et ton séjour ici au milieu des bois me font naître une pensée. Tout bien considéré, je dis et je soutiens même, s'il te plaît, que tu ne peux habiter ici (3). 35-36-37.

(1) Littéralement : *nates, clunis*.

(2) Mot à mot : *des étoiles noires*.

(3) La traduction italienne dit : « Tu non dei rimanere qui aspettando, se tu sia felice. »

» Ce lieu est le repaire des Rakshasas féroces, qui rôdent çà et là suivant leurs caprices. Les jardins aimables des cités aux palais magnifiques, les belles ondes tapissées de lotus, les divins bocages mêmes, comme le Nandana et les autres bosquets célestes, méritent seuls d'être habités par toi. 38—39.

La plus noble des guirlandes, le plus noble des vêtements, la plus noble des perles et le plus noble des époux sont, à mon avis, les seuls dignes de toi, femme charmante aux yeux noirs. 40.

» Dame illustre, née pour jouir de tous les plaisirs de la vie, il ne sied pas que tu habites, privée de tous plaisirs et même dans la souffrance au milieu d'un bois désert, où tu n'as pour lit que la terre, où tu n'as pour aliments que des racines et des fruits sauvages. 41.

» Qui es-tu, femme au candide sourire ? Une fille des Roudras ou des Maroutes ? Es-tu née d'un Vasou ? car tu me sembles une Divinité, ô toi à la taille enchanteresse ! 42.

» Qui es-tu, jeune beauté, entre ces Déesses ? N'es-tu pas une Gandharvî, éminente dame ? N'es-tu point une Apsarâ, femme à la taille svelte ?

» Mais ici ne viennent jamais ni les Dieux, ni les Gandharvas, ni les hommes ; ce lieu est la demeure des Rakshasas : comment donc es-tu venue ici ? 43—44.

» Ces chakals, ces lions, ces tigres et ces panthères, ces ours, ces hyènes et ces loups, comment vis-tu sans crainte à côté d'eux ? 45.

» Seule ainsi dans la grande forêt, comment ne crains-tu pas, femme au souris si pur, ces éléphants impétueux, que le rut enivre et qui ressemblent à des montagnes ? 46.

» Qui es-tu ? De qui es-tu née ? D'où viens-tu ? Quelle raison te fit pénétrer, sans être accompagnée, dans le Dandaka, ce bois épouvantable, séjour des Rakshasas ? » 47.

Tandis que le méchant Râvana lui parlait ainsi, la fille du roi Djanaka, sans confiance, s'éloignait de lui çà et là, pleine de peur et de soupçons. 48.

Enfin cette femme à la taille charmante, aux formes distinguées, revint à la confiance, et, se disant à soi-même : « C'est un brahme ! » elle répondit au Démon Râvana, caché sous l'extérieur d'un religieux mendiant. 49.

La Mithilienne arrêta ses regards sur le Rakshasa venu chez elle et qui montrait aux yeux les seules apparences d'un brahme, l'honora et lui offrit tout ce qui sert à l'accueil d'un hôte. 50.

D'abord, elle apporta de l'eau ; elle invita ensuite le *faux brahmane* à manger des aliments, que l'on trouve dans les bois, et dit au scélérat

caché sous une enveloppe amie : « La collation est prête (1) ! » 51.

Quand il se vit alors invité par Sîtâ avec un langage *franc et sans réticences*, le Démon, ferme dans sa résolution d'enlever par la violence cette fille des rois, se crut déjà parvenu au comble de ses vœux. 52.

Considérant que l'époux de Sîtâ était sorti pour la chasse, Lakshmana parti à la recherche de Râma, et que cette femme charmante (2) les attendait seule ainsi dans la grande forêt déserte par tous les côtés, la joie inondait l'âme du Rakshasa. 53.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le cinquante-deuxième chapitre,
Intitulé :
ENTRETIEN DE RAVANA ET DE SITA.

(1) La traduction italienne dit : « Entrò ella quindi in parole con quel reo che si mostrava amico, giudicandolo un perfetto asceta. »

(2) Littéralement : *aux belles cuisses.*

LIII.

Ensuite la noble Vidéhaine, songeant aux questions emmiellées que Râvana lui avait adressées, y répondit en ces termes : 1.

« Je suis la fille du magnanime Djanaka, roi de Mithila : le nom de ta servante (1) est Sitâ ; son mari est le sage Râma. 2.

» J'ai habité une année entière le palais de mon époux, jouissant avec lui des voluptés

(1) Équivalent de *bhadran tai*, formule aux significations variées d'affirmation ou de politesse, et qui veut dire : certainement, MEHERCLE, avec ta permission, s'il te plaît ; ou, comme ici : pour vous servir, à votre service, etc. ; observation d'autant plus importante que ni les grammairres ni les dictionnaires même n'en disent rien.

humaines dans l'abondance de toutes les choses désirables. 3.

» Ce temps écoulé, le monarque, après en avoir délibéré avec ses ministres, jugea convenable de sacrer mon époux comme associé à sa couronne. 4.

» Tandis qu'on préparait le sacre pour l'aîné des Raghouides, une reine ambitieuse au cœur vil, nommée Kékéyi, surprit le roi, mon beau-père, et, tout d'abord, lui demanda l'exil de mon époux comme une grâce destinée à payer des services, que jadis elle avait rendus au vieux monarque. 5—6.

« Je ne dormirai, je ne boirai, je ne mangerai pas, *disait-elle, que je ne l'aie obtenue* : si Râma est sacré, ce sera la fin de ma vie ! 7.

» Donne sa vérité à la grâce, que tu m'as jadis accordée, seigneur, dans la guerre des Asonras contre les Dieux : aborde, Indra des rois, à la rive ultérieure de ta promesse, *en l'accomplissant* ! 8.

» Que cette même cérémonie soit destinée à sacrer *mon fils* Bharata ; que Râma s'en aille aujourd'hui même dans l'horrible forêt, et qu'il y reste quatorze années, hermite, vêtu avec une peau d'antilope noir et un habit d'écorce ! Que le fils de Kâauçalyâ parte donc à l'instant pour les bois, et que l'on sacre Bharata ! » 9—10.

» A ces mots de Kékéyi, le monarque au grand char, mon beau-père, la conjura avec des paroles conformes au devoir ; mais elle ne voulut pas écouter ses prières. 11.

» Mon époux est un homme plein d'héroïsme, pur, vertueux, sincère dans son langage, et qui, trouvant son bonheur dans celui de toutes les créatures, mérite ce nom de Râma, célèbre dans l'univers. 12.

» Le monarque à la grande vigueur, Daçaratha, son père, ne voulut pas le sacrer de lui-même pour faire une chose agréable à Kékéyi.

» Quand mon époux vint trouver son père à l'heure du sacre, Kékéyi dit à Râma, inébranlable dans ses résolutions : 13—14.

« Écoute, prince de Raghon, ce qui m'a été promis par ton père : « Je donne à Bharata, sans que personne y puisse rien prétendre (1), *m'a-t-il dit*, le trône de mes ancêtres. 15.

» Il est donc nécessaire, fils de Kakoutstha, que tu ailles habiter la forêt neuf ans auxquels seront ajoutées cinq années : ainsi, pars et sauve du mensonge la parole de ton père. » 16.

» Mon époux, ferme en ce qu'il a promis, obéit à sa voix et lui répondit : « *Je le ferai!* » en présence de son père. 17.

(1) Littéralement : *sans épine*, expression métaphorique.

» Râma est toujours prêt à donner, jamais à recevoir ; il ne sortira point de sa bouche une parole, qui ne soit la vérité : telle est, *saint brahme*, la sûreté de sa promesse, qu'il n'est rien au-dessus d'elle. 18.

» Un frère de Râma, né d'une autre mère et nommé Lakshmana, homme éminent et plein de courage, se fit le compagnon de son exil. 19.

» Aux remontrances pleines de sens, que fit celui-ci contre l'engagement de son frère : « Mon âme se plaît dans la vérité ! » lui répondit ce Raghouide à la vive splendeur. 20.

» Ce frère judicieux, à la grande vigueur et fidèle à son devoir, Lakshmana suivit avec moi, son arc à la main, Râma, qui s'en allait *dans le bois de son exil*. 21.

» Ainsi, *une seule* parole de Kékéyi nous a bannis tous les trois du royaume, et nous errons, pleins de constance, ô le plus vertueux des brahmes, dans la forêt profonde. 22.

» Nous habitons ces bois tout remplis de bêtes féroces : rassure-toi cependant ; il t'est possible maintenant d'habiter ici. 23.

» Mon époux va bientôt revenir, m'apportant les plus beaux fruits de la forêt.... Dis-moi donc, *en attendant*, dis-moi quel est ton nom, ta famille et ta race, suivant la vérité. 24.

» Pourquoi vas-tu seul ainsi dans la forêt

Dandaka ? Je ne doute pas, saint hermite, que Râma ne t'accueille avec honneur. 25.

» Mon époux aime la conversation et se plaît dans la compagnie des ascètes. »

A ces mots de Sitâ, la *charmante* épouse de Râma, le vigoureux Démon, blessé par une flèche de l'Amour, lui répondit en ces termes :

« Écoute qui je suis, de quel sang je suis né ; et, quand tu le sauras, n'oublie pas de me rendre l'honneur, qui m'est dû. 26—27.

» C'est pour venir ici te voir, que j'ai emprunté cette heureuse métamorphose, moi, par qui furent mis en déroute, et les hommes, et les Immortels avec le roi même des Immortels. 28.

» Je suis celui qu'on appelle Râvana, le fléau de tous les mondes ; celui sous les ordres de qui, femme ravissante, Khara gouverne ici le Dandaka. 29.

» Je suis le frère et même l'ennemi de Kouvéra, dame aux brillantes couleurs ; je suis un héros, le propre fils du magnanime Viçravas.

» Poulastya était le fils de Brahma, et moi, femme, je suis le petit-fils de Poulastya. J'ai reçu de l'Être-existant-par-lui-même un don *incomparable*, celui de prendre à mon gré toutes les formes et de marcher aussi vite que la pensée.

30—31.

» Ma force est renommée dans le monde : on

m'appelle aussi Daçagrîva (1) ; mais le nom de Râvana est *encore plus célèbre*, femme au candide sourire, et je le dois à la nature de mes œuvres (2). 32.

» Ma pensée *toujours* occupée de toi, que ta robe de soie jaune fait ressembler au calice d'une fleur dorée, m'empêche de chercher la volupté dans les bras de mes épouses. 33.

» Sois donc la première de mes épouses, auguste Mithilienne, sois à la tête de toutes ces femmes, mes nombreuses épouses, au plus haut rang elles-mêmes de la beauté. 34.

» Ma ville capitale est nommée Lankâ, la plus belle des îles de la mer ; elle est située sur le front d'une montagne et l'Océan se répand à l'entour. 35.

» Elle est ornée de hauts pitons faits d'or épuré, elle est ceinte de fossés profondément creusés, elle porte *comme* une aigrette de palais et de belles terrasses. 36.

» Non moins célèbre dans les trois mondes qu'Amarâvatî, la cité d'Indra, c'est la capitale des Rakshasas, de qui le teint imite la couleur des sombres nuages. 37.

» C'est une île céleste, ouvrage de Viçvakarma,

(1) C'est-à-dire, *Decem habens colla.*

(2) *Ravana* veut dire *celui qui fait pleurer.*

et large de trente (1) yodjanas. Là, tu pourras te promener avec moi, Sitâ, dans ses riants bocages ; et tu n'auras plus aucun désir, noble Dame, de *revenir jamais* habiter ces bois.

» Sacré comme roi des magnanimes Rakshasas, j'ai dans mon gynécée de nombreuses épouses : sois la première de ces femmes charmantes.

» Ornée de toutes les parures, tu verras des servantes au nombre de cinq cents épier tes moindres désirs : sois donc mon épouse. L'esprit de Râvana n'est point sans culture ; je possède la science des quarante-neuf vents, des soixante-quatre arts ou métiers et des vingt-cinq théorèmes de la philosophie Sankhya : aies donc pour moi, belle Sitâ, *un peu* d'amour. »

A ces mots de Râvana, la charmante fille du roi Djanaka répondit avec colère au Démon, sans priser davantage ses discours :

» Je serai fidèle à mon époux, semblable à Mahéndra, ce Râma, qu'il est aussi impossible d'ébranler qu'une grande montagne et d'agiter que le vaste Océan !

» Je serai fidèle à Râma, cet héroïque fils de roi, à l'immense vigueur, à la gloire étendue,

(1) *Centō*, dit la traduct. italienne ; on lit dans le texte : TRINÇAT, *trente* ; mais ailleurs, ch. LXI, çl. 31^e, le poète écrit ÇATA, *cent*.

qui a vaincu en lui-même ses organes des sens et de qui le visage ressemble au disque plein de l'astre des nuits !

• Je serai fidèle au vaillant Râma, comme une lionne à son lion, ce Râma à la grande force, à la vaste poitrine, à la démarche intrépide du lion !

» Ton désir, bien difficile à satisfaire, de t'unir à moi est celui du chakal, qui voudrait s'unir à la tigresse : il est aussi impossible que je sois touchée par toi, qu'il est impossible de toucher les rayons du soleil !

» Est-ce qu'*un rêve* te fait voir, insensé, toute cette forêt plantée d'arbres d'or, puisque tu veux enlever à Râma son épouse bien-aimée !

• O toi, qui veux enlever de force à Râma son épouse chérie, c'est comme si tu voulais arracher à la gueule d'un lion, ennemi des gazelles, la chair, qu'il dévore, plein de vigueur, impétueux, en fureur même ! (Du 38° au 50° *çloka.*)

» Tu lèches le tranchant d'un rasoir avec ta langue, tu touches à tes yeux avec la pointe d'une aiguille, toi, qui regardes avec une pensée criminelle l'épouse bien-aimée de Râma ! 50.

» Tu veux ôter sa géniture à la tigresse, mère d'un fils nouveau-né, toi, qui veux séduire l'épouse bien-aimée de Râma ! 51.

» Tu veux traverser l'Océan, une pierre at-

tachée au cou, toi, qui veux dérober l'épouse bien-aimée de Râma. 52.

» Tu veux marcher sur la pointe des piques à la bouche de fer, toi, qui veux emmener d'ici la noble épouse du noble Râma ! 53.

» Tu veux emporter du feu tout enflammé en l'attachant au bas de ton vêtement, toi, qui veux enlever à Râma son épouse d'une conduite irréprochable ! 54.

» Tu veux toucher avec la main un serpent noir au poison mortel, sifflant de colère, au comble même de sa fureur, toi, qui oses porter sur moi *tes coupables* désirs ! 55.

» La différence, qu'il y a dans les bois, du chakal au lion ; la différence, qu'il y a du faible ruisseau à l'Océan ; la différence, qu'il y a entre l'habitant du Sourâshtra (1) et celui du Souvira (2) : c'est la différence, qui existe de toi à mon noble Raghouide ! 56.

» La différence, qu'il y a entre le fer obscur et l'or *brillant* ; la différence, qu'il y a de la boue humide au santal ; la différence, qu'il y a du chat à l'éléphant : c'est la différence, qui existe de toi à mon noble Raghouide ! 57.

» La différence, qu'il y a de la chouette à Garouda ; la différence, qu'il y a de la caille au

(1—2) Deux provinces de l'Inde au couchant.

paon ; la différence, qu'il y a de la grue au vautour : c'est la différence, qui existe de toi à mon noble Raghonide ! 58.

» Tant qu'il sera debout, son arc et ses flèches dans sa main, ce vaillant Râma, de qui la puissance est égale à celle de la Divinité aux mille yeux, tu ne pourras, si ta m'enlèves, oui ! tu ne pourras même digérer ta conquête, comme une mouche ne peut avaler la foudre ! 59.

» On te verrait plutôt ravir Çatchi (1) au Dieu qui tient le tonnerre, sa flamme au feu d'un brasier flamboyant, Oumâ elle-même à Çiva, le maître du monde, qu'on ne te verrait, toi, Râvana, m'enlever à *mon noble Raghonide !* »

C'est ainsi qu'à ce langage impur du noctivague Démon répondit cette femme à l'âme pure ; mais Sitâ, vivement émue, tremblait en lui jetant ces paroles, comme un bananier superbe, qu'un éléphant a brisé. 60—61.

Quand ce Râvana, de qui la puissance égalait celle de la mort, vit trembler Sitâ, il se mit à lui parler de sa race, de son nom, de sa force et de son courage, afin de redoubler sa terreur. 62.

Ici finit le chapitre cinquante-troisième,

Intitulé :

SUITE DE L'ENTRETIEN.

(1) Épouse d'Indra, le roi du ciel.

LIV.

Tandis que Sitâ lui jetait avec colère ces paroles mordantes, le Démon rassemblait sur le front ses *noirs* sourcils contractés : « Noble Dame, lui répondit ce Rakshasa, je suis le frère ennemi de Kouvéra ; je m'appelle Râvana ou, s'il te plaît, l'auguste Daçagrîva ; celui, devant la face de qui les Dieux avec les Gandharvas, les Piçâtchas et les Nâgas s'enfuient d'épouvante, femme illustre, comme les créatures à l'aspect de la mort. 1—2—3.

» C'est moi, qui jadis, irrité contre lui non sans cause, vainquis, grâce à mon courage, en combat singulier, ce frère né d'une autre mère, ce roi fils de mon père Viçravas. 4.

» Dès-lors abandonnant, chassé par la crainte,

son opulente résidence, ce modérateur des hommes transporta son habitation sur le mont Kélasa, une des plus saintes montagnes. 5.

• Son grand et fameux char, Poushpaka, comme on l'appelle, et qui marche d'un mouvement spontanée, je l'ai conquis par ma vaillance, noble Dame, et c'est avec lui que je voyage dans les routes de l'air. 6.

» A l'aspect de mon visage, où vient de s'allumer la colère, tous les hommes tremblants, Mithilienne, s'enfuient par les dix points du ciel !

• Indra, fier de son *éléphant* Airavana furieux, Indra lui-même, entouré de toutes les armées des Immortels et déployant sa plus brillante valeur, fut jadis vaincu par moi dans une grande bataille. 7—8.

• Varouna, le roi des eaux, ses chaînes à la main, Sitâ, fut brisé sous mon bras et s'enfuit au plus vite, abandonnant ses chaînes sur le champ de bataille. 9.

• La crainte, que je lui inspire, a chassé dans la plage méridionale, d'où il ne sort plus, Yama, qui cependant me combattait avec le maillet du trépas et la flèche de la mort dans sa main. 10.

• Partout, devant mes pas, dans tous les points du ciel, les puissants gardiens du monde, avec tous les Dieux eux-mêmes, marchent remplis d'épouvante. 11.

» Là où je suis, le vent souffle en hésitant et le soleil aux rayons chauds sent le froid de la peur geler ses rayons. 12.

» Soit que je m'arrête, soit que je marche (1), là où je suis, les arbres tiennent leurs feuilles immobiles de peur, et les rivières enchaînent le cours de leurs ondes. 13.

» Ma ville capitale, nommée Lankâ, sur la rive ultérieure de l'Océan, est toute remplie de Rakshasas terribles ; elle est ceinte d'un rempart très-élevé de couleur blanche : avec ses portes d'or, avec ses arcades faites de pierres fines et de lapis-lazuli, elle est charmante à voir, comme Amarâvatî, le séjour du céleste Indra.

14—15.

» Les éléphants, les chars et les chevaux encombrant ses rues ; les instruments de musique y font répéter leurs sons à tous les échos ; elle est ornée même de jardins royaux, plantés d'arbres à fruits pour tous les désirs. 16.

» Une fois que tu habiteras ces beaux lieux avec moi, Sitâ, fille intelligente des rois, tu auras bientôt perdu là tout souvenir des femmes humaines. 17.

» Dans la jouissance de voluptés surhumaines,

(1) « Onde là dove io sono e dove m'aggio. » (Extrait de la traduction italienne.)

célestes même, tu oublieras bien vite, noble Dame, ce Râma, qui n'est pas autre chose qu'un homme et de la vie duquel c'en est déjà fait. 18.

» C'est à cause de sa valeur insuffisante, que Râma, le fils aîné, fut banni dans les bois par le roi Daçaratha, qui mit sur le trône *Bharata*, son fils préféré. 19.

» Que veux-tu faire de ce Râma, tombé du trône et qui a perdu l'esprit ? Que gagneras-tu, femme aux grands yeux, d'être ici pénitente avec un pénitent ? 20.

» Ne veuille pas dédaigner le monarque de tous les Rakshasas, que l'amour a blessé d'une flèche et qui vient ici de lui-même, conduit par sa passion. 21.

» Si tu rejettes ma prière, n'en doute pas, femme timide, tu sentiras l'infortune, comme Ourvaçi, quand elle eut frappé de son pied même Pouroûravas ! » 22.

Irritée à ces mots, la chaste Vidéhaine, seule dans cette solitude, n'en répondit pas moins avec des yeux enflammés ces mordantes paroles au monarque des Rakshasas : 23.

« Est-il possible que tu veuilles te souiller ici d'un crime, toi, qui appelles Kouvéra ton frère, ce Dieu, que toutes les créatures adorent ? 24.

» Certes ! le peuple entier des Rakshasas ne peut échapper à sa ruine, parce que tu es son

roi, *Démon* à l'intelligence étroite, à l'âme cruelle, asservie aux sens! 25.

» Si tu avais enlevé Çatchi, l'épouse d'Indra même, tu pourrais encore *espérer de conserver la vie*; mais il est impossible que tu vives, si tu m'enlèves, moi, l'épouse de Râma (1)! 26.

» Si elle avait arraché son épouse au Dieu qui tient la foudre, la Mort pourrait encore jouir long-temps de la vie (2); mais eût-elle commis une offense à l'égard de Râma, la Mort, roi des noctivagues Démons, la Mort elle-même ne pourrait se dérober à la mort! 27.

» Laissant donc ici ton grand et terrible diadème, en châtiment des persécutions, dont ta fureur affligea dans la guerre tant de Brahmes et tant de Siddhas mêmes, les dards flamboyants de Râma vont t'envoyer d'ici mort dans la contrée d'Yama! » 28.

Ici finit le chapitre cinquante-quatrième,

Intitulé :

FIN DE L'ENTRETIEN.

(1) « Ben potrebbe rimanere in vita chi rapisce Saci consorte d'Indra; ma non potrà vivere colui che qui mi rapirà a Rama. » (*Extrait de la traduction italienne.*)

(2) « Vivrebbe forse lungamente,.... colui che rapisce Saci consorte del Dio che impugna il fulmine; ma non... » (*Ibidem.*)

LV.

A ces paroles de Sitâ, le terrible Daçagrîva se mit à frotter sa main contre sa main et reprit aussitôt son grand corps. 1.

Le monarque des Rakshasas, quittant la forme de mendiant, revint à sa forme naturelle avec son long cou et son corps de géant. 2.

A l'instant ce noctivague Démon, frère puiné de Kouvéra, dépouillant ses placides apparences de religieux mendiant, rentra dans la *hideuse* réalité de son extérieur, semblable à celui de la Mort. 3.

Il avait un grand corps, de grands bras, une large poitrine, les dents du lion, les épaules du taureau, les yeux rouges, le corps bigarré et les cheveux enflammés. 4.

Tout noir et tel que l'on eût dit une montagne de noir collyre, ses membres étaient hérissés de poil : il était vêtu d'une robe couleur de sang ; il était enfin horrible à voir, malgré ses pendeloques d'un or épuré. 5.

Le rôdeur impur des nuits jeta ces mots à Sitâ, parée de bijoux resplendissants, ornée des boucles noires de ses beaux cheveux, mais qui avait comme perdu le sentiment : 6.

« Femme, si tu ne veux pas de moi pour époux sous ma forme naturelle, j'emploierai la violence même pour te soumettre à ma volonté ! 7.

» Puisque la vigueur de Râma, qui t'a mise en oubli, te fait ainsi te glorifier devant moi, c'est que tu n'as jamais entendu parler, je pense, de ma force sans égale ! 8.

» Me tenant au sein des airs, je pourrais enlever la terre à la force de mes bras ; je pourrais même tarir (1) l'Océan *comme une coupe* : je pourrais tuer la Mort, si elle combattait avec moi ! 9.

» Je pourrais offusquer le soleil de mes flèches aiguës ; je pourrais fendre même la surface de la terre ! Vois donc, insensée, que je suis ton maître, que je prends à mon gré toutes les

(1) Littéralement : boire.

formes, et donne à qui je veux les biens, que l'on désire ! » 10.

Tandis que le Démon Râvana lui jetait ces mots avec colère, Sitâ voyait les yeux du monstre environnés d'un cercle rouge et flamboyants comme le feu. 11.

Le noctivague aux dix visages était là avec son arc et ses flèches, avec ses yeux ardents et ses pendeloques d'or épuré. 12.

Le scélérat, tel qu'un sombre nuage, il se tenait devant la Mithilienne, et, vêtu de son costume rouge, il regardait cette perle des femmes avec ses yeux teints de sang ! 13.

Enfin Râvana dit à cette Vidéhaine, charmante avec les bouts anelés de ses cheveux noirs, cette Sitâ, brillante comme la lumière du soleil dans le rayonnement de sa robe et de ses atours :

« Comment, Vidéhaine, peux-tu aimer ce Râma, au corps hâlé par le souffle du vent et les ardeurs du soleil, un stupide, qui a pour tout vêtement l'écorce d'un valkala ? 14—15.

» Si tu veux un époux célèbre dans les trois mondes, c'est moi enfin qu'il te faut aimer : c'est moi, qui te serai un appui, dont tu pourras te glorifier !

» Jamais tu ne recevras de moi, noble Dame,

ni un chagrin ni une chose désagréable : retire ton amour *mal* placé dans un homme et place *mieux* en moi ton amour. 16 —17.

« Je suis, diras-tu, un Rakshasa ! » mais cette pensée, femme craintive, ne doit t'inspirer aucune inquiétude ; car c'est moi, qui serai, n'en doute pas, l'esclave de ta volonté. 18.

» Si tu viens dans mon palais, je veux être une année entière sans te dire un seul mot *amer* ou désagréable, jusqu'à ce que l'oubli de Râma soit bien entré dans ta pensée. 19.

» Ignorante avec tout l'orgueil d'un savant, quelles sont donc ces qualités, qui attachent ton cœur à ce Râma, tombé du trône, plongé dans le malheur et d'une vie si bornée ? 20.

» Le stupide, qui, abandonnant sur la parole d'une femme son royaume et ses amis, vint habiter dans ces bois, infestés par tous les animaux carnassiers ! » 21.

Quand il eut ainsi parlé, Râvana, cette âme corrompue, égaré par l'amour, osa prendre Sitâ, comme Bouddha (1) saisit dans les cieux la brillante Rohini (2). 22.

Elle, baignée de larmes et pleine de colère :

(1—2) La planète de Mercure et le 4^e astérisme lunaire.

« Méchant, dit alors Sitâ, tu mourras immolé par la vigueur du magnanime Râma !

» Insensé, tu exhaleras bientôt avec les tiens, ô le plus vil des Rakshasas, ton dernier soupir ! »

A ces mots de la belle Vidéhaine, la fureur du cruel Démon enflamma d'un éclat fulgurant ses dix faces pareilles aux sombres nuages.

Râvana irrité brûlait, pour ainsi dire, la tremblante Vidéhaine avec ses regards flamboyants comme le feu sous des sourcils contractés et bien épouvantables à voir.

De sa main gauche, il prit la belle Sitâ par les cheveux ; de sa main droite, il empoigna les deux cuisses de la princesse au yeux de lotus. Aussitôt qu'elle se vit dans les bras du vigoureux Démon, Sitâ de jeter ces cris : 23—24—25—26—27.

« A moi, cher époux !... Pourquoi, héros, ne me défends-tu pas?... A moi, Lakshmana ! »

A l'aspect du monstre aux longues dents acérées, à l'immense vigueur et semblable au sommet d'une montagne, toutes les Divinités du bois, saisies de crainte, s'enfuirent tremblantes çà et là.

Une fois que le robuste Démon, tourmenté par l'amour, eut enveloppé de ses bras cette femme, les amours de Râma, il s'élança dans les cieux avec elle malgré sa résistance, comme Garouda,

d'un vol rapide, emporte dans les airs l'épouse du roi des serpents (1).

Au même instant apparut de nouveau le char de Râvana, ouvrage de la magie, vaste, céleste, au bruit éclatant, aux membres d'or, attelé de ses ânes merveilleux.

Le ravisseur, menaçant la Vidéhaine avec une voix forte et des paroles brutales, la prit alors dans son sein et la plaça dans son char : c'était l'époque de l'année, où la nuit et le jour se partagent le cercle diurne en deux parties égales, le quantième du mois, où la lune remplit de lumière toute la moitié de son disque, et l'heure du jour, où le soleil arrive à la moitié de sa carrière (*Du 18° au 34° çloka*).

Le Démon ravit l'épouse d'autrui, comme un Çoùdra, qui dérobe l'audition des Védas. Enlevée par ce monstre, la sage Mithilieune appelait, bourrelée de chagrin : « A moi, criait-elle, mon époux ! » mais son mari errait au loin dans les bois, et ne pouvait l'entendre.

Ensuite, emportée à travers les cieux par le

(1) Il y a ici deux çlokas, dont l'un est évidemment une doublure de l'autre. Les copistes sans doute ont assez mal à propos introduit ici dans leur texte une variante, qu'ils trouvaient et qu'ils auraient dû laisser notée sur la marge seulement.

monarque des Rakshasas, elle se mit à gémir ces mots d'une voix lente, l'âme égarée, malade et comme folle de sa douleur :

« Ah! Lakshmana, guerrier aux longs bras, toi, par qui tant d'amitié fut acquise dans le cœur de ton frère aîné, tu ne sais pas que je suis enlevée par ce cruel Démon! Ou bien, fléau des ennemis, n'as-tu plus cette force, qui pouvait dompter les ennemis de Râma! 34—35—36—37.

» Héros aux bras vigoureux, à la vaste renommée, fidèle au devoir, attaché à la vérité, ne vois-tu pas qu'un Rakshasa m'enlève sans défense! 38.

» Ton bras est habitué, fléau des ennemis, à dompter les Démons orgueilleux; comment ne punis-tu pas un Rakshasa de cette espèce, le criminel Râvana! 39.

» Une action, qui s'éloigne de la justice et de la vérité, ne manque jamais de rapporter son fruit aux yeux du monde : aussi, Râvana bientôt recueillera sans doute la mort comme le fruit amer de son crime! 40.

» Hélas! Kêkêyî, sois donc maintenant avec ta famille au comble de tes vœux! car *ton secret désir, le voici enfin réalisé* : on m'enlève, moi, l'épouse légitime d'un homme *trop* ami de son devoir! 41.

» Qu'elle jouisse de sa fortune, cette Kêkêyî,

qui marche dans les voies de l'iniquité, elle, par qui Râma fut exilé avec son épouse dans une forêt déserte ! 42.

» Adieu, Djanasthâna ! Je vous salue, arbres fleuris ! Dites bientôt à mon époux : « Râvana enlève Sîtâ ! » 43.

» Adieu, montagne aux crêtes aiguës ! Adieu, colline et ruisseau ! Dites bientôt à mon époux : « Râvana enlève Sîtâ ! » 44.

» Adieu, régions des bois aux doux parfums, aux richesses de fleurs ! Dites bientôt à mon époux : « Râvana enlève Sîtâ ! » 45.

» Adieu, rivière Godâvarî, dont les échos répètent les chants des grues et des cygnes ! Dis bientôt à mon époux : « Râvana enlève Sîtâ ! »

» Je vous adresse mes adorations, Divinités, qui habitez dans cette forêt aux arbres divers ! Dites à mon époux : « Sîtâ fut enlevée ! » 46-47.

» Vous aussi, quelle que soit votre espèce, animaux variés, qui avez ces grands bois pour demeure, je vous appelle à mon secours ! 48.

» Vous tous, autant que vous êtes, qui habitez dans cette vaste forêt, troupes de volatiles et bêtes à la grande force, aux dents longues, prêtez-moi votre appui ! 49.

» En l'absence de mon époux et du sage Lakshmana, je fus arrachée d'ici par le Démon Râvana : je désire qu'on le dise à Râma ! 50.

» Dites-lui que ce Rakshasa m'entraîne malgré ma volonté, moi, la femme chérie de Râma et l'épouse qu'il aime plus que sa vie ! 51.

» A cette nouvelle : « Sitâ est enlevée ! » ce héros à la grande âme, aux bras forts, déployant toute sa valeur, me ramènera, *s'il faut*, du lieu même où règne Yama ! » 52.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le cinquante-cinquième chapitre,
Intitulé :
ENLÈVEMENT DE SITA.

LVI.

En ce moment, sur le plateau d'une montagne, dans la forêt aux retraites diverses, dormait, le dos tourné au soleil enflammé, le monarque des oiseaux, *Djatáyou*, à la grande splendeur, au grand courage, à la grande force.

Le roi des oiseaux entendit cette plainte comme le son d'une voix apportée dans un rêve, et cette lamentation, entrée dans le canal de ses oreilles, vint frapper violemment son cœur, comme la chute du tonnerre. 1—2—3.

Réveillé en sursaut par sa *vieille* amitié pour le roi Daçaratha, il entendit le bruit d'un char, qui roulait avec un son pareil au fracas des nuages. 4.

Il jette ses regards dans les cieux, il observe l'un après l'autre tous les points cardinaux de l'espace étendu, il voit Râvana et la Djanakide poussant des cris. 5.

Voyant ce Rakshasa enlever la bru de feu son ami, le roi des oiseaux, pénétré d'une bouillante colère, s'élança dans les airs d'un rapide essor.

Là, ce puissant volatile, tout flamboyant de colère, se tint alors devant le Rakshasa et se mit à planer sur la route de son char. 6—7.

Quand il eut coupé le chemin au magique véhicule, ce monarque fortuné des oiseaux se percha sur un arbre sourcilleux de la forêt et prononça lui-même ces belles paroles : 8.

« Démon aux dix têtes, je suis le roi des vautours ; mon nom est Djatâyou à la grande vigueur ; je me tiens ferme dans l'antique devoir et je marche avec la vérité. 9.

« Toi, monarque à la force immense, tu es le plus élevé dans la race des Rakshasas et tu as mainte fois vaincu les Dieux en bataille. 10.

« Je ne suis plus qu'un oiseau vieux, affaibli dans sa vigueur ; mais tu vas connaître dans un combat, petit-fils de Poulastya, ce qui me reste encore de vaillance, et tu n'en sortiras point vivant ! 11.

« Râma est le monarque du monde entier : attentif au bien des hommes, ce fils du roi Daça-

ratha ressemble au grand Indra et même à Varouna, le Dieu des eaux. 12.

» Cette femme à la taille charmante, que tu te hâtes d'enlever ici, c'est la célèbre Sitâ, l'épouse légitime de ce maître du monde ! 13.

» Comment un roi fidèle à son devoir peut-il souiller une femme, qui n'est pas la sienne ! C'est aux rois surtout qu'il appartient de protéger les épouses d'autrui. 14.

» Reviens de cette pensée, être vil, d'outrager la femme d'un autre, si tu ne veux que je te pousse à bas de ton char magnifique, comme un fruit que l'on secoue de sa branche ! 15.

» Un héros ne commettra jamais une action, qui mérite le blâme : il défendra toujours l'épouse d'autrui comme la sienne : penses-y bien ! 16.

» Il n'est pas facile à chacun de corriger son naturel : en effet, les *conseillers* vertueux ne font pas un long séjour dans la maison des âmes vicieuses. 17.

» Un monarque ne doit point aspirer, soit aux richesses, soit à l'amour, par des moyens qui ne sont pas entrés dans les Traités sur la conduite des rois : qu'on ne prétende jamais, rejeton du fils de Poulastya, tirer le mal de son devoir (1).

(1) On lit dans la traduction italienne : « Ma, o Paulastya, non pensi l'uomo ad ottener con mezzi iniqui ed alieni dalla giustizia l'utile od il diletto, ch' ei non potè conseguire attenendosi alle doctrine regolatrici della vita. »

» Un roi est le réceptacle suprême, où viennent se déverser le devoir, l'amour et les richesses : devoir, bonheur, infortune, tout procède du roi comme de sa racine. 18—19.

» Esprit mobile avec un naturel méchant, comment se fait-il qu'on t'ait donné l'empire, ô le plus vil des Rakshasas, comme on donnerait au pécheur un siège dans le paradis ? 20.

» Quand Râma, cette âme juste et sans péché ne t'a offensé, ni dans ta ville, ni dans ton royaume, pourquoi donc, toi, lui fais-tu cette offense ? 21.

» Pour venger Çourpanakhâ, si Khara est venu dans le Djanasthâna et si vaincu (1) il y trouva la mort, est-ce là un crime, dont Râma soit coupable ? 22.

» Quand il y vint aussi quatorze milliers de Rakshasas pour tuer Râma et Lakshmana, si le bras du Raghouide leur fit mordre à tous la poussière, dis, et que ta parole soit l'expression de la vérité, est-ce encore une faute, qu'il faille reprocher à ce noble maître du monde ? Est-ce un motif pour te hâter ici d'enlever son épouse ?

23—24.

» Lâche promptement l'auguste Vidéhaine, ou je vais te consumer de mon regard épouvantable, destructeur, incendiaire, comme Vritra fut

(1) ... Khara andando precipitoso., (Trad. ital.)

consumé par le tonnerre de Mahendra! 25.

» Ne vois-tu pas que tu as lié au bout de ta robe un serpent à la dent vénimeuse? Ne vois-tu pas que la mort a passé déjà son lacet autour de ton cou? 26.

» Insensé, il ne faut pas entrer dans une condition où l'on trouverait sa mort; et l'homme ne doit pas accepter une perle même, si elle peut un jour amener sa ruine! 27.

» On doit s'abstenir d'une action, si elle est condamnée par le devoir, si la honte doit la suivre, si la perte du corps en est l'inévitable conséquence! 28.

» Il y a soixante mille ans que je suis né, Râvana, et que je gouverne avec justice le royaume de mon père et de mon aïeul. 29.

» Je suis vieux, et toi, héros, tu es jeune, monté sur un char, une cuirasse devant ta poitrine, un arc à ton poing; mais aujourd'hui, ravisseur de la Vidéhaine, tu ne saurais m'échapper sain et sauf! 30.

» La puissance te manque pour enlever ici de force la princesse du Vidéha sous mes yeux, comme le çoùdra, pour des causes liées à la saine raison, ne peut dérober la parole des Védas! »

A ces mots, prononcés avec tant de justesse par le vantour Djatâyou, les vingt yeux du Rakshasa irrité brillèrent menaçants et pareils au feu.

Avec des regards enflammés de colère, agitant ses pendeloques d'or épuré, le monarque des Rakshasas s'élança furieux sur le roi des oiseaux.

31—32—33.

Alors, dans cette grande forêt, s'éleva entre ces deux rivaux un combat d'un bruit épouvantable, comme il arrive dans le ciel, quand deux nuages s'entrechoquent, poussés par le vent. 34.

Voici donc l'oiseau, frappant et de son bec et de ses ailes, ayant pour troisième arme ses pattes crochues, et Râvana à la grande force, qui luttent sans peur l'un contre l'autre. 35.

Le combat du vautour et du Rakshasa fut terrible et merveilleux : ils soulevaient un violent fracas, comme deux nuages, qui se heurtent au milieu du ciel. 36.

Le Démon fit pleuvoir sur le roi des vautours ses flots épouvantables de traits, de javelots, de flèches en fer aux pointes aiguës, aux barbes alternées. 37.

Le monarque des oiseaux, enveloppé dans ces réseaux de flèches, reçut dans le combat sans bouger ces dards coup sur coup de Râvana ; mais ensuite, enflammé de colère, déployant son immense envergure telle qu'une montagne, il s'abattit sur le dos de son ennemi et le déchira avec ses fortes serres. 38—39.

Djatâyou à la grande force, le souverain des

oiseaux, ouvrit de sanglantes blessures dans le corps du guerrier avec ses pattes armées d'ongles tranchants ; mais Râvana, débordant de colère, ce monstre aux dix visages, perça le volatile à son tour avec ses flèches empennées d'or et semblables au tonnerre même. 40—41.

Néanmoins, sans penser ni aux dards, que lui décochait Râvana, ni même à ses blessures, le roi des oiseaux fondit sur lui tout-à-coup. 42.

Le volatile aux grandes serres s'éleva dans les cieux, et, dressant les deux ailes sur la tête de son ennemi, il en battit avec une fureur acharnée le front du Rakshasa. 43.

Puis, soudain l'oiseau-roi de briser dans ses pattes l'arc avec la flèche de son rival ; et, quand il eut rompu cet arc décoré de perles et de bijoux, arme divine et pareille au feu, le volatile à la grande splendeur s'esquiva d'un agile essor.

44—45.

Le monarque ailé revint battre à coups redoublés son diadème céleste, d'or massif, embelli par toutes les sortes de pierres fines : le vigoureux oiseau, plein de fureur, lui jeta sa couronne à bas sur les plaines de l'air, et la tiare en tombant éclaira comme le disque du soleil. 46—47.

Il frappa même les ânes aux visages de vampires, aux caparaçons d'or, et, les traînant çà et

là dans sa fougue, le héros emplumé les eut bientôt séparés de la vie. 48.

Il brisa le grand char aux ais variés d'or et de pierreries, aux roues et au timon parsemés d'ornements, cette voiture, qui marchait d'un mouvement spontané et répandait une vaste épouvante.

Il renversa le cocher, et, quand il eut bientôt déchiré son corps d'une serre pareille au crochet aigu, qui sert à conduire les éléphants, il jeta son cadavre hors du véhicule fracassé. 49—50.

Aussitôt que Râvana se vit avec son arc rompu, son char brisé, son attelage tué, son cocher sans vie, il prit la Vidéhaine dans ses bras et s'élança d'un bond sur la terre. 51.

A la vue de Râvana descendu sur la terre et veuf de son char brisé, tous les êtres d'applaudir à l'envi le roi des vautours : « Bien ! bien ! » lui crièrent-ils. 52.

Admirant avec les Dieux et les anachorètes ce *grand* spectacle de Râvana vaincu par le plus éminent des oiseaux, lui, ce Démon habitué à briser les chars et la vigueur des ennemis, lui, ce Daçagrîva, que ni les Dieux ni les Asouras n'avaient pu vaincre dans les plus terribles guerres, ils demeuraient tous saisis d'étonnement. 53.

Alors, tandis que les habitants du ciel van-

taient le plus héroïque des oiseaux, qui s'était signalé par cet exploit d'une nature si difficile, ce roi très-sage des vautours se tenait au milieu des louanges, animé d'une ardeur nouvelle pour le combat. 54.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finis le chapitre cinquante-sixième,
Intitulé:
COMBAT DU VAUTOUR DJATAYOU AVEC LE
DÉMON RAVANA.

LVII.

Quand il eut exécuté ce lourd travail, Djatâyou, sur qui pesait le poids de la vieillesse, en ressentit de la fatigue : Râvana l'observait, et, quand il vit le prince des oiseaux déjà las par l'effet de son grand âge, il reprit la Vidéhaine et joyeux il s'élança de nouveau dans les airs. 1—2.

Le monarque des vautours, Djatâyou prit aussitôt son essor dans les cieux, et, suivant le Démon, qui tenait la fille du roi Djânaka contre son flanc, il tint ce langage au ravisseur : 3.

« Râvana, c'est à coup sûr, intelligence étroite, pour la mort de tes Rakshasas, que tu enlèves cette épouse de Râma, qui a des flèches, dont le toucher produit l'effet du tonnerre ! 4.

» Tu bois ce breuvage empoisonné avec tes

amis et tes parents, avec ton armée, tes ministres et ta cour ; tu le bois, dis-je, avec l'avidité d'un homme altéré, qui boit l'eau. 5.

» Les êtres, qui ne savent point apprécier une action ni prévoir ce qu'elle doit amener dans l'avenir, trouvent bientôt leur fin, comme il est certain que ta mort est déjà prête ! 6.

» *Oui !* déjà la mort t'a lié de son lacet ! où iras-tu pour t'en débarrasser ? Tu ressembles au requin, avalant un hameçon pour sa mort dans un appât de chair ! 7.

» Le Raghouide ne peut tolérer l'injure, que subit sa Mithilienne, comme un lion n'endure pas qu'on le maltraite, ni un serpent qu'on le foule aux pieds ! 8.

» Certes ! jamais Râma et Lakshmana, ces deux héros invincibles, ne supporteront qu'on ait violé ici leur saint hermitage et fait une offense à leur épouse *ou sœur* légitime ! 9.

» Méchant, scélérat, artisan de cruautés, depuis que, poussé au vol par ton âme rapace, tes mains ont ravi Sîtâ, tu es comme une victime, consacrée déjà pour l'autel ! 10.

» Le héros tue son ennemi et le dépouille, ou, percé de flèches, il reste lui-même sans vie sur le champ de bataille ; mais le héros ne foule jamais la route où marche le voleur ! 11.

» Combats, si tu es un héros ! Arrête un ins-

tant, Râvana, et tu vas te coucher mort sur la terre, comme ton frère le vaillant Khara ! 12.

» Plus d'une fois, tu as vaincu dans la guerre les Dieux et les Dânavas ; mais le fils du roi Daçaratha, ce beau Râma, qui n'a point oublié ses exercices de kshatrya, tout vêtu qu'il est ici avec un habit d'écorce, t'aura bientôt fait mordre la poussière ! » 13.

A ces mots du roi des oiseaux, l'orgueilleux monarque des Rakshasas lui répondit en ces termes, les yeux rouges de colère :

» Tu nous as fait voir autant qu'il faut ton amitié pour le roi Daçaratha ; ce que tu devais à Râma est largement acquitté : ne te fatigue pas davantage ! »

A ces paroles *fières*, le plus éminent des oiseaux lui répondit sans émotion : 14—15—16.

« Montre-moi donc ici tout ce que tu as de force, de vigueur, de puissance et ton *plus grand* courage : cruel, tu ne t'en iras pas vivant ! 17.

» L'action, que fait un homme, de qui la vie est au bout de sa révolution, c'est elle-même, que tu fais pour ta ruine en ce jour, parce qu'il est aussi la fin de ta vie (1). 18.

» Scélérat, quel souverain du monde, fût-il l'Être - bienheureux - qui - existe - par - lui-même,

(1) Tasmât, *ideò, propterea.*

oserait accomplir cette action, dont la conséquence est d'enchaîner son âme dans un crime ?

» Ravisseur des épouses d'autrui, âme impatiente, vendue au mensonge, amie de la cruauté, tu brûleras dans l'épouvantable Naraka sur le feu de ton action (1) ! » 19—20.

A peine Djatâyou eut-il achevé ces belles paroles, que le robuste volatile se précipita avec impétuosité sur le dos même du Rakshasa. Il déchira tout l'entre-deux des épaules du monstre aux dix têtes avec ses ongles perçants et semblables aux aiguillons du cornac. Le bec et les serres de l'oiseau couvraient de blessures et mettaient le noctivague en morceaux. 21—22.

Saisi par les ongles acérés, le Démon s'agitait de tous les côtés, comme un éléphant se remue *avec impatience*, quand le conducteur est monté dessus et lui fait sentir sa pointe. 23.

Avec ses griffes, le roi des oiseaux lui sillonna tout le dos ; avec ses griffes et les blessures de son bec tranchant, Djatâyou laboura le cou entièrement. 24.

Avec les armes, que lui donnaient son bec, ses pattes crochues et ses *grandes* ailes, il arracha les rudes cheveux du monstre et lui fit sentir la douceur dans tous les yeux de ses dix têtes.

(1) Littéralement : tu cuiras, brûlé par ton action.

Ainsi tiraillé en divers sens par les assauts redoublés du roi des vautours, le Démon ahalaît tout pantelant, ses lèvres tremblantes de colère.

25—26.

Enfin le noctivague prit la Vidéhaine à son flanc gauche et se mit lestement à frapper de sa main droite le volatile avec fureur. 27.

De son côté, enflammé de colère, Djatâyon, blessant à coups redoublés avec les serres, le bec et les ailes, fit passer Râvana dans cette guerre à la couleur éclatante d'un açoka en fleurs (1). 28.

Mais le vigoureux Daçagrîva furieux, s'armant de ses poings et de ses pieds, abandonne la Vidéhaine et fait pleuvoir une grêle de coups sur le roi des vautours. 29.

Ce nouveau combat entre ces deux athlètes d'une force prodigieuse, le souverain des Rakshasas et le monarque des vautours, ne dura qu'un instant. 30.

En effet Râvana, *dégagé*, leva son épée, il perça le flanc, il coupa les deux pieds, il trancha les deux ailes de l'oiseau, qui luttait si vaillamment pour la cause de Râma. 31.

Ses ailes abattues par le Rakshasa aux féroces

(1) Le *jonesia asoca* est un arbre aux brillantes fleurs rouges.

exploits, le vautour tomba rapidement sur la terre, n'ayant plus qu'un souffle de vie. 32.

Quand elle vit l'oiseau gisant sur le sol et baigné de sang, la Vidéhaine, *profondément* affligée, courut à lui, comme elle eût fait pour son époux. 33.

Le roi de Lankâ contemplait ce vautour à l'âme généreuse, la poitrine toute blanche, le reste du corps semblable aux sombres nuages, abattu maintenant sur la terre, où Djatâyou se débattait misérablement. 34.

Alors Sîtâ étreignit dans ses bras l'oiseau gisant sur la face de la terre et vaincu par l'épée de Râvana, en même temps que la plaintive Djanakide mouillait de pleurs son visage brillant comme l'astre des nuits. 35.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le cinquante-septième chapitre,
Intitulé :
MORT DU VAUTOUR DJATAYOU.

LVIII.

Quand le monarque des Rakshasas fut las de contempler ce grand volatile étendu et se convulsant par terre, baigné de sang, privé de connaissance et la vie presque éteinte, il regarda la Vidéhaine prosternée sur le sol et son cocher mort non loin d'elle. Il vit couché près d'eux, où le roi des vautours les avait jetés sur la face de la terre ses ânes aux visages de vampires, son char, ouvrage de la magie, le serviteur, qui tenait l'ombrelle sur sa tête, et les deux officiers, qui portaient, l'un son chasse-mouche, l'autre son éventail. 1—2—3.

Sitâ, dans une douleur profonde, Sitâ, d'une figure aussi charmante que la reine des étoiles, répandait alors ses lamentations sur le souverain

des vautours abattu sous l'épée de Râvana :

« Dans les bonnes ou les mauvaises fortunes des hommes, la vue d'un songe prophétique vient nécessairement les annoncer à qui possède la science des signes et des pronostics. 4—5.

» Tu as montré que tu étais l'ami du magnanime rejeton de l'antique Raghon, l'Indra des hommes; et c'est à cause de moi, Indra des oiseaux, qu'une telle mort te fut, hélas! réservée! 6.

» Oui! tu fus un protecteur ici pour ce magnanime Raghouide, le roi des hommes! Oui! j'ai retrouvé ici en toi le roi Daçaratha ou même le roi de Mithila, mon père! 7.

» En effet, ce fut pour donner assistance à la cause de Râma, que ta grande âme, sage volatile, engagea ce combat, où tu devais subir une mort si déplorable! 8.

» Le voilà donc gisant inanimé sur la terre, celui même, qui eût dit à Râma que je vis encore et que, tombée dans une telle infortune, je suis encore vertueuse: ah! cette heure sera aussi l'heure de ma mort! 9.

» Râma, certainement! ne sait pas quel grand malheur a fondu sur nous; et, tandis qu'il erre, son arc bandé à la main, le Kakousthide ignore sans doute quel monstre vint ici! » 10.

Une et deux fois elle appela Râma, et *Kâau-*

çalyâ, sa belle-mère, et Lakshmana lui-même : la tremblante Vidéhaine leur jetait *en vain* ces appels redoublés. 11.

Le monarque des Rakshasas courut alors vers sa captive, le visage pâle d'effroi, les parures et les bouquets de fleurs en désordre. Elle s'accrochait des mains aux sommités des arbustes, elle serrait les grands arbres dans ses bras et poussait de sa douce voix ces cris répétés : « Sauve-moi ! sauve-moi ! » 12—13.

Mais lui, pareil à la mort, il saisit par les cheveux *comme* pour trancher sa vie, cette femme consternée, à la voix expirante, isolée de son époux dans ces bois. A la vue de cette violence infligée à Sitâ, la compassion et la douleur émurent tous les grands saints, qui habitaient dans la forêt Dandaka. 14—15.

Devant cet outrage fait à Sitâ, l'espace infini du monde avec tous les êtres animés ou non fut enveloppé d'une profonde obscurité. 16.

Quand il vit de son regard céleste l'infortunée subir cette injure, le père suprême de toutes les créatures prononça lui-même ces paroles dans sa béatitude : « Le crime est consommé ! »

Elle eut beau crier : « Râma ! Râma !... A moi, Lakshmana ! » le Démon reprit la Vidéhaine et continua sa route dans les airs. 17—18.

Avec ses membres atourés de leurs bijoux

d'un or épuré, avec sa robe de soie jaune, elle brillait alors, cette fille des rois, comme l'éclair (1) au milieu du ciel ! 19.

Sa robe jaune, que l'air soulevait par-dessus Râvana, jetait son éclat sur le géant et lui donnait les apparences d'une montagne, dont la cîme est embrasée par le feu. 20.

Avec ses bracelets d'or épuré, avec son corps pareil en couleur aux sombres nuages, celui-ci ressemblait à la nuée chassée par le vent et sillonnée par l'éclair (2). 21.

Se déployant au milieu du ciel avec un éclat d'or, la robe en soie de la Vidéhaine paraissait comme le nuage, que le soleil colore d'une teinte orangée dans un soir d'été. 22.

Les pétales rouges de lotus à la suave odeur, tombés de sa parure, inondaient le Rakshasa. Ainsi, la robe céleste, le fard et les guirlandes, qu'Anasôyâ jadis avait donnés à cette femme excellemment distinguée, prêtaient en ce moment leur parure au Démon lui-même fuyant au milieu des airs. 23—24.

En voyant, sur le fond du ciel, sa figure immaculée se détacher du sein de son ravisseur, on

(1) « La figlia regale.... risplendeva per lo cielo come l'*Apsarasa* Saudâmini, » dit la traduction italienne.

(2) « Ei somiglia ad una nube,... che ne porti l'*Apsarasa* Saudâmini. » (*Ibidem.*)

eût dit la lune, qui se lève, après qu'elle a percé un sombre nuage. 25.

La Mithilienne à la couleur d'or, embrassée par le roi des Rakshasas aux membres noirs, brillait comme une ceinture d'or incrustée de jayet noir. 26.

La Djanakide à la couleur azurée de lotus resplendissait avec ses parures d'or fin sur le Démon pareil à la nuée sombre, comme l'éclair, qui a fendu son nuage ; et, le bruit de ses bijoux résonnant autour du roi des Rakshasas, il était au milieu des airs comme la sombre nuée avec le crépitement de la foudre. 27—28.

Tandis que le monstre enlevait Sitâ, une charmante pluie de fleurs, tombée de sa tête, se répandit sur la face de la terre. 29.

Soulevée de tous les côtés par la course impétueuse de Râvana, cette averse de fleurs inondait partout à chaque instant le Démon aux dix têtes.

Ces gouttes *embaumées* pleuvaient sur le frère aîné de Kouvéra, comme un arbre magnifique distille une pluie de fleurs sur la cime d'une montagne. 30—31.

Un pied de la *belle* Vidéhaine laissa échapper son bracelet, qui tomba sur la terre, éclatant comme le feu et pareil à un disque d'éclairs. 32.

Semblable à un or épuré, elle paraît le monarque des Rakshasas aux membres noirs,

comme un licou d'or fait briller un éléphant.

Le frère puiné de Kouvéra emportait Sitâ enflammée de sa splendeur naturelle, comme s'il eût envahi les airs et ravi du ciel un grand météore igné (1). 33—34.

Les bijoux de la Vidéhaine et tous ses joyaux couleurs du feu tombaient du ciel rapidement sur la terre, semblables à des étoiles, qui se détachent du firmament. 35.

Son blanc et riche fil de perles se rompit au milieu du sein et parut dans sa chute comme le Gange, qui se répand du ciel sur la terre. 36.

Battus par le vent, tous les arbres, habités par les familles des oiseaux *les plus variés*, semblaient dire avec le bruit de leurs cimes émues : « Ne crains pas ! ne crains pas ! » 37.

Les animaux aquatiques et les poissons tremblaient sous les nymphéas des étangs, qui pleuraient aussi la fille du roi Djanaka, comme des amis inconsolables, avec le deuil de tous leurs nélumbos fanés. 38.

Irrités contre son ravisseur, les lions, les tigres, les éléphants, les gazelles couraient après

(1) La traduction italienne dit : « Così il fratello di Vaisravana rapiva per le vie eterée Sita che rifulgeva in cielo col suo splendore, come una gran meteora. »

Sitâ dans la grande forêt et marchaient tous *pêle-mêle* derrière son ombre. 39.

Sitâ enlevée, les montagnes semblent pousser des cris, élevant leurs pitons au ciel comme des bras et jetant comme des plaintes le bruit de leurs cascades. 40.

Quand le soleil consterné vit ce rapt de *l'auguste* Vidéhaine, son disque pâlit et son brillant réseau de lumière disparut. 41.

« Il n'y a plus de justice ! D'où viendra maintenant la vérité ? Il n'y a plus de rectitude ! Il n'est plus de bonté ! » Ainsi, partout où Râvana emportait l'épouse de Râma, ainsi gémissaient dans le ciel toutes les créatures, à la vue de cette violence infligée à l'illustre Vidéhaine, qui appelait de sa voix aux syllabes douces : « Hâ ! Lakshmana !... à moi, Râma ! » et qui jetait, *hélas ! toujours en vain*, des regards multipliés sur toute la surface de la terre. 42—43—44.

Le monstre aux dix têtes avait enlevé pour sa mort à lui-même cette vertueuse Djanakide, les boucles des cheveux en désordre et la raison toute perdue. 45.

Ensuite, aussitôt que la douce Mithilienne, qui avait remplacé par des pleurs son candide sourire, se vit abandonnée de ses parents, et qu'elle n'aperçut nulle part ni l'ainé des Ra-

ghouides ni Lakshmana, la pâleur couvrit son visage en même temps que son ame fut toute saisie de terreur et *comme* de folie. 46.

Ici, dans l'Aranyakânda,

Troisième volume du saint Râmâyana,

Finis le chapitre cinquante-huitième,

Intitulé :

DJATAYOU VAINCU, RAVANA CONTINUE SA
ROUTE.

LIX.

Chemin faisant, la sage Vidéhaine, enlevée dans le sein de Râvana, dit en pleurant, ses yeux rouges de larmes et de colère, au monarque des Rakshasas, de qui les yeux inspiraient la terreur :
« Tu montres bien ici, roi des Rakshasas, ton courage sans pareil ! 1—2.

» Cette prouesse, vil Démon, ne te fait-elle pas rougir, toi, qui veux m'enlever, abusant de la force et sachant que je suis abandonnée ! 3.

» C'est toi, qui, voulant me ravir à mon époux, que tu n'osais affronter : oui ! c'est toi, âme corrompue, qui le fis écarter de sa chaudière avec ce prestige d'une gazelle, ouvrage de la magie ! 4.

» Tu montres bien ici, roi des Rakshasas, ton

courage sans pareil ! Tu m'a conquise, *vraiment* ! dans un noble combat, où ton nom fut proclamé à *haute voix* ! 5.

» Ce cri, qui ressemblait à la voix de Râma, ce cri de détresse, qui déchira mon cœur, n'était qu'un artifice de toi ! 6.

» Comment n'as-tu pas de honte, vil Démon, après que tu as commis une telle action, le rapt d'une femme en l'absence de son mari ! 7.

» On va raconter dans tout l'univers cette action si cruelle, si injuste et si lâche de toi, à qui ton *prétendu* courage inspire tant d'orgueil. 8.

» Honte pour cette valeur et cette force si vantées par toi-même ! Honte à jamais sur une telle conduite, qui sera l'opprobre *ineffaçable* de ta race ! 9.

» Râma fut éloigné ainsi *de l'hermitage* : toi, voici que tu fuis ! alors, qu'est-il possible de faire ? Attends un instant, et tu ne t'en iras pas avec le souffle de la vie ! 10.

» En effet, si les regards de ces deux hommes lions te rencontrent dans leur chemin, tu n'es pas capable de vivre une heure seulement, fusses-tu environné de tes armées ! 11.

» Tu n'aurais pas la force de supporter jamais le contact de leurs flèches, comme un oiseau ne peut résister au contact des flammes dans le feu d'une forêt ! 12.

» En vain te flattes-tu de me posséder, grâce à la force, ce sera pour toi, scélérat, une fatigue inutile ; car, tombée au pouvoir d'un ennemi et ne voyant plus mon époux, semblable à un Dieu, je ne puis supporter long-temps le poids de la vie. 13—14.

» Un adage plein de justesse court sur la terre parmi les hommes ; si tu ne l'as jamais entendu, écoute-le dans ma bouche de jeune femme : 15.

« En vain brûlez-vous sur une lampe le plus suave des parfums, en vain une voix chérie lui parle-t-elle, en vain lui montrez-vous dans les cieux Aroundhatî (1) : l'homme qui veut mourir ne sait plus ni sentir, ni entendre, ni voir (2). »

» Et toi non plus, tu ne veux pas regarder ce qui est vraiment ton avantage, puisque tu veux m'enlever, moi, qui ai pour défenseur un si puissant héros ! 16—17.

» Mais tous ceux qui veulent mourir ne

(1) Épouse de Vaçishtha, un des sept rishis, les sept étoiles de la Grande-Ourse ou du Chariot de David. Vaçishtha est l'étoile qui paraît la deuxième dans la partie un peu arquée du joug. A côté est une petite étoile, que les Indiens regardent comme Aroundhatî, le modèle de la piété conjugale.

(2) La traduction italienne dit : « Colui che è destinato a morire, non fiuta l'odor d'una lampada estinta, non ascolta le parole d'un amico, non vede Arundhati. »

trouvent jamais bien ce qu'il y a de convenable : aussi, vois-je déjà le nœud coulant de la mort lié autour de ton cou. 18.

» Pour être si plein de sécurité dans une condition si périlleuse, il faut certainement que la folie, Démon aux dix visages, te fasse voir les arbres tout d'or ! 19.

» Tu verras bientôt, Râvana, la rivière de la mort, cette Valtaranî, qui roule du verre dans ses profondes eaux ! Là, tu verras l'arbre épouvantable, nommé Bala, qui a pour feuilles des épées, et Çâlmali, éclatant comme l'or épuré, avec ses feuilles bleues de lapis-lazuli, *arbre infernal* tout hérissé de pointes en fer hideusement acérées ! 20—21.

» Te voici lié avec le nœud coulant de la mort, duquel on ne se dégage pas facilement, Râvana. Dans quel lieu iras-tu, où tu puisses trouver le plaisir de t'y voir à l'abri de mon époux magnanime ? car, après l'injure, que tu lui fais, Démon aux dix visages, tu ne peux vivre long-temps, comme l'insensé, qui a bu du poison ! 22—23.

» Dans un clin-d'œil seulement et sans le secours de son magnanime frère, il a terrassé dans un combat quatorze milliers de tes Rakshasas. 24.

» Comment, plein de force, adroit, comme il est, dans toutes les armes, ce héros né de Raghou

ne te percerait-il pas de ses flèches aiguës, toi, son ennemi et le ravisseur de sa femme? » 25.

Tels étaient, avec d'autres encore, les reproches, que la Mithilienne, emportée dans le sein de Râvana, gémissait d'une manière lamentable, en proie à la douleur et aux angoisses. 26.

C'est ainsi que le scélérat enlevait, malgré sa résistance, cette infortunée toute pantelante, baignée de larmes, plongée dans le chagrin, horriblement tourmentée, plusieurs fois malade et qui exhalait des plaintes touchantes, précédées par des gémissements. 27.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le chapitre cinquante-neuvième,
Intitulé :
REPROCHES ET MENACES DE SITA AU DÉMON
RAVANA.

LX.

Plein d'une joie mêlée de trouble, après qu'il eut ravi la fille du roi Djanaka et terrassé dans le combat Djatâyou à la force épouvantable, il s'en alla par les plaines de l'air au sortir du Djanasthâna vers la contrée orientale, déployant une grande vitesse dans son voyage et l'âme toute en délire. 1—2.

Quand il eut observé *d'un regard attentif* et presque sans cligner les yeux tous les points cardinaux du ciel, il dirigea sa marche le front tourné vers la rivière Pampâ, mais d'un esprit agité jusqu'à la démence. 3.

Une fois ce cours d'eau franchi dans son vol, le roi des Rakshasas tendit vers le mont Rishya-

moûka, tenant la Mithilienne en pleurs dans ses bras! 4.

La princesse enlevée n'aperçut nulle part un défenseur, mais elle vit sur le sommet de la montagne cinq des principaux singes. 5.

La Djanakide aux grands yeux, à la taille charmante, jeta au milieu des cinq quadrumanes ses brillantes parures et son vêtement supérieur, tissu de soie avec un éclat d'or : « S'ils allaient raconter ce fait à Râma! » pensait-elle, ses regards attachés sur la terre et ses yeux versant des larmes. 6—7.

D'un mouvement rapide, elle fit tomber au milieu d'eux l'habillement avec les bijoux ; et, dans son agitation intérieure, le monstre aux dix têtes ne s'aperçut pas que Sitâ jetait aux pieds des singes tous ses bijoux, et même que cette femme à la taille gracieuse n'avait plus ni sa divine aigrette de pierreries ni aucune de ses parures.

8—9.

Les chefs des singes, tournant vers Sitâ les regards curieux de leurs yeux bistrés, virent alors cette Dame aux grands yeux, qui invectivait Râvana. 10.

Tandis qu'elle se débattait contre le ravisseur, ses diverses guirlandes brisées tombèrent avec sa robe nompareille et vantée sur les plateaux de la montagne : ils y tombèrent avec elles, tous ses

bijoux d'or, brillants comme les flammes du feu et pareils aux clartés pures des constellations.

11—12.

Mais la préoccupation du monstre aux dix têtes l'empêcha de remarquer même que la Vidéhaïne semait toutes ses parures au milieu de ces habitants des bois (4). 13.

Après qu'il eut rencontré le mont Rishyamouka et la rivière Pampâ, le noctivague Démon, observant *de nouveau* les points du ciel, y prit des indications pour le reste de son voyage. 14.

Il franchit la Pampâ, et, tenant la Mithilienne en pleurs dans ses bras, le monarque des Rakschasas continua sa route, le front tourné vers la ville de Lankâ. 15.

Il traversa d'un vol rapide comme une flèche, au moment qu'elle part de son arc, et des forêts, et des fleuves, et des montagnes, et des lacs. 16.

Alors ces Génies qui vivent dans la région des airs, les Tchâranas de lui crier ces mots, le poil hérissé de stupeur : « Ce que tu fais, Daçagrîva, c'est ta mort ! » 17.

Il traversa dans un instant l'Océan même, sou-

(4) Ces trois çlokas 11, 12 et 13 ne semblent qu'une variante des çlokas 6, 7, 8 et 9. Cette intrusion fait tache dans le chapitre, qui sans doute eût gagné plutôt que perdu, si l'on eût mis ces trois couplets dans une note simplement.

verain des fleuves, cette mer, demeure impérisable de Varouna, *profonde* habitation des cétacées et des crocodiles. 18.

Devant ce rapt de Sitâ, la fumée enveloppa l'empire de Varouna, *une tempête* en bouleversa tous les flots, la colère en agita les poissons et les grands reptiles. 19.

Râvana, quand il eut franchi la mer, s'avança vers Lankâ, où il entra d'un pied hâté, portant Sitâ comme sa mort à lui-même dans ses bras. 20.

Parvenu dans sa grande cité aux larges rues bien distribuées, il déposa enfin sa victime, comme Maya l'Asonra déposa jadis la *Déesse Mâyâ*. 21.

Le monarque aux dix têtes appela des Rakshasis à l'aspect épouvantable et leur intima ses volontés pour la surveillance de sa captive : « Consacrez, dit-il à ces furies, qui toutes, debout et réunies devant lui, tenaient leurs deux paumes rassemblées en coupe à la hauteur du front ; consacrez sans négligence toute votre attention à faire que personne en ces lieux, ni homme ni femme, ne parle à cette Vidéhaine sans ma permission.

» Donnez-lui tout ce qu'elle désire en parfums, fourrures, habillements, or, pierreries ou perles : je l'accorde..... *Ne l'oubliez pas !* elle n'attache aucun prix à sa vie, celle qui dira jamais, sciemment ou même à son insu, une parole, qui soit désagréable à *ma* Vidéhaine ! »

Quand le roi majestueux des Rakshasas eut parlé ainsi aux *Démones* il sortit de son gynécée et s'arrêta en lui-même sur cette pensée : « Que dois-je faire ? »

Après qu'il eut agité long-temps cette question dans son esprit, le monarque fit appeler huit de ses principaux Démons renommés pour la grande vigueur. Enivré de ses dons jusqu'à la folie, il vanta d'abord le courage et la force de ces Rakshasas puissants et terribles : « Allez promptement, Rakshasas, dit-il, ajoutant ces paroles engageantes, allez-vous-en, munis de traits divers !
(Du 22^e au 30^e çloka.)

» Le Djanasthâna, qui était naguère la demeure de Khara, n'est plus qu'un champ de carnage ! Rejetant loin de vous la terreur, prenant chacun de vous son appui dans sa valeur et sa force, habitez le Djanasthâna, vide de ses Rakshasas immolés.

» En effet, j'avais placé là une armée bien nombreuse, mais elle a péri dans la guerre avec Douśbana et Khara même sous les flèches de Râma. Le massacre de cette grande armée, que j'avais envoyée, Rakshasas, fit naître dans mon cœur une haine mortelle contre cet homme si redoutable ; et je veux lui rendre, à cette âme cruelle, tout l'échec, que j'en ai reçu. 30—31—32—33.

» Je ne goûterai pas le sommeil, avant que je
22*

n'aie tué ce Raghouide en bataille : ainsi, ce que vos grandeurs ont à faire, c'est d'arranger tout de manière à me procurer bientôt le trépas de mon ennemi. 34.

» A la nouvelle qu'il a reçu la mort, ce Râma, sous le bras duquel sont tombés Doûshana et Khara, je sentirai une joie *délicieuse*, comme le pauvre, qui passe tout-à-coup de l'indigence à la richesse. 35.

» Si je vous envoie habiter dans le Djanasthâna, c'est pour que vous me fassiez parvenir des nouvelles exactes, prises dans vos entrevues avec Râma, et des réponses justes à cette demande : « Que fait-il ? » 36.

» Cette affaire exige l'attention continuelle de tous mes noctivagnes Génies ; et leurs efforts doivent tendre sans cesse à la mort du Raghouide.

» Si je confie à vos courages une telle commission, c'est parce que les travaux des combats m'ont fait connaître plus d'une fois quelle était votre énergie. » 37—38.

Aussitôt qu'ils ont ouï ces paroles flatteuses, les huit Démons saluent Râvana, comme il convient, quittent Lankâ et partent de compagnie pour le Djanasthâna sous des formes invisibles. 39.

Ici finit le soixantième chapitre,

Intitulé :

ENTRÉE DE SITA DANS LA VILLE DE LANKA.

LXI.

Ces ordres une fois donnés aux huit Rakshasas vigoureux, le monstre aux dix têtes, plein de confiance dans la force de ses bras et de son intelligence, se crut arrivé à la fin de son affaire. 1.

La pensée *continuellement* occupée de sa *belle* Vidéhaine et *le cœur* blessé par une flèche de l'Amour, il entra d'un pied très-hâté dans son palais charmant afin d'y voir Sîtâ. 2.

Là, dans cette opulente demeure, le roi des Rakshasas vit cette princesse noyée dans sa douleur au milieu des femmes Rakshasis. 3.

Le puissant monarque la trouva consternée et sous la main du chagrin, comme une biche

environnée par des chiens et séparée d'un troupeau de cerfs. 4.

Râvana lui fit voir malgré elle son château, semblable au séjour des Immortels, encombré d'hôtels et de palais, habité par des milliers de femmes, peuplé de quadrupèdes variés en toutes les espèces, récréé par des troupes d'oiseaux divers, soutenu par des colonnes de crystal, d'argent, de marbre (1), d'or, toutes incrustées de lapis-lazuli et de diamants, spectacle ravissant pour l'âme et les yeux; opulente demeure, bien distribuée, bien décorée, ornée de magnifiques jardins et qui se tenait dans les airs environnée d'une flamboyante lumière, comme la cîme du mont Souméroù, et semblable à un nuage blanc qui arrête la marche du soleil. 5—6—7—8.

Elle était surmontée par un dôme fait d'or, qui s'élevait jusque dans les routes du soleil et qui, frappé de ses rayons, paraissait une masse de feux enflammés. 9.

(1) Valmiki rassemble ici deux mots, *kântchana* et *tâpania*, qui, suivant les dictionnaires, signifient tous les deux *aureus*. La traduction italienne en supprime un, *tâpania*, que nous avons rendu par l'adjectif *marmoreus*, persuadé que ces deux termes doivent comporter une différence dans les idées. En effet, si l'on veut bien considérer le mot *tapania* en lui-même, on verra qu'il signifie proprement *comburendus* : or, le *marbre* est un calcaire, que l'on peut brûler et convertir en chaux.

On voyait *au milieu* un palais blanc, sur lequel se dressait une terrasse couverte en or épuré ; des armilles d'or le ceignaient d'un éclat pareil aux clartés suaves de la lune. 10.

Le roi monta avec l'épouse de Râma un admirable escalier d'or et lui fit contempler son luxueux château : ici, l'or était prodigué sur les parois ; là, c'était l'argent ; la perle servait ailleurs aux décorations ; plus loin, c'était une mosaïque de pierreries. 11—12.

Partout des fenêtres en œil-de-bœuf, ou d'argent, ou d'ivoire, charmantes à la vue, avec toutes sortes de conopées délicieux, enveloppés chacun dans un réseau d'or. 13.

Le monarque aux dix têtes lui fit voir Poush-paka remisé dans son palais, ce chariot céleste, qui marchait de lui-même et pouvait changer de forme à volonté (1). 14.

Çà et là, dans son château, le Démon exposa devant sa captive des trésors admirables de pierreries et de perles, différentes salles de tableaux (2), des montagnes artificielles et des lieux enchanteurs consacrés aux divertissements.

15—16.

Râvana lui fit observer des étangs pour le bain,

(1) «... il bellissimo, » dit la traduction italienne.

(2) «... diversi mirabili abituri, » *Ibidem*.

émaillés de lotus, avec des escaliers d'un or épuré ; ici, des viviers oblongs ou des lacs, ombragés par toutes les sortes d'arbres et sillonnés par toutes les espèces d'oiseaux ; là, des bosquets délicieux et semblables au Nandana lui-même. 17—18.

Le Démon, plein de joie, répétait sans cesse à la Djanakide, pleine de tristesse, entraînée de force, le visage abattu, contrainte dans sa volonté : « Regarde !... vois donc !... regarde ! » 19.

Quand il eut promené malgré elle sa captive dans son magnifique palais, ce monstre à l'âme criminelle tint ce langage à la fille du roi Djanaka : 20.

« Ecoute, Mithilienne, ces paroles, que je vais dire : je veux t'exposer, Dame au charmant visage, en quel nombre sont mes Rakshasas. 21.

» Il y a trente mille et trente-deux kotis (1) de Rakshasas, deux fois autant de Piçâtchas, auxquels je commande à titre de monarque. 22.

» Chacun de ces héros, qui ne tournent jamais le dos au milieu des combats, marche dans la guerre à la tête de mille démons. 23.

» Dans Lankâ et sur les confins de son territoire, habitent des Rakshasas à la force épouvantable : tous, fiers des grâces, qu'ils ont reçues

(1) Un koti égale 10,000,000.

des Immortels, ne savent pas reculer dans les combats. 24.

» Ils sont au nombre de cent et deux fois cinq mille : chacun d'eux, Dame aux grands yeux, est suivi de sept quaternions. 25.

» Telle est mon armée, nombreuse, indestructible, exterminatrice des ennemis ; et, dans cette énumération, n'entrent pas, ni les noctivagues, qui sont encore dans l'enfance, ni ceux, qui sont parvenus à la vieillesse. 26.

» Lankâ est une ville charmante aux grasses et fertiles campagnes : mon trésor est immense, noble Dame, et mes pierreries sont par milliers.

» La trame entière de mon royaume et le souffle même de ma vie sont placés dans tes mains aujourd'hui, car tu m'es plus chère que l'existence. 27—28.

» Plusieurs milliers de femmes composent ma cour : sois leur souveraine, Sitâ, et veuille bien être aussi ma reine ! 29.

» Allons ! que te sert une pensée différente ? Agrée mes paroles, noble fille du roi Djanaka ! Accorde-moi ta faveur, à moi, qui brûle d'amour ! 30.

» La mer environne Lankâ dans une largeur de cent yodjanas ; et cette île ne peut être conquise par les Asouras ni les Dieux, Indra même à leur tête. 31.

» Je ne vois dans l'univers entier personne, qui soit égal à moi, ni parmi les Dieux, ni entre les Yakshas, ni parmi les Gandharvas ou les Génies, qui volent dans les airs. 32.

» Que feras-tu de ce Râma, qui n'est pas autre chose qu'un homme, de petite vigueur, malheureux, renversé du trône, et de qui la vie est si bornée qu'elle est déjà presque finie ? 33.

» Reporte sur moi ton amour, s'il te plaît, car je suis un époux assorti pour toi : la jeunesse dure peu ; jouis-en donc, femme timide, avec moi ! 34.

» Ecarte, Sitâ, cette pensée de revoir ici ton Râma ! Qui aurait jamais la puissance de venir ici dans les fantaisies mêmes d'un songe ? 35.

» Il est impossible de lier dans les airs avec des cordes le vent, qui vole aussi rapide que la pensée : il est impossible de manier les flammes pures d'un brasier flamboyant. 36.

» Je ne connais pas dans les trois mondes, belle Mithilienne, un seul homme, qui ait la force de t'emmener malgré la vigueur de mon bras.

» Maîtresse de ce vaste royaume, si difficile à conquérir, et le front arrosé par l'eau du sacre, goûte joyeuse le plaisir avec moi dans Lankâ.

37—38.

» Ton habitation dans les bois t'a lavée de tes fautes, si tu en a commis au temps passé :

savoure donc maintenant ici le fruit dû à tes bonnes œuvres. 39.

» Goûte ici, Mithilienne, avec moi, le plaisir des plus riches parures et de toutes les guirlandes aux célestes odeurs. 40.

» Vois ce char, nommé Poushpaka, radiieux comme le soleil et que ma valeur ne fut pas longtemps à conquérir sur *le Dieu Kouvéra*, mon frère. Il est spacieux, ravissant, rapide à l'égal de la pensée : tu pourras, femme charmante, t'y récréer à ton aise avec moi. 41—42.

» Ton visage sans tache, gracieux à voir et semblable au nymphéa, il ne brille plus, *hélas!* tourmenté par le chagrin, femme au séduisant visage, aux cuisses rondes comme le bananier. » 43.

A ces paroles, dont elle fut brûlée comme par le feu, sa figure se déforma, elle, d'un éclat égal à celui de la lune dans sa pléoménie. 43—44.

Râvana, le fléau du monde, ayant remarqué sa pâleur, se mit à la consoler et dit à cette fille du roi Djanaka : 45.

« Loin de toi, Vidéhaine, loin de toi cette pudeur, que t'inspire le souci de *ce que tu penses le devoir!* Montre déjà cette joie, qui viendra bientôt égayer ton cœur ! 46.

» Tes deux pieds, que j'aime, vois ! je les presse avec le front de mes *dix têtes* : je suis ton

serviteur ; ne tarde plus à m'accorder ta bienveillance ! 47.

» Ne rends pas stériles ces paroles, que je t'adresse, consumé *d'amour* : certes ! il n'est pas une autre femme, que Râvana supplierait ainsi, le front prosterné ! » 48.

Quand le monstre aux dix têtes eut parlé en ces termes à la fille du roi Djanaka, il se dit en lui-même : « Elle est à moi ! » lui, que déjà son Destin avait jeté dans les mains de la mort. 49.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le soixante-et-unième chapitre,
Intitulé :
LE RAVISSEUR TENTE DE FLÉCHIR L'ÉPOUSE DE
RAMA.

LXII.

Déchirée par le chagrin, mais sans crainte devant ces paroles, la Vidéhaine répondit ce langage au Démon, après qu'elle eut pris un brin d'herbe au milieu d'une touffe (1), *montrant ainsi qu'elle ne prisait pas davantage ce monarque des Rakshasas* : 1.

« Le roi fameux, qui avait nom Daçaratha, dévoué à la vérité, fut *comme* un pont solide jeté sur le devoir : son fils aîné est ce noble Raghouide, âme juste, qui a rendu son beau nom de Râma célèbre dans les trois mondes. Ce prince

(1) Mot à mot : *Herbâ d' medio sumpidâ*. La traduction italienne dit : « *disprezzando come vil cosa Râvano.* » Voyez le texte sanscrit et les racines de Westergaard.

aux longs bras, aux grands yeux, est mon époux et ma divinité. 2—3.

» Né dans la race d'Ikshwâkou, ce héros à la force immense, aux épaules de lion, t'arrachera bientôt avec Lakshmana, son frère, le souffle de la vie. 4.

» Si tu m'avais enlevée en sa présence, il est bien sûr que tu m'aurais laissée avec ta vie dans un duel contre lui ! 5.

» Tu n'eusses trouvé nul secours dans ces nombreux milliers de Rakshasas terribles, auxquels tu commandes, tels qu' une multitude de serpents n'est d'aucune aide contre les serres de Garouda.

» Décochées par le nerf de son arc, ses flèches ornées d'or eussent bientôt emporté ton corps en mille pièces, comme le Gange emporte ses rivages dans ses vagues débordées. 6—7.

» Quand tu serais défendu, Râvana, ou par les Asouras, ou par les Dieux mêmes, tu n'échapperais pas vivant de ses mains, après que tu as soulevé en lui une si profonde inimitié *par un tel outrage* ! 8.

» Pour venger ces larmes, que tu fis répandre (1) à ce magnanime héros, l'amour de

(1) VIRAUDHYA, écrit le texte. Il est probable qu'il faut lire ici VIRAUDYA, avec la dentale simple au lieu de l'aspirée, participe indéclinable de VIRUD, *pleurer* à la forme causale.

L'antique Raghon, ses flèches t'enverront bientôt visiter le royaume d'Yama. 9.

» Ce guerrier vigoureux mettra fin à ce peu de vie, qui te reste encore : oui ! comme une victime, arrivée au pied de l'autel, il est impossible maintenant que tu puisses long-temps conserver ta vie ! 10.

» Si Râma te voit de ses yeux enflammés de colère, il est bien sûr que tu ne pourras échapper à ta ruine, consumé bientôt par le feu de ses flèches. 11.

» Celui-là seul, qui serait capable de précipiter du ciel ici-bas la lune sur la terre ou de mettre à sec l'Océan, aurait assez de puissance pour égarer l'âme de Sitâ. 12.

» L'astre aux mille rayons, le soleil à la grande chaleur aurait perdu sa lumière avant que la folie n'eût trouvé prise enfin sur mon cœur ; mais toi, c'est la folie, qui trouble maintenant ton esprit !

» Tu iras dans peu de temps à la mort, toi ! et jamais je n'irai, moi ! sous ta volonté, scélérat, qui as déjà perdu tes organes des sens, perdu ta couronne, perdu ton âme, perdu ta vie ! 13—14.

» Lankâ sera bientôt réduite au veuvage devant la face de ce héros, qui saura bien m'enlever de force à tes mains ! 15.

» Consumé par ses flèches mêmes, tu ne sauras plus articuler ce langage : *va* ! méchant, une telle

action ne doit pas t'amener un avenir de bonheur ?

» Mon époux, aux mains de qui tu m'as arrachée de force et contre ma volonté, mon époux à la vaste renommée est doué lui-même d'une âme toute céleste. 16—17.

» Appuyé de son courage, il habite sans crainte le Dandaka désert.

» L'outrage, que tu m'as fait subir, déchaîne aujourd'hui la mort, et sur toi, ô le plus vil des Rakshasas, et sur eux, et sur ta ville, et sur ton gynécée ! Dans un combat, rôdeur impur des nuits, une grêle de ses flèches ne tardera guère d'enlever à tes membres la force, la valeur, l'orgueil et la jactance !

» Le temps, que le Destin a fixé pour une mort approche-t-il ; on voit l'homme attacher son âme à des œuvres, qui le mènent à sa perte : « Ceci est la raison ! » pense un homme, que l'amour possède ; mais son esprit, aveuglé par la démence, le conduit fatalement à des actes, que repousse la raison.

» Tu m'as fait une violence, et cette horrible faute sera ta mort, artisan de péchés et le plus vil des Rakshasas ; oui ! ta mort à toi-même et à tous les mauvais Génies !

» Il est défendu que le tchândâla (1) foule de

(1) Homme né d'une brâhmani et d'un çôûdra.

son pied le védi (1) au milieu de l'enceinte réservée pour le sacrifice, *terre sainte*, bénie par les chants des Brahmes, parée des fleurs, ornée des ustensiles sacrés : de même, roi des Rakshasas, un monarque au cœur vil ne peut s'approcher de l'autel (2) ! (Du 18^e au 25^e çloka).

» Torture, si tu veux, dévore même ce corps matériel et privé de connaissance ! je suis à ta discrétion (3) : décharge sur lui ta colère ! 25.

» Je ne défends, ni mon corps, ni ma vie même, Râvana ; mais je ne puis déposer mon déshonneur sur la terre ! » 26.

Après qu'elle eut prononcé avec colère ces mordantes paroles, la sage Mithilienne n'adressa plus un seul mot à Râvana. 27.

A peine eut-il ouï ce langage amer et courrouçant de Sîtâ, que le Démon s'écria, les yeux rouges de fureur : 28.

« Arrivez ici promptement, Rakshasis dif-

(1) Autel ou lieu préparé pour attacher la victime et placer les vases.

(2) On lit dans la traduction italienne : « Non può un Çândalo profanar l'altare che sta nel mezzo dell' area del sacrificio, adorno di cucchiare et di sacri arredi e consacrato dai Brahmani con carmi solenni. Un re vile, o signor dei Racsasi, non dura. »

(3) Littéralement : je suis dans une terre, qui t'appartient.

formes, horribles à voir!... Ces furies, qui mangent la chair et boivent le sang, auront bientôt arraché l'orgueil de cette femme! » 29.

La troupe des Rakshasis, accourant à sa voix, le salue avec l'andjali de leurs mains et se place autour de la Mithilienne. 30.

La respiration de ces furies agite l'atmosphère du ciel, et la marche épouvantable de leurs pieds ébranle, pour ainsi dire, la terre. 31.

A ces vieilles, branlant toutes la tête avec des lèvres tremblantes : « Emmenez d'ici la Mithilienne dans le bocage d'açokas! dit ce monstre à dix faces. Employez avec elle, tantôt les menaces terribles, tantôt les consolations *engageantes*; et qu'elle habite là même sous votre surveillance!

32—33.

» Soumettez cette femme à la volonté, comme on fait pour dompter une éléphante nouvellement sortie de ses forêts. »

A cette injonction du monarque, soudain les Rakshasis de saisir toutes à la ronde cette infortunée Mithilienne, qu'elles entraînent dans le bocage d'açokas, planté d'arbres, qui pouvaient rassasier de leurs dons tous les désirs, soit avec des fleurs, soit avec des fruits de toutes les sortes, peuplé d'oiseaux variés, que l'amour égayait dans toutes les saisons, parsemé de fleurs embaumées d'une odeur céleste, rafraîchi de *lim-*

pides ondes, que sillonnait une foule de palmipèdes.

La fille Mithilienne du roi Djanaka, inondée de chagrin par tous les membres et livrée au pouvoir des Rakshasfs, était au milieu de ces furies comme une biche environnée de tigresses.

34—35—36—37.

Arrivée là et gardée par ces difformes créatures, l'infortunée s'entretient avec le souvenir de son époux et de son beau-frère chéri; mais, suffoquée de soupirs, oppressée de terreur et de chagrin, elle n'y trouve nulle part un moment de plaisir. 38.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le soixante-deuxième chapitre,
Intitulé :
SITA MONTRE SA FORCE D'AME.

LXIII.

Quand le Démon eut fait entrer sa captive dans Lankâ, Brahma joyeux tint ce langage à Çatakratou : « C'est pour le bien des trois mondes et pour le mal des Rakshasas, dit le père des créatures au roi des Immortels , que Râvana, l'âme cruelle, a conduit Sîtâ dans sa ville. 1—2.

» Cette dame de la plus haute noblesse, fidèle à son époux et qui a toujours vécu dans les plaisirs, ne voyant plus son mari et consumée de chagrins, parce qu'elle en est séparée, n'ayant plus maintenant sous les yeux que des Rakshasas et harcelée sans cesse par les menaces de leurs femmes : « Comment, se dira-t-elle, entrée dans Lankâ, ville bâtie sur une île de la mer, souveraine des rivières et des fleuves ; comment Râma

saura-t-il que l'on me retient ici et que j'y marche sur la ligne de mes devoirs ? »

» Roulant cette pensée en soi-même, captive, isolée dans sa faiblesse, elle refusera toute nourriture, soutien de la vie, et renoncera sans doute à l'existence. De nouveau, il me vient aujourd'hui cette crainte que Sîtâ ne veuille plus supporter le poids de sa vie. 3—4—5—6.

» Va donc promptement, fils de Vasou, console Sîtâ, entre chez elle et présente-lui *de ma part* ce vase de beurre céleste et clarifié. » 7.

A ces mots, le Dieu Indra partit, accompagné du Sommeil, pour la ville soumise aux lois de Râvana. *Ils arrivent*, et le saint meurtrier du mauvais Génie Pâka, dit à son compagnon : « Sommeil, trouble ici les paupières des femmes Rakshasis! »

Invité de cette manière, le Dieu qui préside au sommeil, plein d'une joie suprême, les endormit toutes pour le succès du roi des Immortels.

L'occasion favorable ainsi donnée, la Divinité aux mille regards s'approcha de Sîtâ et l'auguste époux de Çatchî commença par lui inspirer de la sécurité : « Je suis le roi des Dieux : la félicité descende sur toi ! lui dit-il ; jette les yeux sur moi, femme au candide sourire ! 8—9—10—11.

» Ton noble Raghouide, fille du roi Djanaka, jouit avec son frère d'une bonne santé. Un jour,

ce prince équitable viendra lui-même dans cette Lankâ, soumise aux lois de Râvana. 12.

» Environné d'ours et de singes par milliers de kotis, ce *digne* enfant de Raghou, accompagné de son frère et suivi de son armée, t'emmènera dans sa ville, après qu'il aura fait mordre la poussière à tous les Rakshasas, grâce à la vigueur de son bras, et tué Râvana même dans une bataille. *Oui!* Djanakide, vainqueur de Râvana et de son armée, ce puissant guerrier t'emmènera de ces lieux sur le char Poushpaka : étouffe le souci qui te ronge le cœur ! 13-14-15.

» Pour en assurer le succès, je vais prêter mon aide à l'entreprise de ce roi magnanime : ainsi, ne te livre pas à la douleur, fille du roi Djanaka. 16.

» Grâce à moi, ce héros à la grande vigueur franchira l'Océan : c'est déjà moi, noble femme, qui ai su me procurer ici le sommeil de tes Rakshasis par les enchantements de la magie.

» Prends ce vase de beurre clarifié, que je te présente ; mets le temps à profit et mange, éminente Dame, cet aliment délicieux, suprême, divin ! 18.

» Une fois que tu auras goûté ce mets, reine charmante, tu ne seras plus affligée, très-vertueuse et noble dame, ni par la faim, ni par les maladies horribles ou même par la pâleur. » 19.

A ces mots, toute remplie de dou-

« Comment saurai-je, lui dit Sîtâ, que c'est bien Indra, le divin époux de Çatchî, que je vois présent ici devant mes yeux ? 20.

» Si tu es vraiment le roi même des Immortels, montre-moi sans tarder les signes, auxquels on reconnaît un Dieu et dont j'ai entendu traiter mainte fois en présence de mon instituteur spirituel ! » 21.

A ces mots de Sîtâ, le fils de Vasou fit ce qu'elle demandait : il se tint sans toucher la terre de ses pieds et regarda sans cligner les yeux. 22.

Reconnaissant à ces traits qu'il était véritablement le roi des Dieux, la Mithilienne dit alors pleine de joie :

« Je te vois maintenant de la manière que t'ont vu le roi mon beau-père et le souverain de Mithila, mon père : tu es, divin Indra, le protecteur de mon époux. Il vit donc heureux, mon noble Raghouide, avec son frère sous ta céleste protection ! J'en reçois la nouvelle avec bonheur, Dieu à la force immense.

» Ce lait immortel et suprême, donné par toi, je le bois, comme tu m'y invites, à l'accroissement de la famille des Raghouides ! » 23—24—25.

Ensuite, ayant pris la coupe au main du grand Indra, la Mithilienne au candide sourire l'offrit d'abord à son époux, ensuite à Lakshmana : 26.

« Puissent long-temps vivre mon époux à la force puissante et son frère ! »

Elle dit ; et sur ces mots, la Vidéhaine mangea cet aliment fortuné. 27.

Quand elle eut pris cette réfection, la Dame au charmant visage sortit de l'épuisement, où l'avait jetée la faim : puis, Mahendra, lui ayant raconté l'histoire des événements à venir, s'éleva dans les airs et partit. 28.

Après qu'elle eut appris de lui toutes les aventures de ses deux chers Kakoutsthides, Sîtâ eut l'âme remplie de joie, et le souverain des Immortels s'en alla non moins joyeux pour s'occuper des affaires du vaillant Raghouide. 29.

Ici, dans l'Aranyakânda,

Troisième volume du saint Râmâyana,

Finit le soixante-troisième chapitre,

Intitulé :

INDRA VIENT APPORTER DES CONSOLATIONS A
SITA.

LXIV.

Une fois qu'il eut tué le Démon, qui savait prendre à son gré toutes les formes, ce Mâritcha, qui marchait devant lui sous les apparences d'une gazelle, Râma, quittant cette partie du bois, retourna chez lui. 1.

Tandis que le désir de revoir sa Mithilienne hâtait rapidement ses pas, un chakal poussait derrière lui des cris horribles et qui remplissaient d'épouvante. 2.

Quand il eut ouï les glapissements, que jetait cet animal, Râma, dévoré d'inquiétude par ces cris effrayants, se dit à lui-même : 3.

« Oh ! comme ce cruel chakal glapit d'une manière sinistre ! Daigne le ciel sauver des Rakhasas ma Vidéhaine restée sans défense ! 4.

À effet, aussitôt qu'il entendit ce cri jeté par Mârîcha, imitant ma voix dans sa forme de gazelle : « Écoute ! » aura dit Lakshmana. 5.

» Dès que cet appel eut frappé son oreille, sans doute le fils de Soumitrâ, l'âme saisie de douleur et l'esprit égaré, abandonna promptement la Mithilienne. 6.

» Incapable à cette plainte de maîtriser son *premier mouvement*, la raison offusquée par sa tendresse, Sitâ dans son trouble aura vite expédié Lakshmana, de qui la volonté n'aura pas tenu devant la sienne. 7.

» Sans doute, excité par les instances de Sitâ et dépêché par elle, cet auguste fils de Soumitrâ va bientôt s'offrir à mes yeux. 8.

» Sans doute, les Démons avaient comploté la mort de ma *fidèle* Mithilienne, et c'est pour accomplir ce dessein que Mârîcha expirant a jeté son cri en imitant ma voix ! » 9.

Occupé de ces pensées, que les cris du chakal suscitaient dans son âme, Râma s'en allait d'un pied hâté vers son hermitage à l'enceinte arrondie. 10.

Quand il songeait aux moyens, avec lesquels Mârîcha l'avait écarté de sa chaumière ; à la manière, dont cette gazelle d'or, frappée de sa flèche, avait laissé voir le Rakshasa, *qui s'était caché dans ses formes* ; au cri, que le Démon

avait jeté *en expirant* : « A moi, Lakshmana!... Je suis mort!... » cette voix, *imitant la mienne*, se disait-il plein d'angoisse, a dû procurer aux Rakshasas, cette favorable occasion, qu'ils désiraient bien trouver ! 11—12.

» Daigne le ciel garder Sîtâ délaissée dans la grande forêt ; car leur défaite dans le Djanasthâna a soulevé contre moi la haine des Rakshasas ! » 13.

Tandis qu'il agitait ces réflexions en lui-même sur la Vidéhaïne à la taille charmante et Lakshmana à la grande vigueur, le Raghonide *inquiet* arriva dans le Djanasthâna. 14.

Là, des quadrupèdes et des volatiles, s'approchant de ce magnanime, qui s'en allait esseulé dans la forêt avec une âme contristée, volent ou marchent à sa gauche et poussent des cris épouvantables. 15.

Il avait déjà vu cet augure empreint d'une immense terreur, quand il rencontra Lakshmana accourant à sa rencontre avec une splendeur éteinte. 16.

A ce héros triste, abattu, consterné, le visage altéré, Râma encore plus consterné lui-même de jeter ces mots avec tristesse et plein d'abattement : 17.

• Hâ, Lakshmana ! que tu as fait une chose blâmable de venir ici, abandonnant Sîtâ dans

cette forêt déserte, infestée par les Rakshasas!

• Je ne puis en douter maintenant d'aucune manière : la fille du roi Djanaka est égorgée ou même dévorée par les Démons, qui habitent dans ces bois. 18—19.

• Car de sinistres augures se montrent à nos yeux en bien grand nombre. Pussions-nous retrouver saine et sauve notre chère Vidéhaine!

» En effet, cet animal, qui m'avait séduit avec ses apparences de gazelle, m'attira loin par des allèchements donnés à mon espérance ; mais, frappé enfin d'une flèche après une grande fatigue, il abandonna ses formes de gazelle et ne montra plus en lui qu'un Rakshasa! 20—21.

Ici, dans l'Aranyakânda,

Troisième volume du saint Râmâyana,

Finis le chapitre soixante-quatrième,

Intitulé :

**RAMA ET LAKSHMANA SE RENCONTRENT DANS
LA GRANDE FORÊT.**

LXV.

Quand Râma, plein de tristesse, agité par la crainte, eut dit ces mots à Lakshmana, il continua par ces questions au héros, que Sîtâ n'accompagnait pas et qu'il voyait arrivé sans la Vidéhaine :

« Où est, Lakshmana, cette fidèle Vidéhaine, qui a bien voulu m'accompagner ce jour où je partais exilé pour la forêt Dandaka ? Où l'as-tu quittée pour venir ici ? 1—2.

» Où est-elle, cette femme à la taille svelte, la compagne de mes souffrances, qu'elle veut bien partager avec moi, un malheureux, tombé du trône, errant çà et là dans le Dandaka ? 3.

» Je n'aurais pas la force, mon ami, de vivre sans elle une heure seulement ! Où est-elle main-

tenant, ma Sîtâ, semblable à la fille d'un Dieu et qui m'est aussi chère que la vie ? 4.

» Sans elle, cette fille du roi Djanaka, qui ressemble à l'or *mis en œuvre* nouvellement, je ne voudrais pas de la terre, Lakshmana, ou de l'immortalité, ni même de la béatitude infinie ! 5.

» Vit-elle encore, cette Vidéhaine, que je préfère à mon existence elle-même ? N'aurai-je pas eu tort, bel ami, de m'en séparer un instant ?

» Kêkényî n'aura-t-elle pas lieu de voir ici, fils de Soumitrâ, s'accomplir son bonheur et ses vœux par cela même qu'exilé dans les forêts, j'y aurai subi la mort à cause de ma Sîtâ ? 6—7.

» Si mon épouse vit, ma capitale un jour me verra de retour dans son enceinte ; mais si elle a cessé de vivre, cette femme vertueuse, j'abandonnerai moi-même, Lakshmana, le souffle de ma vie !

» Si, revenu de mon hermitage, je vois encore ma jeune Mithilienne m'adresser la parole avec son doux sourire, Lakshmana, ce sera pour moi *la vie*, non la mort ! 8—9.

» Dis-moi donc, Lakshmana, si ma Vidéhaine vit ou non, si tu as délivré Sîtâ des Rakshasas, ou si les Démons noctivagues l'ont dévorée ! 10.

» Aussi jeune, bien délicate, elle, qui a toujours vu ce qu'elle aimait auprès d'elle, sans doute elle gémit douloureusement, plongée dans l'affliction, sur ma séparation d'avec elle ! 11.

» Ce pervers Démon, à l'âme cruelle, qui s'est écrié si fort : « A moi, Lakshmana ! » il a de toute manière, il a dû jeter l'effroi dans ton cœur. 12.

» Cet appel, qui ressemblait à ma voix, fut entendu, je pense, de la princesse du Vidéha ; et tu vins en toute hâte, envoyé par mon épouse tremblante, chercher ici de mes nouvelles. 13.

» Tu as abandonné Sitâ dans la forêt : quelle que soit la manière, ton action est blâmable : tu as mis dans les mains des Rakshasas féroces une bonne occasion pour se venger. 14.

» Ces mauvais Génies l'ont résolu pour la mort de Khara : ces féroces Démons, qui mangent la chair, ils auront, je n'en doute pas, dévoré Sitâ !

» Nous sommes donc entièrement plongés dans cet Océan de chagrins sans rivage ! Que ferons-nous maintenant, tombés que nous sommes dans, une telle infortune ? » 15—16.

C'est ainsi que la Djanakide à la taille gracieuse occupait la pensée de Râma, tandis que, d'un pied hâté, il retournait avec son frère au Djanasthâna. 17.

Il s'en allait vers son hermitage, mêlant à sa marche des reproches à Lakshmana : déchiré par la fatigue, la faim et la douleur, soupirant et le visage altéré, il arriva, pressant le pas, à son habitation déserte. 18.

Le héros *inquiet* se précipita dans son hermitage, il en visita rapidement toutes les places de récréation :... *personne!* il demeura consterné et s'écria au milieu de sa chaumière, le poil hérissé d'épouvante : « Ce que je craignais n'était donc pas une chimère (1) ! » 19.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le chapitre soixante-cinquième,
Intitulé :
RETOUR DE RAMA DANS SON HERMITAGE.

(1) Littéralement : « *c'est cela même!* »

LXVI.

Après qu'il eut fouillé toute sa retraite, le Raghouide, pénétré de la plus vive douleur, interrogea le fils de Soumitrâ au milieu de son hermitage : 1.

« Quand je t'avais donné, plein de confiance en toi, la belle Mithilienne à titre de dépôt dans cette forêt déserte, infestée par les Rakshasas, comment s'est-il fait que tu l'aies abandonnée pour venir me trouver ? Ton arrivée *inattendue* vers moi, après ce délaissement de Sitâ, a troublé véritablement toute mon âme, en y jetant *soudain* le soupçon d'un horrible forfait. A peine t'eus-je aperçu de loin marchant au milieu des bois sans être accompagné de Sitâ, que je sentis

battre mon cœur, Lakshmana, trembler mon œil et mon bras gauches. »

A ces mots, le Soumitride aux signes heureux, Lakshmana, tout plongé dans la douleur et le chagrin, fit cette réponse au noble enfant de Raghou :

« Ce n'est pas de moi-même, par un acte de mon plein gré, que je suis venu, abandonnant Sitâ. 2—3—4—5—6.

» Elle m'en a donné l'ordre elle-même, et là-dessus je suis parti. En effet, ces mots : « Lakshmana, sauve-moi ! » ce cri, que le noble *Démon*(1) avait jeté au loin à travers une vaste expansion, est tombé dans l'oreille de ta Mithilienne. A ce cri de détresse, elle, inquiète dans sa tendresse pour son époux : « Va ! cours ! » m'a-t-elle dit, baignée de larmes et palpitante de terreur. Quand elle m'eut à plusieurs fois répété cet ordre : « Pars ! » alors moi, qui désirais faire ce que tu avais pour agréable, je dis à ta Mithilienne :

» Je ne vois personne, qui puisse mettre, Sitâ, ton époux en danger. 7—8—9—10.

» Rassure-toi ! cette parole, à mon avis, est un prestige et non une réalité (2). Comment lui,

(1) La traduction italienne dit : « La Mithilese udî il grido che tu apertamente proferisti : « O Lacsmano, soccorrimi ! »

(2) Mot à mot : *cette parole ne fut pas dite par quelqu'un.*

ce noble prince, qui serait le sauveur des treize Dieux mêmes, aurait-il pu dire cette lâche et méprisable parole : « Sauve-moi ! » Pour quelle raison et par quelle bouche, imitant la voix de mon frère, furent jetés ces mots étranglés : « Sauve-moi, fils de Soumitrâ ? » *C'est là précisément ce dont je me défie !* Loin de toi ce trouble, où je te vois tombée ! Sois tranquille ! N'aies point d'inquiétude ! 11—12—13,

» Il n'existe pas dans les trois mondes un homme, qui puisse vaincre ton époux dans un combat : *oui !* il est impossible à nul être, soit né, soit à naître, de gagner sur lui une bataille ! » 14.

« A ces mots, ta Vidéhaïne m'adressa, versant des larmes et d'une âme égarée, ces mordantes paroles : 15.

» Ton cœur est placé en moi : tu es d'une nature infiniment dépravée ; mais, si mon époux reçoit la mort, ne te flatte pas encore, Lakshmana, de posséder sa femme ! 16.

» Si tu as suivi Râma, ce fut sans doute par les ordres mêmes de Bharata : et c'est pour cela que tu ne vas point lui porter le secours, qu'il appelle avec ces cris. 17.

« Mon frère une fois mort, sa Mithilienne, *penses-tu,* mettra son cœur en moi ! » criminelle espérance, que je n'accomplirai jamais, scélérat et traître déguisé ! 18.

» Caché sous des formes trompenses, tu accompagnes l'aîné des Raghouïdes; mais tu aspirais à trouver l'occasion, que t'offrira sa mort, et tu ne vas point lui porter secours ! » 19.

» Ainsi investivé par la Vidéhaine, je suis sorti indigné de l'hermitage, mes yeux rouges et mes lèvres tremblantes de colère. » 20.

Au fils de Soumitrà, qui tenait ce langage, Râma fit cette réponse, l'esprit affolé d'inquiétudes : « Tu as commis une faute, mon ami, de quitter l'hermitage et de venir. 21.

» Quoiqu'elle sût bien que c'est la nécessité de réprimer les Démons, qui m'oblige à me tenir ici dans ces bois, ta grandeur n'a pas craint d'en sortir à ces paroles irritées de la Mithienne. 22.

» Je ne suis pas content de toi : je n'approuve pas que tu aies délaissé ma Vidéhaine, surtout à la voix mordante d'une femme courroucée. 23.

» Ainsi, ton cœur s'est abandonné au pouvoir de la colère, et, pour suivre ce que mon épouse te commandait, tu n'as point observé mes paroles : donc, tu as manqué au devoir en toutes les manières. 24.

» Ce Rakabasa, qui, sous la forme d'une gazelle, réussit à m'éloigner de mon hermitage, il gît maintenant frappé d'une flèche, décochée par moi. 25.

» Et c'est lui, ce Démon expiré sous mon dard, qui d'une voix si douloureuse, empruntant une force de son, que l'on pût ouïr de très-loin, a crié ces paroles, bien épouvantables, qui t'ont fait courir à ma recherche et quitter la femme, que je t'avais confiée. 26.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le soixante-sixième chapitre,
Intitulé :
RAMA INFLIGE SES REPROCHES A LAKSHMANA.

LXVII.

Quand le fils du roi Daçaratha eut trouvé le Djanasthâna vide, sa chaumière abandonnée et les sièges renversés ; après qu'il eut regardé par tous les côtés sans y voir nulle part sa Vidéhaine ; alors, consterné et le visage desséché par la douleur, il dit ces mots à son frère : 1—2.

« Où est ma Vidéhaine, Lakshmana ? En quel lieu fut-elle emmenée ? Par qui fut tuée, fils de Soumitrâ, ou même dévorée cette digne pénitente ? » 3.

A l'aspect de ce Djanasthâna, qui semblait aussi pleurer de tous les côtés, Râma dit encore, poussant des cris et levant au ciel ses deux bras luisants : 4.

« Si cachée derrière un arbre, Sîtâ, tu veux

rire de mon *inquiétude*, que la vive douleur, où ton absence m'a jeté, noble Dame, suffise à ton badinage !... 5.

» Sîtâ aime à jouer avec ces faons apprivoisés de gazelle ; mais tu ne vois point ici avec eux, Lakshmana, leur maîtresse aux grands yeux !... 6.

» Ces bijoux d'or, Lakshmana, ces paillettes brisées d'or, avec cette guirlande, répandues sur la terre, ils étaient dans la parure de ma Vidé-haine !... 7.

» Vois, fils de Soumitrâ ! d'affreuses gouttes de sang, pareilles à de l'or épuré, couvrent de tous côtés la surface de la terre ! 8.

» Je pense, Lakshmana, que la sainte pénitente du Vidéha, déchirée et percée de leurs dents, fut mise en pièces ou dévorée même par ces Démons habiles à changer de formes. 9.

» Vois ces traces, fils de Soumitrâ ! Elles signalent ici un combat livré à cause de ma Vidé-haine, que deux Rakshasas *impurs* se disputaient.

» Que devint *hélas !* entre ces deux noctivagues, qui se battaient pour elle, son visage, dont l'éclat sans tache ressemble à l'astre des nuits ? 10—11.

» Certes, fils de Soumitrâ ! c'est avec raison que ce meurtre de Sîtâ rallume ici la guerre entre les Rakshasas et moi pour leur mort ou la mienne !

» A qui appartient, mon ami, ce grand arc,

avec des ornements d'or et pareil à l'arc même d'Indra, que je vois tombé là et rompu sur la terre ? 12—13.

» A qui était cette armure, qui gît non loin brisée, cuirasse d'or aux ornements de pierreries et de lapis-lazuli, brillante comme le soleil dans sa jeunesse *du matin* ? 14.

» A qui fut ce parasol zébré de cent raies, mon ami, et rehaussé d'une céleste guirlande de fleurs, que tu vois là jeté sur la terre, avec un sceptre cassé ? 15.

» Héros, à quel maître furent tués dans le combat ces ânes aux grands corps, aux formes épouvantables, aux plastrons d'or, aux visages de vampires ? 16.

» Brillant comme un brasier allumé, je vois là, renversé avec ses bannières et ses drapeaux, un char de guerre fracassé, à qui est-il ? 17.

» A qui sont, et ces disques de combat, aussi grands que la roue d'un char, et ces flèches ornées d'or, et ces dards aigus, aux œuvres d'épouvante, qui jonchent partout ce champ de bataille ? 18.

» Ces Rakshasas, qui peuvent changer de forme suivant leur fantaisie, me font payer au centuple, vaillant héros, tout le mal, qu'ils ont reçu de moi, par cette représaille épouvantable, qui sera la mort de ma vie ! 19.

» Ce rapt de Sîtâ doit un jour me tuer par la violence de mon chagrin, et le grand roi, mon père, m'adressera bientôt ces reproches dans l'autre monde : 20.

« Comment, lié encore avec la promesse, que tu m'as faite, d'habiter les forêts, comment oses-tu venir devant moi, sans avoir accompli ces quatorze années ! 21.

» Honte pour toi, homme vil, esclave de l'amour, sans vertu et de qui la bouche est menteuse ! » Voilà sans doute en quels termes doit me parler mon père dans l'autre monde ; à moi, abattu, malheureux, consumé de chagrins, moi, de qui toutes les joies sont brisées et qui n'ai plus même de volonté ! Il me repoussera de lui, mon père, comme la gloire écarte d'elle un homme sans droiture ! 22—23.

» Où est allée cette femme aux beaux yeux, aux belles dents, aux paroles toujours pleines de convenance ? Où est allée ma souveraine, Lakshmana, après qu'elle m'eut abandonné sous le poids de mon accablante douleur, comme la splendeur abandonne l'astre du jour sur le front du couchant ? » 24.

Ici finit le chapitre soixante-septième,

Intitulé :

PREMIÈRES PLAINTES DE RAMA.

LXVIII.

Quand il eut fouillé ainsi de ses regards le Djanasthâna de tous les côtés, le fils de Raghou, bien tourmenté par le chagrin, n'y rencontra point la fille du roi Djanaka. 1.

Voyant que ses recherches ne lui avaient pas rendu son épouse, le fils du roi Daçaratha, cet homme supérieur, que l'absence de Sitâ avait plongé dans une immense et terrible douleur, ne pouvait revenir à la quiétude, comme un grand éléphant qui ne peut sortir du vaste borbier, où il est entré, mais qui s'y enfonce de plus en plus.

2—3.

Tandis qu'il soupirait consterné, absorbé dans ses pensées, baigné de larmes, abymé dans un profond chagrin, comme un éléphant garrotté,

qui sent des liens pour la première fois, Lakshmana, que le désir de son bien inspirait, lui présenta des consolations sans nombre :

« Ne tombe pas dans l'abattement, héros ! lutte contre l'infortune avec moi (1) ! 4—5.

» Ces bois sont embellis par des arbres de nombreuses espèces, et ta Mithilienne, mon ami, est folle des bois ; elle aime à parcourir les forêts. 6.

» Peut-être est-elle entrée dans la forêt ombreuse ou dans un étang de lotus bien riche de fleurs ; peut-être suit-elle les bords du fleuve aux rives plantées d'açokas. 7.

» Peut-être, voulant nous effrayer et désirant t'éprouver avec moi, ô le plus noble des hommes, se tient-elle cachée quelque part dans la forêt.

» Emploie tes efforts avec moi dans sa recherche, et fouille, Râma, tous ces bois pour découvrir où est la fille du roi Djanaka. » 8—9.

À ces paroles du Soumitride, Râma, aidé par son frère, se mit à scruter ces parages avec attention. 10.

Animés par le désir de voir Sîtâ, ces deux héros visitèrent, et les forêts, et les montagnes, et les fleuves, et les étangs. 11.

Râma, secondé par Lakshmana, de fouiller

(1) Littéralement : *fais tes efforts avec moi.*

toute la montagne avec ses bois et ses bocages : ils sondèrent tous les deux les plateaux, les grottes et les viviers fleuris de ce mont aux cimes nombreuses, couvert par des centaines de métaux divers ; mais ils ne purent nulle part rencontrer celle qu'ils cherchaient. 12—13.

Après ces vaines investigations de tous les côtés, Râma dit à Lakshmana : « Je ne vois pas ma Vidéhaine ici dans cette belle montagne, fils de Soumitrâ. » 14.

Également plongé lui-même dans une douleur sans mesure en visitant la forêt Dandaka, Lakshmana répondit en ces termes à son frère, de qui l'âme était consumée de tristesse : 15.

« La fille du roi Djanaka, ta Mithilienne, guerrier aux longs bras, te sera bientôt rendue, comme il est vrai que cette terre passa dans les mains de Vishnou à la grande vigueur, après qu'il eut immolé Bali. » 16.

A ces mots du héros Lakshmana, l'ainé des Raghonides parla ainsi d'une voix triste, et l'âme transpercée d'affliction : 17.

« Voici parcouru toute la forêt, guerrier à l'éclatante splendeur, les étangs et leurs pépinières de lotus, les cascades et les grottes nombreuses de la montagne. 18.

» Mais c'est en vain que j'ai fouillé toute la montagne et ces grands bois entièrement, je n'y

ai pas vu ma Vidéhaine, qui m'est plus chère que la vie même ! » 19.

Ainsi gémissant, consterné, le cœur déchiré par cet enlèvement de Sitâ, le Raghouide, consumé par la douleur, fut plongé dans le trouble un instant. 20.

Il était vu avec tous ses membres agités, la connaissance éteinte, l'esprit hors de lui-même, soupirant, malade, abattu, l'âme brûlée par le chagrin. 21.

Après qu'il eut soupiré maintes fois, Râma aux yeux de lotus jeta ce cri : « Hâ, mon amie ! Où es-tu ? Vis-tu encore ? » et il tomba sur la terre.

Alors son frère chéri, dévoué, modeste, versé dans la science du devoir, Lakshmana, les mains jointes, chercha de plusieurs manières à le consoler. 22—23.

Mais lui, sans donner même aucune attention aux paroles tombées de la bouche de son frère ; lui, occupé seulement de son épouse bien-aimée, que ses yeux ne voyaient plus, dit ces mots en gémissant : 24.

« Souverain des trois mondes, Dieu, que l'on adore sous le nom de Çakra, ô toi, qui brisas les cités des géants, Indra, écoute-moi ! Ma vertueuse épouse m'a abandonné ici pour long-temps !

» Elle m'abandonne ici, mon épouse chérie, dans la saison arrivée de la vie, où l'homme

jeune goûte davantage le plaisir de posséder une épouse ! 25—26.

» Cette mienne demeure sans elle me semble triste comme un éléphant, isolé de son troupeau, comme une cité après un jour de fête, comme une bataille, où les drapeaux gisent brisés *dans la poussière* ! 27.

» Tel qu'un homme regrette sa fortune entière, qu'il a perdue, les festins d'ambrosie, dont il n'est plus convive, le paradis même, d'où il est tombé ; tel je regrette ma noble Djanakide.

» Va promptement, Lakshmana, reconnaître la rivière Godâvari, et vois si peut-être Sîtâ n'y est point allée cueillir des lotus. » 28—29.

A ces mots de son frère, Lakshmana d'un pied léger s'en fut en grande hâte vers la rivière ancienne de la Godâvari. 30.

Quand il eut parcouru ses rives pleines de tîrthas : « Je ne l'ai pas vue dans les tîrthas, dit Lakshmana au Raghouide, son frère ; et ma voix n'est point arrivée jusqu'à ses oreilles. 31.

» En quel lieu peut être allée cette fille du roi Djanaka ?... Je ne sais pas du tout l'endroit où est cette Vidéhaine à la taille déliée ! » 32.

Voyant s'évanouir de nouveau l'espérance de trouver Sîtâ, le désolé Râma dit au fils désolé de Soumitrâ : 33.

» Quand j'irai voir Djanaka, quels discours

lui tiendrai-je, Lakshmana? Ou, revenu sans mon épouse de ces bois, que dirai-je même à Kâruçaiyâ, ma mère? 34.

» Où donc est allée cette princesse du Vidéha, qui savait m'enlever à tous mes chagrins, moi, dépourvu de mon royaume et réduit à vivre d'aliments sauvages au milieu des forêts? 35.

» Mes nuits, je pense, elles vont me paraître longues dans l'insomnie, privé que je suis de mes parents, et mes yeux ne voyant plus cette fille des rois! 36.

» La Godâvari, le Djanasthâna, cette montagne et ses ruisseaux, je veux tout parcourir, tant que je n'aurai pas retrouvé enfin ma Sîtâ! » 37.

Son frère à la grande sagesse, Lakshmana, de qui le bras pouvait terrasser les héros des ennemis, Lakshmana répondit à Râma, qui, plongé dans son désespoir, gémissait ainsi : 38.

« Loin de toi cette douleur, que tu ressens! Homme supérieur, sois donc inébranlable! Cherche ton épouse avec moi, et tu retrouveras celle que tu as perdue. » 39.

Tandis qu'ils s'entretenaient ainsi tous deux, ils aperçurent une guirlande de fleurs tombée sur la terre. 40.

Voyant alors dans cette parure étendue sur la face du sol une tresse de fleurs, qui attachait les cheveux de sa Vidéhaine, Râma, bourrelé de

chagrin, dit à son frère vivement affligé : 41.

« Je reconnais ces fleurs, Lakshmana, dont ma Vidéhaïne s'est tressée tout à l'heure cette guirlande au milieu de la forêt. » 42.

Ce prince éminent, à l'éclatante splendeur, après qu'il eut parlé ainsi au Soumâtride, jeta ces mots avec colère et d'une voix menaçante à la montagne : 43.

« Montre-moi Sitâ rivale de l'or pour la couleur, ou je vais à l'instant, montagne, briser tes roches avec mes flèches aiguës ! » 44.

Dans le même temps que Râma, le Daçarathide menaçait ainsi la montagne, il vit un grand pied de Rakshasa imprimé sur la terre. 45.

Quand il eut observé à la ronde ces traces d'un Rakshasa et même de Sitâ, il dit le cœur tout ému à son frère bien-aimé : 46.

« Viens ici, Lakshmana ! Vois ce grand pied de Rakshasa ! J'ai donc eu tort de menacer la montagne ; car Sitâ n'est point dans ses grottes. »

Mais, ayant vu son frère, qui s'approchait, plein de confusion avec l'air d'un vaincu, Râma brandit son grand arc et lui dit ces mots : 47-48.

« Ni aucun Rakshasa, ni la mort difficile à éviter, ni même Yama, avec tout son cortège, n'est capable, moi vivant, de l'emporter sur toi !

« Le ravisseur de Sitâ me semble être un de ces Démon, qui ont la faculté de marcher dans

les airs : on ne voit donc pas de moyen pour la suivre, mon ami, dans sa route. 49—50.

» De quelle manière et qui, Lakshmana, puis-je interroger ici ? Dans quel lieu irai-je ? Je ne connais pas l'endroit, où Sîtâ fut conduite après son ravissement. » 51.

A ces mots, le Soumitride à la vigueur inflexible tint ce langage à Râma, consumé par le feu du chagrin : 52.

« Un savant, que l'infortune visite, lui échappe en se plongeant beaucoup plus dans la science ; mais un sot, tombé dans le malheur, s'y noie submergé comme une pierre. 53.

» Sous le coup écrasant du chagrin, une maladie affreuse met la main sur lui ; il ne saurait empêcher son âme de tomber dans la folie et rien ne peut l'arracher à sa tristesse. 54.

» Toi, homme sage, habile dans les œuvres de l'intelligence et le plus distingué parmi les savants, pourquoi donc laisses-tu, comme l'ignorant, s'affaïsser ton âme sous la perte de ta femme ? »

Râma, l'esprit consumé de chagrin, lui répondit en ces termes : « Fils de Soumitrâ, je vais m'efforcer d'agir comme tu me le dis. » 55—56.

Ici finit le soixante-huitième chapitre,

Intitulé :

NOUVELLES PLAINTES DE RAMA.

LXIX.

Cependant Râma, quelle que fût sa placidité naturelle; dit ces paroles avec colère, flamboyant comme la lune, qui a rassemblé *dans un disque* toute sa lumière, ou comme le soleil à son lever :

« Sans doute, Lakshmana, l'être ineffable qui est l'âme de tous les êtres, n'a pour moi que du mépris : la miséricorde et la douceur lui déplaisent à coup sûr, fils du roi des hommes.

» En effet, j'ai abdiqué ma couronne, j'ai quitté ma mère dans son affliction ; et, mettant le devoir avant tout, je suis venu dans la forêt Dandaka. 1—2—3.

• » Mais en vain j'ai aimé le devoir ; en vain je me suis tenu ferme dans la parole de mon père, cette fidélité à mon devoir n'a pu garantir Sitâ

dans la grande forêt contre la violence de son ravisseur ! 4.

» L'homme, qui eut toujours le devoir pour son objet principal, voit-il rompu devant lui ce pont, bâti par la main des sages avec les matériaux du devoir, alors, fils de Soumitrâ, il ne trouve plus que l'athéisme au fond de son chagrin.

» Sitâ dévorée ou seulement ravie, quelle autre chose reste-t-il aux souverains Dieux, Lakshmana, qui puisse être ma récompense ? 5—6.

» Fût-il même le créateur du monde, un héros, s'il pratique la science de la compâtissance, est méprisé de toutes les créatures à cause de leur sotte ignorance ! 7.

» Je suis doux, modéré, attentif au bien du monde ; je sais compâtir aux souffrances : *ek bien!* pour cela même, les treize Dieux nos maîtres ont de moi cette opinion : « C'est un homme sans vigueur ! » 8.

» Vois, Lakshmana ! en passant à moi, ces qualités sont devenues défaut, suivant l'ignorance de toutes les créatures et pour la ruine des hommes ! 9.

» Si je voyais ce traître, par qui la pénitente Sitâ fut dévorée ou fut enlevée, la paix, fils du roi de la terre, serait donnée aux mondes ! 10.

» S'il en est autrement, Lakshmana, personne, ni les hommes, ni les Kinnaras, ni les Rakshasas,

ni les Piçâtchas, ni les Gandharvas, ni même les Yakshas ne seront à l'abri du malheur ! 11.

• Si ma Vidéhaine vit encore, je laisse aux mondes la vie ; mais, si elle n'est plus, sache que le monde entier est perdu ! 12.

• Pour venger Sîtâ, moi, qui ne suis qu'un homme, je verserai la terreur sur des êtres supérieurs à l'humanité avec mes flèches pareilles aux flammes du feu ! 13.

• Si les Dieux souverains ne me rendent point Sîtâ saine et sauve, tous les êtres, qui vivent au sein des cieux, fils de Soumitrâ, vont éprouver à l'instant même quelle est ma vigueur !

• Avec le réseau *inextricable* des flèches, que mon arc lance droit au but, avec les dards farouches envoyés par ma corde, tirée d'une main vigoureuse (1), je vais anéantir, pour venger la Mithilienne, tous les Piçâtchas et les Rakshasas dans le monde des vivants ! 14—15—16.

• Les Dieux verront tout à l'heure combien est grande la force des flèches, que décoche ma colère, et la portée de mes dards à la pointe aiguë ! 17.

• Regarde-moi bien, Lakshmana ! C'en est fait aujourd'hui, grâce à ma colère, des Rakshasas, des Yakshas, des Gandharvas et des Dieux mêmes !

(1) Littéralement : *avec tenets*.

» Pareil au Trépas, dans ma fureur extrême, je vais dévaster aujourd'hui ce monde sans limite avec mes flèches, dont l'atouchement ressemble au feu de la mort ! 18—19.

» Tel qu'Yama, tel que la mort, tel que le temps, tel que le Destin, je veux exterminer en ce jour tous les Rakshasas et celui même qui les a créés ! 20.

» Ce grand et terrible chagrin, que le rapt de Sîtâ fit naître dans mon cœur, le brûle comme le feu d'une forêt incendiée, Lakshmana, brûle sa montagne ! 21.

» C'est le Destin, qui sans doute allume dans moi cette colère aussi ardente qu'elle est ; car mes flèches vont détruire à coup sûr l'univers entier ! 22.

» Aujourd'hui, s'ils ne veulent pas de bon gré me rendre Sîtâ enlevée, que les trois mondes voient dans une bataille ma force et mon courage !

» Inondés par le torrent de mes flèches à la face enflammée, comme des serpents *de feu*, les mondes, réduits en morceaux, croûleront de tous côtés ! 23—24.

» A peine aurai-je bandé mon arc, le cœur bouillant de colère, que tu verras soudain l'univers entier dépeuplé de Rakshasas ; car je ne puis endurer cette injure, noble fils de Raghou ;

et, pour la venger, je détruirai tous les mondes et le Dieu même, qui les a créés! 25—26.

» Si mes yeux ne revoient aujourd'hui mon épouse bien-aimée à la beauté charmante, Sitâ, de qui tous les pas accompagnent le devoir, je bouleverserai le monde entier avec ses Rakshasas, ses enfants de Manou, ses Gandharvas, ses Yakshas et ses montagnes rocheuses! » 27.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le chapitre soixante-neuvième,
Intitulé:
LA COLÈRE DE RAMA.

LXX.

A Râma, qui parlait ainsi, le cœur déchiré par le rapt de Sîtâ, brandissant son arc bandé, poussant de nombreux soupirs, *consumé*, de même que Çiva en courroux dans le sacrifice du vieux Daksha, *par le désir impatient d'immoler une victime et résolu à l'anéantissement de l'univers, comme le feu déchaîné à la fin du monde*; Lakshmana, qui n'avait pas encore vu son frère exalté par une telle fureur, dit alors ces mots, les mains jointes et la face desséchée par la douleur :

1—2—3.

« Toi, qui fus jusqu'ici doux, modéré, trouvant ton bonheur à faire le bien de toutes les créatures, n'abandonne pas ton naturel maintenant que tu es tombé sous le pouvoir de la colère.

22*

» Une renommée sans tache n'est pas moins une qualité essentielle en toi, que la splendeur à la lune, la lumière au soleil, le mouvement au vent et la force de porter à la terre ! 5.

» La fille du roi Djanaka, Sîtâ la Vidéhaine, au visage resplendissant comme la lune, ne voulut pas recevoir le discours salulaire, que je lui fis entendre ; mais elle me jeta dans sa colère des paroles âcres, inconvenantes, et d'aucune manière ce langage ne méritait une réponse. 6—7.

» Excité par Sîtâ, qui me répétait : « Va !... va donc !... va ! » moi alors je suis venu en ta présence, *ne considérant pas autre chose que les instances de ta Vidéhaine.* 8.

» Au reste, je ne sais point à qui est ce char de guerre brisé, ni par qui ou pour qui il fut muni de ses armes et de ses harnais. 9.

» Cette place où fut livré un combat, ce lieu humecté par des gouttes de sang et battu par les roues du char, est bien horrible à voir, fils du monarque de la terre ! 10.

» Mais je n'aperçois aucune trace, qui révèle à nos yeux le passage d'une grande armée : la terre ici n'a été foulée que par un seul guerrier ou par deux au plus, ô le meilleur des êtres, qui ont reçu la voix en partage. 11.

» Pour la faute d'un seul, tu ne dois pas exterminer les mondes : ne faut-il pas que les rois de

la terre soient calmes, doux, et n'imposent que des châtimens convenables ! 12.

» Les forêts et les montagnes n'ont pas de roi, fils de Raghou : aussi ne dois-tu pas lever sur eux un sceptre, qui ôte la vie. 13.

» Quand ta grandeur tend sa main secourable à toutes les créatures, qui ont besoin de secours, qui pourrait, digne enfant de Raghou, ne pas reculer devant la mort de ta femme ? 14.

» Les fleuves, les mers, les montagnes, les Dânavas, les Gandharvas ou les Dieux ne sont pas capables de te faire une offense, comme les gens pieux à l'homme qui sacrifie. 15.

» Ce qui te sied, héros, c'est de chercher, ton arc à ta main, le coupable, qui t'a ravi Sîtâ : accompagné de moi, ton fidèle second, mène cette affaire à sa fin ! 16.

» Fouillons de concert les mers, les montagnes, les bois, les grottes, quelle que soit leur espèce, les cavernes et les lacs. 17.

» Visitons de tous côtés les Yakshas, les Dânavas et les Dieux jusqu'au moment où nous aurons enfin trouvé le ravisseur de ton épouse.

» Si les Dieux souverains ne veulent pas nous montrer le coupable : *eh bien !* roi de Koçala, tu feras après cette enquête ce qui est opportun.

» Quand tu auras d'abord, fils de Raghou, procédé au milieu des mondes en prenant le

devoir pour ton point de départ, tu pourras ensuite percer l'univers de tes flèches avec ses Rakshasas. 19—20.

» Si, par des moyens doux, la bienveillance et la modestie, tu n'obtiens pas ta chère Djankide, alors tu anéantiras les mondes avec tes flèches incomparables et pareilles au tonnerre du grand Indra. » 21.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le soixante-dixième chapitre,
Intitulé :
DISCOURS DE LAKSHMANA.

LXXI.

A ces mots du héros Lakshmana, l'ainé des Raghouides accueillant avec faveur ses paroles, frappées du sceau de la vérité, se mit à parcourir les forêts. 1.

Son arc et ses flèches à la main, son épée ceinte au côté, ses autres armes çà et là répandues sur le reste du corps, Lakshmana suivait les pas de son frère au cœur affligé, plein du trouble, qu'y avaient jeté le chagrin, les plaintes et la colère, fatigué par la faim et la soif, l'âme agitée, malade, gonflée de poisons, comme un serpent, et consumée de la douleur allumée par ce ravissement de Sîtâ. Aussi Lakshmana lui adressa-t-il encore ces paroles vraies et mariées avec la raison : 2—3—4.

« Reprends courage, héros aux longs bras !

Le malheur est comme le vent : il frappe dans le monde toute créature animée et passe au même instant. 5.

• Si tu ne peux supporter l'infortune, qui fond maintenant sur toi, comment veux-tu, Kakoutsthide, que l'homme d'une âme faible et vulgaire supporte la sienne? 6.

• Certes ! si, par sa vive splendeur, ta grandeur incendie les mondes dans sa colère, où les créatures affligées iront-elles, homme-tigre, chercher une consolation ? 7.

• Yayāti, fils de Nahousha, mérita par ses bonnes œuvres de partager le ciel avec Indra ; mais sa vanité, Râma, le précipita de nouveau sur la terre ! 8.

• Vaçishtha, ce grand saint, le pourohita de notre père, fit naître de son corps cent fils ; et la mort les effaça eux-mêmes du nombre des vivants ! 9.

• On dit qu'Indra même et les autres Dieux sont comme nous, soumis dans les mondes aux lois de la naissance et de la mort : il ne te sied donc pas, homme-tigre, de t'abandonner au chagrin. 10.

• Ta Vidéhaïne perdue ou morte même, tu ne dois pas, royal fils de Raghou, te noyer dans la douleur, tel qu'un homme du vulgaire. 11.

• En effet, *les rois* tes pareils, ne quittant

jamais des yeux la vraie nature des choses et laissant toujours l'intelligence arrêter leurs décisions, ne s'affaissent pas dans le chagrin au sein même des plus grandes infortunes. 12.

» Héros, ce n'est point au milieu de l'action, que la récompense désirée vient couronner l'homme, qui se relâche dans son œuvre (1) et n'a pas encore fait connaître ses vertus ou ses vices. 13.

» C'est un axiôme, que je rappelle à ta mémoire ; ce n'est pas une leçon, que je veux te donner : en effet, qui pourrait t'enseigner une chose, à toi, fût-ce même Vrihaspati (2) en personne ? 14.

» Tous les mondes réunis, homme à l'éminent savoir, auraient peine à surpasser ton intelligence : aussi n'ai-je voulu que te réveiller du sommeil, où ce désespoir assoupit ton âme ! 15.

» Chef des Ikshwâkides, considère tes armes, soit humaines, soit divines, souviens-toi de ton courage, et déploie tes efforts dans la mort de tes ennemis. 16.

(1) Pour obtenir notre sens, il faut lire, sans changer rien à la mesure du vers, *uparata*, au lieu d'*abhirata*, qui est écrit dans le texte du poëme. Au reste, voici le sens adopté par la traduction italienne : « L'uom che non conosce i vizi e le virtù, che pone nell' operare tutto il suo animo, non ottiene, o forte, mentr' egli agisce, il frutto che ei desidera. »

(2) Le brahme et l'instituteur des Dieux.

» Que te servirait d'anéantir l'univers entier ?
Un seul ennemi est coupable : cherche-le, homme-
taureau ; et, quand tu l'auras découvert, tu peux
l'extirper du monde ! » 17.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le chapitre soixante-et-onzième,
Intitulé :
RAMA SE REND AUX CONSEILS DE LAKSHMANA.

LXXII.

Le noble Raghouide, à qui Lakshmana adressait alors ces éloquents paroles, accueillit favorablement ce discours plein de vigueur, qui réveilla toute sa fermeté. 1.

Le héros aux longs bras étouffa sa bouillante colère et, s'appuyant sur son arc admirable, il répondit comme il suit à Lakshmana : 2.

» Que ferai-je, homme-tigre ? Où irai-je, Lakshmana ? Par quel moyen puis-je revoir ma Sîtâ, qui ressemble à une fille des Dieux ? » 3.

A ces mots de Râma, qui, toujours consumé de chagrins, avait néanmoins ramené ses pas dans le devoir, Lakshmana, excitant son courage, lui répondit en ces termes : 4.

» Il te faut de nouveau fouiller avec moi ce

Djanasthâna, plein de Rakshasas nombreux et peuplé d'animaux en toutes les sortes. 5.

» Il y a ici des bois aux fourrés impénétrables, des cascades formées de rochers, des grottes de figures différentes, que des lianes et des arbres variés cachent aux yeux, retraite des Kinnaaras, séjour *mystérieux* des Gandharvas : veuille bien scruter avec moi tous ces lieux sans négligence. 6—7.

» Les rois tes pareils, doués et d'une intelligence vaste et d'une âme sublime, ne sont jamais ébranlés par les malheurs, comme les montagnes par les fureurs du vent. » 8.

A ces mots, ayant pris son arc grand et terrible avec ses flèches, Râma plein d'anxiété parcourut ces bois avec Lakshmana. 9.

Bientôt après, il aperçut, couché sur la terre, baigné de sang et ses deux ailes coupées, l'oiseau géant Djatâyou, semblable aux cîmes d'une montagne. 10.

A la vue de ce volatile, qu'on eût dit un grand mont, Râma tint ce langage à son frère : « On ne peut en douter, ma Vidéhaïne fut dévorée ici par ce *monstre* ! 11.

» Ce vautour est sans doute un Rakshasa qui erre dans la forêt avec cette forme empruntée : il fait ici la sieste à son aise, bien repu de ma Sitâ aux grands yeux ! 12.

» Je vais le frapper d'un coup rapide avec mes flèches à la pointe enflammée, qui volent droit au but, comme le Dieu aux mille yeux frappe dans sa colère allumée une grande montagne avec son tonnerre ! » 13.

A ces mots, encochant une flèche à son arc, il fondit irrité sur le vautour, et la terre en fut comme ébranlée sous les pieds du héros tout ému.

Alors ce volatile infortuné, qui vomissait le sang à pleine bouche : « Râma !... Râma ! dit-il avec une voix plaintive au Raghonide en courroux.

» Cette femme, que tu cherches comme une plante salutaire dans la forêt, Sitâ et ma vie, noble fils du roi des hommes, c'est Râvana, qui les a ravies toutes les deux à la fois ! 14—15—16.

» J'ai vu, abusant de la force, Râvana enlever ta Vidéhaine, abandonnée par toi, vaillant Raghonide, et par Lakshmana. 17.

» J'ai volé au secours de Sitâ, mon fils, et j'ai renversé dans une bataille Râvana sur le sol de la terre avec son char fracassé. 18.

» Get arc ici rompu est à lui ; c'est encore à lui, cette ombrelle déchirée : c'est à lui qu'appartient ce char de guerre, et c'est moi qui l'ai brisé.

» Ici, j'ai livré à deux et plusieurs fois une longue, une affreuse bataille à Râvana, et j'ai déchiré ses membres à grands coups de mes ailes, de mon bec ou de mes serres. 19—20.

» Mais, trop vite fatigué à cause de ma vieillesse, Râvana m'a coupé les deux ailes ; il prit ta Vidéhaine sur le bras et s'enfuit de nouveau dans les airs. 21.

» C'est parce que j'ai volé au secours de Sîtâ, que son ravisseur m'a donné la mort dans un combat : ne veuille donc pas me tuer, moi, que ce Démon a déjà frappé mortellement ! » 22.

Quand Râma eut reconnu Dfatâyou dans le volatile, qui racontait cette histoire, il embrassa le monarque des vautours et se mit à pleurer avec le fils de Soumitrâ. 23.

A la vue du malheureux oiseau, poussant toutes sortes de gémissements, délaissé même dans ce lieu impraticable et solitaire, Râma plein de tristesse tint alors ce langage à Lakshmana :

« Ma déchéance du trône, mon exil dans les bois, la perte de Sîtâ et la mort de mon père : voilà tombés sur moi des malheurs tels, qu'ils pourraient incendier le feu même ! 24—25.

» Si j'allais puiser de l'eau à la mer salée, on verrait sans doute cette reine des rivières et des fleuves se tarir aussitôt que je viendrais à toucher ses rives ! 26.

» Il n'est pas dans ce monde avec toutes ses créatures, douées ou non du mouvement, un être plus malheureux que moi, enveloppé dans cet immense filet d'infortunes ! 27.

» Cet ami de mon père, ce roi des vautours, chargé d'années, le voilà donc gisant sur la terre, frappé lui-même par l'adversité de mon Destin ! »

Il dit, et Râma sur ces mots, lui montrant toute l'affection d'un père, caressa de sa main avec Lakshmana le malheureux vautour. 28-29.

Ici, dans l'Aranyakânda,

Troisième volume du saint Râmâyana,

Finis le chapitre soixante-douzième,

Intitulé :

**RAMA, CHEMIN FAISANT, RENCONTRE DJATAYOU
MUTILÉ.**

LXXIII.

Après que Râma eut contemplé devant lui ce grand volatile abattu sur le sol par le cruel Démon, il parla en ces termes à Lakshmana, doué pour lui d'une solide amitié : 1.

« Cet oiseau, que le Démon a mortellement blessé dans le combat, qu'il soutenait si vaillamment pour défendre mon bien, va sans doute abandonner la vie, qu'on laisse avec tant de regret. 2.

» Ce volatile n'a plus qu'un souffle de vie, si même il vit encore un peu ; sa voix s'éteint ; il est *comme* mort ; il ne voit plus que d'un œil tremblant. 3.

» *Mais*, tant qu'il aura sa connaissance, tant qu'il pourra dire un seul mot, je veux l'inter-

roger sur ma Sitâ et sur le roi des carnivores Démon. . . . 4.

» Djatâyou, si tu as encore la force d'articuler quelques mots, parle-moi, s'il te plaît, de Sitâ et des circonstances, qui ont amené ta mort à toi-même. 5.

» S'il m'était possible de chasser tes souffrances et de fermer tes blessures, je pourrais, *avec ton aide*, couler des milliers d'années (1) : oiseau, puisses-tu vivre long-temps ! *c'est mon vœu*. 6.

» Pour quelle raison Sitâ fut-elle enlevée ? Quelle offense Râvana avait-il reçu de moi ? ou dans quel lieu avait-il vu ma bien-aimée ? 7.

» Alors que Sitâ fut enlevée par ce cruel Démon, que devint son visage ravissant et pareil à l'astre immaculé des nuits ? 8.

» Quelle est la forme, quelle est la vigueur, quelles sont les prouesses de ce Rakshasa ? Où son palais est-il situé ? Parle, mon ami ; réponds à mes questions. 9.

» Comment est-il venu dans cette grande forêt Dandaka, toute remplie d'arbres *en nombreuses espèces* et composée de bois admirables ? » 10.

(1) La traduction italienne dit : « Io posso, o augello, rammarginando le tue piaghe e risanandoti, far che tu viva lungamente ancora. » Si Râma peut guérir l'oiseau, pourquoi ne le fait-il pas ?

Ensuite, ayant tourné ses yeux vers le héros invincible, qui se répandait en gémissements, Djatâyou, malade jusqu'à la mort et l'âme toute contristée, se leva non sans peine, et, recueillant ses forces, dit à Râma ces mots d'une voix nette :

» Son ravisseur, c'est Râvana, le bien vigoureux monarque des Rakshasas : il eut recours aux moyens de la grande magie, qui procède avec les tempêtes du vent.

» Fatigué dans le combat, je vis ce rôdeur impur des nuits me couper les deux ailes ; puis, il reprit Sitâ et s'enfuit tournant le front au midi... Mais, fils de Raghou, ma respiration est gênée, ma vue se trouble, et ces arbres maintenant paraissent d'or à mes yeux.

» Il t'a ravi Sitâ à cette heure du jour, que l'on appelle Vinda (1), où le maître d'un objet perdu tarde peu à le retrouver ; circonstance, à laquelle Râvana ne fit alors aucune attention. (Du 11^e au 17^e çloka.)

» Bientôt il ne sera plus, comme un poisson, qui avale un hameçon dans l'appât. Ferme ton cœur, fils de roi, aux angoisses du chagrin. Un jour, victorieux de Râvana, terrassé dans un combat, tu goûteras le plaisir dans la compagnie de ta Vidéhaine. »

(1) C'est-à-dire, *la trouveuse*.

Tandis que l'oiseau mourant parlait ainsi à Râma, il s'agitait sans repos ; le sang et la chair même sortaient à flot de sa bouche. Enfin, promenant de tous côtés ses yeux inquiets, le vautour, dans les convulsions extrêmes de l'agonie, dit encore ces paroles en expirant :

» Ce monarque, il règne à Lankâ dans une île de la mer, qui est au midi ; il est, sans aucun doute, le fils de Viçravas et le frère de Kouvéra. »

A ces mots, dans une crise de faiblesse, ce roi des volatiles exhala son dernier soupir. (Du 17^e au 22^e çloka.)

Les souffles de la vie s'enfuirent, désertant le corps du vautour Djatâyou, que Râma, les paumes de ses mains réunies en coupe, lui disait encore : « Parle !... parle ! » 22.

La tête du volatile s'affaissa par terre, il écarta ses jambes, allongea son cou et retomba sur la face du sol. 23.

A la vue du vautour gisant, la vie éteinte, comme une montagne *écroulée*, Râma dans le plus amer des chagrins, dit ces mots au fils de Soumitrâ : 24.

« Cet oiseau, qui parcourut de si nombreuses années la forêt Dandaka et qui demeurait tranquillement ici dans le séjour des Rakshasas ; lui, de qui, plusieurs fois centénaire, la vie atteignit

une si longue durée, le voici maintenant, qui git mortellement frappé ; car il est impossible d'échapper à la mort ! » 25—26.

Ensuite, quand il vit expiré ce Djatâyou, attentif à servir les intérêts de ses amis, Râma dit à Lakshmana, d'un visage, que desséchait la douleur : 27.

« Lakshmana, vois ! Râvana l'a tué, ce volatile sans pareil, vigoureux, secourable et qui s'était porté de lui-même à la défense de Sîtâ ! 28.

» Ce monarque des oiseaux, abandonnant le vaste empire, que lui avaient transmis son père et ses ayeux, vient d'exhaler son dernier soupir à cause de moi. 29.

» Certes ! partout, fils de Soumitrâ, on voit aussi parmi les animaux des êtres bons, serviables, qui marchent dans le devoir, et même des héros !

» Ami de mon père, cet oiseau compatissant, qui perdit la vie pour moi, sans doute il fut admis dans le Paradis ! 30—31.

» Privé, dans cette grande forêt, de voir ses enfants, ses petit-fils et ses épouses, ce vertueux volatile est passé à cause de moi dans le séjour d'Yama. 32.

» La douleur, que le rapt de Sîtâ fit naître en mon cœur, n'est pas égale au chagrin, que je souffre, ô toi, qui domptes les ennemis, par la mort de ce vautour, qui fut tué pour moi. 33.

» Ce roi des oiseaux mérite de ma reconnaissance le même culte et les mêmes honneurs, que Daçaratha, le fortuné monarque d'illustre mémoire. 34.

» Apporte du bois, Lakshmana ; j'en vais extraire le feu ; je veux rendre les devoirs funèbres à cet Indra des oiseaux, qui reçut la mort à cause de moi. 35.

» Quand j'aurai placé dans son bûcher ce maître de l'empire des oiseaux, je brûlerai, fils de Soumitrâ, ce volatile, immolé par le cruel Démon. » 36.

A ces mots, Râma, le devoir incarné, mit Djatâyou sur la pile de bois allumé et réduisit en cendres le roi des vautours : puis, il se plongea dans l'onde avec le fils de Soumitrâ, et les deux frères à l'instant de célébrer la cérémonie de l'eau funéraire à l'intention de l'oiseau mort.

37—38.

Ensuite, le héros illustre abattit un cerf ; il coupa ses chairs en morceaux et les abandonna aux oiseaux, dans un lieu de la forêt tapissé de frais gazons. 39.

Enfin, il prononça lui-même sur le volatile défunt, pour son entrée dans le Paradis, ces mêmes prières, que les brahmes ont coutume de réciter sur un homme trépassé. 40.

Cela fait, les deux fils du plus noble des hommes

descendent à la rivière de Godâvari, et présentent de nouveau l'onde funèbre aux mânes du roi des vautours. 41.

Honoré de ces pieuses obsèques par ce *royal anachorète*, semblable à un grand risbi, l'âme du monarque emplumé, qui avait affronté une entreprise si glorieuse, mais si difficile, et reçu la mort en combattant, parvint à la voie sainte, suprême et fortunée. 42.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le soixante-treizième chapitre,
Intitulé :
FUNÉRAILLES DU VAUTOUR DJATAYOU.

LXXIV.

Après que les deux frères eurent offert ces libations aux mânes de l'oiseau défunt, ils partirent de ces lieux et s'en allèrent vers le Djanasthâna, semblable à un nuage *lugubre*. 1.

Le soleil arrivait à son couchant, comme ils entraient dans l'hermitage.

Le lendemain, ils se lèvent à l'aube naissante et vaquent ensemble aux prières du jour. 2.

Ce devoir accompli, les deux héros à la grande force abandonnent le Djanasthâna désert et tournent leurs pas à la recherche de Sitâ vers la plage occidentale. De-là, ces deux Ikshwâkides, armés d'arcs, de flèches et d'épées, arrivent devant un chemin non battu. 3—4.

Ils virent une immense forêt, impraticable,

hérissée de hautes montagnes et toute couverte de maintes lianes, d'arbrisseaux et d'arbres. 5.

Les deux frères à la grande vigueur franchirent avec promptitude ces vastes bois épouvantables, retraites des lions et des serpents. 6.

Ensuite, après qu'ils eurent marché trois lieues en avant du Djanasthâna, ils entrèrent aussitôt dans une forêt épaisse, asyle chéri des ardées ; *forêt*, semblable aux grandes masses de plusieurs nuages réunis, souriante de tous les côtés, pleine enfin d'arbres superbes et variés, au milieu desquels circulaient des troupes confuses de volatiles et de quadrupèdes. 7—8.

Vivement affligés du rapt de Sîtâ, les deux frères, s'arrêtant çà et là, parcoururent tout ce bois dans la recherche de la belle Vidéhaine. 9.

Or, Lakshmana au cœur pur et vertueux, au langage de vérité, à la grande splendeur, dit ces mots, les mains jointes, à son frère, de qui l'âme était pleine de tristesse : 10.

• Je sens mon bras, qui tremble fortement ; le trouble agite mon cœur : je vois, guerrier aux longs bras, des prodiges, qui nous sont tous contraires. 11.

• Des augures se montrent avec des formes sinistres : assieds ton âme, héros, sur une base inébranlable, car ces présages nous annoncent un combat à soutenir dans l'instant même. 12.

» Voilà un signe extrêmement épouvantable : cet oiseau, nommé vadjoula, qui vole rapidement à droite et nous avertit de cette manière qu'un grand péril est auprès de nous. » 13.

Dans ce moment s'offrit à leurs yeux un torse énorme, de la couleur des sombres nuages, hideux, bien effrayant à voir, difforme, sans cou, sans tête, et couvert de soies piquantes, avec une bouche armée de longues dents au milieu du ventre. D'une élévation colossale, ce tronc égalait pour la hauteur une grande montagne et résonnait avec le fracas des nuées, où bondit le tonnerre. Il n'avait qu'un œil très-fauve, long, vaste, large, immenso, placé dans la poitrine et dont la vue embrassait une distance infinie. Détruisant tout et d'une force *sans mesure*, il dévorait les ours farouches et les plus grands éléphants : jetant çà et là ses deux bras horribles et longs d'un yodjana, il empoignait dans ses mains les divers quadrupèdes ou volatiles.

Tel *nos* deux voyageurs le virent immobile, fermant le chemin, arrachant de ces bois plus d'une bête magnifique et reine de son troupeau.

(Du 14^e au 20^e çloka.)

A peine les deux frères avaient-ils parcouru l'intervalle d'une lieue seulement, qu'ils furent saisis par ce colosse aux longs bras. 20.

Embrassés fortement par le monstre, que tourmentait sa faim, les deux héros, entraînés vers la

tronc difforme, virent alors ses bras semblables à des massues ou pareils aux trompes des plus grands éléphants; ses bras, couverts de poils aigus avec des mains armées d'ongles secs, longs, horribles, comme des serpents à cinq têtes. 21—22.

Portant leurs arcs, leurs épées et leurs flèches, nos deux guerriers, entraînés malgré eux par ses bras et tirés déjà près de sa bouche (1), eurent grande peine à s'arrêter sur les bords. 23.

Il ne put néanmoins, en dépit de ses bras, jeter dans sa gueule ces deux héroïques frères, Râma et Lakshmana, qui résistaient de toute leur force. Alors ce Dânavâ redoutable, Kabandha aux longs bras dit à ce couple de frères, armés d'arcs et de flèches : 24—25.

• Qui êtes-vous, *guerriers* aux épaules de taureaux, qui portez des arcs et de grandes épées; vous, qui êtes venus dans ces bois horribles et vous êtes approchés de moi pour être ma pâture ? 26.

» Dites-moi, et quel est votre but, et quelle raison vous amène ici, et pourquoi, venus dans ma région, où la faim me tourmente, vous deux, restez-vous là ? » 27.

A ces mots du cruel Kabandha, l'aîné des

(1) Rama e Lacsmano.... furon condotti a poco a poco al cospetto di colui et si fermarono, » dit la traduction italienne.

Raghouides, le visage glacé *d'épouvante*, dit à son frère : « Nous sommes tombés d'une infortune dans un plus grand malheur ; désastre épouvantable et sûr, où nous perdrons la vie, sans avoir eu même le bonheur de recouvrer ma bien-aimée ! 28—29.

» Il n'est aucune charge plus lourde à porter que le Destin pour toutes les créatures ! Vois en effet, Lakshmana, toi et moi, nous sommes accablés par les malheurs jusqu'au point d'en perdre la tête ! 30.

» Sur la terre, en vain les hommes sont-ils supérieurs en force, habiles à manier les armes, animés d'une âme héroïque, une fois arrivée l'heure de la mort, ils croulent comme des ponts bâtis sur le sable. » 31.

Tandis qu'il parlait ainsi, l'auguste fils du roi Daçaratha, ce héros fameux, au courage inébranlable, à la vigueur infailible, jetant les yeux sur Lakshmana, de qui tout l'extérieur annonçait la fermeté d'âme, conçut aussitôt la pensée de couper le bras du colosse. 32.

Ici, dans l'Aranyakânda,

Troisième volume du saint Râmâyana,

Finit le chapitre soixante-quatorzième,

Intitulé :

**RAMA ET LAKSHMANA SONT ENTRAINÉS SUR LE
SEIN DE KABANDHA.**

LXXV.

Quand il vit Râma et Lakshmana, autour desquels ce monstre avait jeté la chaîne de ses bras, se retenir fermes au bord de ses lèvres, Kabandha tint ce langage aux deux frères : 1.

« Pourquoi restez-vous là, héros des kshatriyas, voyant que je suis tourmenté par la faim ? Et pourquoi ne me parlez-vous pas, vous, qui venez m'apporter en vous-mêmes ce festin (1) ?

Ces paroles entendues, Lakshmana, qui avait déjà pris une résolution dans son héroïsme, Lakshmana saisit à propos l'occasion, qui s'offrait, et tint ce langage à son frère accablé d'un tel malheur : « Ce vil Démon nous soulève de

(1) Le texte dit : *ahārārīhamanouprāptaḥ* ; cet hémistiche est oublié dans la traduction italienne.

nouveau, toi et moi, avec impatience ; ainsi, ne perdons pas le temps, et coupons-lui rapidement les deux bras avec nos épées. » 2—3—4.

Aussitôt ces deux Raghouides, qui savaient le prix du temps et du lieu, dégainent leurs cimeterres et tranchent les deux membres à l'endroit où ils s'emboîtaient aux épaules. Râma, qui se trouvait à droite, coupa de son épée le bras droit et le sépara (1) de l'épaule, tandis que le héros Lakshmana vivement abattit le bras gauche. 5-6.

Le grand Asoura au corps de géant tomba, ses deux bras coupés, remplissant de ses cris, comme un nuage orageux, la terre, le ciel et tous les points cardinaux. 7.

Ensuite, inondé de sang, mais joyeux à la vue de ses bras coupés, le Démon interroge ainsi les deux héros : « Qui êtes-vous ? » 8.

A la question de ce torse mutilé, Lakshmana, aux signes heureux, à la vigueur immense, répondit en ces termes : 9.

« Ce guerrier-ci est l'héritier d'Ikshwâkou ; sa renommée est grande ; il se nomme Râma : sache que moi, je suis Lakshmana, son frère puiné.

• Tandis que ce héros, égal aux Dieux pour la puissance, habitait dans la forêt déserte, un

(1) « .. il braccio destro mal connesso, » dit la traduction italienne.

Rakshasa lui a ravi son épouse, et Râma vient ici la chercher. 10—11.

» Mais toi, qui es-tu ? Ou pourquoi demeures-tu en ces bois, tronc épouvantable par tes jambes tronquées et ta bouche enflammée au milieu du ventre ? 12. »

Plein d'une joie suprême à ces mots de Lakshmana, car il se rappelait alors ce qu'Indra jadis lui avait dit, Kabandha fit cette réponse : 13.

• Héros, soyez tous deux les bien-venus ! c'est ma bonne fortune, qui vous amena dans ces lieux ? c'est ma bonne fortune, qui vous inspira de me trancher ces deux bras, semblables à des massues ! 14.

• Ce corps, vêtement si grossier, avait étouffé la science dans mon âme : réduit à n'être plus qu'une masse d'argile, à me repaître de chair crue, à vivre solitaire, difforme, maudit par toutes les créatures et semant la terreur dans le monde des vivants, je ne laissais échapper aucun être animé, que son malheur jetait au milieu de mes bras. 15—16.

» Dévoré par la faim, dans ma vertu éteinte, je ne faisais grâce à rien de ce qui passait à ma portée, gazelle ou buffle, ours et tigre, éléphant ou homme ! 17.

» Mais aujourd'hui que j'ai vu, dans le profond chagrin, où j'étais plongé ; aujourd'hui que

j'ai vu, dans le malheur, où j'étais enchaîné, les deux héros de Raghou, il n'est pas au monde un être plus heureux que moi ! 18.

» La vue de ces deux frères unis, pleins de vertus et de gloire, à la force immense, au courage infailible, efface aujourd'hui les péchés de ma vie !

» Jadis, j'étais sur la terre séduisant par ma beauté et semblable même à l'Amour ; une faute commise un jour me fit tomber dans ces formes-ci tout-à-fait contraires. 19—20.

» C'est le venin d'une malédiction, qui a changé mes attraits en cette difformité hideuse, repoussante, qui inspire la terreur à tous les êtres et telle enfin *que tu la vois*. 21.

» C'est un devoir indispensable pour moi d'honorer ces deux nobles frères, Râma et Lakshmana ! En effet, écoutez mon histoire que je vais raconter suivant la vérité. 22.

» Ma beauté fut célèbre dans les trois mondes, elle était au-delà de toute imagination, comme si tous les charmes, partagés entre Çoukra (1), la lune, le soleil et Vrihaspati (2), étaient réunis dans une seule personne. 23.

» Je suis un Dâna, mon nom est Danou, je suis le fils moyen de Lakshmi, *déesse de la beauté* : apprends que c'est la colère d'Indra, qui m'a revêtu de ces formes hideuses. 24.

2) Les pla nètes de Vénus et de Jupiter.

» Une terrible pénitence me rendit agréable au père des créatures : il m'accorda une longue vie en récompense, et ce don remplit mon âme d'un vain orgueil. 25.

« Maintenant qu'une longue vie m'est donnée, pensai-je, qu'est-ce qu'Indra peut me faire ? » et là-dessus je défis Indra même au combat. 26.

» Mais son bras, déchaînant sur moi sa foudre aux cent nœuds, fit rentrer dans mon corps et ma tête et mes jambes. 27.

» Je le conjurai en vain de me donner la mort, il ne voulut pas m'envoyer au noir séjour d'Yama : « Non ! dit-il, que la parole de Brahma subsiste dans sa vérité ! » 28.

» Alors, devenu ce que tu vois, rejeté hors de ma beauté, avec ma splendeur éteinte, je dis au roi des Immortels, en réunissant les paumes de mes deux mains à l'endroit où n'était plus mon front : 29.

» Transformé par ta foudre, les jambes tronquées et ma bouche rentrée dans mon corps avec ma tête, comment puis-je sans manger vivre encore une très-longue vie ? » 30.

» A ces mots, le roi des Immortels me donna ces bras longs d'un yodjana et me fit au milieu du ventre (1) cette bouche munie de ses dents acérées. 31.

(1) VAKSHASI, *in pectore* ; mais plus haut l'auteur a dit : OUDARAI, *in ventre*.

» Grâces à mes longs bras, j'entraîne à moi de tous côtés dans la grande forêt éléphants, tigres, ours, gazelles, et je fais d'eux ma pâture. »

» Indra me dit alors : « Tu iras au ciel, quand Râma et Lakshmana t'auront coupé les deux bras dans un combat. » 32—33.

» Tu es Râma, je n'en puis douter (1) ; car nul autre que toi ne pouvait me donner la mort, suivant les paroles que m'a dites l'habitant du ciel.

» Je veux me lier de société avec vous, hommes éminents, et jurer à vos grandeurs une éternelle amitié, en prenant le feu même à témoin. »

34—35.

Quand Danou eut achevé ces mots, le vertueux Raghouide lui tint ce langage en présence de Lakshmana : 36.

« Sîtâ est mon illustre épouse : Râvana me l'a ravie, sans rencontrer d'obstacle (2), car mon frère et moi nous étions sortis du Djanasthâna.

» Je connais le nom seulement de ce Rakshasa, mais nous ne savons ni quelle est sa forme, ni quelle est sa demeure, ni quelle est sa puissance.

37—38.

(1) *Badhrin tai*. Voyez la note, page 333.

(2) *YATHASOUKHAM, à son aise*. La traduction italienne dit : « Essendomi io per diletto dilungato col fratello dal Ganasthâna, mi venne da Râvano rapita l'inchita Sita mia consorte. »

» Parle-nous de Sitâ, de son ravisseur et du lieu où mon épouse fut emmenée : fais-nous ce plaisir infiniment agréable, si tu en sais quelque chose dans la vérité. 39.

» Il te sied d'agir ainsi par compassion pour nous, errants, malheureux, accablés de chagrins et voués nous-mêmes au secours *des opprimés*. »

A ces mots de Râma composés de syllabes attendrissantes, Daçou, habile à manier la parole, fit cette réponse au fils éloquent de Raghou : 40-41.

« Je n'ai plus ma science céleste ; je ne connais pas ta Mithilienne ; mais je pourrai t'indiquer un être, qui doit la connaître, quand, de ce corps brûlé sur le bûcher, je serai passé dans mon ancienne forme. 42.

» *Oui*, princes des hommes, tant que ce corps, *maudit* n'aura pas été réduit en cendres, je n'aurai pas la faculté de connaître ce Rakshasa à la grande vigueur, qui enleva de force la belle Sitâ ; car la foudre de cette malédiction, que mon péché fit tomber sur ma tête et qui me rendit l'horreur du monde, a brisé toute ma science.

» Mais, tandis que le soleil marche encore avec son char fatigué, creuse-moi une fosse, Râma, et brûle-moi suivant les rites. 43—44—45.

» Consumé par toi de la manière convenable, je pourrai te dire quel être doit te renseigner au sujet de Râvana : il faut te lier d'amitié avec

ce personnage, dont la conduite suit les règles de la juste raison : il nouera une *solide* alliance avec toi, fils de Raghou, héros, qui domptes les ennemis. 46—47.

» Il n'est rien dans les trois mondes, qui soit inconnu à ce vigoureux ; car, dans ses malheurs, il a parcouru tous les points de l'univers. » 48.

» A ces mots, les deux héros à la grande force, Râma et Lakshmana, élèvent sur la montagne un lit de gazons, y portent Kabandha sur leurs épaules, font sortir le feu du bois frotté contre le bois, déposent le tronc inanimé dans une fosse et se mettent à construire le bûcher par-dessus.

Alors, avec de grands tisons allumés, Lakshmana mit le feu de tous côtés à la pile de bois, et le bûcher flamboya entièrement. 49—50—51.

Le feu consuma lentement ce grand corps de Kabandha, pareil à une masse de beurre clarifié, et la moëlle en fut cuite dans les os. 52.

Soudain, secouant les cendres du bûcher, s'envola rapidement au sein des cieux le beau Danou, joyeux, paré de tous ses membres, regardant, *comme un Dieu*, sans cligner ses paupières et portant sur des habits sans tache une guirlande de fleurs cueillies sur l'arbre céleste Santâna (1).

(1) Un des cinq arbres du ciel. On lit dans la traduction italienne : « Cinto.... d'ampio serto. »

Au tour de lui flottait sa robe lumineuse, immaculée ; et, tout radieux, illuminant de sa vive splendeur tous les points du ciel, il se tenait dans les airs sur un char attelé de cygnes, ravissant l'âme et les yeux. 53—54—55.

L'être fortuné, qui marchait dans les cieux et qui naguère était Kabandha : « Apprends, fils de Raghou, dit-il à Râma, qui doit un jour te rendre Sita. 56.

» Près d'ici est une rivière nommée Pampâ, dans son voisinage est un lac ; ensuite, une montagne appelée Rishyamouka : dans ses forêts habite Sougriva, personnage à la grande vigueur, qui peut changer de forme à sa fantaisie. Va le trouver : il est digne de tes hommages et mérite que tu l'honores d'un pradakshina. 57—58.

» Placé dans le monde, Râma, devant tel et tel parti, l'homme, qui doit en choisir un, pèse tout avec soin, et, quand il a bien considéré telle ou telle condition, il s'arrête au parti le plus sage. 59.

» Tu es tombé avec Lakshmana dans un état de misère et de faiblesse, qui attirera sur toi ce malheur, causé par le ravissement de Sîtâ : c'est donc une nécessité pour toi, Râma, de t'assurer maintenant une puissante amitié. Si tu ne suis pas mes paroles, j'ai beau chercher dans mes pensées, je n'y vois pas quel succès tu peux espérer.

• Heureusement pour toi, Râma, ce vertueux singe, nommé Sougrîva, fut renversé du trône par son frère en courroux, Bâli, fils du soleil.

60—61—62.

• Depuis lors, ce héros magnanime, accompagné de quatre singes fidèles, habite la haute montagne Rishyamoûka, que la Pampâ embellit de sa fraîche lisière. 63.

• Va sur le champ, fils de Raghon, et ne tarde pas à faire de lui ton ami : avec lui pour allié, je vois ton entreprise bientôt couronnée du succès. 64.

• Lève-toi, homme pieux ; mets-toi en route à l'instant et va, tandis que le *flambeau du soleil* est allumé, t'aboucher avec le monarque reconnaissant des singes. 65.

• En effet, tout singe qu'il est, Sougrîva ne mérite point tes mépris : il est plein de gratitude, il est officieux pour ses amis, il peut revêtir à son gré toutes les formes. 66.

• Vigoureux et roi des quadrumanes, il est capable de servir utilement tes desseins : rétabli ou non dans son royaume, il fera ce qui est à faire pour toi. 67.

• Ce prince fortuné des singes erre avec inquiétude sur les bords de la Pampâ, car il est en guerre avec Bâli. 68.

• Abondant, tes armes déposées, le monarque

des quadrumanes , hâte-toi de gagner , fils de Raghon , sans déguisement , l'amitié du noble singe , qui a choisi pour sa demeure le mont Rishyamoûka ; car il connaît entièrement par la science toutes les habitations , que les Démons anthropophages occupent dans l'univers. 69—70.

» Il n'est rien , dompteur des ennemis , qu'il ne connaisse dans ce monde-ci. Va donc avec ton frère , va , fils de Raghon , vers ce fils du soleil , tandis que l'astre du jour échauffe avec ses mille rayons.

» Ce prince , en fouillant avec ses quadrumanes , et les monts , et les fleuves divers , et les grottes des montagnes , retrouvera lui-même ton épouse : ou bien , il enverra *d'autres* singes à la grande vigueur dans tous les points de l'espace à la recherche de ta Sîtâ , que déchire maintenant sa *violente* séparation d'avec toi. 71—72—73.

» Fût-elle montée sur la crête des cimes du Soumérrou , fût-elle descendue au fond même du Pâtâla , ce singe le plus excellent des singes , dispersant les Démons , écrasant les Rakshasas , te rendra quelque jour ton épouse charmante et bien-aimée. » 74.

Ici finit le chapitre soixante-quinzième,

Intitulé :

DISCOURS DE KABANDHA.

LXXVI.

Quand il eut indiqué à Râma les moyens de recouvrer Sîtâ, Kabandha, qui savait la substance et la vérité des choses, lui dit encore ces paroles :

« Il a pris sa direction vers la plage occidentale et s'en est allé par le chemin, où l'on voit, Râma, ces arbres fleuris et charmants, ces grevias, ces ægles-marmelos, ces palasas, ces figuiers à feuilles ondulées, ces nyagrodhas, ces ébéniers, ces figuiers sacrés, ces kaniyârs, ces bassias à larges feuilles, ces beaux santals et ces griseas tomenteuses. 1—2—3.

» Montant sur les arbres ou les secouant à votre choix, pour en cueillir ou faire tomber les dons sur la terre, vous trouverez, chemin faisant, *de savoureux* festins dans leurs fruits pareils à l'ambroisie. 4.

» Allant de bois en bois, de montagne en montagne, après maints lieux parcourus, vous arriverez enfin à la Pampâ, rivière charmante, qui se déverse en des étangs de lotus, en des tirthas au sol uni, aux limpides ondes, enguirlandées de nélumbos et de nymphéas, dont les belles eaux, dégagées de vallisnéries et de cailloux *incommodes*, fournissent des racines escu-lentes de nénuphars. 5—6.

» Là, fils de Raghon, les cygnes, les ardées, les grues, les pélicans, répandus sur les eaux de la Pampâ, unissent leurs voix en de charmants concerts. 7.

» La vue de l'homme ne les effarouche pas, car ils ne l'ont pas encore vu donner la mort à l'un d'eux. Vous mangerez de ces oiseaux gras, semblables à des pelottes de beurre. 8.

» Les carpes, les çakoulas (1) et les mélettes serviront aussi à vos festins ; et tes flèches, Râma, s'en iront frapper dans la Pampâ tout ce qu'il y a de plus exquis parmi les poissons. 9.

» Ayant fendu sur la main et vidé les uns ou les autres de ces poissons gras avec une seule arrête, Lakshmana te les servira cuits à point et bien rôtis. 10.

» Ensuite, l'ayant puisée dans une coupe faite

(1) Poisson inconnu, dit l'*Amara-kosha*.

avec des feuilles cueillies aux tiges des lotus, il te présentera l'eau fortunée, douce, fraîche, limpide, embaumée de nélumbos, tandis qu'assis à ton aise dans un lit de nymphéas, au bord de la Pampâ, tu mangeras ces chairs *délicieuses*.

» A la vue de ces gracieux daims porcins, au pelage net et moucheté, qui se promènent dans la forêt, errants sous les arbres, et viennent *s'abreuver* dans la Pampâ, tu sentiras s'évanouir ton chagrin.

» Là sont des fleurs admirables, des tilakas, des cassias, des lotus et des nymphéas épanouis. Là, fils de Raghon, tu entendras chanter dans un aimable concert et les petites grues, et les oies du brahmane, et les grues indiennes, et les canards. Là, de tous les côtés, brilleront à vos yeux des masses de lotus épanouis, couleurs de l'or épuré ou semblables au feu d'une forêt incendiée ; et ce n'est point la main d'un homme, qui a semé là ces moissons de fleurs. (Du 11° au 17° çloka.)

» Dans ce lieu vécut des rishis, disciples attentifs de Matanga. Un jour que, dans un temps de sécheresse, ces anachorètes contemplateurs apportaient à leur maître des fruits nés *sans culture* dans les bois, la sueur coulait rapidement sur leurs membres ; et les gouttes, tombées de leurs corps sur la terre, ont produit elles-mêmes ces massifs de fleurs. 17—18.

• *Oui ! leurs saintes gouttes de sueur ont fait naître ces fleurs, qui décorent un grand lac.*

• *Aujourd'hui même, on voit là une femme, qui vécut une longue vie : elle se nomme Çavari ; elle fut leur compagne, fils de Kakoutstha, écoutant avec eux les instructions du maître.*

• *Quand elle t'aura vu, toi, qui trouvas toujours ton plaisir dans le devoir, toi, pareil à un Dieu et que toutes les créatures adorent, cette femme sainte s'en ira dans le monde du Paradis.*

• *Va, suivi de ce frère, qui t'accompagne, va promptement d'ici, Râma, sur les bords de la Pampâ, contemplant ces régions forestières, semées d'arbres nombreux en espèces et bien parfumées de fleurs odorantes. Arrivé sur la berge occidentale de la Pampâ, un lieu d'hermitage incomparable, mais désert, où furent abandonnés les ustensiles mêmes du sacrifice, doit s'offrir à tes regards, ô toi, qui donnes l'honneur. (Du 19^e au 24^e çloka.)*

• *Lorsque vous aurez vu cette habitation des solitaires, qui font leur habituelle nourriture avec les grains cuits du froment et de l'orge sauvage, vous pourrez facilement assaisonner là de poivre et de sel tous vos poissons ; en effet, ce parage est couvert de poivriers, en même temps qu'il donne à pleines mains le froment ou l'orge*

des bois, parce qu'il est défendu aux éléphants de pénétrer dans ce délicieux hermitage et cette forêt variée du saint anachorète Matanga.

» Dans ce bois pareil aux bocages des Immortels et semblable même au Nandana ; dans cet asyle, que toutes les espèces d'oiseaux récréent de leurs gazouillements, les hommes sont inaccessibles à la vieillesse.

» Le Rishyamoûka aux arbres fleuris se dresse en face de la Pampâ. 24—25—26—27.

» Sa montée, difficile à pratiquer, est défendue par les Çiçounâgas (1). L'homme inique dans sa vie et coupable dans ses actions, qui s'aventure à monter sur le Rishyamoûka, est surpris au milieu du sommeil et emporté rapidement par les mauvais Génies.

» Mais l'homme *de bien*, Râma, qui s'endort sur le front de cette montagne, obtient à son réveil toutes les richesses, dont un rêve l'a fait jouir dans le sommeil.

» Là s'élève, couvert de brahmanes à l'âme sublime, à l'immense savoir, un magnifique tchaitya, que Brahma lui-même créa dans les âges antérieurs. Là, pendant la nuit, on entend, Râma, un grand baret d'éléphants, qui se jouent

(1) Suivant le commentateur, cité par M. Gorresio, les Çiçounâgas sont une espèce de Rakshasas.

dans la Pampâ auprès de l'hermitage du *saint anachorète Matanga*.

» Arrosés avec les gouttes du sang versé dans les combats, qu'ils se livrent l'un à l'autre, ces éléphants sauvages, impétueux, semblables aux sombres nuages, se plongent chacun de son côté, *vers le matin*, dans les tirthas limpides. Là, après qu'ils ont bu de l'eau et lavé la poussière, dont leur corps est souillé, ces hôtes accoutumés des bois reviennent à leur asyle de jour et rentrent dans les forêts.

» Cette montagne possède, Râma, une grande et belle caverne : des rochers en dérobent la vue, fils de Kakoutstha, et son entrée est difficilement abordable. Devant cet antre, se projette un grand lac aux ondes fraîches, où les fruits et les fleurs abondent ; site ravissant, et dont l'approche est défendue par des serpents de toutes les sortes.

» C'est là que demeure Sougrîva avec quatre *singes fidèles*, ses conseillers. (Du 28° au 37° çloku.)

» Mais souvent il se tient *en vedette* sur le sommet de la montagne. »

Tandis que Râma et Lakshmana recevaient du vigoureux Kabandha ces renseignements, il rayonnait au sein des cieux avec sa guirlande de fleurs et sa couleur semblable à celle du soleil.

« Que la félicité t'accompagne ! adieu ! (1) » disent les deux Raghouides au glorieux Kabandha, qui planait dans le sein des airs. « Et vous aussi, allez, répondit le Dânavas, pour le succès de l'affaire, où vous êtes engagés. » Ainsi congédiés, les deux rejetons de Kakoutstha rendent leurs hommages à Danou et partent bien contents.

37—38—39.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Finit le soixante-seizième chapitre,
Intitulé :
CONSEILS DE KABANDHA.

(1) Littéralement : *va ou marche.*

LXXVII.

Quand il eut pris congé du vaillant Raghouide, Kabandha, paré de sa guirlande céleste, Kabandha, qui semblait aux yeux le soleil même, retourna dans son beau palais par la voie du ciel.

Mais les deux fils du roi Daçaratha prennent au milieu des bois la route indiquée par Kabandha, et se dirigent vers la plage orientale. (1). 1—2.

Hâtés par le désir de voir Sougrîva, les deux voyageurs traversent des lieux couverts de montagnes, dont les arbres étaient chargés de fruits doux comme le miel. 3.

Après une station d'une seule nuit sur le dos gazonné des montagnes, ces héros continuent

(1) « Voltisi alla plaga occidentale, » dit la traduction italienne ; le texte porte avec justesse : *prdtchtm diçam, ORIENTALEM PLAGAM*. Le but du voyage étant la rive occidentale de la Pampâ, ils devaient marcher à l'orient.

leur voyage le premier jour dès l'aube naissante.

Enfin, quand ils eurent mesuré une longue route, ornée de bois variés, les deux Raghouides s'approchèrent du rivage occidental de la Pampâ.

4—5.

Arrivés près de cette rivière, qui se déverse en des étangs de lotus, ils virent le délicieux hermitage de Çavari s'élever sur la rive occidentale. 6.

Ils abordent cette chaumière, environnée par un massif d'arbres, et, contemplant cette vue bien charmante, ils s'approchent de la sainte anachorète. Elle, à leur aspect, de se lever, et, portant l'andjali de ses mains devant son front, de toucher les pieds de Râma et du sage Lakshmana. 7—8.

Ensuite Râma dit à cette femme accomplie en ses vœux : « As-tu bien renversé tes obstacles ? Ta pénitence marche-t-elle victorieuse ? 9.

» Ta docilité vis-à-vis de ton maître spirituel, ô femme pleine d'affection pour lui, a-t-elle enfin donné tous ses fruits ? Es-tu parvenue à la modestie ? Es-tu parvenue à dompter les sens ?

» Où sont les grands saints, que tu servais avant ce jour ; où sont-ils, ces hommes parfaits, accomplis dans la science de mortifier leur chair ? Je désire les entendre. » 10—11.

» Ainsi interrogée par le héros fils de Raghou, Çavari, la sainte estimée des saints, lui répondit :

« Ceux que je servais naguère, ceux que naguère j'environnais de mon culte, ils sont montés d'ici vers le ciel sur des chars d'une lumière incomparable, au temps, où tu arrivas sur le Tçhitrakouïta. 12—13.

« Le héros né de Kakoutcha doit bientôt venir en cet hermitage pur, m'ont dit ces grands saints, supérieurs en vertu comme en béatitude. 14.

« Quand tu l'auras accueilli dans ta demeure avec Lakshmana, le Paradis éternel sera, chose assurée ! ton partage. » 15.

« Vois, homme-tigre ! j'ai recueilli ici pour toi, fils de Raghou, sur les bords de la Pampâ, différents fruits de nos forêts. » 16.

Connaissant, à ces paroles, que Çavari, n'avait pas été banni de la société des pénitents, le pieux Râma lui répondit en ces termes : 17.

« Danou m'a dit lui-même, dans la vérité, quelle était la puissance de ces magnanimes ; mais je désire en voir maintenant des témoignages certains offerts sous mes yeux. » 18.

Çavari, à ces mots, sortis de la bouche de Râma, lui fit voir cette grande forêt et tint ce langage à ses deux hôtes, Râma et Lakshmana :

« Voici ce grand bois semblable à des masses de nuages, admirable, délicieux, riche de fleurs et de fruits, animé par des troupes de volatiles et de quadrupèdes : on l'appelle, fils de Raghou,

le bois de Matanga, nom célèbre sur la terre.

19—20—21.

» C'est ici, héros à la grande splendeur, c'est ici que, suivant les rites, ces contemplateurs, mes saints maîtres, versés dans les chants sacrés, offraient des libations au feu. 22.

» Dans ce lieu au couchant, voyez l'autel, où, prosternés et levant les mains, ils célébraient le culte des Immortels avec des offrandes de fleurs.

» Ces fleurs et ces verveines, qu'on ne voit pas encore aujourd'hui même se flétrir, ni sécher, te montrent, ô le plus grand des Raghouides, de quelle force était leur pénitence. 23—24.

» Comme ils ne pouvaient plus marcher, affaiblis qu'ils étaient par le jeûne et la fatigue *des années*, une pensée leur a suffi pour faire venir ici les sept mers, que tu vois réunies dans ces *tirthas*. 25.

» Ces vêtements d'écorce, que ces brahmes ont quittés, au sortir de leurs *dernières* ablutions, et suspendus aux branches des arbres, vois, fils de Raghon, aujourd'hui même ils sont encore mouillés ! » 26.

A ces miracles et d'autres encore, que les pieux hermites avaient opérés, grâce à leur force de pénitence, et que la sainte femme lui racontait, le vaillant Raghouide accueillait chaque récit en s'écriant : « C'est admirable ! »

Quand elle eut achevé son discours, elle tint ce langage au héros, versé dans la connaissance de lui-même : 27—28.

« Je t'ai montré entièrement ce qui était à voir dans cette forêt ; ce que j'avais à te dire, je te l'ai dit : aussi, désiré-je obtenir congé de toi, car je vais abandonner ce corps. 29.

« Je veux m'en aller rejoindre ces anachorètes contemplateurs, que j'ai servis dans les jours où leurs saintetés habitaient ce paisible hermitage. »

« Je te donne ce congé : va ! lui dit Râma d'un visage joyeux, aussitôt qu'il eut ouï avec Lakshmana ces vertueuses paroles. 30—31.

Ayant donc reçu congé de Râma, elle s'offrit en holocauste dans le feu ; et, revêtue d'un corps flamboyant, elle s'en alla dans le Paradis même.

Çavari s'éleva, contemplative et recueillie, vers les saintes demeures, où les grands anachorètes goûtent la récompense, que leurs bonnes œuvres ont méritée. 32—33.

Ici, dans l'Aranyakânda,

Troisième volume du saint Râmâyana,

Finit le chapitre soixante-dix-septième,

Intitulé :

ENTREVUE DE RAMA ET DE LA FEMME ANACHORÈTE ÇAVARI.

LXXVIII.

Après que Çavarî fut montée au ciel, que lui avaient ouvert ses bonnes actions, Râma demeura enseveli avec Lakshmana son frère, dans une profonde méditation. 1.

Quand ce héros, le devoir en personne, eut contemplé dans sa pensée la nature supérieure de ces magnanimes *pénitents*, il tint ce langage à son frère, plongé encore dans les mêmes réflexions : 2.

« Nous avons parcouru tout le saint et très-admirable hermitage de ces magnanimes, où les gazelles vivent sans crainte au milieu des tigres et dont les bocages sont peuplés d'oiseaux variés.

» Baignons-nous, Lakshmana, dans ces tirthas, venus des sept mers, et rassasions nos pères de libations offertes suivant les rites. 3—4.

» Ici, tout malheur s'en va et tout bonheur vient. En effet, Lakshmana, vois combien mon cœur est joyeux. 5.

» C'est le cœur même, qui toujours annonce à l'homme ou sa bonne ou sa mauvaise fortune. Tout désir, qui fut ici conçu dans la pensée, vous arrive ensuite réalisé dans les mains. 6.

» Le calme endort nécessairement le chagrin dans le spectacle de ces objets ravissants, que l'on voit ici de tous les côtés. 7.

» Un léger vent, froid avec douceur, aimable, sans poussière et caressant, me suit et dissipe toute ma fatigue. 8.

» Le chagrin s'écoule peu à peu de mon âme, mes membres deviennent plus fermes et mes sens plus nets. 9.

» Malgré la violence outre mesure, dont elle me consume, je sens que ma douleur est secouée hors de moi : la force et la beauté reviennent dans mon corps ce qu'elles étaient naguère.

» Je ne crois pas qu'il nous faille marcher loin d'ici pour voir ce lac, *indiqué par Kanda*. Vois, Lakshmana, toutes ces gazelles, qui passent douces et paisibles à nos droites, et ces oiseaux, qui gazouillent de mélodieux ramage autour de nous sur la grande montagne, les unes et les autres, homme-tigre, nous présagent de concert le succès de notre voyage. 10-11-12.

» Un vent heureux, doux et frais nous apporte dans son léger souffle tous les parfums variés de cette forêt et semble nous montrer lui-même notre chemin. 13.

» Ton visage, Lakshmana, ñ est maintenant serein et tout radieux : certes ! il est passé *tour-à-tour* sous des impressions de bien et de mal, qui étaient jusqu'ici inconnues à ton cœur. 14.

» Il me serait possible de couler ici de longs jours sous le toit saint des solitaires, car je n'y sentirais point la satiété après des myriades mêmes d'années ; mais ton affaire, lumineuse intelligence et cœur pur de tout péché, est de chercher la Vidéhaine avec moi : ainsi, ne consomons pas notre temps à rester ici tranquillement assis dans cet hermitage. 15—16.

» Viens donc ! Allons vers la Pampâ ! Ce n'est pas très-loin de cette rivière aux belles forêts, que s'élève ce mont Rishyamouka, où demeure avec ses quatre *fidèles* ministres, le sage Sougriva, ce fils du soleil, que la crainte de Bali tient dans une continuelle inquiétude. 17—18.

» L'impatience de terminer l'affaire, que j'ai commencée, me donne hâte de voir ce noble singe ; car c'est de lui, mon ami, que dépend le succès de nos recherches. » 19.

A ces mots de Râma : « Allons-y de compa-

gaie, lui répondit le Soumitride ; mon cœur a lui-même grande hâte d'arriver. • 20.

Sorti de cet hermitage, l'ainé des Raghonides se dirige aussitôt vers la Pampâ, embellie par toutes les sortes de végétaux ; et, chemin faisant, il admire les divers arbres fleuris, dont les bras des lianes étreignent les vieux troncs, comme des femmes passionnées embrassent leurs amants.

21—22.

Accompagné de Lakshmana, ce héros vaillant arrive dans cette grande forêt, toute résonnante aux chants mêlés des koyashthikas, des vandjoulas, des piverts, des huppés, des pélicans, des poornamoukhas, des alouettes, des perroquets et d'autres oiseaux variés. 23—24.

Il vit ensuite la Pampâ, limpide réceptacle des eaux fraîches, aux rives ornées de nombreux étangs et fréquentées par des troupes de grands saints, aux bords plantés d'arbres en toutes les espèces, où gazouillaient joyeux des oiseaux variés, aux ondes pareilles à des perles, encombrées de magnifiques nélumbos, de lotus rouges, de nymphéas bleus ; rivière charmante, fortunée, où nageaient les cignes mêlés aux kârandavas (1), où chantait le canard, où s'ébattaient les oies du brahmane. 25—26—27.

(1) *Anatis species.*

Sous l'éventail d'un frais zéphyr au souffle caressant, Râma joyeux sentit avec le Soumitride se dissiper toute sa fatigue, au spectacle de ces arbres, les rameaux chargés de fleurs et de fruits, les voûtes retentissantes du concert des kokilas ; à la vue de cette terre aux surfaces tapissées d'herbes nouvelles, douces, fraîches et bleu-foncé ; à l'aspect de cette Pampâ, bien ravissante et comme enflammée par des lotus brillants à l'égal du soleil dans son enfance *du matin*. 28-29-30.

En contemplant cette rivière limpide, fortunée, charmante à voir, ces deux héros à l'immense vigueur furent enivrés d'une joie aussi vive, que Mitra même et Varouna, ce jour où, sous leurs yeux, ils virent le grand fleuve du Gange sortir de la création à la voix des rishis (1) ! 31.

Ici, dans l'Aranyakânda,

Troisième volume du saint Râmâyana,

Finit le soixante - dix - huitième chapitre ,

Intitulé :

**VOYAGE DE RAMA ET DE SON FRÈRE A LA RIVIÈRE
PAMPA.**

(1) La traduction italienne dit : « Que' due fortissimi osservando la gran riviera Pampa, celeste, fausta e pura, gioconda a riguardare e frequentata da grandi Risci, erano lieti come Mitra e Varuna. »

LXXIX.

Quand Râma eut contemplé de tous les côtés ce cours d'eau limpide, amène, frangé de piscines, il soupira ces mots, les sens troublés : « Regarde, fils de Soumitrâ, dit-il, adressant la parole à son frère, ce bois ravissant à voir de la Pampâ, où resplendissent les arbres, semblables à des montagnes couronnées de leurs sommets. 1—2.

« Voici la saison où le souffle des vents est doux, où l'amour enflamme tout, où la forêt se pare de fleurs diverses, où le vent caresse l'odorat avec les senteurs, dont il est parfumé ! 3.

Vois, fils de Soumitrâ, ces fleurs des arbres, dont les cimes fleuries versent des pluies de fleurs, comme les nuées du ciel versent des pluies d'eau. 4.

• Secoués par la fougue du vent, les divers arbres des bois m'inondent de fleurs dans ces lits enchanteurs de verdoyants gazons. 5.

• Le vent au toucher caressant souffle d'une haleine fraîche comme le santal et mêle son murmure au bourdonnement des abeilles dans les bois, qu'elles embaument de miel. 6.

• Sur les plateaux de la montagne, les troncs des arbres, aux tiges ravissantes, chargées de fleurs, hérissées de jeunes pousses, dérobent aux yeux pour ainsi dire la voûte entière du ciel. 7.

• Vois de tous les côtés ces kaniyârs à la tête fleurie et revêtue d'une apparence d'or! Ne dirait-on pas des hommes enveloppés de manteaux jaunes? 8.

• Voici la saison du printemps arrivée; les divers oiseaux le saluent par des gazouillements; mais, séparé de mon épouse aux grands yeux, *ce qui fait leur joie* redouble mon chagrin. 9.

• Fils de Soumitrâ, l'amour me consume dans ma cruelle douleur: vois ce kokila, qui le dispute à mon chagrin par sa joie, et me provoque aux luttes de l'amour (1)! 10.

• Amoureux compagnon d'une amante, ce joyeux coq-d'eau, que le printemps enflamme

(1) « Odi; ei par che a sé mi chiami quel kokilo loquace. »

d'amour, suit dans cette jolie cascade bocagère sa poule favorite avec des chants de plaisir.

» La joie, qu'inspire la volupté du vent, s'exhale ici partout en des chants divers (1).

11—12.

» Les doux bourdonnements, que ces frêlons sèment dans les airs, sont pour mon cœur, fils de Soumitrà, ce qu'est le cruel Rahou pour la belle étoile Tchitrà : ils me consomment, privé que je suis de ma Sitâ aux yeux timides comme ceux du faon de la gazelle, Sitâ, de qui maintenant l'esprit s'éteint au milieu de ses larmes !

» Sur les plateaux de la montagne, on voit les paons environnés de leurs compagnes. Regarde, Lakshmana, cette paonne enflammée d'amour, comme elle danse derrière ce paon, qui danse : spectacle redoublant mon chagrin ! 13—14—15.

» Ce paon n'a donc pas vu le Rakshasa lui ravir son amante, comme moi, qui, dans le mois des fleurs, suis privé de mon épouse à la taille gracieuse ! 16.

» Là, sur un manguier, cette abeille entrée dans le bouton d'une fleur, en baise avec amour la perle *demi-close*, comme un amant, dans la

(1) « Rallegrati dalla dolcezza del vento cantano qua et là con note diverse et con voce suave que' tanti sonori. »

joie d'une première union, savoure un baiser à la bouche d'une amante. 17.

» Vois ces fleurs charmantes des arbres, courbés, au sortir de la saison froide, sous une charge de fleurs : elles n'ont ici pour moi aucun fruit d'amour. 18.

» Ce vent au toucher si doux, qui nous rend les fleurs, qui nous ramène le plaisir, il est comme du feu pour moi, qui pense à ma bien-aimée ! 19.

» Séparée de moi et tombée dans les mains d'un ennemi, elle n'est pas moins à plaindre que nous, ma chère Sîtâ elle-même au teint azuré, aux yeux grands comme les pétales du lotus ! 20.

» Dans cette belle saison, les oiseaux joyeux attroupés s'appellent mutuellement avec un mélodieux ramage, et ce tableau attise mes désirs !

» Cette corneille, qui se balance, ivre de joie, à l'extrémité d'une branche, elle m'adresse, le corps incliné, un doux et gai salut : « Oiseau, va-t-en (1) sous les yeux de ma Vidéhaine ; porte-lui des nouvelles de ma santé et reviens me dire comment elle va, cette bien-aimée ! »

21—22—23.

» Vois, Lakshmana, ces oiseaux, qui babillent

(1) *Kathayishyati paksht*, dit le texte simplement, *nar-rabit aliger*, avec le verbe à la 3^e personne et le sujet au nominatif.

dans les cimes fleuries des arbres : ils augmentent mon amour par ces gazouillements, qui répondent à des gazouillements. 24.

» Vois encore, fils de Soumitrâ, vois sur les rives boisées de la Pampâ ce doux entretien des kokilas, qui gazouillent dans l'ivresse de la saison. 25.

» Cette rivière aux limpides eaux, remplie de nénuphars blancs épanouis, qu'on dirait un lac tapissé de lotus, elle est sillonnée continuellement par les oies du brahmane, pleine de cygnes et de kârandavas, émaillée par diverses fleurs, peuplée d'éléphants et de gazelles, dont la soif amène ici les troupeaux ! 26—27.

» Ma vue est éblouie, quand je regarde ces fleurs d'açokas et de nymphées, qui ressemblent presque, Lakshmana, aux trésors des yeux de ma Sitâ. 28.

» Ce vent, qui sort du milieu des arbres, les ailes imprégnées du pollen des fleurs et des lotus, il souffle ravissant comme la douce haleine de Sitâ ! 29.

» Vois à droite, fils de Soumitrâ, dans la Pampâ, sur les plateaux de la montagne, partout, les tiges fleuries du kaniyâr sont d'une beauté suprême. 30.

» Cette reine des montagnes, ornée de métaux, sème une riche et fine poussière, que

le vent balaye de son aile vivé à la surface des métaux. 31.

» Sur le rivage de la Pampâ, ces arbres fleuris exhalent un parfum de miel : ces mâlatis (1), ces rosiers-roses odorants, ces mallikas (2) sont en pleines fleurs. 32.

• Vois, fils de Soumitrâ, les arbres fleuris de tous les côtés sur les plateaux de la montagne ! Ne dirait-on pas de loin que ces hutées sans feuilles et tout en fleurs sont un incendie ? 33.

» Au mois de Madhou brillent dans tout l'éclat des fleurs les sindhouvâras, les galedopes arborescentes, la bassic à larges feuilles, les dalbergies, les tchampas, les ébéniers, les tîlas et les nâgapoushpas : on voit en fleurs sur les plateaux de cette montagne les pentaptères arjunas, les jasmins multiflores, les pendanes à la suave odeur, les cordias myxas, la mimose sirisa, les çinçapas, les grisleas tomenteuses, le bombax aux sept feuilles et l'ixora bandhuca. Partout les amarantes à fleurs cramoisies, les tiniças, les robinias douces, les santals, la tamarix indica, les palmiers, le xanthocymus des peintres, les bétels, les karandjakas, les figuiers sauvages, les naucleas kadambas, les sapins, les poûrna-

(1-2) *Lejasminum grandiflorum* et *lejasminum Zambæ*.

kas, les cappariss trifoliés et les nîpas étalent de tous côtés une riche floraison. (*Du 34° au 39° çloka.*)

• Vois, fils de Soumitrâ, vois dans les forêts quelle félicité de fleurs sur les arbres ! Ils ont fleuri comme de joie pour célébrer le mois des fleurs. 39.

• Vois la Pampâ aux belles ondes, resplendissante de lumière, environnée de piscines, sillonnée par les oies rouges, couverte de canards et de cygnes, résonnante aux cris des pélicans et des ardées, retentissante aux chants des grues indiennes. Les gazouillements des plus mélodieux oiseaux font briller la Pampâ d'un charme infini.

• La joie de ces oiseaux divers enflamme mes désirs et redouble mon amour, en rappelant à mon cœur le souvenir de mon épouse au teint azuré, au visage de lotus. 40—41—42.

• Vois sur les plateaux admirables de cette montagne les cerfs accompagnés de leurs biches, tandis que moi, infortuné, je suis privé de ma Vidéhaine aux yeux doux comme ceux du faon de la gazelle. 43.

• Dans ce bocage, planté sur un plateau de la montagne, fréquenté par les troupes des oiseaux amoureux, égayé de leurs gazouillements et rafraîchi par un étang de lotus, de nénuphars blancs

et de nymphéas ; site aimable, fortuné, ravissant, où meurent la douleur et le chagrin ; moi aussi j'aimerais à m'ébattre *comme eux*, si mes yeux revoiaient ici ma Vidéhaine. 44—45.

» Hélas ! ma bien-aimée aux yeux de faon, à la couleur d'or bruni, tu ne sais pas que je suis malheureux, que je suis perdu, que j'ai l'esprit égaré. 46.

» Ne m'abandonne pas, moi, banni par Kékéyi, dépouillé de mon royaume et réduit à vivre dans les bois ! Comment as-tu pu me délaissér aujourd'hui sans patrie et t'en aller ! 47.

» Qu'est devenue ton affection ? Où sont tes *douces* paroles ? Où est ton amour ? Qu'est devenue pour moi ta sensibilité ?... C'est que tu ne sais pas, Djanakide, combien mon âme est tourmentée par la douleur et le chagrin ! » 48.

Tandis qu'il soupirait là ces plaintes, l'esprit consumé de tristesse, il tenait ses regards attachés sur la Pampâ, cette rivière limpide, fortunée, roulant des eaux charmantes. 49.

Ensuite, quand il eut avec Lakshmana fouillé toute la forêt, les arbres et les cascades ; quand, sous le coup du chagrin, il se fut rassasié de gémissements, le magnanime s'en alla de ces lieux. 50.

A la vue de ces deux héros à la grande force,

Râma et Lakshmana, qui s'avançaient de compagnie vers le mont Rishyamouka, où demeurait Sougriva, ce noble quadrumane, le tremblement de la peur agita les singes. 51.

Ici, dans l'Aranyakânda,
Troisième volume du saint Râmâyana,
Poème composé de vingt-quatre mille çlokas,
Oeuvre supérieure du grand saint Valmiki,
Finit le soixante-dix-neuvième et dernier chapitre,
Intitulé :
LA VUE DES BOIS AU PRINTEMPS JETTE RAMA
DANS LA MÉLANCOLIE.

Fin de l'Aranyakânda.

TABLE

DES MATIÈRES.

CHAPITRES.	PAGES.
Discours du pénitent,	1.
Discours d'Anasouyâ,	8.
Le présent d'amitié,	13.
Discours de Sitâ,	17.
Entrée de Râma dans la forêt Dandaka,	26.
Vue de l'hermitage dans la forêt Dandaka,	31.
Viradha se montre aux yeux de Râma,	35.
La mort de Viradha,	41.
Arrivée de Râma dans l'hermitage de Çarabhanga,	46.
Il rassure les anachorètes,	58.
Entrevue de Râma avec Soutikshna,	58.
Séjour dans l'hermitage de Soutikshna,	62.
Discours de Sitâ,	66.
Discours de Râma,	72.
Où il est fait mention d'Agastya,	77.

Entretien de Râma avec le frère d'Agastya,	84.
Description de l'hermitage d'Agastya,	91.
Agastya donne à Râma l'arc de Vishnou,	97.
Renseignements donnés par Agastya sur la Pantchavati,	104.
Djatâyou se joint à Râma,	109.
Râma établit sa demeure dans la Pantchavati,	115.
Description de l'hiver,	120.
Çourpanakhâ se présente devant Râma,	128.
Amputation du nez et des oreilles infligée à Çourpanakhâ,	136.
Khara envoie quatorze Rakshasas venger l'injure faite à Çourpanakhâ,	141.
Râma donne la mort aux quatorze Rakshasas,	145.
Discours de Çourpanakhâ pour exciter Khara,	150.
Khara sort afin de livrer bataille à Râma,	154.
Apparition de funestes présages,	161.
L'armée de Khara se montre aux yeux de Râma,	167.
Râma taille en pièces l'armée de Khara,	175.
Râma tue Doûshana,	183.
Mort de Triçiras,	189.
Râma dépouille Khara de son char,	201.
Khara tombe mort sous les coups de Râma,	208.
Portrait de Râvana,	226.
Discours de Çourpanakhâ pour enflammer Râvana de colère,	232.

Autre discours de Çourpanakhâ,	237.
Entrée de Râvana dans l'hermitage de Mârîtcha,	242.
Discours de Râvana,	249.
Discours de Mârîtcha.	255.
Autre discours de Mârîtcha,	262.
Troisième discours de Mârîtcha,	272.
Discours de Râvana,	280.
Réponse de Mârîtcha,	286.
Mârîtcha consent à faire ce que lui demande Râvana,	291.
Râvana rassure Mârîtcha,	295.
Métamorphose de Mârîtcha en gazelle,	298.
Râma donne ses instructions à Lakshmana,	302.
La mort de Mârîtcha,	312.
Lakshmana sort et Sîtâ reste seule dans l'hermitage,	317.
Entretien de Râvana et de Sîtâ,	324.
Suite de l'entretien,	333.
Fin de l'entretien,	343.
Enlèvement de Sîtâ,	348.
Combat du vautour Djatâyou avec le démon Râvana,	357.
Mort du vautour Djatâyou,	366.
Djatâyou vaincu, Râvana continue sa route,	372.
Reproches et menaces de Sîtâ au démon Râvana,	380.
Entrée de Sîtâ dans la ville de Lankâ,	385.

Le ravisseur tente de fléchir l'épouse de Râma,	391.
Sîtâ montre sa force d'âme,	399.
Indra vient apporter des consolations à Sîtâ,	406.
Râma et Lakshmana se rencontrent dans la grande forêt,	411.
Retour de Râma dans son hermitage.	413.
Râma inflige ses reproches à Lakshmana,	419.
Premières plaintes de Râma,	424.
Nouvelles plaintes de Râma,	428.
La colère de Râma,	436.
Discours de Lakshmana,	441.
Râma se rend aux conseils de Lakshmana,	445.
Râma, chemin faisant, rencontre Djatâyou mutilé,	449.
Funérailles du vautour Djatâyou,	454.
Râma et Lakshmana sont entraînés sur le sein de Kabandha.	461.
Discours de Kabandha,	466.
Conseils de Kabandha,	477.
Entrevue de Râma et de la femme ana- chorète Çavari,	484.
Voyage de Râma et de son frère à la rivière Pampâ,	490.
La vue des bois au printemps jette Râma dans la mélancolie,	494.

ERRATUM.

TOME PREMIER.

Page 42, ligne troisième, *au lieu de* : « et l'entretien avec Ilvala, » *lisez* : « et l'histoire d'Ilvala, contée à Lakshmana, »

Même page, ligne vingt-septième, *au lieu de* : « et la rencontre, que fait le Soumitride Lakshmana ; » *lisez* : « et la rencontre, que fait Râma du Soumitride Lakshmana. »

TOME QUATRIÈME.

Page 48, ligne dix-neuvième, *au lieu de* : « triomphant quelque jour au bout de son entreprise ; » *lisez* : « le jour qu'il triomphera de son entreprise. »

Page 107, ligne dix-septième, *au lieu de* :

« vers ce banian; lisez : « vers cet arbre des banians. »

Page 190, ligne cinquième de la note, *au lieu de* : « impérieux ; » lisez : « impératif. »

Page 353, ligne quinzième, *au lieu de* : « (Du 18° au 34° çloka) ; » lisez : « (Du 28° au 34° çloka). »

Page 371, ligne troisième, *au lieu de* : « Quand elle vit l'oiseau gisant sur le sol et baigné de sang, la Vidéhaine..... » lisez : « A peine eut-elle vu l'oiseau gisant sur le sol et baigné de sang, que la Vidéhaine..... »

Page 390, ligne septième, *au lieu de* : « je sentirai ; » lisez : « je sentirais. »

SEP 14 1955



